



Les liens du Destin

par

tokyofrance

1. Le livre
2. Son bien si cher
3. Deux étrangers
4. Adieux...?
5. Ce qui s'est passé
6. En route !
7. Nouveaux compagnons
8. "Ils"
9. Les Ra'zacs
10. Murtagh
11. Comme un père pour moi
12. Paix
13. Félicités et frustrations
14. Dâ??étranges impressionsâ?!
15. Le jour se lève
16. Gilâ??ead
17. Â« Pauvre Capitaine Â»
18. Sauvetage



19. S'échapper
20. Peurs
21. Poursuites et fuites
22. Je t'en prie
23. Derrière la cascade
24. Accrochée au flanc de la montagne
25. La promesse de l'Aube



Le livre

Merci Grenadine de m'avoir aidée =)

Cette fiction est placée dans "romance", mais la romance n'arrivera qu'à partir du chapitre 10 environ, et s'approfondira ensuite =)

bonne lecture

D'après le cycle de l'Héritage de C. Paolini.

Quelques extraits du livre figurent dans cette fiction de mon cru.

' Cours Jéna ! Ne te retourne pas. Rappelle-toi : Brom ! Aller ! '

L'obscurité. La peur. Des pas précipités derrière elle. Et des voix. Elle cours. Depuis quand ? Depuis toujours. Toujours tout droit. Un bruit d'eau. Des gouttes tombent sur elle. Froid. Humidité. Les pas sont de plus en plus proches. Les voix de plus en plus fortes. Son coeur tambourine dans sa poitrine. Le souffle lui manque. Les jambes sont lourdes. Soudain, la lumière. La liberté ! Encore quelques pas ... Enfin !

Brusquement une main l'agrippe par l'épaule et l'entraîne dans les ténèbres.

Jéna se réveilla en susaut, le coeur battant la chamade, la sueur perlant à son front. Toujours le même cauchemar depuis qu'elle s'était éveillée. Elle avait du s'y faire. Ce n'était qu'un cauchemar non ? et elle était bien là, à Carvahall, dans la maison de la vieille Mona qui l'avait recueillie quand ils avaient jugé bon de la ramener parmi les Hommes. C'était il y a trois ans, depuis la vieille Mona était morte, mais elle lui avait légué tous ses biens pour qu'elle puisse subvenir à ses besoins sans problème. De son vivant elle avait essayer d'intégrer Jéna au village, mais sans grand succès. Les villageois étaient méfiants vis à vis des étrangers, et encore plus d'elle. Ils l'évitaient, ou se moquaient d'elle, par pur méchanceté. Cependant, Jéna n'était pas complètement seule. Elle rendait souvent visite à Brom, aussi appelé Brom le Conteur. Avant d'arriver à Carvahall elle ne connaissait que son nom, et fut très heureuse de la rencontrer. Elle ne savait pas comment elle avait appris ce nom. C'était presque le seul souvenir de sa vie passée. Lorsqu'ils l'avaient trouvée, elle gisait inconsciente dans une forêt. Sa jambe droite avait été blessée par un coutelat imprégné d'un maléfice, et elle n'avait pu être soignée. Elle était contrainte à boiter, et même si en quatre ans elle s'était bien rétablie, on la reconnaissait facilement à son léger pas claudiquant. Jéna. Était-ce son nom ou celui de quelqu'un d'autre. celui de sa mère peut-être. Ou de sa soeur. Elle ne savait même pas si elle avait une soeur. Elle ne savait même pas qui elle était, d'où elle venait. Les gens avaient raison de se méfier d'elle. Jéna. Ce nom lui paraissait pourtant très familier, alors elle ce l'était approprié, elle était Jéna dans cette vie.

Elle se leva et ouvrit la fenêtre. Il faisait à peine jour, le vent glacial de l'hiver souffla dans ses cheveux, faisant s'hérisser sa peau. La maison de Mona se trouvait un peu en retrait du bourg, sur une colline offrant une merveilleuse vue sur la Crête. Jéna admira ce paysage une fois de plus. Cherchant en vain un souvenir. Mais le souvenir, aussi fugace puisse-t-il être, ne venait jamais. Seuls restaient ces mots qui hantaient ses nuits. Ces mots qui lui disaient de fuir. Pourquoi. Toujours des questions. Toujours aucune réponse. Elle ferma les yeux et se laissa bercer par la brise du vent. Son murmure apaisait ses craintes, comblait le vide de son passé par des paroles qu'elles ne comprenaient pas.

Elle referma la fenêtre et partit se laver. Une fois propre et habillée, elle prit le chemin du village. Comme chaque année, des marchands venaient à Carvahall vendre leur marchandise et procurer un peu de bonheur et de réjouissance aux habitants. Jéna ne s'y rendait jamais. Elle se savait mal venue et évitait de se retrouver près des chariots parmi la foule.



Elle avait essayer d'y aller au début, mais les jeunes gens et les enfants surtout la chassaient. Ils disaient qu'elle était une sorcière.

Jéna rit du nez.

Sa situation n'était pas drôle, pourtant elle ne s'en plaignait pas, ou du moins ne voulait pas s'en plaindre. Elle s'était faite à sa condition de recluse, de mal-aimée, et s'estimait déjà heureuse d'avoir pu rester dans la maison de la vieille Mona. Cette brave femme qui l'avait accueillie comme sa propre fille était morte il y a plus d'un an, mais Jéna ne pleurerait pas sa mort. Ne l'avait jamais pleurée. Elle ne savait pas pourquoi. Elle ressentait de la reconnaissance mais pas du chagrin. Elle était bien seule mais elle n'avait pas besoin des autres pour vivre, elle cultivait ses propres légumes et fruits. Elle avait d'ailleurs une bien étrange façon de le faire comme disait Mona. Il lui suffisait de chanter pour que tout ce qu'elle souhaita se développe. Bien sur elle ne chantait pas n'importe quoi n'importe comment, et ils lui avaient interdite de parler ce langage en public...

Elle arriva dans le pré qui accueillait les marchands. Cette année ils étaient en retard à cause de la neige. Ils s'installaient encore, mais elle décida d'y faire un tour avant que les villageois n'arrivent en trop grand nombre. Elle parcourut les allées d'étalage et de tentes. La neige crissait sous ses pieds. Elle regardait les produits que l'on vendait, tissus, objets, aliments. Elle arriva près d'un chariot tiré par deux chevaux. Près d'eux se tenait Garrow, un fermier vivant un peu plus loin dans la campagne. Il était accompagné de Roran, son fils, et d'Eragon, son neveu. Tous trois la regardèrent alors qu'elle passait devant eux. Elle les salua de la tête. Garrow lui rendit son salut en faisant de même. Roran la regardait d'un air mauvais, mais Eragon n'afficha aucune expression. Il était bien le seul à ne lui avoir jamais causé d'ennuis. Elle arrivait à la fin du convoi, lorsqu'un objet la frappa. Elle s'avança pour voir. A moitié caché par des objets de fabrication artisanale, un livret épais recouvert de cuir usé, semblait l'attirer vers lui. Jéna le pris et l'ouvrit. A l'intérieur, sur chaque double page, se trouvaient, à gauche une image et à droite des textes. Elle regardait la couverture, gravée d'aucune inscription, d'aucun titre, lorsque le marchand la vit et s'avança vers elle.

- Bonjour jeune demoiselle, dit-il avec un fort accent qui fit sourire Jéna. Il y a-t-il quelque chose qui vous intéresse ?

- Je, j'ai aperçu ce livre. Je ne sais pas pourquoi, mais il m'a comme attirée.
- Puis-je le voir ?

Jéna lui tendit le livre et le marchand commença à l'examiner en fronçant les sourcils. Puis il leva les yeux vers la jeune fille, et alors un large sourire éclaira son visage buriné.

- Vous savez, cela fait très longtemps que je possède cet ouvrage, et à chaque fois que je pose mon étal quelque part, je le mets parmi les autres objets que je vends. Et c'est bien la première fois que quelqu'un l'aperçoit !
- Hmm... j'essaie de venir faire un tour chaque année et pourtant je ne l'ai jamais remarqué.
- Je vais vous dire quelque chose, ce faisant, il s'approcha de Jéna et baissa la voix. Ce livre ne raconte pas n'importe quelle histoire. Il relate des faits qui ont réellement existés, de choses disparues, mortes, oubliées. Mais à chaque page tournée, la vérité se révèle, à chaque feuille blanche aujourd'hui s'écrit. A mon avis, ce n'est pas vous qui avez vu ce livre, ma demoiselle, c'est plutôt lui qui vous a vu.

Jéna regarda le marchand, il la fixait de ses yeux sombres.

- Où l'avez-vous eu ? demanda-t-elle.
- Je ne sais plus bien, je l'ai depuis tant d'années qu'après l'avoir lu et relu j'ai décidé de le vendre, mais personne ne la jamais voulu et j'ai fini par l'oublié.

Il mentait, du moins en partie, mais Jéna était curieuse de comprendre ce que cet homme avait voulu dire.

- Si je comprends bien, vous dites que ce livre m'a, en quelque sorte, choisie.
- Oui, c'est exact.
- Mais pourquoi moi ? pourquoi maintenant alors que j'ai du passé devant lui plusieurs fois déjà ?
- Peut-être, parce que c'est maintenant que tu dois l'avoir...

Le regard dans le vague, Jéna réfléchit. Elle se mordit la lèvre et dit :

- A combien le vendez-vous ?
- Je vous l'offre, au fil des ans j'ai reconnu sa valeur, et décidé de le donner au premier qui en voudra. Tenez.

Le marchand tendit le livre à Jéna qui le prit, cette fois, comme l'objet le plus précieux qui soit.

- Merci beaucoup, sourit-elle.
- Avec l'espoir qu'il guide vos pas et vos pensées sur le bon chemin !

Sur ces quelques mots mystérieux, Jéna reprit son chemin vers Carvahall.

Elle tenait entre ses mains l'objet désiré et se délectait d'avance de sa lecture. Elle allait d'un bon pas, et fut rapidement devant la maison de Brom. Elle frappa à la porte. N'entendant pas de réponse, elle souffla deux mots et après avoir entendu la serrure tourner, entra. A l'intérieur il faisait noir comme dans un four. Une odeur âcre et lourde flottait dans



l'air. Jéna évita les piles d'objets posés par terre et alluma un bon feu dans la cheminée. Ensuite elle enleva les parchemins empilés sur un fauteuil près de l'âtre et les déposa avec douceur sur le sol. Elle s'assit confortablement, et commença la lecture du livre en attendant l'arrivée de Brom.

La première image montrait des dragons évoluant dans les airs, le sol représentant la carte d'Alagaësia dans son ensemble. Le livre racontait l'arrivée des dragons puis des elfes et des hommes, et leur union afin de créer la caste des Dragonniers. Toute l'histoire concernant les dragons étaient retranscrites dans ce livre. Jéna le lut avidement, s'émerveillant de la perfection des images. Après déjà plusieurs heures, alors que le soleil perçait, avec une certaine difficulté, les carreaux sombres des fenêtres, et venait poser ses rayons faible d'hiver sur elle, la chute des Dragonniers commença, avec la trahison de treize dragonniers. Les noms de Morzan et Galbatorix eurent pour effet de la faire frissonner. Mais elle ne savait pourquoi... elle arrivait vers la fin. Sur une plaine sombre et lugubre, une tâche dorée s'éloignait vers une forêt éternelle ; un homme tenait à la main une épée ensanglantée, un autre homme mourant à ses pieds et un dragon rouge baignant dans son sang à terre. Derrière cet homme, deux silhouettes floues paraissaient le regarder. Jéna s'attarda sur cette image, sentant presque le sang et la mort sur elle. Elle tourna la page. Les dernières feuilles étaient blanches. Aucune image, aucun écrit n'étaient présents...



Son bien si cher

Voici le 2eme chapitre

désolée pour la longue attente, j'espère avoir assez d'inspirations pour que le prochain chapitre arrive plus vite ! Malheureusement, je trouve ce chapitre moins bien que le 1er, mais j'espère qu'il vous plaira quand même ! (ATTENTION: chapitre sujet à des modifications pouvant arriver ultérieurement ^^)

Bonne Lecture

Atra gülan un ilian tauthr ono un atra waise skölr fra rauthr !

Jéna se tenait là, devant lui, bien installée dans un fauteuil, le feu la chauffant de ses flammes. Les jambes croisées, un livre ouvert sur les genoux, les poings sur les joues, les sourcils froncés et une mine sérieuse qui le fit sourire, elle était plongée dans une profonde réflexion et ne l'avait même pas entendu rentrer.

Il s'avança vers elle. Ce soudain mouvement dans son champ de vision, sortit Jéna de ses pensées. Elle leva la tête et un large sourire illumina son visage. Brom la regardait, de ses yeux perçants et sages. De la neige fondait dans ses cheveux et sur son manteau usé. Il lui rendit son sourire.

Brom était pour Jéna un homme sans véritable âge ; bien qu'il paraissait vieux, elle savait que ses capacités étaient celles d'un homme plus jeune, pour elle seul son regard perçant reflétait les années qu'il devait avoir vécu.

Tout en défaisant son manteau, il s'approcha de la jeune fille.

- Que lisais-tu si sérieusement ? demanda-t-il.
- Un livre que l'on m'a offert ce matin ; il parle des dragons et de la caste des dragonniers. Mais...
- Qu'y a-t-il ?
- Tiens, dit Jéna, regarde par toi-même.

Brom prit le livre et le feuilleta. Il y avait des gravures magnifiques et un texte traduit en trois différents langages. Vers la fin, il s'arrêta sur une page et une ombre indéfinissable passa sur son visage. Enfin il tourna le dernier feuillet et tomba sur les pages blanches...

- C'est étrange n'est-ce pas ? dit Jéna.
- Oui... qui t'a donné ce livre ?
- Un des commerçants qui viennent ici chaque année. Il m'a dit, d'après ce que j'ai compris, que j'étais destinée à l'avoir, ou quelque chose comme ça...

Voyant la mine rêveuse de Brom, ce qui n'était pas naturel chez lui, Jéna s'interrompit.

- euh... Brom ? Quelque chose ne va pas ?

Rappelé à la réalité, ce dernier fronça légèrement les sourcils avant d'afficher un sourire.

- Si tout va très bien. Garde-le précieusement, je crois ton marchand quand il affirme que ce livre t'était destiné. De toute évidence il est composé de magie. Je pense même que ces pages blanches se couvriront lorsqu'un événement se produira, alors regarde-le de temps en temps.
- Tu crois que quelque chose va changer d'ici peu ? cela fait tellement longtemps que ça dure...
- Qui sait ??

Pourtant, se disait Jéna, il n'avait pas encore éclos, et cela pouvait s'éterniser...

Brom lui rendit son livre et alla s'installer dans un autre fauteuil. Celui-ci était en bois, richement sculpté. Ses quatre pieds avaient la forme de serres de rapaces ; des coussins en cuir, ornés d'un motif tarabiscoté représentant une rose grimpante, rendaient le siège et le dossier plus confortables que celui dans lequel Jéna s'était assise.

- Tu as fait ce que je t'avais demandé ?



Jéna faillit répliquer qu'elle ne serait pas là sinon, mais s'en abstint. A la place elle sortit de sous sa chemise un collier ou bout duquel était fixé un pendentif.

Elle le retira de son cou et même si elle rechignait à s'en séparer, elle le donna à Brom. Il l'examina quelques secondes.

Le pendentif était en argent. Il représentait un dragon debout sur ses pattes arrière, ses ailes déployées s'élançaient vers le ciel, et sa queue tournée vers le sol formait une boucle délicate. Le dragon regardait en face, la tête un peu inclinée.

La figurine portait peu de détails, elle était lisse et brillante, mais n'affichait aucune personnalité. Néanmoins Jéna attachait une très grande importance à ce collier, elle le portait à son Réveil et elle avait une impression de vide profond quand elle l'enlevait.

- humm... fit Brom, c'est impressionnant, je sais qu'il y a à peine deux mois tu avais des difficultés à te concentrer suffisamment pour transposer ta propre énergie dans un objet et je vois que là-dedans (il leva le pendentif à la lumière du jour) il y a une grande quantité d'énergie. Je te félicite !

Jéna sourit une nouvelle fois.

Brom était comme son professeur, ou son maître. Il lui enseignait la magie et était toujours présent pour répondre à ses questions, jusqu'à une certaine limite. Il y a environ deux mois il lui avait expliqué que l'énergie contenue dans les corps pouvait être mise dans des objets, et ainsi stockées au cas où le magicien en aurait besoin. Mais Jéna avait eu du mal au début. Elle savait que ceux qui l'avaient trouvée avaient senti chez elle d'étonnantes facultés pour une simple humaine, mais le traumatisme qu'elle avait subi l'empêchait de les utiliser au maximum. Seulement, avec de l'entraînement, elle faisait d'énorme progrès.

- chaque jour depuis que nous nous sommes vus, je me suis exercée. Et puis quand j'ai vu la caravane arriver hier soir, j'ai décidé de venir, comme prévu !

- ton aide m'est plus précieuse que tu ne le penses.

Brom était sincère et Jéna était heureuse de se rendre utile.

- que vas-tu en faire ? lui demanda-t-elle.

- Regarde...

Le vieil homme posa soigneusement le collier sur sa jambe droite et défit ensuite une bague dorée sertie par un saphir qu'il déposa sur sa jambe gauche. Il mit une main sur chaque bijou et ferma les yeux. Même si elle ne les touchait pas, Jéna perçut l'immense réserve d'énergie contenue dans la bague absorber celle du pendentif, bien mince en comparaison. Peu après, le petit dragon d'argent était entièrement vidé. Brom rouvrit les paupières et redonna à Jéna son bien si cher à ses yeux. Il enfila l'anneau et le regarda un instant l'air satisfait.

- A quoi te sert de faire ça ? tu n'as pourtant pas à combattre...

- Je sais que cette énergie sera nécessaire un jour, pour quelqu'un de très précieux, si tu vois ce que je veux dire.

Oui, Jéna voyait, même si elle n'avait pas autant confiance que Brom, elle voyait.

Le chemin du retour passa rapidement. Jéna marchait, caressant machinalement le pendentif pendu à son cou. Parfois, la nuit, avant de refaire son éternel cauchemar, elle avait l'impression d'entendre une sorte de pulsation dans ses rêves provenant du petit dragon d'argent. C'était agréable. Ces battements la rassurait, enduisait d'un baume protecteur le néant de son passé, atténuait la peur qu'elle éprouvait lorsque le noir complet s'abattait sur elle. Elle se demandait ce que cela signifiait, si un jour, elle le saurait.

Elle repensait à ce qu'avait dit Brom, se pourrait-il qu'un nouveau dragonnier apparaisse ?

Enfin, même si c'était le cas, ce ne serait pas ici qu'il viendrait, Carvahall était une ville abandonnée de l'Empire, recluse près de la Crête, une ville que personne ne connaissait.

C'était étrange que son destin était d'arriver ici, que Brom, ce nom crié dans le désespoir se trouve dans un endroit pareil. Jéna lui avait demandé pourquoi il vivait là, il lui avait simplement répondu qu'il souhaitait une retraite paisible, lui qui était si vieux, et que Carvahall était idéal pour couler une fin de vie heureuse.

Il ne mentait peut-être pas, mais c'était un mystère de plus qui pesait sur Brom le Conteur.

Le soir Jéna ne participa aux festivités du village, des troubadours et des ménestrels amusaient les villageois, et plus



tard encore, Brom raconta, comme chaque fois, un récit des temps anciens, où dragons et magie s'entremêlaient à travers des batailles épiques qui n'existaient plus.

Elle s'endormit, alors que sur sa poitrine, le petit dragon d'argent émettait une douce chaleur qui pulsait comme un cœur souhaitant son retour...



Deux étrangers

Ce troisième chapitre est plus un chapitre de transition pour la suite =)
Bonne lecture !! =)

L'hiver continuait, toujours aussi froid, toujours aussi long, ponctué de temps à autre de flocons blancs et cotonneux tombés du ciel.

Environ un mois après sa dernière visite, Jéna se rendit chez Brom, pour lui donner un peu de son énergie. Alors qu'elle arrivait bientôt à la porte, celle-ci s'ouvrit, laissant place à Brom et à Eragon...

- ... Adieu, prends garde à toi. Et si le nom du marchand qui racontait des histoires de dragon te revient, signale-le-moi à l'occasion...disait le vieil homme.

- Entendu...et merci, lança le garçon, et il partit.

En passant à côté de Jéna, leurs regards se croisèrent brièvement. La jeune fille perçut comme un bouleversement sur le visage d'Eragon, mais elle ne pouvait en expliquer la raison. Elle se retourna pour le voir se diriger vers la forge, l'air perplexe, Brom approcha d'elle.

- Que voulait-il ? Demanda-t-elle.

- ...

- Brom ?

Elle se retourna vers le conteur. Ses yeux fixaient l'endroit où le jeune garçon était allé. Il paraissait vieux, plus que jamais, comme si des montagnes de souvenirs l'accablaient soudain. Il soupira. Néanmoins, de fines rides de joie se dessinèrent au coin de ses yeux.

- Il voulait en savoir plus sur les dragons... j'aime bien ce garçon, il a toujours des tas de questions à poser...

- Et toi, tu aimes bien y répondre, termina Jéna.

- Oui, c'est vrai... aller, viens, rentrons.

Jéna ne se posa aucune question sur la visite d'Eragon, elle savait qu'il venait voir Brom de temps en temps, et appréciait d'en savoir plus sur le passé d'Alagaësia.

Une fois à l'intérieur, Brom transposa l'énergie du pendentif dans son anneau. Il répéta ainsi l'opération chaque semaine durant les deux mois qui suivirent, satisfait de ne plus à l'avoir le faire seul. Bientôt peut-être, pourrait-il enseigner d'autres choses à Jéna, ses pouvoirs, immenses, ne demandaient qu'à se réveiller. Si seulement elle retrouvait la mémoire, se disait-il. Parfois, il hésitait, mais... il fallait qu'elle y arrive seule !

Un soir qu'elle se promenait au village, Jéna remarqua deux hommes qu'elle n'avait jamais vus. Ils étaient vêtus de noir, une épée pendait à leur ceinture, et leur visage était caché sous un capuchon. Une aura malsaine planait autour d'eux. Ils étaient en train de parler à un villageois, qui de toute évidence aurait préféré être ailleurs à ce moment-là. Curieuse, Jéna se faufila entre deux maisons pour épier leur conversation.

- ... Avez-vous vu une étrange pierre par issssssi, résssssement, siffla un des étrangers, une pierre, bleue...

- euh... non, pourquoi ? dit le villageois, le ton de sa voix trahissant son malaise.

- Sssssi vous en entendez parler, venez nous voir, ssssss'est important.

- Oui, oui, d'accord...

Sans demander son reste, le villageois recula d'un pas ou deux, et partit d'un pas rapide et nerveux le plus loin possible des deux étrangers. Ces derniers émirent une série de cliquetis saccadés avant de s'éloigner d'une démarche souple et



silencieuse.

Une étrange pierre, bleue...

Ce pouvait-il que ce soit ... ?

Une sueur froide coulait dans le cou de Jéna. Elle avait déjà vu pareil pierre auparavant.

Non ! pensa-t-elle, l'oeuf était en sécurité, ces hommes cherchaient *certainement* autre chose.

Elle essayait de se persuader qu'elle avait raison, même si tout son corps et toute son âme lui disait le contraire. Elle rentra chez elle, en proie au doute.

Cette nuit-là, l'image de l'oeuf bleu hanta ses rêves. Bizarrement, il était accompagné de rires. De chants. De senteurs sucrées. Et douces. D'impression de légèreté. De bien-être. De caresse chaude... Puis, d'obscurité ! D'une voix criant ! Suppliant presque ! De la peur ! De battements précipités ...

Jéna se réveilla en sursaut, le coeur battant la chamade, la sueur perlant à son front. Toujours le même cauchemar...

Quelques heures plus tard, elle partit chez Brom, comme toutes les semaines, mais aussi pour lui parler de ses inquiétudes.

Elle le rencontra dans le village, il retournait chez lui, sifflotant un air joyeux. Quand il la vit, un magnifique sourire illumina son visage patiné par l'âge, un sourire tel que Jéna n'en avait jamais vu.

- Bonjour Jéna ! alors comment vas-tu ?
- Euh, bien merci.
- Viens, il faut que je te dise quelque chose d'important.

Il la prit par le bras et l'emmena dans la maison. Il prépara du thé, l'air radieux et ce ne fut que lorsqu'il eut fini de le servir qu'il annonça :

- L'oeuf a éclos.
- Qu...quoi ? Jéna était abasourdie. Tu es sur ? comment le sais-tu ?
- Absolument sur et certain, déclara Brom ravi. J'ai vu la marque, la gedwëy ignasia.
- Ici ? à Carvahall, mais sur qui ?
- Tu ne devine pas ? pourtant les indices étaient nombreux...
- Euh, non, je ne vois pas.
- Quand tu es venue il y a deux mois...

Jéna réfléchit un instant, elle aurait préféré que Brom le lui dise directement, mais il voulait la tester sans aucun doute... il y a deux mois, elle était venue, mais elle était venue presque une dizaine de fois depuis, ils étaient seuls tout le temps, mais cette fois-là... ' Il voulait en savoir plus sur les dragons... j'aime bien ce garçon, il a toujours des tas de questions à poser... '

- Eragon ?! s'écria Jéna, incrédule.

Le visage du conteur devint encore plus lumineux à la mention de ce nom.

- Mais, comment ? Ce n'est pas possible voyons, l'oeuf n'est jamais venu ici ?
- Je crois qu'il y a eu un incident, qu'on a essayé de protéger l'oeuf en me l'envoyant à Carvahall, ou du moins dans les alentours... Eragon va souvent chasser sur la Crête, il a du le trouver là-bas.

Jéna n'en revenait pas. Après tant d'années ! Soudain, elle repensa aux deux étrangers, leur présence ici s'expliquait à présent.

- Il y a deux étrangers à Carvahall, je les ai vu hier soir, ils cherchent l'oeuf.

Le regard de Brom s'assombrit.

- Je les ai vus aussi. C'est dangereux, s'ils apprennent que l'oeuf a éclos, Eragon risque des ennuis.
- Que veux-tu faire ?
- Cette nuit j'irai voir ce qu'ils ont appris, quitte à les affronter s'il le faut !

Un éclair brilla dans les yeux du vieil homme, une flamme de détermination.

- Alors j'irai avec toi, déclara Jéna.
- Non, il n'en est pas question ! C'est bien trop dangereux !



- Mais je sais me défendre, répliqua-t-elle.
 - A deux nous nous ferions repérer trop facilement. J'irai seul.
 - Mais...
 - Ce n'est pas discutable, trancha-t-il fermement. Puis il continua d'une voix plus douce, je te remercie de te soucier de moi, et d'Eragon. Je sais que tu veux te rendre utile, mais pour le moment, je te demande de rester là. Ce soir je me rendrai près de leur campement.
- Son ton était sans équivoque. Un peu frustrée, Jéna n'essaya plus de le faire changer d'avis.
- Tiens, dit-elle.
- Elle sortit son pendentif et le donna à Brom.

Le reste de la journée Jéna le passa chez le conteur, ils discutèrent longuement sur le nouveau dragonnier, le nouvel espoir de libérer Alagaësia de son tyran.

La jeune fille était toujours éberluée que se fusse Eragon le nouveau dragonnier. Elle se demandait ce qu'il avait eu de plus que tous les autres.

' Personne ne sait, comment ni pourquoi un dragon choisit d'éclore pour une personne en particulier et non une autre. C'est d'ailleurs un des nombreux mystères qui les entourent... ' lui avait dit Brom.

Enfin ils parlèrent des deux étrangers, ils étaient sûrement venus sous l'ordre du roi, mais comment avait-ils su où chercher était encore une interrogation sans réponse...

Le soir arriva.

Deux heures avant minuit, Brom partit, laissant Jéna seule, et inquiète.

Il reviendrait bientôt.

Elle l'espérait.



Adieux...?

Comme le 3e chapitre, et celui qui suivra, et peut-être même celui d'après, ce chapitre me servira de transition, ou plutôt de résumé de ce qu'il se passe ds le livre, l'histoire de Jéna est plus intéressante après

Bonne Lecture

Une ombre rougeoyante passa comme un éclair devant elle. Il y avait quelqu'un aussi. Un homme. Il se retourna. Ses yeux bleus plongeant jusque dans son cœur...

Puis, ce fut l'obscurité. La peur. Des pas se rapprochant par derrière, menaçant. Une lumière au bout. Presque. Enfin libre ! Non, une main forte l'empoigne et l'entraîne dans les ténèbres.

Jéna se réveilla en sursaut.

Elle s'était endormie dans un fauteuil. Il lui fallut un moment pour se repérer. Elle était chez Brom. Le feu était éteint. Dehors le soleil allait bientôt se lever. Elle était seule. Que faisait-elle là déjà ?

Brusquement, elle se releva. Brom n'était pas rentré ! Il était parti depuis bientôt dix heures !

Un frisson la parcourut, il lui était arrivé quelque chose, elle en était certaine !

Jéna sortit dehors, l'air froid de l'hiver souffla dans ses cheveux.

Elle courut. Mais par où aller ? Paniquée, elle resta sur place, indécise, elle était à peine sortie de la ville. Brom était allé vers le campement des étrangers, mais elle ne savait pas où il était.

- Mince je perds du temps là !

Faute d'autres idées, Jéna parti vers la Crête, il y avait de la forêt par-là, un bon endroit pour camper.

Elle courut. Le plus rapidement possible. Son cœur battait la chamade, elle aurait du insister pour l'accompagner ! Elle était idiote rien de plus !!

Les arbres ralentissaient sa progression, et elle veillait à regarder les alentours le plus méticuleusement possible.

Soudain, elle aperçut un corps étendu dans la neige et le tapis de feuilles mortes.

Elle s'en approcha : c'était Brom !

Jéna s'agenouilla près du vieil homme, il était évanoui, une belle estafilade sur le côté du visage.

- Brom ! Brom ! tu m'entends ?

Il gémit un peu, et souleva ses paupières lourdes.

- Jéna... souffla-t-il

- Oui, c'est moi, que t'es-t-il arrivé ?

Brom se releva péniblement.

- Les étrangers m'ont repéré, ils m'ont tendu un piège, mais j'ai réussi à m'échapper. Vite Jéna, il faut les poursuivre, ils sont sûrement allés vers le village, ou même s'ils sont partis, ils prendront cette route.

Sans poser de question, Jéna l'aida à se relever, et ils se mirent en chemin. Dans un premier temps Brom avait besoin de son bras comme soutien, mais rapidement il put marcher seul.

Il était devant, ouvrant le chemin, quand soudain, il lui cria :

- Jéna vite !

Brom courut, Jéna sur ses talons. Eragon se tenait devant eux, visiblement épuisé, du sang maculait ses jambes. Il portait à bout de bras son oncle, Garrow, couvert de brûlures, les vêtements en lambeaux. Le vieux conteur s'élança vers le garçon, le saisissant aux épaules.

- Eragon, réponds ! Que s'est-il passé ? !

Pour toute réponse, Eragon s'effondra sur le sol, inconscient. Jéna se précipita vers Brom.

- Ramenons-les vite au village, dit celui-ci.

Jéna souleva tant bien que mal Eragon sur ses épaules et commença à partir pendant que Brom se chargeait de



Garrow.

Le chemin jusqu'à Carvahall fut long et douloureux. Ils avançaient lentement, surtout Jéna, sa jambe droite avait de plus en plus de mal à la porter. Chaque pas était un supplice.

Enfin, ils aperçurent l'entrée du village ! Alors qu'ils y pénétraient, plusieurs personnes vinrent à leur rencontre, dont Horst, le forgeron. Il prit Eragon sous le bras, déchargeant Jéna du poids qui l'accablait. Les autres se chargèrent de Garrow. Ils partirent tous en direction de la maison de la guérisseuse, Gertrude, Brom avec eux. Il se retourna et dit à Jéna :

- Rentre chez toi te reposer, je viendrais te voir plus tard...

La jeune fille les regarda partir, et rentra alors chez elle, à pas lents et douloureux. Elle était épuisée et ne chercha même pas à trouver une réponse à toutes les questions qu'elle se posait.

Arrivée chez elle, elle s'affala sur le lit et s'endormit...

Durant plusieurs jours elle n'eut aucune nouvelle de Brom, et était un peu déçue qu'il ne veuille pas venir lui parler. Cependant, le matin du quatrième jour, bien avant que le soleil ne se lève, Jéna, déjà debout depuis un certain temps, entendit frapper à la porte. C'était Brom. Il paraissait assez pressé, aussi l'invita-t-elle rapidement à entrer.

- Je te dois quelques explications, commença-t-il pendant que Jéna préparait du thé. Tout d'abords, il faut que je te dise, Garrow est mort, hier.

La jeune fille arrêta ses gestes. Elle avait très peu parlé avec cet homme, mais sa mort l'attristait quand même.

- Et Eragon ? Il va bien ? s'enquit-elle.

- Il a dormi deux jours, mais désormais il va un peu mieux. Je pense qu'il va vouloir partir.

- Où ?

- A la recherche des étrangers. Ce sont eux qui ont tué son oncle. Quand je me suis évanouit dans la forêt, ils sont partis vers la ferme de Garrow pour trouver l'oeuf, naturellement il n'y était plus... Eragon est arrivé trop tard, du moins pour essayer de sauver son oncle, si les Ra'zacs l'avaient vu, il serait mort.

- ... Les, quoi ?

- Ra'zacs. Ce sont les noms des deux ' étrangers '. Ils sont au service du roi. Ce ne sont pas des hommes, mais d'abominables créatures extrêmement puissantes et agiles. En combat singulier un homme ordinaire aurait peu de chance de les vaincre.

- Et donc, Eragon va se lancer à leur poursuite.

- Oui, et j'ai décidé de l'accompagner. Il aura besoin de moi pour lui enseigner à se défendre, avec l'aide d'un dragon il aurait peut-être une chance face à eux.

- Je veux venir avec toi ! s'exclama Jéna.

Brom sourit. Mais hochait la tête de droite à gauche.

- Non, non, c'est bien trop risqué.

- Mais tu m'as déjà dit ça l'autre jour et regarde la balafre que tu as sur le visage maintenant !

- Je sais bien que j'ai fait une erreur. Mais tu n'es pas en état de voyager. Ta jambe à besoin de repos, je préfère que tu restes ici.

Jéna poussa un profond soupir.

- Mais que vais-je pouvoir faire ici, tu es la seule personne avec qui je parle. Ne pourrais-je venir te rejoindre plus tard ?

Brom réfléchit un instant.

- Le problème c'est que tu n'arriveras sans doute pas à nous retrouver. Je ne peux pas prendre le risque qu'Eragon et son dragon soient repérés...

- Ce n'est pas grave alors, dit Jéna en baissant les yeux, je trouverai quoi faire... mais crois-tu qu'Eragon acceptera qu'un vieillard fou de contes et légendes vienne avec lui ?

- Je me suis arrangé pour ça, dit Brom le sourire aux lèvres. J'ai réussi à parler avec son dragon.

- C'est vrai ? alors ?

- Pour faire court, il a accepté que je les accompagne...

Brom inspira à fond et expira...

- L'aventure recommence. Je me sens revivre brusquement ! Bon, dit-il en se levant. Jéna, je veux que tu me promettes de ne pas essayer de me retrouver avant que ta jambe ne soit guérie, d'accord.

- Oui, après je vous retrouverai, par tous les moyens possibles. Je ne veux pas rester moisir ici, surtout si le roi



décide de venir pour avoir plus d'informations... Bon et bien que la chance t'accompagne !

- Que la paix reste dans ton âme...

Sur ces quelques mots d'adieux, Bom sortit. La jeune fille le regarda s'éloigner vers Carvahall, un petit pincement au coeur.

Désormais elle serait plus seule que jamais...



Ce qui s'est passé

Une forêt, la nuit, un jeune garçon est à la chasse. Il a trouvé une biche en retrait de son groupe, une proie idéale. Il avance doucement vers sa victime, encoche une flèche sur son arc, le bande... et tire! Mais au même moment, une soudaine lueur bleue vif pénètre dans le bois, l'animal, effrayé, fuit, et à l'endroit où il se trouvait, de petites flammes bleues crépitent, autour d'un étrange objet. Le garçon est énervé, deux jours de traque réduit à néant! néanmoins il s'approche de l'apparition. Une pierre. D'un bleu profond, striée de sorte de veines argentées. Magnifique... il la touche avec précaution. Elle n'est pas brûlante comme il le pensait, mais seulement agréablement tiède. Il la ramasse, sûrement arrivera-t-il à l'échanger contre quelques morceaux de viande...

Crac!
Le jeune garçon se réveille complètement, tout au long de la nuit d'étranges bruits de craquements avaient accompagné ses rêves.
Crac!
Il se lève. Sur une étagère de sa chambre, la pierre bleue luit faiblement, on dirait qu'elle bouge. Il s'approche.
Crac!
Le garçon s'écarte vivement, surpris, la pierre s'est fendue de tout son long!
Il la prend délicatement dans ses mains et s'assoit sur son lit.
Crac!
La pierre se fendille de partout, comme un oeuf... un oeuf... le garçon retient son souffle émerveillé, c'est un oeuf pas une pierre!
CRAC!
L'œuf éclate en mille morceaux, et au milieu des débris, il y a une drôle de petite créature. Bleue. Elle s'ébroue et déplie maladroitement ses deux fines ailes. Elle regarde le jeune garçon de ses yeux couleur saphir et s'approche de lui. Il tend une main vers son museau, soudain, une intense lumière argentée inonde la pièce... la naissance d'un nouveau dragonnier.

Saphira. C'est ainsi qu'il la nommée. Ce nom lui plaît. Il lui a donné le jour où, la première fois, elle la appelé: Eragon. Ce nom si cher à ses yeux, à son coeur.
En presque trois mois elle est devenue plus grande qu'un cheval. Désormais elle domine le ciel et la Crête, libre et sans crainte...
Jusqu'au jour où son dragonnier est en danger. Il faut le mettre en sécurité. Loin. Il ne veut pas. Mais il le faut.
Quand finalement elle accepte de retourner à la ferme, elle est en feu. Son dragonnier cherche quelqu'un. Son oncle. Il est gravement blessé. elle réussit à les porter tous les deux un moment. Mais elle est trop faible encore. Elle sent la détresse de celui qui partage son esprit. Elle voudrait tant faire plus.
Le Petit-homme lui dit de se cacher, il continuera jusqu'au village seul. Pour sauver son oncle...

La chasse commence. Il doit retrouver les assassins de son oncle. Les Ra'zacs. Le vieux conteur l'accompagne. Quel homme étrange. Il en sait beaucoup. Il peut parler à Saphira. Ils vont à Yazuac.
Mort.
Morts.
Ils sont tous morts.
Tas de cadavres ensanglantés.
Hommes.
Femmes.
Enfants.
Vieillards.
Tous morts.
Qui?
Qui a pu faire ça?
Il vomit.



Il ne peut pas supporter ça.

Le Conteur remarque des empreintes de pas. Des Urgals! Il faut fuir!

Ils se précipitent vers la sortie du village.

Soudain, deux hommes apparaissent. Ils sont grands, forts. Deux horribles cornes dépassent de leur crâne. Ce ne sont pas des hommes, mais des urgals.

Le jeune homme bande son arc et le vieillard tire son épée. Mais trop tard.

Le conteur s'affaisse sur sa selle, une belle entaille au bras. Eragon tente de lui venir en aide. Les Urgals reculent. Ils ont tout leur temps. La situation est à leur avantage.

Le garçon ne sais que faire. Il pense à tous les habitants du village. Tous morts. Il voit près de lui le corps d'un nourrisson transpercé par une lance. Une femme un peu plus loin, le visage figé à jamais d'une expression horrifiée. Des traces de larmes sur ses joues couvertes de poussière. Il sent une force féroce, brûlante qui irradie tout son corps. Une force nouvelle. Qui refuse l'idée qu'il va mourir maintenant. Qui veut venger les années volées à tous ces pauvres gens. Il se redresse et fait face aux deux créatures. Une énergie formidable l'envahit. Une énergie cuisante, presque insupportable. Une énergie qu'il doit évacuer.

Un mot lui vient à l'esprit.

Un seul.

Celui qui scellera son destin.

Celui qui fait vivre la flamme qui l'habite.

La Magie. La magie est puissante. Est-elle puissance?

La Magie est contrôlable. Mais elle peut être imprévisible.

La Magie est dangereuse. Il faut savoir la manier.

Il faut connaître les Mots.

Mais il faut aussi connaître ses propres limites.

invoque une magie plus forte que toi

Et tu meurs

Telle est la loi.

Tu ne peux utiliser plus d'énergie que tu ne peux en fournir.

Mais ne peux-tu pas te servir d'une énergie qui n'est pas la tienne?

Tel est le secret.

Eragon devint magicien. La puissance millénaire du lien qui l'unit à Saphira s'est réveillée. Brom lui enseigne la magie. Il lui transmet les mots de l'Ancien langage utilisé par les elfes, ce peuple mystérieux caché dans la grande forêt Du Weldenvarden. Certains mots, ont disparu depuis longtemps. Peut-être est-ce mieux, car ce sont des mots puissants, dangereux, qui mal utilisés pourraient semer le chaos et la souffrance...

Ils continuent leur chemin vers Daret. Là-bas, ils sont accueillis par des villageois armés de fourches ou de marteaux qui leur interdisent de circuler dans la ville. Brom leur confie une liste d'affaires qu'ils auraient souhaité acheter, un villageois le fait à leur place. Ensuite on les reconduit aux portes.

Le lendemain, Eragon monte Saphira, il ne l'a pas fait depuis la fois où son oncle est mort. Il est effrayé. Ses jambes ont encore le souvenir cuisant de son périple à dos de dragon.

Ils décollent.

Sensations merveilleuses.

Liberté.

Puissance.

L'esprit de la dragonne s'empare du sien.

Ils sont un.

Dans le ciel.

Ils battent des ailes ensemble.

Fendent l'air ensemble.

Ils voient ensemble les immenses montagnes, les arbres devenus minuscules

Ils traversent ensemble les nuages cotonneux.

Unis.

Plus tard, Eragon remarque des traces de Ra'zacs près de leur campement. Et, une fiole qu'ils ont oubliée. Il y a de l'huile dedans. De l'huile de Seithr. D'ordinaire elle est utilisée par les bijoutiers, mais ils suffit d'y lancer quelques incantations pour qu'elle puisse brûler toute chair.

Où y'a-t-il des marchands qui en font le commerce? Certainement dans plusieurs grandes villes. Il faudrait savoir où cette huile est commandée, ce serait une piste.



Jeod.

*Il habite Teirm. C'est un marchand, et un vieil ami de Brom. Il acceptera surement de les aider.
Allons à Teirm...*



En route !

voilà, chapitre 6 =)

bon la transition est un peu rapide, disons que... euh bah j'ai pas d'excuse, il faut que j'avance ! ^^

Bonne lecture =D

Teirm.

C'était donc là qu'ils allaient.

Jéna soupira.

Durant plusieurs semaines elle avait lu et relu les ' chroniques des temps présents ' comme elle appelait le livret recouvert de cuir usé qui relataient les événements importants liés aux dragons et aux dragonniers. Chaque jour elle avait espéré en apprendre plus sur la destination des voyageurs. D'abord Yazuac, puis Daret, maintenant Teirm. Elle partit chercher une carte d'Alagaësia. Teirm se situait derrière la Crête, au bord de mer. Il fallait bien un mois pour y aller.

Jéna soupira.

Elle remonta les pants de sa robe, découvrant ses jambes blanches comme neige. Elle défit un bandage sur celle de droite ; une belle cicatrice barrait le tibia, on voyait nettement la coupure qui avait entamer l'os. La blessure suintait un liquide noir et épais, sa peau à cet endroit était légèrement enflée, dure, chaude, teintée de noir et de violet. Avec un tissu humide, Jéna absorba ce liquide étrange sorti d'elle, l'entaille propre était totalement blanche et contrastait avec la pourriture de ses bords. La jeune fille fit la moue, dégoûtée, le maléfice se répandait de part et d'autres de l'ecchymose noirâtre. Elle espérait qu'il ne contamine pas toute sa jambe, auquel cas elle aurait encore plus de difficultés à marcher... Mais depuis qu'elle avait ramenée Eragon au village, et que sa vieille douleur s'était réveillée, elle souffrait de moins en moins, seulement Brom lui avait ordonné de ne les rejoindre que lorsqu'elle serait guérie.

Jéna soupira.

Si elle attendait d'être guérie elle serait encore là l'année d'après.. Elle s'ennuyait. Elle voulait partir. Elle ne voulait pas rester moisir ici.

Depuis que Brom était parti elle était seule. Et depuis que Garrow était mort et que son neveu l'avait abandonné, la tension était horrible à Carvahall, déjà qu'elle n'était pas très appréciée, Jéna avait senti les regards lourds de sens dans son dos, tout le monde savait qu'elle avait aidé le Conteur à transporter les deux blessés au village, et se méfiait d'elle comme de la peste. Roran, le cousin d'Eragon était rentré peu après la mort de son père, Jéna l'avait revu une des rares fois où elle s'était aventurée en ville, il était visiblement abattu. *C'est normal*, se disait elle, *il revient chez lui, son père est mort, sa maison est détruite, son cousin a disparu sans laisser un mot...*

Elle n'avait plus rien à faire ici.

Son destin n'était pas d'attendre que le temps passe. Elle avait trouvé ce nom qu'elle cherchait, et maintenant qu'il n'était plus avec elle, elle devait le rejoindre car il était son unique lien avec son passé.

- *Est-ce que tu sais qui je suis, lui avait-elle demandé un jour.*

Une lueur étrange avait alors illuminé le regard de Brom et il lui avait répondu:

- *Non. Et même si je le savais, peut-être vaudrait-il mieux que je ne te dise rien, car tu connaîtrais ton histoire mais tu ne t'en souviendrais pas. Ton passé, ton présent et ton futur n'appartiennent qu'à toi, toi seule peux te rappeler qui tu es.*

- *Alors un jour tout me reviendra?*

- *Seul l'avenir le sait...*

Oui, elle devait partir, retrouver Brom. Aider le nouveau dragonnier dans sa quête, quelle qu'elle fut. C'était le destin qu'elle désirait, et elle était capable de le suivre.

Eragon et Brom étaient partis de Teirm tôt le matin. Ils avaient chevauché toute la journée, et s'étaient arrêtés le soir.

En allant chercher de l'eau dans le lit d'une mince rivière, Eragon avait aperçu une empreinte de pas sur la rive opposée. Il avait sauté jusqu'à l'autre côté, mais s'était bêtement cassé le poignet droit en glissant sur les rochers humides. L'empreinte était profonde, c'était celle d'un Urgal. Il était revenu au campement avertir Brom, et ils étaient repartis le plus rapidement possible, Eragon à dos de dragon. Malheureusement, les cors de chasse des Urgals avaient



déjà résonné, et ils se rapprochaient de plus en plus de Brom, qui lui était à cheval. Eragon et Saphira avaient soudain fait demi-tour pour affronter leurs poursuivants et permettre au vieil homme de s'enfuir.

Ils se posèrent devant la bande d'Urgals, ils étaient douze. L'un d'entre eux, sûrement le chef, ordonna au dragonnier de les suivre sans résistance jusqu'à leur maître. Mais Eragon refusa, ce qui déclencha des hurlements de rage chez ses ennemis qui se ruèrent sur eux. Or ils étaient prêts à se battre, Eragon leva la main droite et lança :

- Jierda !

Sa paume luit, des éclairs en jaillirent frappant les assaillants au ventre. Plusieurs Urgals furent ainsi projetés contre des troncs d'arbres, assommés.

Cependant, son sort affaiblit Eragon, il tomba à terre, les Urgals restant chargèrent de nouveau, mais à ce moment-là, le reflet d'une lame passa devant eux, en tuant un et blessant deux autres. Une jeune femme se posa sur le sol doucement, de longs cheveux bruns retenus par un ruban rouge flottant dans son dos.

La dragonne surprise, focalisa toute son attention sur la nouvelle venue, et ne remarqua pas l'Urgal qui s'était glissé jusqu'à son cou...

Eragon, à demi conscient eut tout juste le temps de l'avertir, elle se tourna alors d'un bloc vers le monstre avec un grondement sauvage. Sa patte se détendit à une vitesse fulgurante. Du sang gicla : l'Urgal avait été sectionné en deux. Saphira fit claquer ses mâchoires, prit Eragon entre ses serres et décolla. En bas, elle aperçut l'inconnue se battre contre deux Urgals alors que les autres fuyaient en courant.

Eragon dormit deux jours entiers, Brom et Saphira étaient partis à la poursuite des Urgals pour éviter qu'ils ne parlent de ce qui c'était passé, mais malheureusement, ils en avaient laissé échapper trois. A son réveil, Eragon s'était fait fortement disputer par le vieil homme pour son imbécillité : il n'aurait pas du prendre tant de risque pour essayer de le sauver.

Ils étaient donc tous les trois dans une clairière, Brom, descendit du dos de Saphira

- Es-tu en état de chevaucher ? Demanda-t-il au dragonnier.

- Je crois.

- Tant mieux. Nous en profiterons pour avancer de quelques lieues.

- Où sont Cadoc et Feu-de-Neige ? (les montures d'Eragon et de Brom)

- Par-là. Je les ai attachés à un endroit où ils avaient de quoi paître.

Eragon prépara ses affaires, puis il suivit Brom vers les chevaux. La dragonne les suivait, elle arrivait encore à passer à travers les arbres, mais laissait sur son passage un chemin large où les branches et les arbustes étaient cassés.

En effet, les chevaux étaient tranquillement en train de paître dans une clairière plus espacée et verdoyante. Les deux hommes enfourchèrent leurs montures et partirent, Saphira quant à elle, s'envola dans les airs d'un puissant battement d'ailes.

Ils sortirent de la forêt peu de temps après, et chevauchaient depuis quelques instants lorsque la dragonne avertit Eragon qu'un cavalier approchait vers eux, par derrière. Le jeune dragonnier s'empressa de faire passer le message à Brom.

- A quoi ressemble-t-il, est-ce qu'il est loin ? Demanda le conteur.

- ... Apparemment c'est une femme, elle se rapproche vite, répondit Eragon.

- Dis à Saphira de monter plus haut, on ne doit pas la voir pour le moment. Arrêtons-nous pour connaître l'identité de cette personne.

- Pourquoi ? si elle nous poursuit nous ferions mieux de fuir.

- Je ne crois pas que l'on risque grand chose, dit Brom, un sourire se dessinant aux coins de ses lèvres.

Ils s'arrêtèrent, la cavalière n'était plus qu'à quelques dizaines de mètres d'eux. Elle se rapprochait vite. Eragon fronça les sourcils, il l'avait déjà vue quelque part.

- Enfin elle est arrivée, souffla Brom.

A trois mètres d'eux, Jéna mit pied à terre, leur sourit et dit :

- Eh ben, j'ai mis un temps fou à vous retrouver !



Nouveaux compagnons

Eragon resta bouche bée, il ne s'attendait pas à rencontrer Jéna, que faisait-elle là, comment avait-elle su où les trouver ? Le garçon se tourna vers Brom. Ce dernier sourit et s'approcha de la jeune fille les bras grands ouverts, il l'enlaça chaleureusement.

- Tu as fini par nous retrouver, dit-il en la regardant le visage radieux.

Jéna sourit elle aussi, elle paraissait fatiguée.

- Je vous ai cherché pendant deux jours dans les environs. J'ai du mal à croire que vous voyagez avec un dragon...

- Oui, nous avons du poursuivre les Urgals, mais trois d'entre eux ont réussi à s'échapper... Eragon, dit-il en se retournant vers l'intéressé, Jéna va nous accompagner, elle sait qui tu es.

Eragon s'approcha, il connaissait peu Jéna, mais il savait que Brom l'appréciait beaucoup, aussi ne l'avait-il jamais embêtée comme les autres jeunes du village. Néanmoins il ne comprenait toujours pas ce qu'elle faisait là, aussi était-il assez méfiant.

- Pourquoi veux-tu venir avec nous, dit-il peut-être un peu trop froidement.

Jéna fronça les sourcils, son sourire retomba.

- Je n'ai plus rien à faire à Carvahall s'il n'y a plus Brom, et je souhaite être avec le nouveau dragonnier, donc toi. Je connais certainement beaucoup plus de choses que toi dans bien des domaines, et je pourrais t'être utile... par exemple quand tu es suffisamment stupide pour te mesurer à douze Urgals, ironisa-t-elle.

- C'était toi l'autre jour ?

- Oui, je me dirigeai vers Teirm lorsque je t'ai vu sur le dos de ta dragonne, je vous ai suivis, et voilà.

- Tu sais que Saphira est une dragonne ? Demanda le jeune homme de plus en plus surpris.

Jéna sourit au dragonnier.

- J'en sais même certainement d'avantage, mais cela attendra un peu si tu veux.

Ils se dévisagèrent un instant avant que Brom ne les interrompit.

- Il ne faut pas trop traîner ici, même si tu es fatigué Eragon, il vaut mieux que nous avançons, nous nous expliquerons en chemin. Mais avant, Saphira devrait se poser, je suis sur que Jéna rêve de faire sa connaissance...

Les yeux de cette dernière étincelèrent d'envie.

' Saphira, appela Eragon dans son esprit, descends, j'ai quelqu'un à te présenter

- *Je sais, j'arrive...*

Soudain, un rugissement fabuleux retentit dans les airs faisant s'envoler au loin une nuée d'oiseaux. Peu après, une ombre gigantesque passa au dessus du petit groupe, les chevaux renâclèrent d'inquiétude, en particulier celui de Jéna. De puissants battements d'ailes soulevèrent l'herbe et la poussière, et le sol vibra légèrement sous le poids de la majestueuse créature bleue qui venait de se poser.

Saphira replia délicatement ses larges ailes membraneuses contre son corps fait de muscles et d'écailles scintillantes.

Le coeur de Jéna fit un bond dans sa poitrine, elle avait l'impression d'avoir attendu ce moment toute sa vie. Des vagues successives de chaleur parcoururent son être accélérant ses pulsations cardiaques et le rythme de sa respiration.

Saphira était sublime, aucun mot n'était assez puissant pour décrire ne serait-ce qu'un dixième de ce qu'elle était. Son corps entier avait la teinte du profond océan éclairé par la lumière d'un soleil d'été, ses écailles se paraient des couleurs chatoyantes de l'arc-en-ciel et rendaient bien terne le vert de la plaine alentour. Sa tête se tenait fièrement au dessus de tout, Majesté au-dessus de son empire, rien ne semblait pouvoir se mesurer à elle. Ses ailes transparentes étaient parcourues par des centaines de vaisseaux sanguins peignant la membrane fine et fragile d'une fresque mystérieuse et envoûtante. De longues griffes acérées et blanches comme neige ainsi qu'une crête d'épines blanches et pointues traversant son dos, de la tête à la queue, rappelaient la puissance de la créature légendaire.

La jeune femme s'avança lentement, sa peau frémit alors qu'elle sentit l'énergie et la force de la dragonne.

Saphira baissa la tête pour regarder de plus près cette étrange humaine. Elle n'avait jamais vu de femme en vrai, seulement à travers les yeux d'Eragon. Elle était plus petite que les deux hommes. De longs poils retenus par un bout-de-tissus-enveloppant-habituellement-les-humains tombaient dans son dos. Elle ouvrit la gueule pour mieux sentir cette étrange créature. Elle était un peu effrayée, mais aussi... heureuse. Elle tendit une main blanche vers la dragonne. Cette dernière la laissa toucher son museau, ses yeux brillaient étrangement, comme s'ils étaient plein d'eau. Saphira



avait déjà vu Eragon faire cela, elle pleurait.

Le nez de Saphira était chaud sous sa main, ses écailles étrangement douces et rassurantes. Jéna en avait les larmes aux yeux. Elle ne pensait pas revoir un jour pareil être.

Elle se recula, et plaça sa main droite au-dessus du sternum, paume face à la dragonne.

- Je suis heureuse de te rencontrer enfin Saphira, dit-elle avec douceur et sincérité. C'est un honneur pour moi de voyager avec toi et ton dragonnier...

' *Je l'aime bien* ' dit Saphira à Eragon.

- ... Cependant, si vous ne souhaitez pas que je vienne, je ne m'opposerai pas à votre choix, mais sans vouloir me vanter, je pense que je serai utile dans votre, euh quête.

' Je préférerais que nous restions tous les trois ' dit Eragon

- *Elle t'a défendu. Je sens de grands pouvoirs en elle, et puis d'après ce que tu m'as dit, Brom lui fait confiance. Non ?* '

Eragon fit la moue et lâcha un soupir. Il sourit à moitié et dit :

- Très bien, sois la bienvenue parmi nous.

- Je te remercie...

- Bon si vous avez fini vos petites affaires, nous pouvons partir, lança vivement Brom .

Et sans même attendre que les jeunes gens ne réagissent, il sauta en selle et partit au petit trot vers le Sud. Eragon resta un instant coi, puis enfourcha Cadoc et rattrapa le vieil homme. Jéna les regarda partir. Elle ne savait pas dans quelle aventure elle s'était embarquée. Eragon était visiblement réticent à l'accueillir, c'est pourquoi elle devrait tout faire pour qu'il ne regrette pas sa décision.

Soudain, une étrange impression lui picota l'esprit, elle frémit et se barricada à l'intérieur d'elle-même par reflexe.

Saphira grogna légèrement. Jéna la regarda, la dragonne la fixait, ses yeux exprimaient la douceur, alors elle comprit.

Elle relâcha ses défenses et une agréable chaleur emplit son esprit.

' *Je suis contente de te rencontrer, Jéna, dit une voix claire, celle de Saphira. Brom m'a parlé de toi, un peu. Tout comme lui tu sembles entourée de mystères... Ne t'inquiète pas pour Eragon, il te donnera sa confiance.*

' Merci, Saphira. J'espère que je ne serai pas un fardeau pour vous, je ne souhaite que vous aider....Je ne peux pas te dire à quel point je suis heureuse moi aussi de te rencontrer.

' *Je le sens.*

Sur ces mots, l'esprit de la dragonne s'éloigna de celui de Jéna de même que son corps musculeux s'élançait dans les airs jusqu'à ne plus être qu'un point scintillant dans l'espace azuré. Jéna inspira à fond et sautant sur sa monture, partit au galop rejoindre ses nouveaux compagnons.



"Ils"

Un chapitre où il ne se passe pas grand chose,
j'en suis navrée, mais il est nécessaire à mon avis.
Le prochain, c'est promis sera plus dynamique !
bonne lecture

- Je le sais, c'est tout.

Eragon, se renfrognant, cela faisait une bonne vingtaine de minutes qu'il tannait Jéna pour qu'elle lui dise comment elle avait pu les retrouver, et savoir qu'ils suivaient la piste de l'huile de Seithr qui les amèneraient jusqu'aux Ra'zacs. Brom paraissait bien s'amuser à les entendre se chamailler.

' Elle pourrait quand même me le dire, rouspétait-il à Saphira

' *Chacun à le droit d'avoir ses secrets...*

' Mais elle vient à peine d'arriver, comme une fleur, elle s'incruste dans notre groupe et voudrait que je lui fasse confiance comme ça ?!

' *Brom lui fait confiance, n'est-ce pas assez?*

' Non. Je ne comprends vraiment pas, comment peut-elle savoir autant de chose sur nous ?

' *Je ne sais pas, elle est peut-être voyante.*

' Ou bien elle nous suit depuis que nous sommes partis.

' *C'est impossible et tu le sais bien. Tu trouves ça louche que quelqu'un qui t'es étranger veuille t'aider, c'est tout.*

' Admets quand même que c'est étrange qu'elle apparaisse d'un coup comme ça.

' *Elle t'a sauvé la vie...*

' hufmm

' *...et tu ne supportes pas qu'une fille t'ait secouru.*

Eragon sentit l'amusement de la dragonne, il maugréa intérieurement et rompit le contact avec Saphira.

Il voulait savoir ce que cachait Jéna, aussi étendit-il son esprit vers le sien. Ce qu'il y trouva était très étrange. Il se trouvait au milieu d'un pré, en pleine nuit, l'herbe ondoyait au rythme d'un vent qu'il percevait. Au milieu il y avait un petit lac, quatre rochers dépassant de l'eau conduisaient à un îlot où poussait un cerisier. Il était en fleur. Mais l'obscurité ambiante rendait ternes les couleurs qu'auraient dut avoir ces pétales. L'endroit était magnifique, mais aussi terrifiant. Terne, froid, gris. Il manquait le soleil, la clarté du jour.

' *Eragon, ne te perds pas, l'avertit Saphira.*

Reprenant ses esprits, Eragon retourna dans son propre corps, bouleversé par cette sensation d'égarement qu'il avait ressentie.

' Que m'est-il arrivé?

' *Je ne sais pas, j'ai eu l'impression que tu partais...*

' C'est étrange...

Il considéra Jéna d'un oeil suspicieux. Après avoir inspecté, sans succès son esprit, si différent de ceux qu'il avait déjà vus, il la regarda.

Elle n'était pas très grande quoique plus âgée que lui de trois ou quatre ans. Sa peau claire contrastait avec le châtain foncé de ses cheveux. Ces derniers étaient tressés et maintenus par un ruban rouge vif; ils descendaient tout le long de son dos jusqu'en haut des cuisses. Elle avait des yeux de chat, légèrement en amande, d'une couleur brune illuminée par des paillettes dorées qui rendaient son visage toujours souriant ou toujours mélancolique, comme humide de larmes. Il était arrondi mais bien dessiné, ses lèvres petites et fines, son nez, aquilin, n'en était par pour autant pointu et agressif. Des cernes de fatigue assombrissaient sa figure mais ne l'enlaidissaient nullement. Elle chevauchait avec aisance et dignité, le dos droit mais pas raide, les mains détendues sur les rennes...

' ...telle une noble ' pensa Eragon.

De fait, Jéna était belle. Tout simplement. Le jeune homme ne l'avait jamais remarqué. ' D'ailleurs, se dit-il, si les gens n'avaient pas eu tant de méfiance à son égard, ils l'auraient certainement constaté eux aussi... '

' *elle te plait ?* murmura Saphira dans son esprit

' Bien sur que non!



Une fois de plus, il perçut le plaisir amusé de la dragonne à comprendre tout ce à quoi il songeait. Il cessa de regarder la jeune fille et se rembrunit plongé dans ses pensées.

Jéna leur avait conté ce qu'il s'était passé à Carvahall depuis leur départ, il y a de ça deux mois et demi environ, c'est-à-dire 'rien', selon ses termes. Eragon lui avait posé beaucoup de questions sur son cousin, mais elle n'avait que peu de réponse à lui fournir.

- Il était effondré en apprenant la mort de son père, avait-elle dit une note douce de chagrin dans la voix. Maintenant il travaille à la forge. C'est tout ce que je sais, désolée.

Puis, il y a trois semaines environ, elle était partie à leur recherche; elle avait acheter un cheval qu'elle avait baptisé Puceron, et avait chevauché une moitié de chaque jour au trot.

- Comment se porte ta jambe, lui avait demandé Brom.

- Mieux, beaucoup mieux... Mais je ne pouvais attendre plus longtemps à Carvahall, alors je t'ai, disons, désobéi, ce n'est pas de si tôt que je pourrais vous suivre en courant! Avait-elle ajouté un sourire au coin des lèvres.

Ensuite elle écouta Brom raconter en détails ce qu'ils avaient fait, leur voyage jusqu'à Teirm, l'entraînement régulier d'Eragon, leur rencontre avec Jeod et la nouvelle destination qu'ils avaient envisager: Dras-Leona.

Ils chevauchaient maintenant depuis près de deux heures. Jéna avait entendu tout ce qu'il fallait sur les aventures de Brom et d'Eragon, et se mit à somnoler sur sa selle, n'écoutant que d'une oreille distraite la conversation des deux hommes.

Brom décrivait divers scénarios à Eragon, combinant Saphira, les Urgals et sa magie. Il lui posait des questions souvent compliquées, qui nécessitait une concentration totale et un esprit éveillé. À l'évidence ces points manquaient au jeune garçon. Il paraissait épuisé, et son bras cassé attachait à une attelle devait le faire souffrir, et ne l'aidait pas pour se concentrer. Néanmoins il ne protestait pas.

L'après-midi se consumait, bientôt le soleil disparaîtrait derrière l'horizon et l'océan.

Jéna observait Eragon. Il n'était plus le garçon de ferme qu'elle croisait de temps en temps au village. Il avait grandi, et son corps était plus fin et plus musclé qu'auparavant, fruit de ses exercices avec Brom et certainement de son nouveau statut de Dragonnier. Ses traits étaient tirés par la fatigue, mais ce n'était pas la seule cause à ses joues creuses: il n'avait plus l'air d'un enfant. Il n'avait pas encore seize ans, mais des expériences dures et douloureuses imprimaient déjà son regard.

Ils s'arrêtèrent pour la nuit dans un petit bosquet d'arbres, Saphira les rejoignit et s'installa pendant que Brom faisait du feu et qu'Eragon déchargeait les chevaux. Jéna ne savait pas trop où se mettre alors que le petit groupe avait déjà des habitudes bien établies. Elle défit les sacs et la selle de Puceron et le conduisit près des autres chevaux qui broutaient tranquillement l'herbe au pied d'un arbre. Puis elle se proposa pour le repas prétextant qu'elle était moins fatiguée que Brom ou Eragon, qu'il fallait qu'ils se reposent tous les deux. Tandis qu'elle s'exécutait, les deux autres la regardaient, ses joues étaient en feu: elle n'aimait pas savoir qu'on la fixait.

- Aah, dit Brom en se frottant le ventre, Jéna, ce dîner était merveilleux, nous n'en avons pas eu d'aussi bon lorsque nous étions sur les routes. Ce n'est pas Eragon qui nous préparerait un repas tel que celui-ci n'est-ce pas ?

- Vous pouvez parler, rétorqua en souriant le dragonnier, les vôtres sont à peine mangeables! A croire que vous n'avez jamais cuisiné de votre vie!

Ils rirent tous les deux à pleines dents, la tension des derniers jours retombant immédiatement. Jéna sourit aussi, un sentiment qu'elle ne connaissait pas se formait en elle, un bien-être immense, l'impression de ne plus être seule...

Cette nuit-là elle réfléchit à ce qu'elle était en train de vivre. Elle voyageait avec un vieil homme, un fermier, et une dragonne. Ils étaient à la recherche des meurtriers de Garrow, pour les tuer, mais après, elle ne savait pas quel chemin ils emprunteraient. Eragon ne pouvait rester neutre dans le conflit qui secouait secrètement ou non l'Alagaësia. Il devait choisir: être avec l'Empire, ou être contre l'Empire. Elle soupira. Elle savait qu'ils l'attendaient depuis longtemps.

Soudain, une interrogation se forma dans son esprit. Pourquoi lui avaient-ils fait confiance? Ils l'avaient accueillies, parce qu'ils ne 'pouvaient pas l'abandonner'. Mais ils lui avaient également révélés beaucoup d'informations pour une simple fille...

Perplexité.

Questions.

Machinalement elle effleura le pendentif autour de son cou. Une chaleur réconfortante l'envahit et elle s'endormit d'un coup, oubliant pour un instant ce doute...



- J'ai fait un rêve étrange l'autre jour, dit Eragon, il y avait une femme, elle était enchaînée dans une cellule, seuls de faibles rayons de soleil passaient à travers des barreaux placés très haut dans le mur. Elle semblait extrêmement triste. Et hier, pendant que je vous attendais dans la clairière j'ai tenté de la visualiser, je voulais savoir si je pouvais invoquer un rêve ou quelque chose d'autre que j'aurais imaginé.

- Et ? Demanda Brom.

- Je l'ai vue! Elle était bien dans une cellule. Et le plus étonnant, c'est que j'ai l'impression qu'elle m'a vu! S'exclama Eragon subitement surexcité.

- Tu dis qu'elle était emprisonnée? Murmura Brom en se caressant la barbe.

- Oui.

- As-tu vu son visage ?

- Pas très bien. La lumière était faible; pourtant, je peux dire qu'elle était très belle. C'est étrange: je n'ai eu aucun mal à voir ses yeux. Et elle m'a rendu mon regard.

- A ma connaissance, il est impossible de s'apercevoir que l'on est l'objet d'une visualisation.

- Savez-vous qui elle peut être? Demanda Eragon, une note d'impatience dans la voix.

- Pas vraiment, avoua Brom. Je pourrais avancer quelques suppositions; mais ce ne serait, justement, que des suppositions. En tout cas, ton rêve est... singulier. Tu as réussi à visualiser dans ton sommeil quelqu'un que tu n'as jamais vu, et cela sans même prononcer la formule appropriée! Les rêves nous mènent parfois dans le royaume des esprits, mais ceci est différent.

- Nous n'avons plus qu'à fouiller toutes les prisons et tous les donjons du pays, jusqu'à ce que nous trouvions cette femme! Plaisanta Eragon.

Brom souffla un léger rire, et reprit immédiatement les différents exercices qu'il imposait au jeune dragonnier.

Jéna les observait, réfléchissant à ce 'rêve étrange'. Elle n'était pas mal placée en ce qui concernait les rêves, mais jamais elle n'avait pensé essayer de les visualiser. De plus, elle se posait des questions sur l'identité de cette femme.

- Tu as dit qu'elle était comment? demanda-t-elle à Eragon.

Ce dernier se retourna, surpris d'entendre Jéna lui adresser la parole, elle était restée discrète toute la journée.

- euh... elle avait de longs cheveux noirs, et des yeux en amande, d'une profondeur extraordinaire, dit-il, avec passion (?), mais c'est tout ce que je peux te dire, les images sont trop floues dans mon esprit.

Jéna sourit avec un regard qui en disait long, ce qui fit un peu rougir Eragon.

- Merci, dit-elle.

Des cheveux noirs... Des yeux en amande...

Le coeur de Jéna s'accélérait tandis qu'elle tournait en boucle ses deux minces informations. Des cheveux noirs... Des yeux en amande...

Mais c'était forcément vrai si Eragon l'avait visualisée.

Elle pensa aux deux autres.

À Saphira.

Il manquait néanmoins un chaînon, la cause...

L'après-midi était déjà bien avancée, le soleil poursuivait sa course lente dans le ciel sans se soucier des événements qu'il éclairait.

La petite troupe s'arrêta près d'un bras du Toark, le fleuve qui se jetait dans l'océan, pour y installer un campement.

- Sors ton épée, dit Brom à Eragon, brandissant la sienne fraîchement entourée d'une protection magique. Comme tu ne peux combattre de la main droite, nous nous entraînerons de la gauche!

Le dragonnier se mit en garde face au vieil homme.

Jéna avait déjà vu le conteur porter un épée; ils avaient tous les deux croisé le fer quelques fois avant de se concentrer sur la magie ou tout simplement la lecture et la discussion.

Les coups que portait Eragon de la main gauche étaient maladroits, manquait de précision. Brom lui donnait des conseils tout en le taquinant de la pointe de sa lame.

Ils s'entraînèrent ainsi un long moment, Eragon progressait à chaque nouveau coup que lui portait son maître, Jéna était impressionnée par sa capacité d'adaptation, et par la vitesse à laquelle il apprenait.

Bientôt il manierait l'épée aussi bien que de la main droite!

Le soir après le dîner, Brom s'installa à côté de Jéna, pendant qu'Eragon, le regard vide, devait s'entretenir avec Saphira.

- Je suis désolé, dit-il, je ne t'ai pas parlé depuis longtemps.



- Tout le monde était trop fatigué hier, je comprends.
- Oui, mais je voulais dire que je t'ai laissée seule, je n'aurai pas du je pense, s'excusa-t-il.
- Le moment n'était pas opportun, je me demande même s'il l'est aujourd'hui. Eragon ne me fait confiance qu'à moitié, et encore...
- Ne t'inquiète pas pour ça, crois-tu qu'il m'ait accueilli à bras ouverts quand nous avons quittés Carvahall? Sans compter que tu as déjà la confiance de Saphira.
Jéna soupira. Elle regarda la dragonne assise en face d'elle. Ses yeux bleus rencontrèrent les siens, deux océans sans fond, emplis d'une intelligence et d'une forme de puissance sauvage à faire frémir les plus courageux. Elle sourit à ces facettes scintillantes.
- J'ai une question Brom. Non plusieurs...
- Je t'écoute, répondit-il de sa voix profonde.
- Je ne sais pas pourquoi je ne m'en suis pas aperçus plus tôt, pourquoi est-ce que les El..., Ils, m'ont emmenée chez eux, et surtout, pourquoi m'ont-ils révélée tant de choses, murmura-t-elle enfin.
Brom ne répondit pas immédiatement; il sortit sa pipe de sa poche et entreprit de l'allumer. Il tira une ou deux bouffées du tabac avant de faire des ronds de fumée dans l'air. Jéna savait qu'elle ne tirerait rien de lui avant qu'il ne se décide à parler, alors elle attendit, une pointe de curiosité et d'impatience dans son maintien.
- Je pense, commença-t-il, que le fait que tu connaissais mon nom en te 'réveillant' ait beaucoup joué dans cette affaire. Pourquoi devais-tu te rendre auprès de moi, qui t'as donner cette information, tout cela est un mystère. Même en sondant ta conscience, ce qui est un acte trop important pour ne pas réfléchir au pour et au contre avant, je ne suis pas certain qu'on y découvre qui tu es et quel est ton passé. L'esprit nous joue parfois des tours et reste insondable pour le plus expert d'entre nous. Puis, toujours d'après moi, 'Ils' ne pouvaient te cacher grand-chose: ce sont les-seuls-d'entre-eux-qui-parcouraient-l'Alagaësia qui t'ont trouvée, tu devais être mise au courant des raisons, de toutes les raisons, tu devais donc tout savoir. Et puis, tu n'es pas ordinaire Jéna, dit-il en la fixant, un sourire bienveillant sur le visage, et ça, Ils le sentaient aussi.
Elle ne put s'empêcher de sourire, même si dire qu'elle 'n'était pas ordinaire' lui plaisait peu, elle aurait préféré être comme tout le monde.
- Je me demande si ... est-ce qu'ils savent qui je suis ?
- Je ne sais pas. Comme je te l'ai déjà dit, même s'ils le savaient, ce ne serait pas à eux de te divulguer ton passé, ton identité. Tu aurais des renseignements sur ta propre vie mais tu ne t'en souviendrais pas pour autant. Du moins est-ce mon avis.
- Tu as sans doute raison, pourtant, j'aimerais tellement, retrouver la mémoire, connaître mon passé pour mieux comprendre mes actes, mon avenir! Dit Jéna, une note de détresse dans la voix.
Ses yeux s'embaument alors qu'elle ne voyait, ne ressentait que du vide en elle, qu'elle n'était habitée que par une obscurité sans fin, dans laquelle des sons, des impressions se mêlaient parfois, ainsi qu'une peur. Une peur qui dominait tout. Qui l'avertissait d'un danger dont elle ne se souvenait pas. Cette peur qui chaque nuit la réveillait. Qui parfois sans préavis surgissait de son inconscient et frappait son corps, son âme. Une tétanie qui, les premiers mois de sa nouvelle vie la poursuivait sans relâche, puis, qui s'était calmée, qui semblait disparaître, avant de refaire surface et de l'emmener au bord de l'abîme. De l'abandon. Du néant.
Brom passa un bras autour de ses épaules. L'embrassa sur le front comme le ferait un père pour sa fille.
Des battements réconfortants pulsèrent dans son être. Venus de nulle part. Elle sourit. D'un vrai sourire, doux, reconnaissant, pas un de ces sourires sans joie, uniquement là pour faire plaisir à ceux qui réconfortent. Elle mit de côté son passé.

Eragon et Brom dormaient, Saphira restait éveillée pour surveiller les alentours. Jéna écoutait les respirations différentes de ses compagnons. Elle repensait à ce que lui avait dit Brom 'tu devais donc tout savoir'. Elle n'était pas pleinement satisfaite de cette réponse, et le vieil homme le savait également. Savaient-ils tous qui elle était ? Brom ne l'avait pas réfuté...



Les Ra'zacs

Dras-Leona se dressait devant eux telle un masse grouillante et répugnante de saleté et de pauvreté. Les rues étaient sinueuses, sombres, faites d'immondices et de terre jaunâtre. Au loin, une montagne noire menaçait la cité de ses pics rocheux et pointus érigés vers le ciel; une aura malfaisante planait autour, mais on ne pouvait s'empêcher de la regarder, comme hypnotisé par quelques maléfices. C'était Helgrind.

Cette montagne était considérée comme une divinité à Dras-Leona, les gens la vénéraient d'une manière atroce. Ils pensaient qu'en se mutilant volontairement, ils étaient moins attachés au monde des mortels. Boire le sang de leurs confrères et offrir leur chair et leur os en sacrifices étaient le rite suprême qui les amènerait à une existence Au-delà. Au coeur de la cité, un bâtiment surplombait les autres, il s'agissait d'une cathédrale qui ressemblait étrangement à Helgrind. Elle était imposante et froide, décorée de statues et de bas reliefs, ses flèches tourmentées observaient les fidèles, les surveillant jour et nuit.

Jéna était écoeurée à la vue de cette ville corrompue par le mal. Elle ne souhaitait vraiment pas y aller. Néanmoins elle suivait Eragon et Brom qui chevauchaient devant.

Durant les quelques semaines qu'ils avaient passées ensemble, Jéna s'était mieux entendue avec Eragon, même s'il était évident qu'il ne lui faisait confiance que parce que Brom et Saphira le faisait.

Elle avait assistée à ses entraînements et exercices, lui expliquant parfois certaines subtilités de la magie que Brom, bien qu'étant un excellent mentor, n'arrivait pas à lui faire comprendre; étant du même âge que lui, elle trouvait plus aisément les mots adaptés. Au départ, Eragon fut étonné que Jéna ait des notions de magie, mais le mystère planant autour d'elle l'incita à penser que c'était presque normal. Ainsi ils travaillèrent tous ensemble chaque jour. Jéna s'habituant peu à peu au groupe, et inversement.

Ils entrèrent dans la ville au rues tortueuses et faiblement éclairées, puis arrivèrent dans les beaux quartiers où l'atmosphère était plus respirable et où l'opulence contrastait avec la misère de la périphérie.

Ils louèrent une chambre au Globe d'Or, et dînèrent sur place avant d'aller se coucher, Brom et Eragon avaient la démarche chancelante de ceux qui ont abusés de la boisson.

- Vous n'auriez pas du tant boire, les réprimanda en souriant Jéna, le lendemain matin.

Les deux hommes étaient assis à l'auberge, devant des tasses de thé fumant, d'eau glacé et de brandy qu'ils avalaient à grande goulée.

Brom reposa bruyamment son verre de liqueur et poussa un long soupir de contentement.

- Rien de tel pour récupérer ces quelques chopas de trop, dit-il.

Il sourit à Jéna qui leva les yeux au ciel.

- Je vous devance pour chercher des informations sur l'huile de Seithr. À ce soir!

Elle se leva et sortit dehors alors que le soleil dardait depuis quelques heures déjà ses rayons sur la ville.

Elle sillonna les différents quartiers marchands à la recherche de cette fameuse huile, qui, une fois transformée pouvait ronger la chair et les os. C'était à cause de son utilisation que Garrow avait été tué par les Ra'zacs, provoquant ainsi le dragonnier qui avait fuit son village pour se lancer à leur poursuite et venger la mort de son oncle. Elle n'en apprit pas beaucoup, à part que les cargaisons d'huile partaient le plus clair du temps dans la résidence du prévôt.

Le soir, Brom apprit aux deux jeunes gens que l'huile, après avoir transité au palais, était acheminée au pied d'Helgrind par des esclaves, à chaque pleine lune. C'était certainement le lieu où vivaient les Ra'zacs! Eragon était surexcité. Il proposa que Brom et lui-même prissent la place des deux esclaves qui apporteraient l'huile dans quelques jours, ainsi ils pourraient avec l'aide de Saphira et de Jéna, tendre un piège aux Ra'zacs...

Le lendemain matin, Brom et Jéna discutaient tout en prenant un petit déjeuner à l'auberge. Le jeune dragonnier dormait encore.

- Surveille-le veux-tu. Demanda le vieil homme. Je vais m'absenter un petit moment, et comme maintenant il sait où chercher les Ra'zacs, je crains qu'il ne s'attire des ennuis, ça lui arrive souvent.

Jéna lui sourit.

- Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre. Ne te fais pas de souci. Je veillerai sur lui.

- Merci. À tout à l'heure, souffla Brom avant de se lever.

- Bonne chance!

Il se retourna et adressa un signe de tête à la jeune fille assise au fond de la salle. Un peu plus tard, Eragon sortit accompagné de son arc, il ne remarqua pas Jéna, dissimulée dans l'ombre d'un angle de mur. Lorsqu'elle l'aperçut, elle se leva et le suivit discrètement. Elle restait en retrait, à une dizaine de mètres de lui afin de le voir sans qu'il ne s'aperçoive de sa présence.

Deux ou trois heures passèrent. Ils se retrouvèrent devant la cathédrale, menaçante.



- Mais qu'est-ce qu'il fait ?! Jura Jéna.

Eragon avait franchi le portail de fer et entraît désormais à l'intérieur de l'édifice de pierre. La jeune fille n'osait l'imiter de peur de se faire repérer, et de perdre ainsi le peu d'estime qu'Eragon pouvait avoir pour elle. Elle resta coi devant le monument imposant, à l'ombre d'un pilier, les sens en alerte.

Soudain, une sensation très désagréable la fit frissonner. Des relents de poison emplirent l'air. Elle se retourna vers l'entrée et, l'espace d'un court instant, sentit son coeur s'arrêter de battre.

Deux silhouettes pénétraient dans l'église, des capes noires sur le dos, une capuche masquant leur visage, pourtant leur identité ne faisait pas de doute. Les Ra'zacs.

Un cri de rage se répercuta entre les murs solides de la construction. À l'angle d'une rue, des dizaines de soldats apparaissaient en courant, coupant toute retraite de ce côté-là.

Une frustration et une peur envahirent Jéna qui se précipita dans le lieu sacré où les deux créatures venaient de se lancer sur Eragon. Ce dernier tira trois flèches qui furent facilement évitées. Il allait en tirer une quatrième lorsque Jéna cria:

- Fuis!

Il la vit et fit demi-tour.

- Reisa! murmura Jéna.

Plusieurs bancs s'élevèrent et frappèrent les deux Razacs contre un mur, ils s'affaissèrent à terre, étourdis.

Eragon en profita pour bifurquer à gauche, la jeune fille courut le rejoindre alors que les soldats vêtus d'or et de rouge s'infiltraient dans la nef.

Les deux compagnons s'engouffrèrent dans un corridor menant à un prieuré. Ils entendirent les pas rapides des Ra'zacs, qui s'étaient relevés, derrière eux, et les ordres donnés pas le chef de l'escouade. Ils se retrouvèrent bloqués par une porte fermée! Eragon tenta de l'ouvrir par la force, mais elle était trop solide. Il respira à fond et dit avec énergie:

- Jierda!

Un trait de lumière bleue jaillit de sa paume droite et fit exploser la porte. Ils s'introduisirent dans la pièce, puis dans une succession d'autres, remplies la plupart par des prêtres en pleine prière. Un pluie de cris et de jurons s'abattit sur eux.

Plus loin, une cloche sonna l'alarme.

Enfin ils débouchèrent sur un grand jardin entouré de hauts murs de briques lisses.

- Merde! lâcha Eragon.

- Qu'est-ce qu'on fait? Dit Jéna, essoufflée.

Le jeune garçon se retourna, trop tard. Un Ra'zac occupait l'embrasement de la porte. Il n'y avait plus aucune issue. Heureusement, il ne les avait pas encore repérés.

- Viens, souffla Jéna.

Elle prit la main d'Eragon et le conduisit vers un des murs, le plus éloigné du Ra'zac.

- Vas-y grimpe, ordonna-t-elle en lui faisant la courte échelle.

Il s'appuya sur ses menues épaules puis se hissa sur le mur avant de lui tendre sa paume sertie de la Gedwëy ignasia, la marque des dragonniers. Pendant qu'il la tirait vers lui, il aperçut le deuxième Ra'zac arriver. Les deux abjectes créatures semblaient flairer leurs proies.

Ils sautèrent de l'autre côté, et s'enfoncèrent dans une allée étroite alors qu'un de leurs poursuivants franchissait lui aussi l'enceinte du jardin.

Ils coururent une bonne lieue, avant de s'arrêter pour reprendre leur souffle.

Tirant fermement Jéna par le bras, Eragon se mêla à la foule:

- Qu'est-ce que tu faisais là ?! Son ton, furieux, était mélangé à la peur qu'il ressentait.

- Brom m'a demandé de te protéger, se défendit Jéna.

- De m'espionner plutôt. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

Ils marchèrent un moment en silence, plus tendus que jamais.

- Saphira dit que Brom nous attend au Globe d'Or, murmura Eragon, il faut qu'on se dépêche.

Ils reprirent leur course jusqu'à l'auberge. Eragon monta rassembler leurs affaires en vitesse pendant que Jéna scellaient les chevaux et les emmenait dans la rue. Ils fixaient leurs sacs sur les scelles lorsque Brom arriva, bâton à la main. Ils grimperent sur leur monture.

- Que s'est-il passé? Demanda le conteur.

- J'étais dans la cathédrale quand les Ra'zacs ont surgis derrière moi. Jéna est arrivée nous avons filé à toutes jambes, mais ils peuvent être là d'un instant à l'autre. Saphira nous attend à la sortie de Dras-Leona.

- Nous devons quitter la ville avant qu'ils n'aient fermé les portes, s'ils ne l'ont pas déjà fait. Auquel cas, nous n'aurions guère de chances de nous échapper. Quoi que tu fasses, ne t'éloigne plus de moi, ni de Jéna, d'accord?!

A quelques mètres d'eux, des soldats débarquèrent. Brom jura et partit au galop suivi d'Eragon et de la jeune fille.

Ils manquèrent plus d'une fois d'être désarçonnés au cours de cette chevauchée infernale à travers la foule qui encombrait les rues.

Puis, les portes de la ville apparurent devant eux. Elles étaient déjà à moitié closes et une quinzaine de gardes ,barrant la route, les menaçaient de piques.

- Ils vont nous tailler en pièces! S'exclama Eragon.



- On va tenter de passer coûte que coûte, fit Brom. Jéna et moi on s'occupe des hommes, charge-toi des portes! Eragon acquiesça et partit en tête. Brom se tourna vers Jéna:

- Endors-les, ce sera suffisant.

Jéna lui fit signe qu'elle était d'accord.

Elle fixa les soldats et murmura entre ses dents:

- Slytha.

La moitié des gardes s'écroulèrent, endormis, tandis que l'autre moitié voyaient leurs jambes s'affaisser, brisées.

Les portes cependant se fermaient toujours, soudain, Eragon cria:

- Du grind Huildr!

Avec un grincement sourd, les battants tremblèrent, puis s'immobilisèrent. Les trois fuyards passèrent à travers, et déguerpirent comme des flèches loin de Dras-Leona.

Les trompettes sonnaient l'alarme générale.

Un peu plus tard, ils retrouvèrent Saphira; Eragon repartit avec elle.

Jéna et Brom chevauchèrent à une allure rapide afin de mettre le plus de distance possible entre eux et la cité. Ils ne parlaient pas. Le cœur de Jéna battait à lui rompre la poitrine, le sang pulsait dans ses tempes, lui donnant mal à la tête. Tout son corps était tendu par la peur et la fatigue d'avoir usé de la magie et couru. Sa jambe cognait contre le flanc de Puceron, ce qui accentuait la douleur qui s'était éveillée. Mais elle ne ralentissait pas pour autant, ni ne se plaignait.

Le paysage changeait au fur et à mesure qu'ils avançaient. Il devint sec, minéral, couvert de petits buissons et de hauts cactus. Des nuages approchaient. Le vent se leva.

Quelques dizaines de minutes plus tard, Saphira se posa au sol, le vent en altitude était bien trop violent pour qu'elle pût voler. Elle les suivit donc en trottinant le plus rapidement possible, Eragon ayant regagné le dos de Cadoc.

Les bourrasques devinrent très violentes, obligeant les compagnons à se protéger les yeux de la poussière qui les enveloppait. Bientôt, la nuit tomba, les contraignant à s'arrêter. Blottis contre le flanc de la dragonne qui les protégeait du vent, ils mangèrent, froid, ne pouvant faire du feu sans se faire immédiatement repérer.

- Comment nous ont-ils trouvés? Demanda Eragon.

- Un domestique du palais m'avait averti qu'il y avait des espions parmi les serviteurs. D'une manière ou d'une autre, mes questions ont dû être rapportées à Tabor, qui en a informé les Ra'zacs.

- Nous ne retournons pas à Dras-Leona, n'est-ce pas ?

- Non, pas avant plusieurs années.

- Alors, on va attirer les Ra'zacs au-dehors? Si nous laissons Saphira en vue, ils accourront!

- Oui, et une cinquantaine de soldats avec eux, rétorqua le vieil homme. De toute façon ce n'est pas le moment d'en discuter. Concentrons-nous sur l'essentiel: rester en vie. Cette nuit sera la plus périlleuse, car les Ra'zacs vont nous donner la chasse: c'est dans l'obscurité qu'ils sont les plus forts. Nous devons monter la garde à tour de rôle jusqu'au matin.

- D'accord. Mais j'aimerais savoir une chose. Pourquoi avez-vous envoyé Jéna pour m'espionner ? Dit le jeune dragonnier assez froidement.

Jéna lui décrocha un regard choqué et vexé. Elle voulut répondre quelque chose, mais Brom s'interposa entre eux:

- Tu as un don pour t'attirer des ennuis, et tu n'aurais jamais accepté que Jéna reste avec toi toute la journée, non, ne dis pas le contraire, je te connais assez bien comme ça, trancha Brom alors qu'Eragon avait ouvert la bouche. Et puis, je ne regrette pas mon choix. Ce n'est pas à Jéna que tu dois en vouloir, mais à moi.

' Tu devrais lui être reconnaissant, sans elle tu aurais pu te faire capturer par les Ra'zacs... déclara Saphira.

' ...

' Eragon, grogna Saphira.

Le jeune dragonnier sentait les reproches qu'elle avait.

' Oui, tu as raison.

- Je suis désolé de m'être énervé sur toi Jéna, dit-il gentiment. Je te pris d'accepter mes excuses, et mes remerciements, sans ton intervention je ne sais pas comment je m'en serais sorti.

Jéna était visiblement soulagée, et ravie des paroles d'Eragon; elle lui répondit d'une voix douce:

- J'accepte tes excuses Eragon, elles me réconfortent. Je suis contente de t'avoir été utile. Je suis avec toi, et Saphira. Pour toujours vous pourrez compter sur moi. Fricai onr eka eddyr. Je suis ton amie.

Eragon ne répondit pas. Il était touché de ces paroles.

' C'est quelqu'un de bien...

' Tu le remarques enfin petit homme ?

' oui...

Soudain, Eragon se leva, avança de quelques pas avant de revenir.

- Qu'y a-t-il? Demanda Brom.

- Je ne sais pas, j'ai cru voir quelque chose. C'était sans doute un oiseau.

Une angoisse terrible parcourut Jéna lorsqu'elle vit une ombre se lever derrière Eragon, elle voulut l'avertir, mais trop



tard; le Ra'zac l'avait déjà frappé, faisant s'écrouler le dragonnier, inconscient.



Murtagh

Jéna sortit de l'inconscience, une douleur cuisante au tibia. Elle avait la langue pâteuse et les idées floues. Où était-elle? Elle était étendue par terre, sur le côté, des mèches de cheveux voilaient son visage. Que c'était-il passé? Elle n'arrivait pas à se souvenir. Son esprit était trop embrouillé. Elle ouvrit les yeux. La lumière d'une lanterne l'éblouit. Elle ferma les paupières par reflexe, les entrouvrant petit à petit pour s'habituer à la lueur. Elle se trouvait dans une sorte de campement. L'air était frais, agréable. Un peu plus loin deux hommes étaient installés, dos à dos. Le plus jeune était éveillé. Face à lui, un... une étrange créature l'observait, le sens des mots qu'il sifflait lui échappait, mais Jéna sentait qu'il était ravi. Quelque chose bougea à leur gauche. Une deuxième créature enfilait une muselière à un dragon, bleu, entravé par de lourdes chaînes qui le maintenaient au sol. Il regardait désespérément le jeune garçon. Puis, son regard croisa le sien. Ces yeux d'un bleu profond, firent ressurgir en elle un flot de pensées.

Ils avaient été capturés par les Ra'zacs!

Eragon était tombé, le second Ra'zac avait surgit de la nuit et assommé Brom sans que ce dernier n'ait pu réagir. Saphira avait rugit et s'apprêtait à se jeter dans une bataille pour défendre son dragonnier lorsque le Ra'zac avait menacé de tuer Eragon. Elle avait grogné, mais n'avait plus bougé, s'avouant vaincue. Pendant ce court laps de temps, Jéna avait attrapé son épée et s'était lancée contre l'une de ces créatures. Mais la fatigue du jour l'avait ralentie, son adversaire avait vu sa faiblesse à la jambe, et s'était fait une joie de lui porter un coup à cet endroit. Jéna s'était effondrée, abruti par la douleur. Puis plus rien...

Les Ra'zacs regardaient à présent l'épée d'Eragon. Zar'roc, une épée de dragonnier, d'un rouge de sang. Ils narguèrent son propriétaire, avant de s'avancer vers Brom qui était en train de se réveiller. L'un d'eux le souleva:

- Tuons-le plutôt, il nous a causé assez d'ennuis comme ça.

Jéna fut saisie d'effroi. Ils ne devaient pas toucher à Brom!

Ils l'amènèrent au centre du campement. Le plus petit tira la tête du conteur en arrière, approchant une lame effilée contre sa gorge.

Ils ricanèrent.

Soudain, un sifflement fendit l'air, une flèche se planta dans l'épaule d'un des Ra'zacs. Bientôt, des traits fondirent sur les créatures qui coururent se cacher derrière des rochers. Il y eut une accalmie, puis une autre volée de flèches fusèrent de la direction opposée. Attaqués par un ennemi invisible, les Ra'zacs décidèrent de fuir, l'un bouscula Eragon sur son passage, tandis que l'autre, après une brève hésitation, lança sa dague dans la direction du dragonnier.

- Non, gémit Jéna.

Elle ne vit pas ce qu'il se passât alors, le Ra'zac, passant près d'elle, heurta, volontairement son ancienne blessure. Une douleur irradiait sa jambe toute entière, des éclairs lancinant lui traversèrent les paupières et les tempes. Et tout redevint vide.

L'étranger s'avança près de Brom. Il ne savait visiblement pas par où commencer sa tâche. D'ailleurs, quelle tâche? Il s'agenouilla près du vieil homme, la dague l'avait touché sur le côté du ventre. Il la retira doucement, un flot de sang s'en échappa. Il déchira un morceau de sa tunique pour lui faire un bandage.

Il s'approcha ensuite d'Eragon.

Elle grogna. Gesticulant du mieux qu'elle pouvait. L'homme la fixa; crainte, respect, et interrogation se mêlaient sur son visage. Elle s'énerma, un panache de fumée sortit de ses narines. Lentement, il s'approcha d'elle, il défit la muselière. Elle claqua des mâchoires violemment. Il recula, puis, contournant sa tête avec précaution, défit les énormes chaînes qui la retenaient prisonnière. Elle remua, impatiente. Le jeune homme avisa un coup d'oeil inquiet vers elle. Il enleva les liens qui entravaient son cou et ses pattes. Elle se releva brusquement, dégagea avec force les derniers remparts vers sa liberté, et bousculant au passage son libérateur, attrapa délicatement Eragon dans ses griffes, et le traîna à l'écart, le regard tourné vers l'étranger tombé par terre. Elle n'osait s'envoler de par l'état de son dragonnier, mais aussi parce qu'elle ne voulait abandonner Brom et Jéna.

L'homme se releva, dardant sur elle un regard indescriptible. Il se dirigea de nouveau vers Brom, coupa les cordes qui nouaient ses mains dans son dos, puis l'allongea correctement. Il se tourna vers Jéna.

Il s'avança vers la jeune fille; elle était étendue au sol, la jambe gauche vers l'arrière du corps, tandis que la droite était légèrement recroquevillée contre elle. Une cascade de cheveux bruns lui cachait le visage. Il se pencha vers elle, sa respiration était sereine et régulière; il inspecta la blessure qu'elle semblait avoir à la jambe, sa botte de cuir et de tissu



était un peu déchirée. Il posa deux doigts dans le trou, du sang mélangé à un étrange liquide noirâtre suintait. Il retira la botte et réprima une grimace de dégoût. Une entaille d'où coulaient cette substance épaisse et foncée mêlée au vermeille du sang, souillait la douce blancheur de la peau. Le poison se répandait autour de la blessure, formant une ecchymose violette où la peau était dure, enflée, et chaude.

Tout comme pour Brom, il déchira un pan de sa robe pour bander son tibia blessé, malade. Il défit les noeuds qui entravaient ses poignets, mais pour se faire, il dut la retourner, faisant basculer une rivière de cheveux devant ses yeux.

Il voulut ensuite examiner son visage caché par cette chevelure infinie, savoir à quoi ressemblait cette étrange fille qui accompagnait un dragon et son dragonnier ainsi qu'un vieil homme... mais quelque chose l'intrigua, arrêta son geste. Il écarta le col de la robe, découvrant un pendentif en argent qui représentait un dragon.

Il était comme figé. Elle ouvrit la gueule, humant l'odeur que dégageait l'étranger. Son coeur d'humain s'était soudainement accéléré, mais elle ne percevait pas pourquoi.

Il effleura le collier,
le prit entre ses doigts,
le soupesa,
Puis, tendit la main vers le visage de l'endormie;
il repoussa les mèches de cheveux sur le côté...
un mot sortit de sa bouche...
il toucha ses joues, doucement, c'était presque une caresse.

*Il passa ses bras sous son dos et ses genoux et la souleva. Ses yeux ne la quittaient pas. Il l'emmena au centre du campement, pas très loin de Brom, et la déposa délicatement sur le sol.
Il prit soin de disposer ses cheveux de chaque côté de son visage, derrière ses oreilles, les soulevant sur les épaules, la poitrine. Il aligna ses bras le long du corps, rangea ses jambes dans un axe parfait.
Il ne semblait pas savoir qu'elle l'observait.
Elle ne comprenait pas son comportement.*

Elle s'était sentie ballotée, un parfum réconfortant l'avait enlacée, une chaude présence avait fait naître en elle un bien-être poignant, si fort qu'elle avait senti ses yeux brûler sous les larmes.
Elle avait replongé dans l'inconscience...

Elle entendit des voix, des bruits de pas.
- Jéna.

Ce nom sembler faire partir de ses rêves.
- Jéna, réveille-toi.

La voix se fit plus insistante. Une main appuyée sur son épaule la secoua gentiment. Un feu crépitait à côté d'elle. Les sons étaient plus distincts. Elle ouvrit les yeux, battant des paupières lentement. Eragon était près d'elle, son regard était éteint, épuisé, inquiet.

Il l'aida à se redresser. Son visage se crispa quand la douleur se raviva, elle contempla sa jambe: elle avait été pensée.
- Est-ce que tu vas bien ? Lui demanda Eragon.

Elle se tourna vers lui. Une lueur incrédule dans les yeux.

- Eragon, comment... je pensais que tu avais reçu ce poignard, tu, tu n'as rien?

Le visage du jeune homme s'assombrit.

- Ne t'inquiète pas pour moi, je m'en remettrai, mais, c'est Brom qui a prit le coup. Il, s'est jeté sur la trajectoire de l'arme, je... il ne va pas très bien.

- Où est-il?

Elle tourna la tête dans tous les sens afin d'apercevoir son ami. Il était étendu un peu plus loin, inerte. Sa poitrine se soulevait avec difficulté.

- Que s'est-il passé Eragon, qui à fait fuir les Ra'zacs ?

- C'est lui.

Eragon se décala légèrement, son regard tourné vers un jeune homme accroupi près du feu, en train de préparer un repas.

- Je te présente Murtagh, c'est lui qui nous a sauvé.

Jéna considéra l'étranger qui s'était relevé à la mention de son nom.

Il était assez grand, vêtu d'habits usagés mais vraisemblablement de très bonne qualité. Ses cheveux, noirs, tombaient presque sur ses épaules. Ses yeux étaient d'un bleu très clair, magnifique, aussi pur que l'eau vive d'une rivière au fond de galets polis.

Il croisa son regard illuminé d'or, son coeur se serra dans sa poitrine, il ne savait pas exactement ce qu'il attendait, ce



qu'il espérait. Elle lui sourit, d'un sourire sincère, accentuant son malaise. Il voulait... il voulait...

- Je te remercie de nous avoir secouru, Murtagh. Je m'appelle Jéna, mais Eragon a déjà du te le dire...

Déception. Un mélange confus de frustration, de colère, d'incompréhension l'envahit à l'annonce de ces quelques mots. Il hocha la tête:

- Je t'en pris.

Sa voix était basse, douce, étrangement émue. Jéna ne saisit pas le délicat frisson qui parcourut son corps.

- Aide-moi, s'il te plaît Eragon, il faut que j'aie le voir, dit-elle en se détournant de Murtagh.

Eragon essaya de la relever, mais les forces lui manquaient.

- Désolé, j'ai du soigner la plaie de Brom, je n'ai plus d'énergie, murmura-t-il.

- Je vais t'aider, proposa Murtagh.

Il s'approcha de Jéna et lui demanda de passer un bras autour de ses épaules. Il la prit par la taille et la souleva. Il la mena ensuite jusqu'à Brom; elle avançait avec difficulté, ne faisant qu'effleurer le sol avec son pied droit.

Le Conteur était en mauvais état, il avait un peu de fièvre et sa respiration était sifflante.

- Tu peux faire quelque chose pour lui? Souffla Eragon qui s'apprêtait à manger un bol de potage fumant.

Jéna chercha dans sa mémoire les mots adéquats. Elle fronça les sourcils face à l'effort. Rien ne lui revenait. Elle secoua la tête:

- Non, je ne sais pas, tout est embrouillé dans mon esprit, dès que j'aurai les idées plus claires j'essaierai de faire quelque chose.

Eragon se rembrunit. Jéna resta près de Brom, lui tenant la main pour lui signifier qu'elle était avec lui, au côté de cet homme qui était comme un père pour elle.

Murtagh lui apporta de quoi se restaurer, elle le remercia à peine tant elle était préoccupée par l'état de Brom. Elle souhaitait faire quelque chose, mais pour le moment, ne pouvait rien.

Eragon et Murtagh discutaient. Les Ra'zacs s'étaient enfuis il y a quelques heures déjà, et risquaient de revenir avec des renforts. Il fallait reprendre la route. Ensemble, les deux jeunes hommes fabriquèrent un brancard avec deux troncs d'arbre fins et une couverture, et y installèrent le blessé. Saphira le prit entre ses serres et s'envola.

Jéna réussit à se relever seule, ramassa les quelques affaires qu'elle avait, et se hissa tant bien que mal sur Puceron.

Eragon n'était pas plus en forme qu'elle.

- Merci pour ton aide, dit-il à Murtagh. Tu ferais mieux de partir, maintenant, et de t'éloigner le plus possible de nous. Tu seras en danger si les soldats de l'Empire nous retrouvent. Nous ne pourrions pas te protéger, et je n'aimerais pas qu'il t'arrive malheur par notre faute.

- Tu parles bien, s'exclama Murtagh en éteignant le feu. Mais où irez-vous? Y a-t-il un endroit près d'ici pour vous servir de refuge?

- Non...

- Dans ce cas, je pense que je vous accompagnerai jusqu'à ce que vous soyez en sécurité. Je n'ai pas de destination précise. Et puis, si je voyage avec toi, j'aurai peut-être une chance de tuer les Ra'zacs plus sûrement que si je restais seul. Il se passe toujours des choses intéressantes aux côtés d'un dragonnier.

Eragon hésitait. Il regarda Jéna, sa propre condition physique... il haussa les épaules:

- Joins-toi à nous si le coeur t'en dit...

Murtagh acquiesça et enfourcha sa monture grise. Ils partirent au pas, chevauchant sous une lune pâle et froide.



Comme un père pour moi

Jéna et Eragon chevauchaient de front, échangeant de temps à autres des regards qui se voulaient réconfortant. Le dragonnier était trop épuisé pour parler, pourtant des questions brûlaient ses lèvres, qui était réellement ce Murtagh, pourquoi traquait-il les Ra'zacs, d'où venait-il, quels étaient ses objectifs? Il voulait également connaître l'avis de la jeune fille. En l'absence de Brom, et de Saphira il ne pouvait compter que sur elle. Il sourit un peu. Compter sur elle... comme sa vision des choses avait changé en quelques heures! Elle ne pouvait lui vouloir du mal, pas après avoir risqué sa vie pour l'aider. Désormais il le reconnaissait. Il avait confiance en elle. Sans s'en apercevoir, il s'était habitué à l'avoir à ses côtés, à suivre les conseils qu'elle lui donnait sur la magie ou le maniement de l'épée. Elle semblait anticiper tous ses gestes et ceux de Brom, et devait être une excellente épéiste, dommage qu'elle ne pût s'entraîner avec lui. Parfois son regard paraissait ailleurs, perdu, une douce mélancolie affectait son visage, et elle ne bougeait plus, on aurait dit une belle statue de marbre blanc.

Il se tourna vers elle, ses épaules étaient affaissées par l'épuisement et l'inquiétude. Il étendit son esprit vers le sien, pénétrant une seconde fois dans son univers: une fine bruine tombait, rendant morne la nature déjà éternellement plongée dans l'obscurité. Elle pivota vers lui, croisant son regard, il inclina légèrement la tête.

' Eragon?

Il entendit clairement sa voix, de la même façon qu'il pouvait entendre celle de Saphira.

' Oui. Est-ce que ça va ?

' Je m'inquiète pour Brom.

' Il est en sécurité pour l'instant. Nous le rejoindrons bientôt.... Peut-on faire confiance à Murtagh? Je lui ai permis de rester avec nous, mais je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée.

' Brom le saurait... Je pense qu'il n'y a rien à craindre de lui. Il nous a tous sauvés. Et puis, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai le sentiment qu'il ne nous fera aucun mal...

' J'espère...

L'aube approchait. Au pied d'un imposant promontoire de gré, Saphira les attendait.

- Il y a une grotte là-haut où nous serons à l'abri, les informa Eragon.

Les trois jeunes gens mirent pied à terre et commencèrent l'ascension de la colline via un chemin tracé par la dragonne. Ils durent tirer et pousser les chevaux dont les sabots glissaient sur la roche lisse. Jéna progressait avec lenteur, maudissant sa jambe et les difficultés qu'elle entraînait. Ils mirent une heure à atteindre l'entrée de la caverne. Elle était assez profonde, obscure, mais son entrée, étroite, les protégerait des intempéries et des regards indiscrets.

Jéna conduisit Puceron près des autres chevaux, se tenant à l'encolure de la bête d'une main afin de minimiser le contact de son pied avec le sol. Elle défit ses affaires de la scelle, les jeta un peu plus loin et se dirigea en boitant sérieusement vers le Conteur.

Saphira avait déposé la civière au fond de la caverne, sur un rebord de pierre. Eragon s'était lui aussi approché du vieil homme, et lui tenait la main.

- Je crains qu'il ne se porte pas mieux, marmonna-t-il.

Jéna contempla le visage émacié de Brom avec tristesse.

Ils restèrent tous les deux, là.

Puis, elle prit la main d'Eragon dans la sienne:

- Viens, dit-elle, laissons-le se reposer.

Le jeune homme soupira et le suivit près du feu que Murtagh avait allumé. Ils s'assirent, la mine sombre, mangèrent un peu, et tentèrent, en vain, de faire boire le vieil homme. Exténués, ils préparèrent leurs couches pour dormir.

Jéna regardait le feu crépiter, éclairant de ses flammes la sombre caverne dans laquelle ils s'étaient réfugiés. Dehors, le soleil ne brillait pas encore, mais de toute façon, l'entrée de la grotte était trop étroite pour que les rayons du jour n'éclairassent assez l'intérieur. Jéna tenta d'oublier la douleur qui étreignait son âme, cette douleur qui était bien plus puissante que celle qui handicapait sa jambe. Elle ne voulait pas perdre Brom. Pas lui. Pas maintenant. Cette pensée hantant son esprit lui donnait le vertige, compactait sa tête sans qu'elle put y remédier. Des larmes brûlantes coulèrent de ses yeux clos. La fatigue la submergea...



Un rugissement effroyable résonna dans la grotte. Jéna se réveilla en sursaut, ainsi que Murtagh et Eragon. Ce dernier se leva en vitesse et courut jusqu'à Saphira qui était penchée sur Brom. Le conteur était parcouru de spasmes violents.

- Aide-moi, cria-t-il à Murtagh. Il va se faire mal!

Ensemble ils immobilisèrent Brom, ne pouvant qu'attendre que cessent ses convulsions. Ensuite ils le remirent sur le brancard duquel il avait roulé.

Jéna s'agenouilla auprès du souffrant et posa une main sur son front, il était brûlant. A l'aide de linge mouillé, Eragon et elle humectèrent son visage.

- Ne peux-tu rien faire? Demanda Eragon.

Jéna ne répondit pas immédiatement. Elle regardait Brom, se demandait si elle avait la force, le courage de le soigner, de le guérir. Elle expira lentement, la question ne devait même pas se poser.

Alors, elle souleva la chemise abîmée du vieillard, et y appliqua ses deux paumes. Le plus calmement possible, elle articula des mots, qui se transformèrent en phrases. Instantanément, elle sentit sa force vital la quitter pour tenter d'éradiquer le mal vicieux qui rongait le corps de Brom. Tout d'abord une violente fatigue l'envahit. Puis, ses mains furent saisies de tremblements. Son coeur s'accéléra. Sa vue se brouilla. Des gouttes de sueur froide inondaient son dos. Elle n'osait plus respirer. Elle se sentait partir. Elle n'avait presque plus d'énergie... Soudain, un bras se plaqua contre son buste et la projeta vers l'arrière, une main derrière sa nuque l'empêcha de se cogner la tête contre le sol. Elle inspira brusquement une grande goulée d'air; de fortes pulsations martelaient ses tempes.

- Mais qu'est-ce que tu fais ?! S'exclama Eragon, elle avait bientôt fini !!

La tête lui tournait, elle ne savait plus trop exactement où elle était, ce qu'elle faisait...

- Si elle avait continué, elle en serait morte! S'écria une autre voix.

La vue lui revint. Murtagh la tenait dans ses bras, il était furieux, autant qu'Eragon qui s'était relevé et les regardait de haut.

Murtagh la fixa de ses yeux bleus:

- Est-ce que ça va ?

- Il, il faut que je continue...

Jéna se redressa repoussant Murtagh, et plaça de nouveau ses mains sur le ventre de Brom. Des sanglots montaient de sa gorge, mais elle les refoula avec toute la détermination qui lui restait. Car elle avait peur. C'était la même terreur que celle de ses rêves, la terreur de la mort.

Murtagh empoigna son épaule:

- Ne fais pas ça.

Elle ferma les yeux, ignorant les suppliques du jeune homme.

Elle inspira lentement.

Elle allait faire appel à la magie, à la force résidant en elle, quand une main froide et rugueuse couvrit les siennes, elle rouvrit les paupières, surprise.

- Arrête Jéna, souffla Brom, il est trop tard.

- Non, ne dis pas ça...

Ses yeux s'embuèrent alors que le vieil homme posait sur elle son regard perçant et sage.

- Tu ne peux rien faire...

Un faible sourire éclaira son visage blême, puis dégageant avec douceur ses mains, lui signifia qu'il voulait qu'elle le laissât seul. Murtagh éloigna la jeune fille du mourant, son corps tremblait légèrement, et ses épaules se soulevaient au rythme des sanglots qui l'étouffaient.

- Laisse-moi, lâcha-t-elle.

Elle s'extirpa du bras de Murtagh et se retint contre la paroi rocailleuse. Le jeune homme la contempla, surpris et vexé d'un tel comportement, il voulait simplement la soutenir, physiquement, et moralement. Jéna s'en rendit compte, et n'osa pas croiser son regard; se prenant la tête entre les mains, elle se laissa glisser jusqu'au sol.

- Excuse-moi, dit-elle, excuse-moi je...

Elle ne put terminer sa phrase, des pensées diverses se bousculaient dans son esprit, une peur grandissante refermait son étai sur elle.

Il ne répondit rien. Il aurait voulu faire quelque chose, mais une barrière invisible l'en empêchait.

Elle ne voyait que ses jambes devant elle. Durant plusieurs secondes elles ne bougèrent pas, puis, elle s'éloignèrent sans un bruit.



Eragon s'approcha du conteur.

- Pourquoi refusez-vous qu'elle vous soigne? S'indigna-t-il.

Le vieil homme soupira.

- Préfères-tu qu'elle meure et que je survive?

- Mais...

- Chasse cette colère de ton coeur Eragon, je suis vieux, il est temps pour moi de donner ma place aux jeunes tels que toi. J'ai vécu bien plus longtemps que tu ne peux l'imaginer, bien plus longtemps que beaucoup d'autres hommes. Il faut que tu saches Eragon...

De longues minutes s'écoulèrent. Les larmes coulaient sur ses joues enflammées par le chagrin. Elle renifla.

- Jéna.

Elle releva la tête. Eragon l'appelait.

Elle se leva, grimaçant de douleur quand elle appuya sa jambe par terre. Elle boita jusqu'à lui.

- Il veut te parler, murmura-t-il.

Une expression indéfinissable couvrait son visage affligé.

Jéna lui toucha le bras quand elle passa à côté de lui. Puis, elle s'assit auprès de Brom.

Immédiatement elle se remit à pleurer, des larmes brûlantes s'échappaient de ses yeux sans qu'elle put les contrôler.

- Pourquoi ne m'avez-vous pas laissée continuer! Sanglota-t-elle.

- Tu me vouvoies maintenant? Ironisa le vieil homme d'une voix faible. Allons, arrête de pleurer, la mort est le but ultime de notre vie, il faut savoir la surmonter.

- Vous, tu dis ça comme si ce n'était qu'un évènement sans conséquences.

- Tu es jeune, il te reste encore de belles choses à vivre, tu ne dois pas perdre ta joie ni sacrifier ton bonheur en pensant à ma mort.

- Ce n'est pas facile.

- Non, mais les amis sont là pour ça... Ne fais pas la même erreur que moi, ne te laisse pas abattre par des remords et des souvenirs...

- Ne partez pas, ne me laissez pas seule, vous êtes tout ce qui me reste, vous...

Sa voix se brisa, elle appuya sa tête contre l'épaule de Brom. D'une main tremblante, il lui caressa les cheveux.

- Jéna, souffla-t-il à son oreille. Ecoute-moi, il ne me reste plus beaucoup de temps maintenant, je veux que tu saches que tu es quelqu'un de très spécial. Que tu as un rôle dans la quête d'Eragon. Que tu dois faire les bons choix, tu dois trouver l'équilibre entre le coeur et la raison, ne pas faire comme moi... Tu n'a pas à t'inquiéter, tu n'es plus seule... Il faut que je te dise que ton passé n'est pas si loin de toi. Je souhaitais t'y emmener. T'emmener là où tout aurait ressurgi. Tu n'es pas seule Jéna... tu n'es pas seule Jéna...

Le souffle se perdit. La jeune fille releva brusquement la tête, les yeux de Brom s'était fermé, il respirait encore, mais si faiblement...

- Eragon, hurla-t-elle paniquée.

Le dragonnier accourut. Jéna se redressa, s'éloignant des deux hommes.

Toute la journée, elle pleura en silence, tournant de temps à autre la tête vers là où gisait Brom. Eragon le veillait, dans le même état qu'elle.

Au crépuscule, Eragon cria à Murtagh de venir l'aider.

Le coeur de Jéna se mit à battre frénétiquement, refoulant la douleur, elle se précipita au fond de la caverne...

elle ne put qu'assister au dernier souffle de son ami, de son père.

Eragon ferma les yeux du conteur, les doigts tremblants, Saphira poussa une plainte déchirante qui se répercuta longtemps sur les parois de pierre.

Alors, ils décidèrent de l'enterrer, dignement.

Murtagh emporta le corps de Brom en sommet de la colline, Eragon, Jéna et Saphira le suivaient, formant une procession.

Le dragonnier creusa la roche à l'aide de la magie, formant un tombeau de gré où ils déposèrent Brom ainsi que son bâton et son épée. Eragon scella le caveau, et grava en dernier hommage:



*Ci-gît Brom
Dragonnier
Qui fut comme un père
pour moi
Que son nom soit toujours glorifié!*

Il tomba à genoux, consumant son chagrin.
Jéna s'avança, des traces de larmes essuyées sur les joues.
- Eragon, je, je suis désolée, arriva-t-elle à articuler.
- Tu ne devrais pas l'être, répliqua-t-il en se tourna face à elle. Si tu l'avais soigné il ne serait pas mort!
Il vit son visage se décomposer. Des perles scintillantes débordant de ses yeux aux paillettes flamboyantes. Ses narines se dilater.
Mais elle ne dit rien.
Elle s'éloigna.
La culpabilité la rongait. Eragon avait raison, c'était de sa faute si Brom était mort.
Elle descendait le chemin escarpé qu'ils avaient emprunté à l'aller.
Aurait-elle du poursuivre? Donner ses dernières forces pour cet homme qu'elle aimait tant? Elle aurait du. Elle aurait du.

Des larmes de désespoir, de chagrin, de culpabilité, de colère contre elle-même inondèrent son visage. Leur goût salé s'insinua entre ses lèvres qui aspiraient l'air par à-coups.
Elle dévala la pente raide avec rage. A chaque pas une violente secousse traversait sa jambe, comme si on lui plantait une longue aiguille du talon au genou.
Soudain, son pied fit une embardée sur le côté, et elle dérapa, s'écorchant sur les roches saillantes et les buissons épineux; elle tomba lourdement sur une plate forme terreuse, et pleura.
Pleura comme un enfant.
Se vidant de sa tristesse. De sa colère. De sa douleur.
Quelqu'un la prit dans ses bras, elle se laissa aller contre sa poitrine. Mouillant ses vêtements de ses larmes. Combien en avait-elle versé aujourd'hui? D'où les sortait-elle?
Elle sentit ces bras la serrés. Ce visage contre ses cheveux.
Elle pleura.
Après plusieurs minutes, le puits de ses pleurs se tarit. Sa gorge était nouée. Des sanglots montaient encore, mais ils restaient coincés.
Elle relâcha la chemise qu'elle avait agrippée et regarda son propriétaire.
C'était Murtagh.
Il la releva, et sans un mot l'aida à redescendre dans la grotte.
Son esprit était vide.
Il n'y avait rien.
Aucune émotion.
Aucune pensée.
Elle ne regarda pas Eragon quand il rentra le soir. Elle ne pouvait pas supporter de le faire.



Paix

Tout comme dans le livre, ce chapitre marque la fin d'une "première partie" avec Brom, et le début d'une autre... bonne lecture =)

Un homme se tenait dans l'encadrement d'une fenêtre. Il faisait nuit. Une lune blanche éclairait la silhouette de l'inconnu. Il se retourna. C'était Brom. Un sourire illuminait son visage, mais quand il la vit, ce sourire retomba, il fronça les sourcils. Un masque de sévérité maquilla sa face. Lorsqu'il parla, sa voix était dure, pleine de reproches:

- Pourquoi m'as-tu abandonné.

Elle était stupéfaite. Une vague de culpabilité l'envahit.

- C'est de ta faute si je suis mort. Rien que de ta faute Jéna.

- Non, non c'est faux, j'ai essayé de t'aider, mais tu n'as pas voulu que j'aille plus loin.

- Tu aurais du insisté, me désobéir. Je ne suis pas ton père!

- Je suis désolée, si désolée Brom, je te jure.

- Tout est de ta faute. Maintenant Eragon est seul. Tout est de ta faute.

- Non, tu te trompes, je voulais t'aider, je ne souhaitais pas que tu meures !!

Elle fondit en larmes.

- Tu es seule responsable de ma mort. C'est de ta faute. Rien que de ta faute....

Jéna se réveilla brusquement. Le regard impitoyable de Brom encore présent à l'esprit. Un flot de pensées amères l'assaillit, mais elle secoua la tête pour les chasser. Des picotements dans les yeux, elle se leva.

Le jour éclairait à peine le ciel, Murtagh et Eragon dormaient encore, Jéna avait presque l'impression que rien n'avait changé. Ils étaient quatre, comme avant. Mais le quatrième était différent... Elle observa le dragonnier. Son sommeil était agité.

Une présence familière pénétra sa conscience:

' *Comment te sens-tu? lui demanda Saphira.*

' Brom me manque.

' *A moi aussi...*

' C'est à cause de moi, de mon incompetence qu'il n'est plus là!

' *N'écoute pas les paroles d'Eragon, . Il est triste et en colère. Nous le sommes tous.*

' Ce qu'il a dit était vrai...

' *Non, ce n'est pas ce que pensait Brom. Alors toi non plus tu ne dois pas y penser. Eragon s'en veut d'être la cause de sa mort. C'est pour le protéger lui qu'il s'est sacrifié.*

Jéna sortit dehors. Un vent rafraichissant souffla dans ses cheveux, lui apportant des paroles qu'elle ne comprenait pas. Elle se laissa bercer par ce souffle irrégulier.

' *Le vent ne parle pas. Il apporte des odeurs ou des bruits proches, c'est tout...*

' Oui, tu as sans doute raison, mais je ne peux m'empêcher de croire qu'il dit autre chose.

Les larmes roulèrent silencieusement sur ses joues.

Elle ravala ses sanglots.

' *Pleurer apaise l'âme.*

' Je dois me faire à son absence. Au fait que jamais plus je ne le reverrai, sauf en rêve... Je ne veux pas me morfondre. Je subis déjà ça toutes les nuits.

' *Il t'appréciait énormément.*



' Vraiment?

' *Il me l'a dit.*

' Je l'aimais beaucoup également...Hier, Eragon a écrit, ' ci-gît Brom, dragonnier '... Je ne savais pas qu'il était dragonnier.

' *C'était quelqu'un de mystérieux...*

' Oui.

' *Un peu comme toi.*

' C'est différent, je suis un mystère pour moi-même. Brom savait qui il était au moins.

' *Il ne t'avait jamais rien dit à son sujet?*

' Je sais deux trois choses...

Un bruit de pas derrière elle coupa court à la discussion muette. Murtagh apparut à l'entrée de la caverne un arc à la main:

- Est-ce que tu vas mieux ? Demanda-t-il.

- Pas vraiment, dit Jéna en haussant les épaules.

Elle le regardait dans les yeux, la mine sombre et fatiguée, son visage était revêtu d'un masque impassible où seuls ses yeux d'or reflétaient les émotions qui devaient étreindre son âme.

- Je vais chasser, à tout à l'heure.

Murtagh passa près d'elle et dévala avec agilité le chemin tortueux dégagé la veille. Elle le suivit du regard un moment...

Un souffle chaud dans le dos la fit sursauter.

' *Monte*, lui dit Saphira.

Jéna avisa la dragonne, perplexe quant à l'idée de grimper sur le dos de la créature volante.

' *Ne t'inquiètes pas*, la rassura-t-elle.

La jeune fille monta sur la selle, bien plus haute que celle du plus grand destrier. Elle déglutit, les hauteurs n'étaient pas son fort, et bien qu'elle avait entièrement confiance en Saphira, elle ne put s'empêcher d'appréhender le vol à venir.

' Pourquoi? Où m'emportes-tu?

' *Au sommet, pour que tu lui dises adieu.*

Et sans prévenir, elle décolla, bondissant souplement de ses puissantes pattes arrières. Jéna sentit son cœur remonter dans sa poitrine, s'emballer, puis une intense sensation de félicité se mit à couler dans ses veines, une impression de liberté et d'extase que jamais elle n'avait ressentie, que jamais elle n'aurait pu ressentir, même dans ses rêves les plus merveilleux.

Juste avant de chuter, Saphira étendit ses vastes ailes membraneuses, et plana quelques secondes avant de s'élever dans les airs.

Un peu plus bas, Murtagh leva la tête quand il sentit des secousses dans le sol et vit des cailloux dégringoler de la pente. La dragonne bleue s'envolait dans le ciel; d'étranges fourmillements dans sa nuque le fit frissonner...

Elles atterrirent devant la tombe de pierre. Saphira s'allongea afin de permettre à la jeune fille de descendre sans trop de difficultés.

Une fois à terre, Jéna contempla la dernière demeure de Brom. Ses yeux rougirent et son visage se crispa de chagrin. Elle s'approcha lentement du tombeau et l'effleura, repensant à la vieille Mona, au chagrin qu'elle avait éprouvé les quelques jours qui avaient suivi sa mort et son enterrement. Mais cette tristesse avait été moins forte que celle qui lui oppressait l'âme actuellement.

Une vague de culpabilité ressurgit, et elle ne put contenir les larmes douloureuses qui ne cessaient de jaillir. Elle tomba à genoux, posant brutalement son front contre la pierre dure; elle martela avec rage le socle en gré, la douleur dans ses poings ne l'affectait nullement.

Saphira grogna, mais très doucement attira la jeune fille contre elle.

' *Arrête de te faire du mal. Il faut que tu acceptes sa mort.*

' Même si c'est moi qui en est la cause!?

' *Sors cette idée stupide de ta tête Jéna, ne la laisse pas te consumer.*

' J'aurai du continuer.

' *Au risque de mourir ? Personne n'est sûr que Brom aurait survécu après tes soins, la blessure des Ra'zacs était bien trop profonde et un poison se répandait dans son corps. Va parler à Eragon, il est aussi triste que toi.*



' Jamais il ne m'écouterà, mais je ne peux non plus l'abandonner. Je dois rester avec lui, pour son bien, le tien, et parce-que Brom me l'a clairement signifié.

' *Je lui ferai entendre raison. Je ne veux pas que ce différend vous éloigne alors qu'il est évident que vous avez besoin l'un de l'autre, comme moi j'ai besoin de vous. Je t'aime beaucoup Jéna, Brom m'a dit énormément de choses sur toi. Ta puissance nous sera utile pour survivre. Alors souviens-toi de lui, honore sa mémoire, mais ne culpabilise pas sur sa mort inévitable.*

Jéna serra la tête de la dragonne contre elle, savourant la chaleur de ses écailles.

Elle pensait à Brom. À ce qui leur était arrivé avec les Ra'zacs. Si elle avait empêché Eragon d'entrer dans la cathédrale. Si elle l'avait forcé de rester auprès d'elle à l'auberge. Si elle avait dit à Brom de surveiller ses arrières au palais. Si elle avait réagi plus rapidement quand ils s'étaient fait capturer. Si, si, si, si, ... Brom ne serait pas mort !

' *On ne peut refaire le passé, alors cesse ces conjectures inutiles. Brom ne l'accepterait pas.*

- Mais je ne peux m'en empêcher.

' *La blessure va tôt ou tard se refermer, mais pour le bien de tous, le plus tôt sera le mieux. C'est d'accord?*

Jéna réfléchit. Elle arrêta de pleurer, respira calmement. Brom n'était plus. Par sa faute. Non, elle devait oublier ce détail ou jamais elle ne s'en remettrait. Mais jamais elle n'y arriverait. Alors il fallait qu'elle le mette de côté. Ils devaient continuer leur chemin. Mener Eragon en sûreté, le garder en vie. C'était ce qu'ils espéraient tous. Elle soupira, de nouveau sereine. Si elle s'était trouvée un but, il fallait à présent l'appliquer. Elle s'écarta de la dragonne bleue.

- J'essaierai de suivre tes conseils Saphira, je te remercie.

Son coeur n'était pas vraiment plus léger, mais elle voulait reprendre le dessus, faire face à toutes les difficultés de la vie. Elle regarda la sépulture de Brom, chassant les larmes de son visage, et se recueillit, sachant qu'elle ne reviendrait certainement plus jamais ici.

Plusieurs minutes s'écoulèrent.

Elle écoutait son coeur battre dans sa poitrine, véritable tambour qu'elle ne pouvait contrôler. Elle essaya de se vider l'esprit. D'apaiser son âme.

- Il faudrait faire quelque chose...

' Pour quoi ?

- Pour sa tombe.

Une rafale de vent siffla à ses oreilles.

- Pour qu'elle reste à jamais dans les mémoires, une tombe digne d'un roi, digne de Brom le Conteur.

Malheureusement, je ne peux pas faire grand-chose... à moins que... Saphira! Déclara-t-elle vivement. Promets-moi que tu ne diras rien sur ce que je vais tenter!

' *Pourquoi? Que veux-tu faire au juste ?*

Jéna sourit, une étincelle de vie s'était rallumée dans ses yeux...

Elles se faufilèrent dans la grotte, Eragon et Murtagh discutaient autour d'un repas. Saphira se dirigea près du dragonnier. Ce dernier releva la tête et croisa le regard de Jéna. Elle lui sourit et vint s'asseoir devant le feu.

' *Excuse-toi auprès d'elle, lui intima Saphira.*

' Pourquoi?

' *Parce-que tu la fais souffrir. Elle aussi était proche de Brom, peut-être même plus que toi!*

' Il est mort par sa faute.

' *Non. Pourquoi t'entêtes-tu ainsi?*

Eragon ne répondit pas. Brom lui manquait déjà et il se sentait obligé de trouver un coupable à sa mort. Les Ra'zacs n'étaient pas suffisants. Il était convaincu que Jéna aurait pu faire plus. Mais les mots du vieil homme hantait encore on esprit. Aurait-il préféré qu'elle se sacrifie pour que son mentor vive? Il ne voulait pas savoir la réponse, car au plus profond de lui-même, elle le répugnait.

- Murtagh va nous accompagner, dit-il à la jeune fille. Nous ne sommes tous les deux pas assez en formes pour nous défendre si nous tombons face à des soldats, ou pire. Ça te va?

Jéna regarda Eragon, puis Murtagh qui semblait attendre son verdict. Cette pensée la fit sourire.

- Bien sûr. C'est très gentil à toi, assura-t-elle. Mais sache que notre cher dragonnier ici présent est très doué pour s'attirer des ennuis.

- Je tacherai de m'en souvenir et de le surveiller.

Les trois jeunes gens rirent un peu, apaisant l'atmosphère lourde et triste qui embaumait l'air.



Eragon les informa qu'il désirait se rendre auprès des Vardens, les ennemis de l'Empire et du roi et qu'ils devaient se rendre à Gil'ead pour trouver un certain Dormnad qui les renseignerait sur eux. Murtagh exprima son refus quant à rencontrer les rebelles, mais il accepta tout de même de les accompagner un moment.

Peu après, ils éteignirent le feu, rassemblèrent leurs affaires et sortirent de la grotte avec les chevaux. Eragon tendit les rênes de Cadoc et Feu-de-Neige à Murtagh:

- Je vous rejoindrai en bas, déclara-t-il.

Puis il prit la direction du sommet de la colline. Saphira était déjà partie un peu plus tôt.

Murtagh le regarda grimper, puis se tourna vers Jéna.

- Passe devant, dit-elle, je te ralentirai sinon et on n'atteindra pas le bas avant la nuit...

Le jeune homme partit donc en guidant sa propre monture et celles de Brom et d'Eragon entre les pierres glissantes et les buissons sec. Jéna suivait à son rythme, s'appuyant sur les rochers ou l'encolure de Puceron qui la guidait plus qu'elle ne le faisait. Par deux fois ils durent s'arrêter pour que Jéna soufflât et soulageât sa jambe meurtrie, néanmoins ils mirent moins de temps à descendre qu'à grimper, et en moins d'une heure ils purent reprendre la route en compagnie d'Eragon qui était redescendu avec Saphira. Cette dernière volait un peu plus haut afin d'éviter de se faire repérer.

Ils allaient au pas car Eragon souffrait trop pour avancer plus rapidement. Jéna n'en était pas mécontente, elle supportait mal les secousses dues à la chevauchée qui semblaient résonner dans son tibia.

Elle soupira. Si elle ne s'occupait pas l'esprit, elle risquait de se laisser emporter par tous ces sentiments trop angoissants. Elle repensa à la tombe de Brom, se demandant ce que Saphira et Eragon avaient fait là-haut. Un léger sourire flotta sur son visage alors qu'elle revoyait la scène deux heures auparavant.

Elle cueillit une petite feuille sur un buisson épineux. Et elle chanta. Demanda à ce petit morceau de vie de se transformer. De devenir fleur. De s'épanouir. De rendre hommage au grand homme sur qui elle allait désormais veiller. Elle propulsa le peu d'énergie qui lui restait dans la plante, qui poussait, petit à petit, d'abord une tige s'éleva, puis un bourgeon en émergea, éclot, des pétales se développèrent harmonieusement, elles étaient blanches, lumineuses, le soleil les parait de reflets dorés et chatoyants. C'était une rose, sans en être une. Elle dégageait un parfum exquis. Jéna contempla sa création au creux de ses mains légèrement tremblantes. Elle la déposa doucement sur le tombeau, au niveau du coeur du défunt.

Lorsqu'Eragon était monté tout en haut du promontoire, Saphira l'attendait déjà. Ils s'étaient recueillis devant la tombe de Brom. Le jeune garçon n'avait pas immédiatement remarqué la noble fleur qui reposait sur le caveau.

Alors qu'il allait partir, Saphira avait touché du museau le gré qui s'était soudainement transformé en véritable tombe de cristal et de pierres précieuses. La rose blanche avait elle aussi subi la magie ancestrale de la dragonne, et avait poussé, de longues racines dorées encerclaient la dernière demeure de Brom de chaque côté, et s'enfonçaient dans le sol désormais parcourus de veines blanches qui remontaient les flancs de cristal. En regardant de plus près, Eragon s'était aperçu qu'un flot lumineux traversait les veines argentées et semblaient alimenter la fleur épanouie. Aucun mot ne pouvait décrire les sentiments qu'il ressentait devant ce spectacle éblouissant.

Jéna se mit à fredonner, un air grave et solennel. La mélodie amplifia, embaumant l'âme des voyageurs d'une douce mélancolie. Eragon écoutait, envoûté par la voix merveilleuse de la jeune femme. Une voix qui ne paraissait pas humaine. Il comprenait vaguement la teneur des paroles en Ancien langage: un homme avait perdu la femme qu'il aimait, mais cette dernière, sur son lit de mort, lui avait fait promettre de ne jamais se renfermer dans le chagrin et la peine, de continuer à vivre sans elle. Il devait seulement lui garder une place, infime, dans son coeur, quelques souvenirs légers, des réminiscences joyeuses dans son esprit. Et cet homme avait poursuivi sa quête de la vie, chérissant l'être perdu, se remémorant le bonheur intense qu'il avait pu éprouver, puis, il s'était remarié, avait eu des enfants, les avait aimés, avait fini par oublié son premier amour...

La comptine se tut. Déçu, Eragon se tourna vers Jéna, de fines perles transparentes se formaient aux coins de ses yeux. Elle les essuya d'un revers de manche.

- Comment se termine l'histoire? Lui demanda-t-il.

- L'homme ne se rappela de la jeune femme qu'il avait aimée que le jour de sa mort. Il partit la rejoindre et on raconte que leurs âmes jumelles parcourent le monde et apaisent les coeurs attristés.

- Où l'as-tu apprise?

- ... Dans un livre je crois.

- C'est une belle chanson.

- Oui.

Elle replongea dans ses pensées.



Ce jour-là ils parcoururent une très courte distance, n'échangeant que peu de mots entre eux. Ils s'arrêtèrent dans un sous-bois, bien avant que le soleil ne se couche.

Jéna défit les sacs pendues à la selle de Puceron ; le cheval mâchait l'herbe sans se soucier de la jeune fille. Elle sentit soudain qu'on la poussait dans le dos, elle se retourna, c'était Tornac, l'étalon gris de Murtagh. Il s'était approché d'elle et semblait réclamer son attention. Jéna sourit tendrement, et caressa le doux museau du cheval, puis elle se mit à lui gratter la joue. A sa surprise ou au contraire, comme si elle n'attendait que cela, Tornac ferma les paupières à moitié, de plaisir. Il avait l'air ravi du traitement de la jeune fille.

- Il t'apprécie apparemment.

C'était Murtagh, Jéna n'avait pas remarqué que le jeune homme s'était avancé, frôlant le flanc de sa monture avant de s'arrêter près d'elle. Elle rougit violemment ; elle pouvait sentir ses vêtements contre les siens, la chaleur que dégageait son corps. Cette proximité la mettait mal à l'aise, elle se rappelait la façon dont il l'avait prise dans ses bras pour la consoler, comment il s'était interposé contre sa tentative de sauver Brom, elle voyait maintenant toutes les petites attentions qu'il avait eu à son égard... Une question prit le dessus sur toutes celles qui se disputaient dans son esprit, pourquoi Murtagh avait-il fait tout cela...

- Comment as-tu su qu'il aimait qu'on lui frotte la joue de cette façon ? demanda Murtagh sur le ton de la conversation.

- Euh... je ne sais pas.

Cette question avait sorti Jéna de ses pensées entremêlées et l'avait prise de court.

- Je n'ai pas réfléchi à ce que j'ai fait, je crois, c'est venu tout seul, dit-elle, les joues toujours en feu.

Elle leva la tête vers le jeune homme, il caressait lentement la tête de l'étalon, l'air pensif, puis il se tourna vers elle, ses yeux bleu-clairs dardés sur elle accentuèrent son malaise. Elle détourna le regard. Cela dura plusieurs secondes qui parurent une éternité à Jéna. Elle sentait que Murtagh avait envie de parler, mais il ne dit rien, il se contenta de lui prendre ses sacs des mains et de les emporter autour du feu déjà allumé.

Jéna resta encore quelques instants immobile, songeuse, que lui arrivait-il ? Pour quelles raisons était-elle si chamboulée ? et lui que voulait-il ? il semblait vouloir lui dire quelque chose, mais quoi ? Quelle idiote elle était, si elle ne se montrait pas si peu amicale jamais il ne lui confierait ce qu'il avait l'air d'avoir sur le cœur ! Elle ferma les yeux et soupira, puis, lentement, s'éloigna du campement pour réfléchir.

Une petite rivière coulait non loin, Jéna décida de s'y rafraîchir. Elle ôta ses bottes, plongeant les pieds dans le courant tranquille d'eau froide. Elle examina la contusion d'où s'échappait un filet noirâtre qui se diluait dans l'onde claire. La fraîcheur la soulageait de sa douleur. Elle replia sa jambe gauche contre elle, la droite ballottant au gré des flots.

Beaucoup d'évènements s'étaient succédés depuis qu'ils avaient séjourné à Dras-Leona. Trop d'évènements.

' Tu ne peux rien faire. '

' Tu aurais du insisté, me désobéir. Je ne suis pas ton père! '

Ces deux phrases tournaient en boucle dans son esprit. La dernière que Brom avait prononcée, et celle du Brom de son rêve.

Une larme tomba dans l'eau calme de la rivière.

' Si tu l'avais soigné, il ne serait pas mort! '

Aurait-elle réussi ?

' Non, ce n'est pas ce que pensait Brom '

Les paroles de Saphira lui revinrent.

Elle ne devait pas se laisser abattre par les remords. Des remords non fondés. Elle n'aurait pas réussi à guérir Brom, même par sa propre mort. Eragon aurait été seul. Il fallait qu'elle reste avec lui. Qu'elle protège le nouveau dragonnier et sa dragonne, ils étaient tout deux bien trop importants.

' Il faut que je te dise que ton passé n'est pas si loin de toi. Je souhaitais t'y emmener. T'emmener là où tout aurait ressurgi. '

Là où tout aurait ressurgi... Quel était cet endroit ? Brom savait qui elle était... Pourquoi ne lui avait-il pas dit ?

Une frustration profonde sortit Jéna de sa tristesse, mais aussi une détermination plus grande, plus forte. Elle ne devait pas se laisser abattre, pour découvrir qui elle était. C'était le souhait de Brom. Ainsi que d'aider Eragon dans sa quête. C'était son devoir. Elle ne prendrait plus garde aux allusions que le jeune homme pourrait faire, ni à sa mauvaise humeur. Elle ferait tout pour le protéger, le soutenir, et ils continueront leur périple durant lequel, elle l'espérait, elle retrouverait la voie de son passé.



En rentrant au campement, Jéna se tenait fière et droite, son visage était serein, plus beau que jamais, la paix semblait être revenue dans son coeur.



Félicités et frustrations

Elle se précipita sur lui. Le vieil homme gisait dans une mare de sang, son sang. Elle s'agenouilla et prit sa tête entre ses mains, caressant ses cheveux souillés. Il respirait avec difficulté. Son corps fut parcouru d'un spasme léger, puis, lentement, il ouvrit les yeux : son regard était dur et froid. Il ne semblait pas avoir peur de la mort, ne semblait pas s'apercevoir qu'il était sur le point de partir dans un univers inconnu...

- Pourquoi m'as-tu abandonné ?

Ses lèvres remuèrent, mais les mots qu'elle entendit provenaient d'ailleurs. Ils étaient partout, nulle part, autour d'elle et en elle. Ils étaient accusateurs. Cruels.

- Pourquoi m'as-tu abandonné ?

Cette phrase se répéta encore et encore, enfonçant le couteau dans la plaie béante de son âme. Déchirant son cœur, meurtrissant sa conscience. Elle n'était que vérité. Et cela en était insupportable. Sa culpabilité la submergeait, le chagrin s'empara de son visage qui déborda de larmes amères et brûlantes. Lorsqu'elles tombèrent sur le visage aux prunelles d'acier, elles s'évaporèrent, formant un petit panache de fumée, qui étrangement ne disparut pas. Il commença à scintiller d'une minuscule lumière rouge, qui soudain commença à ronger la peau et la chair de Brom. Elle regarda paniquée le visage se décomposer, s'embraser et disparaître comme une feuille à laquelle on aurait mis le feu. Sa chair fondait, découvrant ses os d'une blancheur d'albâtre, exorbitant son oeil éternellement braqué sur elle. Elle ne comprenait pas ce qui se passait, et cette vision d'horreur ne fit que s'amplifier à mesure que ses larmes aspergeaient le Conteur.

Alors que la dernière trace de muscle se résorbait, elle entendit une fois de plus ces cinq mots :

- Pourquoi m'as-tu abandonné ?

- Jéna, Jéna ?!

Elle se réveilla en sursaut, le corps en sueur, le visage dégoulinant de larmes. Elle sentait encore la brûlure de ses pleurs inonder ses yeux, sa gorge obstruée par une boule d'angoisse et de tristesse. Eragon était assis à côté d'elle, l'air inquiet ; visiblement il venait de se réveillé car ses cheveux étaient en désordre.

- Tu hurlais le nom de Brom, et d'autres choses... murmura-t-il.

- ... Pardon, je, je ne voulais réveiller personne, s'excusa-t-elle.

Elle se redressa sur un coude, chassant de ses pensées cet oeil fixé sur elle et scrutant les tréfonds de son âme et s'essuya le visage d'un revers de manche.

Le jeune homme la considéra un moment, il ne savait pas quoi penser de Jéna. Il était évident qu'elle souffrait au moins autant que lui de la disparition du conteur. Il avait trouvé un responsable à sa mort, mais commençait à s'en vouloir que par sa faute elle éprouve des remords qui rongeaient aussi son inconscience. Si chaque nuit était comme celle-ci, tout le monde en souffrirait.

- Ça va aller ? Demanda-t-il.

Elle hocha la tête le regard dans le vide.

Le jour n'était pas encore levé, mais leur petite troupe au complet était désormais réveillée. Eragon se leva, le visage grimaçant de douleur, et partit de rasseoir contre le flanc de Saphira.

Un peu plus loin, Murtagh les avait observés, mais Jéna n'avait pu voir l'expression de son visage caché dans l'ombre.

Ce jour-là, Eragon vendit Cadoc dans un petit village, cela faisait bientôt deux jours que Brom était mort. Ils étaient assez loin de Dras Leona à présent, mais restaient prudents quand ils croisaient des voyageurs dans cette zone sauvage d'Alagaësia.

Les deux nuits qui suivirent, Jéna, hantée par le défunt, réveilla ses compagnons. Elle ne s'en rendait pas compte, et à chaque fois Murtagh ou Eragon durent la secouer pour la sortir de ses tourments. Sa souffrance la faisait dépérir plus



qu'elle ne le voulait, et alourdissait l'atmosphère autour des voyageurs. Eragon, poussé par Saphira fut obligé d'admettre son erreur, et présenta ses excuses à Jéna pour le mal qu'il lui avait fait en l'accusant de la mort de Brom. Entendre ces mots de la part du dragonnier allégea un peu plus la peine qu'elle ressentait, mais le mal était fait, et même si elle ne se sentait plus si coupable lorsqu'elle était éveillée, son inconscience, elle, semblait refuser de l'admettre. Néanmoins les excuses d'Eragon eurent pour effet de faire cesser les gémissements nocturnes de Jéna et de lui rendre une certaine bonne humeur ou tout au moins de lui redonner des couleurs aux joues.

Ils étaient partis tôt ce jour-là, l'air froid du matin les avait poussés à s'activer, chevaucher était plus agréable que de traîner dans la rosée fraîche. Le soleil printanier les réchauffait de ses rayons tandis que les trois jeunes gens mangeaient le pain et les fruits secs achetés l'avant veille. Eragon et Murtagh s'étaient trouvés un sujet inépuisable de conversation : la chasse. Ils conversaient avec, sinon entraînés, réel intérêt sur les subtilités d'un art qui ennuyait profondément Jéna. Mais au moins, se disait-elle, ces discussions à n'en plus finir permettraient à Eragon d'oublier un instant le chagrin qui le rongait. Ce dernier s'était d'ailleurs relativement rapproché de la jeune fille, depuis qu'il lui avait présenté ses excuses. Il avait réussi à laisser de côté son orgueil et ses reproches envers elle pour la soutenir, ils partageaient après tout la même peine. Le soir ils discutaient longuement avec Saphira et cela les unissait un peu plus.

Jéna soupira bruyamment, Eragon s'interrompit dans son discours sur les techniques de pistage et la regarda, surpris ; Murtagh quant à lui sourit et dit :

- La chasse t'ennuie tant que ça ?
- Je ne vois pas l'intérêt de débattre durant des heures sur la meilleure manière de traquer un lapin, répondit-elle d'un ton ennuyé mais néanmoins légèrement moqueur.
- Tu n'es pourtant pas mécontente quand Murtagh te le rapporte, ce lapin, rétorqua Eragon un peu brusquement. Jéna ne se formalisa pas de son ton de voix, elle leva la tête, et s'étira nonchalamment :
- Manger de la viande ne me dérange pas, mais je ne pourrais pas tuer un animal de sang-froid, même pour me nourrir. C'est trop répugnant.
- Alors heureusement que je m'en charge à ta place, ironisa Murtagh.

Jéna considéra le jeune homme, étonnée, il n'avait pas encore fait preuve d'autant de familiarité avec eux. Murtagh afficha un immense sourire, puis baissa les yeux et secoua la tête, amusé. Jéna fit la moue mais elle ne put s'empêcher d'esquisser un sourire à son tour.

- Dissertez sur les meilleures techniques de nous faire un bon repas dans ce cas, on se retrouve plus loin !
- Sitôt dit, la jeune fille talonna sa monture et partit au galop, distançant rapidement ses deux compagnons de voyage.
- Ne t'éloigne pas trop ! lui hurla Eragon.

Mais elle l'entendit à peine, filant tout droit, sans autre but que de se changer les idées. Les quelques jours qui avaient suivis leur escapade à Dras Leona et la mort de Brom avaient été éprouvant autant physiquement que moralement, et Jéna souhaitait décompresser, de plus elle avait suffisamment récupéré pour ne plus se soucier de sa jambe meurtrie quand elle chevauchait.

Le vent sifflait à ses oreilles et faisait voler ses cheveux tressés derrière elle, la vitesse lui procurait un intense sentiment de liberté qu'elle n'avait pas éprouvée depuis fort longtemps. Cette félicité lui fit oublier un moment la douleur de ces derniers jours, et lui donnait envie de vivre et de rire. Le cheval sauta allègrement un ruisseau d'eau vive, à cet instant le cœur de Jéna bondit dans sa poitrine, des frissons de plaisir parcoururent sa peau. Elle étendit son esprit comme on lui avait appris à le faire, s'ouvrant au monde, à la Nature. Des milliers d'impressions, de sensations, de vies communièrent avec elle ; elle ressentait la lutte de chaque être vivant de la prairie, toute cette Vie embauma son âme de joie et d'énergie, faisant naître en elle un désir profond, puissant, une pulsion de vie, qui la ferait aller de l'avant, effacerait ses inquiétudes, surpasserait ses peurs.

L'excitation de Jéna avait du se transmettre, car Puceron accéléra, tout en cabriolant joyeusement. Bientôt, une buse les rejoignit, volant en cercles désordonnés autour d'eux. Le cri du rapace était gai et enjoué et Jéna se mit à rire, réveillant la Nature : des oiseaux chantèrent un peu plus loin, les insectes bourdonnèrent plus fortement, les loups hurlèrent en une symphonie heureuse, des pétales de fleurs tourbillonnèrent en une ronde entraînante. Le passage de la jeune fille avait quelque chose de mystique et de magique...

Sa chevauchée fantastique dura plus d'heure ; une heure durant laquelle Jéna oublia ses tourments et ses angoisses pour ne plus être qu'un être vivant, libre. Mais elle finit par repenser à Eragon, et Murtagh qui devaient être loin derrière à présent, et dut s'arrêter, laissant s'échapper par-là même le vent et le bonheur qui l'avaient accompagnée. Néanmoins un rire, presque nerveux, restait dans sa gorge sèche, trace fugace de sa béatitude.



Elle mit pied à terre, décidée à attendre les deux jeunes gens qui mettraient certainement plusieurs heures à la rejoindre ; elle défit ses sacoches et la selle de Puceron, avant de préparer un feu à l'aide de branches trouvées sous les arbres entourant la clairière dans laquelle elle avait décidé d'installer le campement.

Une fois qu'elle se fut assise, elle sortit de son sac les ' chroniques des temps présents ' et chercha la dernière illustration. Elle représentait Saphira et Eragon sur le promontoire de gré où gisait Brom. La dragonne posait son museau contre le tombeau, et ce dernier se changeait en diamant !

Jéna passa la main sur la gravure, comme si elle pensait pouvoir toucher une nouvelle fois la tombe. La tombe devenue joyau.

- Brom méritait une telle sépulture, pensa-t-elle tout haut.

Ses yeux s'embuèrent, mais elle chassa les larmes rapidement, elle ne voulait pas penser à la mort.

Elle referma le livret sans même jeter un coup d'oeil aux explications, puis l'enfouit au fin fond de son sac. Elle n'avait pas parlé du livre à Eragon, ne lui avait pas expliqué la façon dont elle avait su où les retrouver, lui, Saphira et Brom. Elle ne savait pas quelle réaction il aurait en apprenant qu'un tel objet existait. Jéna tressaillit : ce livre ne devait pas tomber entre de mauvaises mains, il contenait beaucoup trop d'éléments sur le dragonnier et sa dragonne qui pourraient les compromettre... Elle eut alors une idée, assez simple somme toute, elle reprit le livre entre ses mains, et chercha les mots adéquats afin de le protéger contre toutes intrusions. Cela lui prit peu de temps, mais le manque d'exercice, et l'abattement des derniers temps se firent sentir, car ce sort lui coûta beaucoup d'énergie pour le peu qu'il nécessitait ordinairement. Elle s'entraînerait de nouveau un autre jour. Pour le moment, elle devait attendre. Jéna s'allongea sur le dos, et ferma les yeux, écoutant le chant du vent sur la cime des arbres, et tous les petits bruissements de la forêt.

' Eragon a besoin de toi, et toi de lui ' lui avait dit Saphira.

Qui était exactement Eragon pour elle ? Au départ, il avait été le nouvel espoir dont on lui avait tant parlé, puis elle s'était attachée à ce garçon, il était un ami, un ami avec ses défauts, mais peut-être étaient-ce les circonstances qui avaient engendrées sa méfiance à son égard ; il avait aussi des qualités, et leur lien s'était renforcé malgré les ressentiments qu'il avait eus éprouver. Ils étaient plus proches effectivement, mais cela n'allait pas plus loin, Jéna ressentait plus un devoir de protection envers Eragon, comme celui d'une soeur pour son frère. Rien de plus. Elle était heureuse de l'avoir à ses côtés, rester souvent seule durant plus d'un an n'avait pas été toujours très joyeux, même si Jéna ne s'en plaignait pas, vivre était bien suffisant pour elle.

Soudain, l'étreinte de Murtagh s'imposa dans le fourmillement de ses pensées. Une nouvelle fois, elle sentit un feu brûlant envahir son visage. Elle voulait se persuader que ce n'était que la honte d'avoir pleurer dans ses bras qui la mettait dans un tel état, mais sa raison pensait tout autre chose, elle ne pouvait nier qu'elle n'était pas indifférente à la présence du jeune homme. Elle avait l'impression que quelque chose au fond d'elle-même voulait se rapprocher de lui, mais ce n'était pas que physique...

- Il est gentil, c'est tout, il ne s'intéresse pas à moi ; il faut que je me sorte cette idée stupide de la tête. Si je continue à me mettre dans de pareils états à chaque fois qu'il s'approche, il ne va plus oser me parler, et pour le groupe il vaut mieux que nos relations soient les meilleures possible.

Jéna se releva à moitié ; assise en tailleur, elle tentait de trouver le moyen de contrôler ses émotions, mais sans Murtagh elle ne pouvait rien faire. Seule la ' pratique ' la ferait avancer sur le chemin de l'indifférence. De frustration elle arracha des tiges d'herbe et entreprit de les découper en morceaux, laissant s'éparpiller les petits bouts verts à ses pieds. Une fourmi grimpa sur sa chaussure, se balada un instant en quête de quelque chose de comestible à rapporter, puis redescendit comme si de rien n'était.

Le temps s'écoula.

Jéna ne pensait plus à rien.

Patience et paix avaient été ses maîtres mots et elle désirait les retrouver.

Alors elle patienta.

Un bruit d'eau la tira de ses rêveries. Elle se leva et tendit l'oreille. Rien. Elle décida d'aller voir.

Un peu plus loin à travers les arbres, au pied d'une colline rocailleuse et à moitié cachée par un rideau de lierre, se tenait une petite mare alimentée par un ruisseau d'onde claire. L'eau miroitait sous le soleil de midi ; une branche morte flottait en son centre, sa chute avait révélé la présence de ce joli bassin. Jéna sourit. Un bon bain était le bienvenu. Une lessive également.

Ils chevauchaient tous les deux depuis maintenant presque quatre heures. Jéna était partie au grand galop sans explications, et ils espéraient qu'elle ne s'était pas perdue trop loin. Murtagh avait eu deux faisans qui s'étaient aventurés trop près des voyageurs, un bon repas en perspective. Au loin se dessina un petit bois au pied d'une colline escarpée.

' Puceron est là-bas, dit Saphira.



' Et Jéna ?

' Aussi. Elle a allumé un feu.

' Très bien, descends, nous arrivons.

Ils aperçurent la dragonne émerger des nuages et descendre en cercle à travers les arbres. Peu après ils atteignirent le campement préparé par la jeune fille. Des braises rougeoyaient au milieu de la clairière, son cheval mangeait de l'herbe sans se soucier des nouveaux arrivant, mais aucune trace de Jéna.

Eragon descendit péniblement de selle, ses côtes cassées le faisaient encore souffrir, cependant il avait refusé que Jéna le soigne, par pur orgueil selon Saphira. Il s'assit contre la dragonne qui s'était couchée de tout son long, laissant à Murtagh le soin d'enlever la selle de Feu de Neige, ce dernier ne se plaignait pas, même si Eragon profitait un peu trop de son état physique pour se faire aider.

Après avoir posé les affaires sur le sol, et débarrasser couvertures et ustensiles de cuisine, Murtagh dit :

- Je vais la chercher, tu peux t'occuper des faisans ? Je les préparerai pour ce soir.
- Très bien.

Murtagh sortit de la clairière, et commença à en faire le tour. Il entendit sur sa droite des clapotis d'eau, et décida d'aller vérifier par-là. Il aperçut un ruisseau qui se jetait un peu plus loin dans un bassin au bord de la falaise. Du lierre barrait le passage, il le souleva, et resta figé.

Son coeur s'emballa.

Sur des branches un peu plus loin, du linge séchait.

Et, au milieu de l'eau, Jéna lui tournait le dos. Ses longs cheveux trempés étaient collés contre son corps nu. Elle ne l'avait pas entendu arrivé. Lentement, elle rassembla sa longue chevelure et la ramena devant en une gerbe de gouttelettes étincelantes. Elle pencha la tête sur le côté. Leva les yeux...

Quand elle le vit son regard s'agrandit par la surprise, un petit sourire gêné embellit son visage ; elle resserra ses bras autour de sa poitrine. Murtagh rougit de plus belle, mais ne se détourna pas, il la contempla, fasciné, son attitude était indécente mais il semblait ne pas s'en rendre compte. Tournée de trois quart, Jéna dit, le rappelant à la réalité :

- ah, vous êtes arrivés !
- euh, oui, il y a quelques minutes... je te cherchais. Bien, continua-t-il en baissant les yeux de gêne, à tout à l'heure alors...

Puis, il repartit précipitamment sans oser se retourner..

Quand elle rentra au campement, Jéna trouva Eragon qui somnolait contre le flanc de Saphira, et Murtagh concentré sur un bout de bois qu'il était en train de tailler grossièrement et avec énergie. Il releva la tête et croisa son regard, mais le détourna aussitôt, feignant d'être trop occupé à déchiqueter la pauvre branche. La jeune fille rougit une nouvelle fois, passa prestement près de lui et s'assit loin de la chaleur du feu puis, elle sortit de son sac un carnet et une mine de plomb.

- Pourquoi es-tu partie comme ça ? lui demanda Eragon.

Il avait rouvert les yeux et fixait Jéna en attente d'une réponse. Elle l'observa un moment, puis traça quelques traits sur sa feuille blanche.

- J'avais envie de me changer les idées, c'est tout. Cela faisait longtemps que je n'avais pas galopé par plaisir. Elle faisait naturellement référence à leur fuite précipitée de Dras Leona.

Eragon resta un moment songeur. Puis, montrant d'un signe de la tête le carnet de Jéna lui demanda ce que c'était, pour continuer la conversation. Elle se leva et lui tendit le calepin tout en se posant à côté de lui. Saphira leva la tête et regarda par-dessus l'épaule de son dragonnier.

Il y avait toute une série de dessins au crayon, plus ou moins précis et achevés. Eragon s'arrêta sur le plus beau qu'il trouva : l'esquisse le représentait, adosser au ventre de Saphira qui s'était étalée de tout son long dans une position assez comique. Brom fumait sa pipe, son regard perçant fixé sur le spectateur de la scène. Les personnages étaient très ressemblants, et Eragon eut un léger pincement au coeur en voyant Brom, qui paraissait plus vivant que jamais.

- Tes dessins sont magnifiques, affirma-t-il.
- Merci, dit-elle joyeusement. J'aime bien dessiner, c'est relaxant.
- Il faudrait que tu m'apprennes alors.
- C'est quand tu veux, nous avons largement le temps, et je dois avoir un deuxième crayon...

Jéna se leva et partit fouiller dans ses affaires, elle revint quelques secondes après, une seconde mine de plomb levée dans la main en signe de victoire, et d'un autre calepin, d'apparence plus neuve.

- Tu n'as apporté que des cahiers ?! s'exclama Eragon.



- Eh, il fallait bien que je m'occupe quand je n'étais pas à votre recherche... bon, poursuivit-elle avant qu'Eragon ne lui redemande comment elle les avait retrouvés plus d'un mois auparavant, que veux-tu apprendre ?

Il regarda Jéna qui lui sourit gentiment, et ils commencèrent leur activité.

Eragon n'était visiblement pas très habile avec un crayon, n'ayant que très peu écrit dans sa vie. Cependant il appréciait cette distraction, et la bonne humeur de Jéna était agréable. Il l'avait rarement vu dans un tel état de bien être. Elle lui avait donné comme exercice de reproduire une petite pâquerette poussant devant lui, et il s'était rapidement aperçut que toutes les esquisses qu'il réalisait étaient loin de ressembler à ne serait-ce qu'une fleur. Ils discutèrent un moment, puis Eragon demanda :

- Quel est cet endroit qui protège ton esprit ?

Jéna ne répondit pas immédiatement, cherchant vraisemblablement de quoi le dragonnier pouvait bien parlé, puis elle leva la tête et agita son crayon :

- aaah ! l'îlot ! c'est de ça que tu parles. A dire vrai, je ne sais pas trop, je crois que c'est un des seuls souvenirs qui me reste. Ce paysage était déjà là quand je me suis réveillée... mais c'est idiot, je ne me rappelle pas des couleurs qu'il peut avoir le jour. Elles ne doivent pas différer des autres coins de campagne, mais impossible de les retrouver. Alors il fait nuit, un peu comme ce que je ressens lorsque je sonde mon passé...

- En tout cas, c'est un bel endroit.

- Oui...

Avec avoir échanger quelques autres paroles, ils retournèrent à leurs travaux.

Pendant ce temps, Murtagh, qui avait lancé depuis longtemps la brindille qui lui restait dans le feu, songeait, allongé sur le dos, les bras croisés derrière la tête. Des dizaines de questions n'avaient cessé de circuler dans son esprit, ainsi que des espoirs qu'il avait cru à jamais perdus ; il essayait de mettre de l'ordre là-dedans, sans grand succès, car il restait une grande part d'ombre qu'il ne pouvait éclaircir seul... Il avait entendu la discussion entre Eragon et Jéna et cela n'avait fait que confirmer ce qu'il savait déjà.

Il ferma les yeux et sourit, tâchant de faire refluer les flammes qui brûlaient son âme. Mais penser ainsi ne fit que les attiser pour son plus grand malheur ou bonheur, il ne savait pas exactement. Néanmoins une certaine frustration comprimait son corps et son esprit, une frustration qu'il ne pouvait guérir sans en assumer des conséquences terribles qu'il regretterait. Il devait se murer dans un silence qui le faisait souffrir plus que jamais et dont le remède était si proche !

Il soupira et tourna la tête vers Jéna. Elle avait levé les yeux de ce qu'elle faisait et prodiguait des conseils au dragonnier.

Elle retourna ensuite à son croquis, et redressa la tête pour regarder Murtagh. Quand elle croisa son regard, elle lui sourit et, il en aurait juré, ses joues rosirent légèrement :

- Continue de regarder le ciel, dit-elle.

Surpris, il ne comprit pas immédiatement la signification de ces paroles, mais lorsqu'elle tapota son carnet, il acquiesça et se remit dans la bonne position ; des nuages de beau temps flottaient dans ciel, emportés par le vent. Des sensations chaudes à son coeur l'embaumèrent, à cet instant précis il était heureux...



Dâ??étranges impressionsâ?!

Ils approchaient inexorablement la capitale de l'Empire, Urû'Baen. Dans cette région les villages étaient plus grands et plus peuplés, aussi durent-ils faire de longs détours à chaque faubourg qu'ils croisaient ; leurs tours de gardes étaient plus attentifs que jamais, et même lorsqu'ils pouvaient dormir, le sommeil venait difficilement. La tension accumulée les mettait de mauvaise humeur et ne faisait qu'accentuer leurs inquiétudes. Jéna tout particulièrement souffrait de cette partie du voyage. Elle était extrêmement nerveuse sans avoir de réponse à la cause de son malaise. La nuit, ses rêves de tunnels sombres étaient épiés par quelque chose de terrifiant, sur lequel elle ne pouvait donner un nom ; c'était une peur immense, plus forte encore qu'elle ne l'avait éprouvée, un mal invisible qui la poursuivait et laissait sur elle une marque indélébile.

Mais heureusement, ils dépassèrent bientôt cette zone, et se retrouvèrent devant les grandes plaines qui les séparaient de leur destination, Gil'ead. Ils continuèrent leur périple en longeant le fleuve Ramr, et un peu plus tard, Eragon, remit de ses blessures proposa à Murtagh de croiser le fer avec lui. C'est ainsi que chaque soir, les deux jeunes gens s'entraînaient, sérieux et complices à la fois. Ils étaient de force égale et cela les faisait rire parce qu'ils ressortaient tout autant épuisés l'un que l'autre. Eragon reprit ses révisions de l'Ancien langage, et avec l'aide de Jéna, apprit quelques nouveaux mots et formulations, cependant la jeune fille n'avait pas la même somme de connaissances que le Conteur, et son enseignement finit par se tarir, elle rectifiait néanmoins les erreurs du dragonnier et lui donnait des conseils, mais ne lui répondait jamais comment elle avait appris la magie.

Ils s'étaient arrêtés pour la nuit près d'un bras du Ramr. Cela faisait déjà quelques jours que Jéna voulait manier l'épée de nouveau, mais ce n'est que ce soir-là qu'elle osa en faire part à Eragon et Murtagh.

- Tu es sûre que tu n'as plus mal à la jambe ? lui demanda Eragon, tu serais désavantagée...
- Elle ne guérira jamais de toute façon, et j'aimerais voir qui de nous deux est le meilleur. Et puis, ne me sous-estime pas trop, je connais toutes tes techniques à force de t'avoir vu, et toi aucune des miennes. Ce combat sera équitable, même avec ma blessure.

Eragon réfléchit un instant, considérant Jéna. Elle était plus petite que lui, et d'apparence plus frêle. Il serait gentil avec elle.

' Ce qu'elle dit est vrai, tu ne sais pas comment elle se bat, l'avertit Saphira.

' Ne t'inquiète pas, tu vas voir.

- Ne sois pas trop sûr de toi, le conseilla Murtagh. Tu ne sais pas ce qu'elle peut faire...
- Personne n'a donc confiance en moi ? S'indigna ironiquement le dragonnier.
- Méfie-toi, c'est tout.

Murtagh sourit, mystérieux.

Eragon couvrit Zar'roc d'un voile de protection, jetant un coup d'oeil circonspect à Jéna qui faisait de même.

Ils se mirent en garde, se jugeant consciencieusement en tournant autour d'un cercle invisible. Le regard de Jéna était déterminé, un léger sourire d'excitation flottait sur ses lèvres. Enfin, Eragon prit l'initiative, il s'élança sur elle, fendant l'air de son épée, mais la jeune fille fit soudainement un pas de côté, esquivant largement son attaque. Eragon se tordit le coude alors que son coup rencontrait un vide auquel il ne s'attendait pas. Il perdit quelque peu l'équilibre, et eut tout juste le temps de parer la contre offensive de Jéna. Leurs deux lames s'entrechoquèrent faisant naître des étincelles dorées. L'épée de Jéna était fine et élancée, elle avait quelque chose de surnaturel, un peu comme celle du dragonnier.

Les coups, parades et feintes se succédèrent bien trop rapidement à l'avis de ce dernier qui avait de la peine à suivre les enchaînements toujours plus habiles de Jéna. Il était impressionné par sa vivacité et n'aurait jamais du la sous estimer. C'était une erreur qu'il se promettait de ne plus commettre...

Soudain, leurs épées de rencontrèrent bruyamment, faisant vibrer le bras d'Eragon, Jéna quant à elle recula sous le choc, et sa jambe droite se déroba sous elle. Profitant de cette faiblesse, Eragon se jeta dans un dernier assaut, mais alors, plus vive qu'un chat, Jéna se propulsa de sa jambe valide, et donnant un coup d'épaule dans la poitrine d'Eragon, le renversa sur le dos, lui coupant le souffle. Il lâcha son épée, et très délicatement, Jéna ramena la sienne contre sa gorge, un large sourire illuminait son visage.

Elle se releva, indéniablement ravie, et tendit la main au dragonnier défait.

- Bravo, le félicita-t-elle, tu t'es bien battu !
- Toi surtout, répliqua-t-il, excuse-moi de t'avoir mal jugée. Tu es bien plus adroite que moi.



- Cela fait longtemps que je n'ai pas ferré ainsi, mais je me suis entraînée certainement plus longtemps que toi. A égal niveau d'expérience tu m'aurais certainement battue, dit-elle avec modestie.

- C'était un combat excellent, affirma Murtagh, rarement en avais-je vu de pareil ! Tu te bats différemment que contre moi Eragon, c'est intéressant de voir comment on doit s'adapter aux manières de faire d'autres.

Jéna s'écroula par terre à bout de souffle. Elle renifla et passa rapidement une main sur son visage pour en chasser les gouttes de sueur qui la gênaient.

- Sois plus vigilant la prochaine fois Eragon, tu as de bonnes techniques, mais tu te fis trop à elles et à tes capacités, qui sont excellentes rassure-toi. Ne te repose pas uniquement sur les apparences. Ce sont les pires ennemis, le conseilla-t-elle.

- Merci, j'essaierai de retenir tes recommandations.

Le jeune homme prit une grande goulée d'eau, puis demanda :

- Ne voudrais-tu affronter Murtagh, pour que je voie tes techniques d'un point de vue extérieur ? enfin si ça ne vous dérange pas ni l'un ni l'autre...

- Si tu veux, répondit le second intéressé une étincelle étrange dans les yeux.

- Bien sûr, répondit Jéna aimablement, laisse-moi juste le temps de souffler un peu...

En attendant que la jeune fille récupère, Eragon couvrit l'épée de Murtagh de la même protection magique que sur sa propre arme, et la redonna à son propriétaire qui se positionna sitôt après dans l'espace dégagé près du feu. Une imperceptible fébrilité l'agitait.

Jéna se releva après avoir bu quelques gorgées d'eau fraîche. Elle se plaça en garde devant Murtagh qui ne la lâchait pas des yeux. Ses iris bleus étaient hypnotisant ; elle sourit :

- Ton joli regard ne me déconcentrera pas.

- Ce n'était pas mon attention...

A ce moment, Murtagh engagea l'offensive, il était rapide et plus féroce qu'Eragon mais Jéna para aisément l'attaque, l'amortissant en faisant glisser sa lame contre celle de son adversaire. Elle contre attaqua, visant d'un coup d'estoc le ventre mais un violent coup dégagea son arme, exposant son flanc droit, Murtagh tenta d'en profiter, mais elle recula d'un bond agile et parvint à se remettre en position de défense. Il feinta alors de l'attaquer à l'épaule, mais sans en comprendre vraiment la raison, Jéna trouva plus judicieux de se préparer à une attaque au niveau de la hanche... et elle avait vu juste : l'épée de Murtagh décrivit un brusque revirement et rencontra celle de la jeune fille. Il ne parut pas surpris, et continua ses feintes de plus en plus élaborées, elle les contra toutes. Elle avait l'impression qu'instinctivement elle percevait les idées de son rival et parvenait ainsi à les déjouer, se surprenant elle-même. C'était comme si son corps réagissait seul. Comme si quelque chose qui la dépassait lui dictait quoi faire...

Ce combat ne semblait pas vraiment en être un. Les deux protagonistes s'accordaient parfaitement, évoluant dans une succession d'attaques, de parades et de feintes qui s'enchaînaient harmonieusement, créant une chorégraphie belle à voir. Eragon était subjugué par ce duel.

' On dirait qu'ils ont répété exprès avant et que j'assiste à un spectacle, fit-il remarquer à Saphira.

' Tu as raison, même moi je trouve qu'ils sont en harmonie...

Mais, toute chose à une fin, la frénésie et la joie que Jéna ressentait en se livrant à cet exercice avec Murtagh augmentèrent son envie de se surpasser ; elle contra avec brio le dernier assaut de son adversaire, et réussit, par une botte habile et complexe à lui faire perdre l'équilibre. Murtagh tomba lourdement sur le dos, comme Eragon l'avait fait quelques minutes auparavant, et ne put que déglutir quand il sentit contre sa gorge la lame effilée, mais protégée, de l'épée de Jéna. Elle était debout au-dessus de lui, sa poitrine se soulevant avec force. Ses yeux dorés étaient plus brillants que jamais, et ses joues rosies par l'effort. Lui non plus n'en menait pas large. Son cœur tambourinait avec vigueur, il avait la sensation que tout le monde pouvait l'entendre.

Et contre toute attente, Jéna éclata de rire, d'un rire joyeux et sincère, sans marque de moquerie ou de vanité qui réchauffa l'âme de ses compagnons. Enfin, elle tendit amicalement la main à Murtagh qui s'en saisit, mais il se releva un peu trop brusquement et la heurta, se rattrapant à son épaule. Jéna cessa de rire, déconcertée par ce contact, elle crut un instant qu'un étrange battement avait frappé son cœur.

- Oups, excuse-moi.

Murtagh s'écarta, toujours essoufflé et fit le tour du feu afin de s'asseoir à sa place.

- C'était prodigieux, s'exclama Eragon. On aurait dit que vous dansiez !

Jéna se posa enfin, un large sourire sur les lèvres.

- Je ne sais pas, je crois que notre petit échauffement tout à l'heure m'a mis en forme, c'est tout.

- N'empêche que cela relevait plus de l'art que de l'entraînement, je doute de jamais arriver à un tel niveau.

- Ne t'inquiète pas pour ça, le rassura Jéna, tu es encore très jeune.



' *Serais-tu jaloux petit homme*, lui murmura Saphira dans ses pensées, *que Jéna et Murtagh combattent ensemble d'une si belle manière, et toi avec l'un ou l'autre non ?*

' Non, pas du tout, rétorqua-t-il. J'aimerais bien me hisser à leur hauteur, c'est tout.

' *C'est tout ?*

' Exact.

Un bruit grave et râpeux sortit de la gorge de la dragonne, elle se moquait de lui.

Quelque peu vexé, Eragon proposa à Murtagh de s'entraîner avec lui afin de mettre en pratique ce qu'il venait d'apprendre et de voir. Ils s'exercèrent donc, mais l'expérience récente d'Eragon ne suffit pas à mettre en échec son adversaire qui avait si brillamment combattu avec Jéna.

Celle-ci les regarda s'affronter durant plus d'une heure, toujours cette même félicité étreignant son coeur. Elle se sentait bien près des deux jeunes hommes, elle était heureuse, plus qu'elle ne l'avait jamais été. Elle souhaitait que ce bonheur perdure malgré les incertitudes qui planaient à l'horizon.

Cependant son affrontement contre Murtagh lui laissait une impression étrange, elle se demandait pourquoi il lui avait été si aisé de déjouer ses techniques et d'anticiper tous ses gestes comme s'ils lui avaient été familiers.

Ils n'étaient plus qu'à deux ou trois jours de Gil'ead.

Depuis la mi-journée des frissons parcouraient la peau de Jéna. Elle se sentait mal comme si elle couvrait une maladie, mais à part ce malaise elle n'avait aucun symptôme. Plus d'une fois elle fut surprise quand on lui adressa la parole, sursautant violemment, à la limite de la panique. Sa propre attitude la rendait encore plus nerveuse, bien qu'elle sût au fond d'elle-même que cette agitation n'avait pas de fondements, qu'elle était stupide. Elle se maudissait intérieurement mais ne pouvait s'empêcher d'agir ainsi, son corps, et son subconscient prenaient le dessus sur la raison. Eragon et Murtagh étaient inquiets, ils essayèrent de lui parler pour mieux comprendre ce qui lui arrivait.

- Je ne sais pas, dit-elle, j'ai l'impression que, c'est comme si quelque chose me poursuivait mais que je n'arrivais pas à fuir. C'est le même sentiment que lorsque nous sommes passés près d'Urû'Baen, mais en plus fort.
- Je ne sais pas d'où ça peut provenir, je ne sens rien pour ma part, remarqua Eragon.
- Peut-être que cette sensation va disparaître au fur et à mesure que nous avançons, hasarda Murtagh.
- Ne vous inquiétez pas pour moi, ça va aller, il faut juste que je pense à autre chose.

C'est ainsi que toute la journée, Eragon, Murtagh et Saphira tentèrent, avec un succès mitigé de faire oublier à Jéna ses inquiétudes mystérieuses, en engageant des conversations dans lesquelles elle aurait sa place, ils évitèrent donc d'aborder le sujet de la chasse...

Le soleil déclinait à l'ouest, ils décidèrent de s'arrêter dans la forêt qu'ils apercevaient à une lieue à peine. Ils y seraient à l'abri du vent et des rares personnes voyageant hors des sentiers battus.

Jéna mit pied à terre, cette oppressante impression qui l'avait poursuivie ce jour-là était à son grand malheur bien plus forte sous les bois. Son coeur s'emballait sans qu'elle pût le contrôler et des frémissements s'insinuaient sans cesse sous sa peau.

Elle s'avança vers un arbre et en toucha le tronc rugueux ; à son contact un éclair éblouissant passa devant ses yeux, l'aveuglant momentanément. Était-ce réel ou bien un produit de son imagination ? La fatigue et la tension qui l'étouffait devaient être les causes de cette hallucination.

Jéna resta un moment interdite face à ce phénomène, puis, sans trop savoir pourquoi, elle repoussa une branche, et s'enfonça plus profondément à travers les arbres.

- Où vas-tu Jéna ? Lui cria Eragon.

Il allait la poursuivre quand Murtagh le retint par le bras et lui fit comprendre que la jeune fille avait sûrement envie d'être seule.

A mesure qu'elle avançait, les feuillages, plus clairsemés laissaient filtrer la lueur orangée du soleil couchant, faisant naître à chaque rayon qui traversait l'ombre une lumière douce et évanescence. Là, le temps semblait s'être arrêté. Des images saccadées parcoururent son esprit. Des images sans noms ni souvenirs. Son coeur s'emporta de plus belle, une boule de frayeur se forma dans sa gorge sèche, elle accéléra, poursuivant un but inconnu ; une peur indicible comprima sa poitrine, elle était essoufflée avant même d'avoir fait un effort.

Jéna passa près d'un chêne, une branche trop droite et trop fine sortait du tronc, attirant son attention ; elle l'effleura, à



son bout il y avait quelques plumes, blanches, c'était une flèche. De la mousse recouvrait la tige la fondant au tronc, elle devait être plantée là depuis plusieurs années. Une larme de panique coula sur sa joue. Elle contourna l'arbre et se mit à courir, fuyant, fuyant quelque chose qu'elle ne connaissait pas, qu'elle avait oublié, dont seul son corps se rappelait...

Jéna courrait, le souffle court, le sang pulsant trop fortement dans ses tempes, brouillant sa vue et son esprit.

Elle dévala une pente sans prêter garde à où elle posait le pied...

...quand soudain, elle se prit la jambe dans une racine et tomba lourdement.

Eragon et Murtagh installaient le campement pour la nuit, Jéna était partie quelques instants plus tôt faire un tour seule. Murtagh se releva et s'étira, le feu crépitant à ses pieds. Il sortit des sacoches de quoi cuisiner sous le regard intéressé de Saphira à qui Eragon venait d'ôter la selle. Elle bailla nonchalamment et posa la tête sur une patte avant à la manière d'un chat, fixant attentivement la viande prête à cuire.

Eragon sortit son épée, Zar'roc de son fourreau et la recouvrit d'une protection, ensuite il prit l'initiative de faire de même avec celle de son compagnon de route.

- Tiens, dit-il à Murtagh.

Ce dernier se retourna et attrapa adroitement la garde de sa rapière en se relevant. Il s'élança sur son adversaire et ils combattirent allègrement, comme chaque soir.

Soudain, Murtagh trébucha, il perdit l'équilibre et Eragon en profita pour lui asséner un coup dans le ventre. Murtagh tomba à genoux, plié en deux, le souffle coupé, une main serrant sa poitrine.

- Ça va ? Demanda Eragon en lui tendant une main.

Mais avant que Murtagh ait pu ouvrir la bouche pour répondre, un cri de désespoir fendit l'air parant l'atmosphère d'un silence pesant.

Les deux jeunes gens s'immobilisèrent, puis, réagissant le premier, Murtagh se releva et se précipita dans la direction qu'avait prise Jéna, Eragon sur ses talons. Saphira, à cause de sa taille fut obligée de rester dans la clairière.

Ils coururent un moment, scrutant l'obscurité croissante des lieux.

Enfin une silhouette se dessina dans un dernier rayon de couchant, au pied d'une pente relativement raide.

Jéna était assise par terre, les jambes repliées sur le côté, sa respiration était sifflante. Elle appuyait son front contre ses doigts tremblants.

Les deux garçons s'agenouillèrent à côté d'elle, terrifiés par son regard vide et ses joues pâles et ternes.

- Jéna, souffla Eragon doucement.

Il posa une main réconfortante sur son bras, elle leva la tête, ses yeux s'inondèrent de larmes, elle balbutia :

- Eragon... Je, je crois que j'ai... je me souviens Eragon, j'ai retrouvé la mémoire ! ...



Le jour se lève

- Viens, lui dit Murtagh, ne restons pas là, rentrons au camp...

Il prit Jéna par les bras et la releva avec douceur, elle se laissa ensuite docilement guidée par le jeune homme qui avait passé un bras réconfortant autour de ses épaules et tenait sa main gauche dans la sienne.

Autour du feu, Saphira attendait, agitée ; quand elle les vit revenir, elle s'approcha de Jéna et se coucha à ses côtés, un ronronnement apaisant sortant de sa gorge.

Eragon et Murtagh ne savaient pas comment réagir, ils ne s'étaient vraiment pas attendus à ça.

Jéna était blême, elle ne pleurait pas, mais de légers tremblements agitaient son corps. Son regard était perdu dans le vague, dans son passé...

- Que fait-on, chuchota Eragon à son compagnon.

- Je ne sais pas, la voix de Murtagh semblait troublée, il vaudrait peut-être mieux la laisser tranquille. Je ne pense pas qu'elle souhaite nous parler... de quoi que ce soit.

- Tu as sans doute raison.

Toute la soirée les deux jeunes hommes parlèrent à voix basse, échangeant des impressions et interrogations, Saphira se joignant de temps en temps à eux. Jéna n'avait pas mangé, ni bougé. Elle était figée telle une statue de marbre.

Alors qu'ils divisaient leurs tours de garde, Jéna parla, pour la première fois depuis plusieurs heures, mais seulement pour dire qu'elle prenait le premier tour. Puis, elle replongea dans son mutisme.

Eragon et Murtagh ne discutèrent pas sa décision et se couchèrent.

Elle avait froid

puis chaud

puis de nouveau froid

et à nouveau chaud

Ces vagues successives envahissaient son corps, accélérant douloureusement son rythme cardiaque.

Minuit était passé depuis longtemps, mais elle ne pouvait dormir, elle avait l'impression que plus jamais elle ne le pourrait.

Elle savait désormais.

Elle savait...

Ces mots sonnaient d'une étrange façon.

Deux petits mots qui voulaient tout dire pour elle.

Au loin une chouette hulula dans la nuit.

Le feu crépitait encore.

Saphira ronflait doucement, son immense corps se soulevait calmement, Eragon dormait contre sa tête, ses cheveux bougeaient à cause de la respiration régulière de la dragonne.

Elle regarda Murtagh.

Le soleil se leva définitivement dans son esprit depuis longtemps plongé dans la nuit et le froid...

Le lendemain Eragon, Saphira et Murtagh se réveillèrent, se rendant bien vite compte que Jéna avait veillé toute la nuit. De fins cernes obscurcissaient ses yeux, mais elle ne semblait pas prête de s'endormir. Comme la veille elle ne dit rien, ni ne mangea. Son visage avait repris quelques couleurs, mais il restait pétrifié, égaré dans un autre monde.

Ils chevauchèrent la majeure partie de la journée en silence. Eragon et Murtagh lançaient sans arrêt des coups d'oeil inquiets à la jeune fille isolée à quelques mètres sur leur gauche. Puceron avançait tout seul, suivant les autres chevaux car Jéna ne faisait pas attention à la route.

- Crois-tu qu'elle va rester comme cela encore longtemps ? Demanda Eragon.



- Peut-être...

Murtagh tira sur les rennes, sa monture était particulièrement nerveuse depuis qu'ils étaient partis.

- Mais il ne faudrait pas que ça s'éternise, continua-t-il, elle doit manger, et tôt ou tard nous dire...

Il hésita à poursuivre.

- Enfin, tu saisis.

- Oui.

Les deux jeunes hommes continuèrent de parler le plus normalement du monde durant tout le trajet, mais il subsistait toujours une légère tension dans leur voix.

Le soir ils s'éloignèrent de la route afin de bivouaquer dans un champ parsemé de fleurs printanières à l'agréable senteur. Ils comptaient arriver à Gil'ead le lendemain et décidèrent donc de finir en grande partie les provisions qu'ils avaient sur eux.

Murtagh était en train de faire mijoter un ragoût, lorsque Jéna s'anima enfin :

- Excusez-moi, dit-elle. Je ne voulais pas que vous vous inquiétiez pour moi. Je, j'avais besoin de réfléchir, pour, disons, digérer...

Eragon et Saphira la regardaient, ils ne dirent rien. Murtagh s'était interrompu et attendait assis en tailleur la suite, une lueur préoccupée brillait au fond de ses yeux.

- Je vais vous raconter, vous devez savoir, vous en avez le droit...

Elle souffla un petit rire sans joie :

- Par où commencer... peut-être... Eragon, Saphira.

Elle releva la tête vers eux,

- Tout d'abord je dois vous dire, que... Murtagh et moi on se connaît depuis longtemps !

Un silence suivit cette déclaration, puis d'une même pensée et voix Eragon et Saphira dirent :

- Quoi ?!

' Quoi ?!

- Mais, poursuivit Eragon, comment cela se fait-il, pourquoi ?

Des dizaines de questions se bousculèrent dans la tête du dragonnier, il percevait la même surprise chez Saphira et leurs pensées s'emmêlaient pour ne plus former qu'un fouillis d'interrogations et de souvenirs qu'ils commençaient à comprendre. Ils avaient en effet remarqué l'attitude parfois étrange de Murtagh envers la jeune fille, ainsi que la certaine gêne de cette dernière...

Eragon se tourna vers Murtagh qui n'avait pas bougé et dont le visage paraissait troublé, ému :

- Est-ce vrai ? Pourquoi ne nous as-tu rien dit ?

L'intéressé soupira, un sourire goguenard sur les lèvres. Il secoua la tête, les yeux fuyant.

- Avais-je le choix ? Répondit-il, une dure ironie dans la voix. Comment pouvais-je réagir ?

- Alors tu confirmes ce que dit Jéna.

- Evidemment. Je ne le nierai pas. Oui je la connais, je ne voulais pas le cacher, mais les circonstances... je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit là ! Murtagh criait presque, sa voix était remplie de colère et d'émotions qu'il ne parvenait plus à dissimuler.

- Ne le blâme pas Eragon, ce n'est pas de sa faute, intervint Jéna dont l'assurance était revenue.

- Mais, Jéna, réalise un peu, il nous a à tous caché qu'il te connaissait, rétorqua ce dernier. Il aurait pu t'aider, tu aurais pu retrouver la mémoire il y a longtemps !

- Je ne sais pas. Je ne sais pas la façon dont j'aurais réagi, s'exclama Jéna en fermant les yeux et en y pressant les poings comme si elle était irritée ou qu'elle essayait de réfléchir. Certainement que je ne me serais souvenu de rien et tout aurait été compliqué entre nous. Qu'aurais-tu fait, Eragon, dans la même situation ?

Le dragonnier songea un instant :

- Tu as raison, je ne peux pas répondre... Excuse-moi Murtagh, je n'aurais pas dû t'accuser.

- Murtagh, dit Jéna en se tournant vers le jeune homme. Je ne t'en veux pas de ton silence. C'était la meilleure solution. On ne peut pas revenir dans le passé pour changer les choses. Je sais, je comprends ta frustration...

Elle hésita, visiblement elle souhaitait dire autre chose, mais elle n'osait pas. Murtagh hocha la tête face à ces deux affirmations à son adresse. Il rendit son regard à Jéna.

- Je ne pensais pas te revoir un jour. On m'avait dit que tu étais morte, j'étais complètement perdu quand je t'ai vue, inconsciente, je n'en croyais pas mes yeux ! S'exclama-t-il d'un ton incrédule d'où perçait son bouleversement. Jéanna, que s'est-il passé ?



' Jéanna ? S'étonna Saphira. *Est-ce ton nom ?*

Jéna sourit à la dragonne bleue, et acquiesça :

- Oui, c'est comme ça que je m'appelle. Je suis Jéanna, fille unique de Tôcen et Meryë, qui étaient deux grands serviteurs du roi, Galbatorix.

Eragon ouvrit les yeux de surprise.

- Tes parents étaient au service du roi félon ?

- Oui, malheureusement dans un sens. Ma mère était une grande guerrière et avait fait ses preuves en tant que capitaine d'une escadrille du roi contre les Vardens ; c'est lors d'une bataille entre l'Empire et les renégats qu'elle a rencontré mon père qui faisait partie des magiciens du roi. Il était chargé de transmettre ses ordres aux magiciens des autres troupes. Puis, plus tard, ils se sont installés à Urû'Baen afin de diriger l'entraînement des nouvelles recrues. Et je suis née.

- Et Murtagh dans tout ça ?

Jéanna marqua un temps de pause avant de reprendre.

- ... Nous jouions ensemble de temps en temps. Je venais lui rendre visite là où il habitait... nos mères étaient très proches.

- Que s'est-il passé exactement ce jour-là ? Demanda de nouveau Murtagh, il semblait soucieux qu'elle finisse au plus vite ses explications.

Le visage de Jéanna s'assombrit.

- Oui, tu dois savoir exactement Murtagh, après tout, nous nous étions vus quelques... jours avant que je ne sois obligée de fuir.

- Fuir ? Demanda Eragon, quoi donc ? En tant que fille de personnes vraisemblablement importantes tu n'avais absolument rien à craindre non ?

- En théorie c'est exact, fit-elle, mais pour tout dire, mes parents... ils me l'avaient révélé seulement quelques jours auparavant, faisaient partis des Vardens.

- Vraiment ? S'écria le dragonnier.

- Difficile à croire, je sais... Je n'en croyais pas mes oreilles quand ils me l'ont avoué. Ils m'ont fait jurer de ne rien répéter.

- Mais comment en sont-ils arrivés à joindre les Vardens ?

- En réalité, ils les avaient ralliés peu après leur propre rencontre. Mon père, lors d'un affrontement contre un magicien ennemi qu'il avait réussi à soumettre, découvrit les valeurs que défendaient les rebelles, et il le relâcha. Tout ce en quoi il avait crut jusqu'alors ne tenait plus debout ; les rêves d'un monde en paix en qui il avait fondé ses espoirs n'avaient plus de sens pour lui.

- Et ensuite ?

- Le Varden n'osa pas le défier de nouveau, il s'enfuit, mais dut rapporter son aventure à d'autres car, peu après, mon père reçut un message venant des Vardens ! Ils lui proposaient un rendez-vous pour le rencontrer. Alors, une nuit, il s'éloigna du campement et rencontra le chef des Vardens en personne, qui, maintenant je me souviens, était Brom !

- Brom était chef des Vardens, je ne le savais pas, s'étonna Eragon.

- Oui, je n'en sais pas plus sur ce que Brom a fait pour eux, mais, dans tous les cas, il convainquit mon père de se joindre à leur cause, grâce à lui ils auraient un agent dans le camp adverse. Seulement, mon père avait été suivi, par Meryë, ma mère. Elle l'avait vu partir, et s'entretenir avec Brom, mais étant donné que c'était à elle qu'il obéissait, elle ne retourna pas sonner l'alerte, elle voulait se charger de lui seule. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que des Vardens surveillaient la clairière dans laquelle leur chef se tenait, ils l'aperçurent mais ne firent rien sur ordre de Brom lui-même. Je crois qu'il voulait qu'elle entende toute sa discussion avec Tôcen. Lorsque finalement mon père jura allégeance aux Vardens, elle se montra, mais on se saisit immédiatement d'elle. Elle n'avait pas d'armes sur elle mais réussit tout de même à mettre à terre plusieurs hommes avant d'être immobilisée. Mon père fut choqué de s'être si facilement laissé voir, mais cela ne déplut pas à Brom qui avait perçu que ma mère ferait un excellent agent double également.

- Mais elle, ne croyait pas aux arguments des Vardens, non ? Objecta Eragon, perplexe.

- Au début pas vraiment, mais, d'après ce qu'elle m'a dit, elle s'est rapidement rendu à l'évidence que le roi était cruel et sans pitié et qu'il fallait mettre fin à son pouvoir.

- Brom a fait d'une pierre deux coups.

- Oui, il était très doué. Et c'est ainsi que mon père et ma mère se sont rencontrés et ont rejoint le groupe que le roi hait le plus. Ils faisaient parvenir des informations sur les agissements de ce dernier, le déplacement de ses troupes, les nouvelles stratégies de défenses et d'attaques qu'il avait, en bref, ils étaient les espions parfaits.

Mais pour revenir au plus important... mes parents m'avaient avoué leurs véritables activités, presque une traîtrise à



mes yeux, et je ne savais pas quoi en penser, était-ce bien ou mal ? Je ne pouvais le dire. En fait, ils désiraient rejoindre les Vardens où nous aurions été plus en sécurité, ils craignaient que le roi ne découvre leur félonie et voulait me mettre en sûreté. Malheureusement leur peur s'est réalisée. Un après-midi je rentrais à la maison après avoir passé une journée de plus à méditer sur toutes ces révélations. Mes parents me sautèrent dessus, ils avaient eu peur que quelque chose me fût arrivé. Ils avaient décidé que nous fuirions le soir-même. Mais avant que je ne compris ce qu'ils disaient, mon père murmura, une crainte que je n'avais jamais vue, imprimée sur son visage : ' Il arrive '. Galbatorix arrivait.

Jéna frémit, elle revivait apparemment tout ce qu'elle racontait.

- Alors, ma mère me demanda de l'aider à écarter une vieille armoire du mur. Nous la faisons glisser tandis que mon père murmurait des enchantements sur la porte d'entrée. L'armoire cachait un long tunnel qui s'enfonçait dans le sol. Ma mère me prit par les épaules et me dit en hâte de prendre ce tunnel et d'aller toujours tout droit sans m'égarer dans les chemins adjacents. Une fois dehors je devais me rendre au nord, chez le Brom dont elle m'avait parlé. Quand soudain de grands coups frappèrent la porte qui s'ébranla mais tint bon. Ma mère me poussa dans le tunnel et cria : *Cours Jéna ! Ne te retourne pas. Rappelle-toi : Brom ! Aller !* puis, elle repoussa le meuble lourd pour cacher l'entrée, ne laissant plus qu'une fine fente d'où j'ai pu tout voir...

La voix de Jéanna se brisa :

- Le roi est entré, suivi de quelques proches partisans, mon père tout d'abord a voulu le défier, mais le roi la tué, je n'avais jamais vu ça, il l'a facilement possédé par son esprit et mon père s'est écroulé dans un cri horrible. Puis il s'est avancé devant ma mère qui avait dégainé son épée, mais avant même d'avoir pu lever le bras, elle est tombée à genou sous un sort, et il lui a... tranché la tête, articula péniblement Jéna. J'ai, j'ai croisé son regard, je ne suis pas certaine qu'il m'ait réellement vue, mais en tout cas il a remarqué ma présence. Il a fait exploser l'armoire, mais je m'étais déjà enfuie. J'ai couru le long de ce couloir sombre et froid durant longtemps. Il avait lancé des gardes à ma recherche, je les entendais fouiller le tunnel, se rapprocher ou s'éloigner, c'était terrible, je n'avais jamais éprouvé une telle peur. Au bout d'un temps infini j'ai aperçu la sortie. Je me trouvais au Nord-Est de la ville, le soleil disparaissait à l'horizon. Je ne me suis pas arrêtée, j'ai avancé toute la nuit. Durant des dizaines de jours j'ai fui, je savais qu'ils étaient toujours à ma recherche. Je volais de la nourriture dans les fermes, me cachais dans les granges pour me reposer. Mais voilà, cela n'a pas suffi. Un soir, alors que le soleil se couchait, j'aperçus une petite forêt, je m'y engageais. Un de mes poursuivants m'avait rattrapé, mais je fuyais toujours. J'ai fait l'erreur de me retourner et c'est là qu'il m'a lancé sa dague ensorcelée, je suis tombée et ai glissé d'une pente. Quand je me suis relevée, je ne pouvais presque plus marcher, j'ai continué d'avancer comme j'ai pu, et je me suis prise le pied dans une racine, puis plus rien...

- Pourquoi ne t'ont-ils pas... tuée ? Demanda Eragon, hésitant, et très ébranlé par les révélations de Jéna.

La jeune fille resta un moment muette. Des larmes avaient coulé sur ses joues. Elle les chassa d'un revers de main.

- Je me le demande encore. Lorsque je me suis réveillée, on m'a dit que j'avais été laissée pour morte, on m'avait coupé les cheveux et un cadavre de biche dont le coeur avait été arraché avait été retrouvé un peu plus loin de moi.

' Où t'es-tu réveillée ? S'enquit alors Saphira.

- Et bien, c'est difficile à dire... hésita Jéna.

- Pourquoi donc ? L'interrogea Eragon.

- J'ai juré de ne pas en parler avec quiconque ne jurerait pas à son tour de garder le silence. Si vous voulez savoir, vous devez promettre en Ancien langage de ne rien révéler de quelque manière que ce soit, déclara-t-elle très sérieusement.

Trop curieux de savoir enfin, Eragon, Murtagh et Saphira répétèrent les paroles en Ancien langage que Jéanna leur dit. Puis, elle reprit :

- Très bien, lorsque je me suis réveillée, j'étais... avec des Elfes.

- Quoi ? S'exclamèrent en chœur Eragon et Murtagh.

- Tu as rencontré des elfes ?

- Pourquoi ?

- Tu es allée chez eux ?

- C'était comment ?

- Désolée, je ne peux vous en dire plus.

- Mais...

Jéna secoua la tête négativement.

- Je ne peux vous dire qu'une chose, elle sourit, ce ne sont pas des humains.

Un long silence suivit, ponctué par l'écho des flammes et du bois qui craquaient dans l'immense espace.

- C'est tout, murmura Jéanna. Eragon, Saphira, vous savez ce qu'il y a savoir... Murtagh... tu comprends désormais...

Eragon, abasourdi, contempla la jeune fille. Elle semblait avoir mûri, et en même temps, quelque chose en elle



paraissait avoir disparu, un poids sur ses épaules trop lourd à porter que la providence l'avait amenée à enlever. Les liens qui l'attachaient à cet endroit où elle avait été laissée pour morte semblaient avoir favorisé le destin pour qu'elle y retournât, et retrouvât son passé.

- Encore une chose, demanda Eragon. Je pensais que le roi était vraiment très puissant, pourquoi n'a-t-il pas forcé tes parents à revenir à lui, et de la même à trahir ce qu'ils savaient au sujet des Vardens ?

Jéanna réfléchit, se mordant l'index avec indolence.

- Je crois qu'il était furieux, déclara-t-elle enfin. Il venait d'apprendre la trahison de deux de ces loyaux serviteurs et cela ne lui a pas plu. Je ne peux pas te dire s'il l'a regretté, mais moi je le regrette. Enfin, personne ne sait ce qui se serait passé. Peut-être aurais-je subi des choses bien plus terribles...

- Et comment tes parents ont-ils réussi à garder le secret si longtemps ?

- Le roi ne s'est pas méfié. Il n'a pas été suffisamment vigilant lorsqu'il a composé ses serments d'allégeance, mes parents ont trouvé une faille et l'ont exploitée. Le roi ne connaissait pas leur vrai nom, c'est d'ailleurs ce qui les a trahis. Lorsque Galbatorix s'est aperçu qu'il ne pouvait découvrir leur véritable identité, il a dû mener une enquête et trouver ce qui n'allait pas...

- Et toi tu as survécu... conclut le dragonnier, songeur.

- Oui.. Grâce à eux.

- Quant à toi Murtagh, poursuivit Eragon, tu savais tout cela ?

Il n'avait pu s'empêcher de poser la question, bien qu'ils aient évité durant tout leur voyage de s'interroger sur leur passé et ainsi de révéler qui ils étaient et d'où ils venaient. Mais à ce moment précis, la curiosité et l'interrogation étaient trop grandes.

Murtagh s'humecta les lèvres, le regard posé sur Jéanna qu'il n'avait pas quittée des yeux tout le long de son récit.

- Comme l'a dit Jéanna, je l'avais vue peu de temps avant que le roi ne découvre la trahison de ses parents. Je... j'ai appris plus tard qu'ils avaient été des agents des Vardens, et qu'ils avaient été 'punis' pour cela. Quant à leur fille, on m'avait dit qu'elle avait subie le même sort... Je n'en savais pas plus.

Eragon souhaitait en apprendre davantage, mais il ne voulait pas gêner son compagnon qu'il appréciait désormais énormément, il était un peu comme un frère...

- Tu as appris la magie et à manier l'épée avec tes parents alors ? Reprit-il finalement en s'adressant à Jéanna.

- Oui. Ils m'ont enseignée presque tout ce qu'ils savaient, et maintenant je pourrais essayer de te le transmettre. Si je m'exerce, je retrouverais certainement ces connaissances, mais pour le moment... Seuls ma fuite et le vague résumé de mon existence me sont revenus clairement. Tous les détails sont encore flous, et je n'arrive pas très bien à mettre de l'ordre dans mes idées.. Comme si on m'avait forcée d'apprendre quatorze années de vie en un jour. Ce n'est pas très facile.

- Je comprends. Ne te force pas, j'attendrais. Mais ce que je ne saisis toujours pas, c'est pourquoi tu t'es retrouvée avec des Elfes... Tu ne peux rien nous dire, mais c'est tout de même surprenant... Et en ce qui concerne Brom ?

- Les seuls souvenirs que je possédais étaient les derniers mots que m'avait dits ma mère. Elle faisait mention de Brom, et les Elfes le connaissaient. Brom m'a dit un jour qu'ils avaient du me recueillir parce que j'étais en quelque sorte liée avec lui. Je suis restée un peu plus d'une année chez eux, puis ils m'ont révélée où habitait le Nom qui hantait mes nuits, et c'est ainsi que je suis arrivée. Savaient-ils qui j'étais réellement, je l'ignore, mais Brom le savait lui, il me l'a avoué avant... de mourir.

- C'est uniquement son nom qui t'a ouvert les portes d'un monde que personne n'a vu depuis au moins cent ans ?! S'exclama Eragon.

Jéanna haussa les épaules.

- Je suis aussi dubitative que toi, mais je n'ai jamais reçu d'autres explications...

Ils mangèrent ensuite, retrouvant petit à petit leurs conversations habituelles qui estompèrent l'atmosphère tendue de la veille et du jour. La lune se leva lorsque Jéna partit se coucher après deux jours sans dormir, elle demanda à avoir le dernier quart. Quand ils furent certains qu'elle s'était endormie, Eragon, Murtagh et Saphira échangèrent leurs impressions, évitant cependant le lien qui unissait Jéna et Murtagh ce dont ce dernier paraissait reconnaissant. Les trois compagnons étaient d'accord sur le fait que Jéanna avait paru joyeuse, peut-être même un peu trop. Sa bonne humeur était sans aucun doute en partie forcée, mais ils avaient eu le bon sens de ne pas le faire remarquer. Ils étaient d'avis aussi que la jeune fille paraissait plus *libre*, comme si des chaînes invisibles s'étaient enfin brisées.

Enfin, Murtagh se coucha, et Eragon resta un moment à discuter avec Saphira.

' Jéanna... murmura-t-il. Elle est donc fille de deux personnes puissantes. C'est un peu étonnant non, qu'elle ait hérité des capacités de ses parents ; sa mère était guerrière, son père magicien...



' *Oui. Le voile s'est levé sur son passé, mais il reste encore des mystères qui l'entourent.*

' *J'aimerais bien qu'elle puisse nous en dire plus sur les elfes... Ils ne sont que des personnages de légende pour moi, et pourtant, le fait d'être dragonnier semble me rapprocher d'eux.*

' *Ce sont les premiers à avoir pactiser avec nous... Il est normal que, même étant humain, tu te sentes peut-être pas proche d'eux, mais que ta différence par rapport à ceux de ton espèce te fasse ressentir une certaine attirance vers ce peuple...*

' *Tes phrases sont compliquées Saphira, ironisa Eragon.*

' *Tu es fatigué, c'est pour ça.*

' *Sans doute. En tout cas l'histoire de Jéna est horrible, je n'imagine pas me réveiller un jour, sans me souvenir de quoique ce soit, même pas de mon propre nom. Encore moins de découvrir d'un coup que mes parents sont morts, que j'ai tout perdu, mais il y a de ça des années! Elle paraît pourtant tenir le coup...*

' *Je t'avais dit qu'elle semblait puissante lorsque nous l'avons rencontrée. Cela n'a pas du être facile de surmonter son amnésie et ça le sera encore moins de ne pas faillir face à toutes ces révélations. Tâchons d'être aimable alors et de la soutenir.*

' *Oui. Bonne nuit Saphira.*

' *Bonne nuit petit homme...*



Gilâ??ead

Elle se réveilla, clignant lentement les paupières, essayant de se repérer dans l'espace et le temps : elle était allongée dans l'herbe ondulant sous la bise fraîche, il faisait encore nuit, l'aube ne paraîtrait pas avant une heure ou deux. Elle se rendit compte qu'elle avait dormi d'une traite, d'un sommeil profond et réparateur qu'aucun rêve n'avait perturbé. Un apaisant sentiment de plénitude la possédait.

Elle se redressa. Murtagh montait la garde au bord du campement, il lui tournait le dos. Doucement elle se leva et, emportant sa couverture sur ses épaules, alla s'asseoir à côté de lui. Il se retourna à peine en la voyant arriver, son regard impassible était tourné vers le champ obscur, il avait une jambe croisée et une relevée sur laquelle son bras tendu reposait. Jéanna ramena ses genoux vers elle et y appuya son menton.

- Tu as bien dormi ? Demanda-t-il.

Elle sourit.

- Oui, mieux que jamais...

Pendant un long moment ils ne dirent rien de plus.

Une gêne s'installa entre eux. Jéanna ne trouvait pas les mots adéquats, elle ne savait plus ce qu'elle voulait lui dire.

Ses pensées passèrent de Murtagh, à son ancienne vie, au soir où ses parents étaient morts... morts. Ils étaient morts. Les deux êtres au monde qu'elle chérissait le plus étaient partis pour toujours, et elle ne s'en souvenait que maintenant, quatre ans plus tard. Elle avait l'étrange impression de les avoir quittés la veille, et des siècles auparavant. Ce sentiment paradoxal était similaire pour Murtagh. Il avait été là, et maintenant, il était toujours là... comme si elle avait fait un saut dans le temps...

Lui n'osait pas la regarder. Sa joie de la voir vivante avait rapidement fait place à l'incertitude, à un doute qui ne l'avait pas quitté. Et qu'allait-il se passer à présent ? Il ne savait que penser de la situation. Était-il heureux de savoir qu'elle se souvenait enfin de lui ou bien, au contraire, aurait-il préféré qu'elle ne le connaisse qu'en tant que cet *inconnu* qui les avait sauvés des Ra'zacs. Les mêmes questions qu'ils s'étaient posées en la voyant la première fois il y a un mois, taraudaient son esprit : valait-il mieux qu'elle se nomme Jéna, et non Jéanna... rester inconsciente de son passé n'était-il pas une meilleure solution ? Dans tous les cas, il n'avait rien fait et elle avait fini par retrouver sa vie d'antan seule...

Elle ne disait rien, ne bougeait pas. Finalement il tourna la tête vers elle et ce qu'il vit contracta son cœur déjà si tourmenté. Une larme solitaire perlait sur la pommette de la jeune fille, suspendue au-dessus de la pente douce de sa joue. Il tendit la main et l'essuya délicatement. Jéanna sembla alors se réveiller et entreprit de frotter énergiquement son visage pour en gommer toutes traces de pleurs. Un rire nerveux s'échappa de sa bouche.

- C'est idiot n'est-ce pas, de faire son deuil quatre ans plus tard. J'ai l'impression que ma vie ces dernières années n'a été qu'un rêve, que l'autre jour je me suis réellement réveillée, et qu'alors j'ai appris toutes les mauvaises nouvelles que j'avais ratées.

Elle renifla pitoyablement.

- Je me demandais souvent qui étaient mes parents, je me doutais bien qu'ils devaient être morts, mais cela me laissait presque indifférente, ils étaient de parfaits étrangers pour moi. Je ne percevais pas ce chagrin qui me comprime là, elle serra son poing au niveau du cœur. Mais aujourd'hui je le sens. C'est comme pour Brom... Je n'arrive pas à accepter leur mort...

- Il est peut-être encore trop tôt...

- Oui... et dire que Brom connaissait mes parents. Il savait tout sur moi et ne me l'a jamais dit ! Mais, c'est comme pour toi... comment aurais-je réagi ? Connaître un passé dont on ne se souvient même pas... c'est par trop étrange.

Elle resserra la couverture contre elle. Le vent souffla sur les branches d'un buisson.

- Tu sais, murmura Murtagh, lorsque je t'ai vue, étendue inconsciente et blessée, j'ai cru que j'étais devenu fou. Pour moi tu étais partie, je m'étais presque fait à l'idée que plus jamais nous nous reverrions...

Une vague de larmes envahit Jéanna lorsqu'elle pensa à toutes les attentions que Murtagh avait eues à son égard, à la douleur qu'il avait vécu, une douleur aussi terrible que la sienne, et à ce secret qu'il avait du garder si longtemps.

- Excuse-moi...

- De quoi ?

- De t'avoir abandonné. Et oublié. Toi tu pleurais ma mort alors que je ne connaissais même plus ton existence.

- Tu ne m'as pas abandonné, c'est moi qui aurais du te venir en aide. J'ai tout de suite su qu'il se passait quelque



chose d'anormal, je l'ai senti.

Murtagh sortit de sous sa chemise la chaîne en argent, à son bout était accroché un pendentif, représentant un dragon, le même que Jéna. Elle le contempla, puis prit le sien dans sa paume et le caressa machinalement.

- Tu l'as gardé finalement...
- J'ai ressenti ta peur, durant des jours je n'ai pu dormir que lorsque toi aussi tu te reposais, j'en étais malade. Mais je ne pouvais rien faire. Et le pire certainement, c'est que... ne m'en veux pas Jéanna.
- Qu'y a-t-il ? Pourquoi t'en voudrais-je ?
- C'est Tornac qui a dû te poursuivre. C'est lui que le roi a envoyé te traquer avec quelques soldats...

Jéanna resta un moment interdite. L'image du maître d'arme souriant et chaleureux se fit dans son esprit.

- Lorsque j'ai compris qu'il t'arrivait quelque chose, poursuivis Murtagh, je l'ai cherché pour lui en parler, mais il avait disparu. Alors je me suis rendue chez toi. Des gardes se tenaient devant la maison, ils installaient des corps sur un chariot... je les ai reconnus. Mais toi, tu n'étais pas là, tu étais encore en vie, je le sentais. Je ne savais pas quoi faire, j'étais complètement paniqué. J'aurais du partir à ta recherche !

Murtagh se frappa violemment la cuisse, Jéanna perçut sa rage et sa culpabilité. Elle posa alors sa main sur la sienne et le regarda dans les yeux.

- Ce n'est pas de ta faute. Crois-moi, je suis en vie, et toi aussi, c'est tout ce qui compte, articula-t-elle calmement.
- Murtagh baissa les yeux et pressa les doigts de la jeune fille avec force. Il continua, sa voix tremblait légèrement.
- J'ai horriblement souffert quand... ton coeur s'est arrêté de battre. Et pourtant, pourtant tu n'étais pas morte...
 - Mes souvenirs se sont perdus, mon coeur avec. Je ne peux expliquer ce phénomène que par cela.
 - Est-ce que...
 - Non, non Murtagh... Pardonne-moi. Pour le moment... je ne sais plus très bien où j'en suis...
 - Je ne t'en voudrais jamais, te savoir vivante... me suffit.

Jéanna rougit, mais il ne put le voir dans l'obscurité. Elle avait l'impression que deux vies se disputaient son corps. Etait-elle Jéna ou Jéanna. Fille de personne ou fille de Meryë et Tôcen. Elle reprenait une vie et en continuait une autre à la fois.

- Et Tornac ? Que s'est-il passé à son retour ?
- Il est venu me voir, on lui avait dit que j'avais passé la majeure partie de ses semaines d'absences enfermé dans ma chambre. Je n'avais plus goût à rien. Il a été obligé de me dire que c'était lui qui t'avait poursuivi, je me suis jeté sur lui mais je n'avais plus de forces, et je suis grotesquement tombé par terre. Il m'a raconté que c'était un de ses soldats qui t'avait tuée. Ensuite il t'a arraché le coeur et les cheveux pour prouver au roi ta mort. Je lui en ai voulu longtemps.
- Il t'a menti pour nous protéger tous les deux, c'est sans aucun doute lui qui a simulé ma mort, il ne pouvait pas me tuer.
- Il aurait été tellement heureux de te voir, soupira Murtagh. Il s'est sacrifié pour que je puisse vivre... et toi aussi. Ils restèrent silencieux. Un oiseau chanta l'arrivée prochaine du jour. Jéanna retira lentement sa main de celle du jeune homme.
- Je crois que parfois je savais que tu pensais à moi, avoua-t-elle.

Murtagh la regarda, surpris.

- Vraiment ?
- Oui, elle tapota son pendentif. Parfois le soir une chaleur réconfortante m'aidait à me calmer.
- Je ne t'ai jamais oubliée.
- ... Merci.
- Il t'est arrivée beaucoup de choses depuis quatre ans, tu as vécu chez les Elfes, tu as voyagé avec le premier dragonnier depuis cent ans...
- Et toi ? Qu'as-tu fait tout ce temps ?

Murtagh s'appuya sur ses bras, le visage tourné vers le ciel étoilé.

- Pas grand chose à vrai dire.. J'ai continué de m'entraîner à l'escrime, mais sans toi c'était moins excitant. Et puis à mes dix-huit ans Galbatorix m'a convié à un fastueux repas, il m'a exposé sa vision de l'Empire et m'a demandé si je voulais l'aider dans sa tâche. Tu sais, je ne le haïssais pas d'avoir tué tes parents, et toi. C'est étrange et cruel, mais ils ont baissé dans mon estime lorsque j'ai appris qu'ils étaient des Vardens, après tout, à cause d'eux la paix n'existe...
- Les Vardens ne sont pas mauvais, rétorqua calmement Jéanna, ils aspirent à un monde plus juste, c'est tout.
- Peut-être. Dans tous les cas, j'acceptai. Tu l'as déjà rencontré, et tu sais qu'il est très persuasif et qu'il forge l'admiration... Seulement, j'ai rapidement regretté mon choix. Quelques mois plus tard il m'a ordonné de prendre la tête



d'une de ses troupes de soldats et de punir une petite ville au sud où des rebelles devaient séjournés. Il était furieux car les Vardens avaient massacré plusieurs de ses troupes et il avait soif de vengeance. Je lui demandai ce que je devais faire des villageois innocents et il m'a répliqué de tous les exterminer. Alors quand je l'ai quitté, j'ai immédiatement averti Tornac et nous avons décidé de fuir. Mais le roi connaissait déjà notre plan : à la sortie de la ville des gardes nous attendaient. J'ai réussi à passer, pas Tornac. Ensuite je me suis caché chez un ami, et ai eu vent de la mission des Ra'zacs de chercher ou tuer quelqu'un ; j'ai repensé au plan de Galbatorix par rapport aux dragonniers et ai décidé de me mettre en route pour voir si un dragon avait éclos. Et je vous ai trouvés..

- Et sauvés.

Soudain, derrière eux, Saphira se réveilla, bailla allègrement tout en étirant son long corps musculeux. Jéanna se leva alors et retourna préparer un petit déjeuner. Murtagh resta encore assis quelques secondes, l'esprit ailleurs, puis se redressa et rejoignit à son tour le campement.

Ils arrivèrent à Gil'ead au milieu de la journée. La cité, construite non loin du lac Isenstar, n'était pas très belle : un amas de maisons de bois et de pierre entourait une citadelle imposante qui contenait une des garnisons les plus fournies de l'Empire.

La petite troupe établit son bivouac à deux lieues de la ville, à distance suffisante pour observer les allées et venues à l'intérieur de la forteresse sans être vus. Murtagh se proposa de rencontrer Dormnad, la personne qui devait les conduire aux Vardens, à la place d'Eragon ; il courrait moins de risques que le dragonnier dont la survie était cruciale. A contre coeur ce dernier accepta.

- Très bien, dit Murtagh, si tout se passe bien, je serai de retour dans quelques heures, gardez-moi un peu à manger !

Il enfourcha Tornac, mais avant qu'il ne partît, Jéanna posa une main sur son genou :

- Fais attention à toi.

- Promis, assura-t-il.

Alors, il se pencha et embrassa la jeune fille sur le front, et s'en fut au galop.

Elle resta immobile, suivant la silhouette du cavalier s'éloigner. Désormais elle comprenait pourquoi le jeune homme ne la laissait pas indifférente, mais elle ne savait pas encore très bien ce qu'elle ressentait.

Lorsqu'elle se retourna et s'assit devant le feu pour attendre, un délicat sourire faisait briller ses yeux.

- Ne t'inquiète pas, dit-elle au dragonnier soucieux pour leur ami. Il ne lui arrivera rien.

- Espérons...

Eragon observa les branches crépiter un long moment avant de dire :

- Jé... anna ?

Elle releva la tête et sourit.

- Continue de m'appeler Jéna, je suis Jéna.

- Très bien. Dis-moi... es-tu heureuse d'avoir retrouvé la mémoire ? Nous n'avons pas eu l'occasion d'en reparler depuis hier.

La jeune fille était touchée que le dragonnier s'occupe d'elle. Elle avait tellement de choses à dire, et à taire également, elle ne savait pas trop où donner de la tête.

- Oui, je pense être heureuse de me souvenir enfin, même si mon passé n'est pas entièrement fait de lumière... Mais, c'est étrange. J'ai l'impression de ressentir la même chose que lorsqu'on exauce le caprice d'un enfant. J'ai souhaité ardemment connaître mon identité et mon passé, et maintenant que je les connais, leur saveur est moins agréable... tu vois ?

- Hmm. Oui. Ne pas tout avoir est parfois mieux, puisqu'on se crée des rêves.

- Exactement.

- Que vas-tu faire maintenant ?

- Je vais rester avec vous bien sûr ! S'exclama-t-elle. Pourquoi partirais-je ? Ma place est avec vous. Et puis, mes parents faisaient parti des Vardens, je pense qu'il est de mon devoir de prendre leur succession.

' *Nous t'en sommes reconnaissants*, dit Saphira.

- Oui, ajouta Eragon. Nous avons besoin de toi. Je ne sais pas encore très bien ce qu'il se passera une fois que nous serons chez les Vardens, savoir que tu es à nos côtés jouera peut-être en notre faveur. Ils te feront certainement plus confiance.

- Peut-être. De plus, je ne les laisserais pas vous faire du mal. Comptez sur moi, assura la jeune fille.

- Dis-nous, est-ce que tu étais proche de Murtagh ?



Enfin cette question. Cette question à laquelle elle ne souhaitait pas répondre. Ce n'était pas le moment.

- ... un peu, pourquoi ?

- Saphira et moi avons remarqué qu'il semblait préoccupé en ta présence, maintenant tout s'explique puisqu'il te connaissait et te croyait morte... mais... il n'aurait jamais réagi de cette façon si vous n'étiez que de simples connaissances.

- Nous étions bons amis. C'est tout, conclut-elle.

Elle ne voulait rien dire de plus, mais ce n'était pas chose aisée, elle ne pouvait éluder une question si facilement...

Eragon n'ajouta rien, même s'il n'était pas satisfait.

' Que nous cache-t-elle ? Dit-il à Saphira.

' *Que nous cachent-ils plutôt, tu ne crois pas ?*

' Si elle faisait partie de l'entourage du roi, elle devait être très riche, et Murtagh aussi de ce fait... d'où les affaires qu'il porte. Peut-on lui faire confiance ?

' *Je ne sais pas, mais pour le moment il a prouvé sa loyauté, et peut-être qu'en réalité il n'est pas noble, qu'il a volé ces armes et vêtements.*

' Peut-être...

' ...

Les heures s'écoulèrent.

A mesure que le soleil déclinait, Eragon, Jéanna et Saphira étaient de moins en moins confiants, de plus en plus nerveux. Ils se préparaient psychologiquement à fuir au moindre signe de danger.

Enfin, ils aperçurent un cavalier foncer droit vers eux, c'était Murtagh qui pensait avoir été suivi. Il leur raconta qu'il avait rencontré Dormnad et qu'ils avaient rendez-vous le lendemain sur une colline aux abords de Gil'ead. Cependant Murtagh aurait été reconnu par un homme et il craignait que ce dernier ne parle de lui à tort et à travers.

- Je ne pense pas qu'ils enverront des soldats à ta recherche après la tombée de la nuit, observa Eragon. Nous serons en sécurité au moins jusqu'à demain matin. Et alors, si tout va bien, nous serons partis avec Dormnad.

- Vous partirez avec lui, corrigea Murtagh. Je te l'ai déjà dit, je n'irai pas chez les Vardens.

Eragon parut déçu mais ne rétorqua rien ; Jéanna lança un coup d'oeil à Murtagh qui l'intercepta, ils se comprenaient, mais dans le coeur de la jeune fille un doute s'insinua, un choix qu'elle ne voulait pas avoir à faire.

Jéanna fut réveillée par Eragon :

- Lève-toi, souffla-t-il, je crois que nous ne sommes pas seuls.

La jeune fille prit son épée et se plaça près de Murtagh qui se tenait sur ses gardes. Eragon et lui s'étaient positionnés de chaque côté de Saphira. Soudain, un cri sauvage retentit derrière eux, ils se retournèrent, un Urgal s'élançait sur Eragon qui l'accueillit en utilisant la magie. La créature s'effondra, mais au même moment, d'autres apparurent devant eux, ils étaient tombés dans un piège !

Jéanna se jeta sur le premier Urgal qui l'atteignait, elle sentit son épée fendre la gorge du monstre, suivit d'un immonde bruit de suction et d'une giclée de sang. Un profond dégoût remonta de l'estomac de la jeune fille, mais elle le refoula du mieux qu'elle put. Tuer la répugnait.

Tout à coup, Saphira rugit, Jéanna entendit clairement sa détresse dans son esprit ' Eragon ! ' Criait-elle. La jeune fille se retourna, deux Urgals emportaient le dragonnier, inconscient, mais elle n'eut pas le temps de lui porter secours, une des immenses créatures lui barra la route, abattant avec force une masse d'arme aussi grande qu'elle ; elle l'évita, mais trébucha, exposant son dos à une nouvelle attaque. L'Urgal leva le bras, mais avant d'avoir pu l'abaisser, s'effondra, une lame venait de lui pénétrer dans le corps et de se retirer vivement. Murtagh l'aida à se relever.

' *Vite, montez sur mon dos, leur invectiva Saphira.*

- Viens, dit Jéna, emmenant Murtagh par la main, nous pouvons les rattraper par les airs.

Ils grimpèrent sur le dos de la dragonne qui se propulsa de ses puissantes pattes arrières. Elle s'éleva haut dans le ciel encore sombre afin de repérer les monstres. Ils fuyaient vers la cité, montés sur des chevaux robustes et rapides. Jéanna sentait l'envie de la dragonne de plonger pour arracher Eragon de leurs griffes :

- Tu ne dois pas te montrer Saphira, si tu atterris si près de la ville, les soldats nous repéraient tout de suite. C'est une chance qu'ils ne nous aient pas déjà vus, nous ne sommes pas très loin...

- N'y a-t-il pas une autre solution ? Cria Murtagh à travers les bourrasques de vent.



' Regardez '

Jéanna observa les fuyards. Ils s'étaient arrêtés un peu à l'écart de Gil'ead. Elle pointa le doigt vers eux pour que Murtagh remarquât aussi ce qui se passait. Des soldats escortant un homme vêtu d'une cape couleur sable et aux cheveux flamboyants, allèrent à la rencontre des Urgals qui leur donnèrent Eragon contre ce qu'il semblait être de l'argent. Les gardes emportèrent le dragonnier tandis que les autres s'éloignaient vers le Sud.

' Les Urgals travaillent pour l'Empire ? S'étonna Saphira.

- Oui, ce n'est pas normal. Redescendons maintenant. Nous allons trouver un moyen de libérer Eragon.

Une fois à terre, ils rassemblèrent leurs affaires, et levèrent le camp le plus rapidement possible avant que les Urgals survivants ne reviennent s'occuper de leurs morts, si tant est qu'ils le fassent... mais il ne leur était pas permis de se poser des questions au risque d'avoir à les affronter de nouveau.

Ils retrouvèrent Saphira qui les avait devancés pour se cacher dans un fourré au bord des rives du lac, ses yeux reflétaient l'immense tristesse qu'elle ressentait à cause de la disparition de son dragonnier. Dès que Jéanna mit pied à terre, elle s'approcha d'elle :

- Saphira, nous le libérerons coûte que coûte ! Sois en certaine !

- Ils l'ont emmené dans la ville, ce ne sera pas difficile de trouver les prisons où il doit être retenu prisonnier. Par contre pour le faire sortir... il nous faut un plan !

- Et plus d'informations, nous ne connaissons pas Gil'ead, ni les habitudes des gardes. Si nous y allons sans plus amples renseignements cela revient à se jeter dans la gueule du loup.

Jéanna débattait quelques affaires tout en parlant tandis que Murtagh allumait un feu. La tension se sentait dans leur voix et leurs gestes, mais ils semblaient décidé à agir au plus vite.

- Les soldats seront certainement bientôt tous au courant qu'un prisonnier important est enfermé dans une de leurs cellules.

- Mais ils ne le révéleront pas à moins que je ne pénètre dans leur esprit, ajouta Jéanna.

- C'est bien trop dangereux, le plus simple serait de saisir une de leur conversation, mais cela risque de prendre des heures avant de tomber sur la bonne. Si on pouvait parler directement à l'un d'eux sans qu'il ne se doute de quoique ce soit...

La voix de Murtagh se perdit, il dévisagea Jéanna, hésitant. Elle l'observa un instant, sans comprendre, puis ses yeux s'agrandirent, elle rougit.

- Non, non, non non non ! Ça ne va pas ? Cria-t-elle. Je n'aime *vraiment* pas ton idée. Comment peux-tu ne serait-ce qu'y penser !

' Qu'y a-t-il ? Demanda Saphira, ses yeux passant alternativement de l'un à l'autre.

Jéanna ouvrit la bouche, mais sa réponse se confondit dans un rire quelque peu nerveux. Arrachant des touffes d'herbe elle dit articulante lentement :

- Murtagh suggère que je soutire des informations aux gardes.

- Ce soir.

- Ce soir. ... Non, tu es fou ?! Se précipita-t-elle de reprendre.

- Plus tôt on saura, plus on aura du temps pour réfléchir à un plan.

- Mais je ne sais pas faire ça !

- Nous n'avons pas d'autres solutions. C'est la plus efficace. Tu es jolie, personne ne se méfiera !

La discussion tournait à la dispute, Murtagh et Jéanna se criaient presque dessus, la jeune fille était bouillante, autant de mécontentement que de honte. Soudain, Saphira grogna, suffisamment fortement pour interrompre les deux jeunes gens.

' Je ne comprends pas ce qu'il y a de si perturbant.

Jéanna soupira :

- Les hommes parlent facilement, entre eux ou pas, en présence de filles de joie...

' Oh, je vois...

- Tu comprends donc que je ne veuille pas y aller.

' Oui. Je ne souhaite pas que tu fasses quelque chose contre ta volonté Jéna. Y a-t-il d'autres moyens ?

- Sûrement, mais celui-ci est le plus, simple. Et le moins risqué, enfin en théorie. Personne ne me soupçonnera.

- Alors tu y vas ?

- Je n'ai pas vraiment le choix, ironisa-t-elle. Je déteste ton idée, elle me répugne, mais pour sauver Eragon, je dois le faire.



- Je viendrai avec toi et resterai à proximité si tu veux, proposa Murtagh.
- Non, ça ira, je ferai attention.

L'après-midi, Murtagh se rendit en ville acheter des provisions et se renseigner, au cas où, sur la présence d'un prisonnier important. Il apprit uniquement que la prison se trouvait dans les sous-sols de la citadelle, et que c'était là qu'on enfermait les ennemis de l'Empire.

Quand il revint au campement, Jéanna s'était changée, elle avait troqué sa robe contre une chemise d'homme et un pantalon rentré dans ses bottes.

- Tu veux faire fuir les gardes ? Ironisa Murtagh.
- Je serai plus à l'aise comme ça.
- Mais ce n'est pas très...
- Qu'importe, le coupa-t-elle, un sourire mi-amusé mi-énervé sur les lèvres.

Il leva les bras, résigné.

- Tu as trouvé quelque chose, demanda-t-elle une note d'espoir dans la voix.
- Il y a une prison dans la citadelle, Eragon doit être là-bas, mais je ne sais pas le chemin pour y aller, et on ne peut pas se permettre de fouiller chaque couloir, cela prendrait trop de temps. Par contre j'ai appris que les soldats aimaient passer leurs soirées dans une auberge en centre ville...
- D'accord. Ça me donne une idée...
- Laquelle ?
- Je te le dirais si elle fonctionne, dit-elle, énigmatique.



Â« Pauvre Capitaine Â»

Jéanna attendit la nuit pour partir ; avant de monter à cheval, Murtagh posa une main sur son épaule et lui murmura à l'oreille :

- Tu sais que ce que je t'ai demandé ne me plait pas. Je le regrette maintenant. Tu peux encore changer d'avis. Je peux venir avec toi..

- Ne t'en fais pas, je ne t'en veux pas, ce n'est pas une si mauvaise idée, et puis, je sais me faire respecter. Je me débrouillerai.

Elle sauta en selle et après un dernier salut partit en trottant en direction de Gil'ead. Elle laissa Puceron dans un bosquet aux abords de la ville et continua son chemin à pied. Il y avait encore du monde qui passait les grandes portes ne fermant pas la nuit, aussi put-elle se fondre facilement dans la foule. Les maisons étaient toutes identiques, et ce n'était pas une ville que Jéanna aurait qualifiée de *charmante*.

Elle trouva aisément l'auberge du Lys d'Or, encore un nom en ' or ', se dit-elle ; l'enseigne était propre et l'établissement semblait vivant et chaleureux. Plusieurs soldats y pénétrèrent, ils portaient tous une tunique rouge vif ornée de l'emblème de l'Empire, elle entra à leur suite.

La salle principale était spacieuse et assez bien éclairée par des lustres en fer forgé et des bougies posées sur la soixantaine de table éparpillée en un apparent désordre. Chacune d'entre elle comptait environ cinq chaises, ce qui faisait de l'établissement une grande auberge. Il y avait des hommes de tout âge, voyageurs pour ceux portant une capuche et mangeant leur bol de soupe, habitués pour les buveurs de bière, mais les plus bruyants étaient sans nul doute les soldats facilement reconnaissables par leur tenue, qui étaient rassemblés en petits groupes dispersés de ci de là. Jéanna s'arrêta au comptoir et contempla l'endroit, cherchant la personne qui en saurait le plus. Malheureusement, tous les gardes présents ne semblaient être que des fantassins braillards et sans éducation. Ils pouvaient certainement lui dire ce qu'elle voulait, mais elle préférait parler à quelqu'un de plus courtois et amical, même s'il faisait partie de l'Empire.

- Que me vaut le plaisir de voir une si jeune et jolie personne ici, Mamselle ? L'interpella-t-on.

Jéanna se retourna, l'aubergiste se tenait derrière elle, un torchon propre dans les mains.

- Vous ne devriez pas traîner ici, ce n'est pas un endroit pour une jeune fille, dit-il aimablement.

C'était un homme assez corpulent, vraisemblablement amateur de bons vins et de repas copieux, ses cheveux étaient quasi inexistantes et ses yeux pétillaient, l'exemple même d'un aubergiste tel qu'on se le conçoit.

- Donnez-moi ce que vous avez de meilleur s'il vous plait, dit Jéanna sans se soucier de l'avertissement.

Le patron haussa les épaules en souriant et lui servit une bière mousseuse qui était délicieuse. Elle s'accouda au comptoir et attendit, écoutant les conversations à porté d'oreilles.

- Ah ! Capitaine ! Sergent ! S'exclama soudain l'aubergiste. Heureux de vous voir ce soir, que prendrez-vous ?

Jéanna tourna la tête. Deux officiers venaient de paraître à l'entrée. Ils portaient tous deux une tenue plus élégante que les simples soldats, et l'un d'eux avait plus d'insignes, ce devait être le capitaine. C'était un bel homme, très jeune pour avoir un tel poste, il ne devait pas avoir vingt ans, il faisait bien une tête de plus que Jéanna, mais, se dit-elle, ce n'était pas difficile d'être grand à ses côtés. Ses cheveux châains clairs étaient retenus par un ruban noir brodé de fils dorés et rouges.

- Comme d'habitude Gerel ! Répondit-il.

- Bien Messires.

Les deux hommes s'accoudèrent également au comptoir et se mirent à discuter en attendant d'être servis.

- N'empêche, dit le sergent, qui crois-tu que ce soit pour que le roi lui-même désire sa capture ?

- Je ne sais pas. Ce n'est qu'un gamin en plus. Même s'il a l'air costaud, il ne doit pas être bien dangereux.

- Il paraît qu'il est magicien, c'est pour ça que Durza a exigé qu'on le drogue.

- En parlant de Durza, ce personnage ne m'inspire vraiment rien de bon. Il transporte avec lui une aura malsaine, vivement qu'il s'en aille.

- Ils doivent la transporter dans quelques jours à Urû'Baen. Il partira certainement avec elle.

- J'espère que tu as raison. Merci Gerel.

Ils arrêtaient de parler pour boire, Jéanna avait suivi leur court échange avec intérêt, le ' gamin ' était Eragon, elle n'en doutait pas, mais qui était ce Durza, et cette ' elle ' ?



- Je n'aime pas ce que tu m'as dit à propos des Urgals, c'était le capitaine cette fois. Pourquoi doit-on collaborer avec eux ? Ce ne sont que des monstres barbares et infectes. Ils mériteraient plutôt d'être exterminés.

- Le roi doit leur donner la basse besogne à faire, réjouissons-en-nous.

- Hmm... Tiens, regarde.

Du coin de l'oeil, Jéanna vit que le capitaine la pointait du doigt. Puis, il chuchota quelque chose à l'oreille de son second qui souffla un rire amusé et complice avec, Jéanna n'en doutait pas, un sous-entendu licencieux. Le capitaine s'approcha d'elle tandis que le sergent rejoignait un groupe de soldats plus loin.

- Que fait donc une si jolie créature dans un endroit tel que celui-ci ?

Encore cette question. Elle releva la tête, une soudaine bouffée d'angoisse fit accélérer son coeur, elle devait tenter sa chance dès maintenant.

- Capitaine je crois ? Dit-elle en en souriant.

- C'est exacte Mademoiselle, Capitaine Kagan, pour vous servir.

Il s'inclina courtoisement devant elle. Il semblait intelligent, et il en savait beaucoup, ce ne serait pas facile de lui faire dire ce qu'elle désirait.

- Puis-je savoir pourquoi une si belle jeune femme fréquente un lieu si sordide ? Répéta-t-il.

- Je suis en voyage, et ai décidé de faire une halte pour me reposer avant de reprendre la route.

Ce qu'elle disait, extérieurement ne semblait pas faux, en effet Jéanna portait une veste usée, adaptée pour les longs voyages, et un sac était posé à ses pieds. Elle n'avait cependant pas jugé utile de prendre son épée, elle était trop exotique et risquait d'attirer l'attention, elle avait alors opté pour les dagues, une, visible à la ceinture, et d'autres, mieux dissimulées. Elle s'était également coiffée de sorte qu'on comprenne qu'elle voyageait, ses cheveux étaient retenus en une longue tresse haute et légèrement ébouriffée.

- Et vous ? Continua-t-elle avant que le capitaine ne pose d'autres questions.

- Je viens me détendre ici après le service, la boisson n'est pas mauvaise et les serveuses très jolies, quoique vous n'avez absolument rien à leur envier, conclut-il avec franchise.

Jéanna rougit, involontairement. Elle trouvait qu'il en faisait trop, mais la façon sincère dont il lui avait parlée la troublait. Au moins, se disait-elle, si elle paraissait conquise il ne la soupçonnerait pas.

- Ces soldats sont sous vos ordres ? Elle désigna les différents groupes de tuniques rouges.

- Une majorité. Je suis en charge de la garde de la citadelle.

- Mais comment ce fait-il qu'un homme aussi jeune ait de telles responsabilités ? Vous devez être très doué, dit-elle une pointe d'admiration dans la voix.

Le capitaine tiqua, elle en avait fait beaucoup elle aussi, et le regrettait déjà, s'il suspectait quelque chose, elle pouvait dire adieu à sa meilleure tactique. Néanmoins, il lui répondit poliment.

- Je tiens ce poste en partie de ma famille, depuis longtemps elle sert notre roi dans cette cité.

- Vous aviez l'air tendu tout à l'heure, dit-elle en regardant dans le vide. Je suis désolée, j'ai un peu entendu votre conversation.

Son aveu était risqué, mais mieux valait qu'elle soit sincère et qu'il éprouve de la compassion pour elle. De plus, en changeant de sujet, le jeune homme oublierait rapidement son excès d'admiration.

- ... Nous avons un peu plus de travail depuis ce matin, mais tout ira mieux d'ici quelques jours. Je vous remercie de vous inquiéter, vous n'étiez pas obligée, généralement les citoyens ne s'intéressent pas aux problèmes des militaires.

- Mes parents étaient dans l'armée...

- Ah oui ?

- Oui, elle baissa la voix, ils ont été tués il y a quelques années.

- Je suis désolé.

- Ne le soyez pas, dit-elle en le regardant droit dans les yeux, c'est moi qui devrais m'excuser, je vous gêne votre soirée à vous parler de malheur.

- Mais pas du tout, je passe un bon moment en votre compagnie, euh...

- Jaenn.

- Jaenn. C'est un ravissant prénom.

- Merci ! Puis-je vous appeler Kagan alors ? Capitaine ?

- Bien entendu. Gerel ! Héla-t-il à l'intention de l'aubergiste. Offrez à boire à Mademoiselle, et mettez sa note sur la mienne je vous pris.



- Oui, Capitaine.

Jéanna aperçut le regard noir que le patron darda sur Kagan, il ne devait pas souvent payer ses dettes.

- Dites-moi, comment est-ce dans la citadelle, il y a-t-il des magiciens ici ? Même si mes parents étaient militaires, j'ai été élevée loin des villes, à la campagne et là-bas on voit rarement des murs de cette taille et encore moins des soldats ainsi armés ou de personnes sachant utiliser la magie.

Elle avait pris une posture décontractée, la plus naturelle possible.

- Et bien, réfléchit-il, oui il y a quelques magiciens, mais très peu, et ils se montrent rarement. Je n'en suis pas un moi-même, et je ne crois pas qu'ils fassent quoique ce soit pour protéger les soldats de la ville, comme ils devraient le faire si nous étions assiégés.

Au moins, il n'était pas protégé par de la magie. Jéanna décida donc de tenter de pénétrer dans son esprit, même si elle n'aimait pas entrer dans l'intimité des gens, surtout lorsqu'ils étaient si prévenant à son égard. Elle ne rencontra aucune barrière et se retrouva dans les pensées du capitaine. D'après ce qu'elle put en voir, c'était un homme honnête, fils d'une grande famille aristocratique.

- ... et en ce qui concerne la citadelle, elle n'est pas facilement prenable, les murs font près de dix coudées d'épaisseur, et deux herses peuvent être descendues pour la fermer. J'ai cependant longtemps essayé de faire réagir le gouverneur de la ville quant aux conduits de canalisations et d'aérations, ils sont suffisamment grands pour laisser passer un homme, même s'il doit ramper ; c'est toujours une brèche dans nos défenses...

- Y a-t-il une prison dans la citadelle ?

- Bien sûr. Cette question le fit sourire. Elle se situe au sous-sol, les fenêtres donnent sur la rue je crois, mais les simples passants pensent que ce ne sont que les égouts.

Dans son esprit, Jéanna visualisa le couloir des cellules, et la manière d'y accéder.

- Avez-vous un bureau là-bas ?

- Oui, tout en haut, à côté de la salle de garde, ce n'est pas toujours agréable d'y travailler lorsque les hommes mangent, mais bon, on s'y fait.

La salle en question était spacieuse, remplie de lourdes tables alignées en son milieu. Le toit était juste au-dessus.

- C'est très intéressant, j'ai toujours rêvé de savoir dans quel environnement travaillait mon père. Au début il n'était que simple soldat, il a du avoir lui aussi des tours de gardes à assurer...

Tandis qu'elle parlait pour ne rien dire, Jéanna scrutait les pensées du capitaine. Apprenant tout ce qu'il fallait savoir. C'était vraiment trop bête et facile, il devait se douter de quelque chose quand même ! Mais non. Elle sentait sa naïveté, sa naïveté due au fait qu'il voulait lui faire plaisir. Elle rougit. Il pensait à elle. Au départ il avait simplement voulu s'amuser en la séduisant, mais à présent qu'ils conversaient comme deux vieux amis, il souhaitait qu'elle l'estime et répondait sans réfléchir aux questions peu communes qu'elle lui posait. Cela en était presque cruel pour le pauvre Capitaine.

- Mais vous, dit-il subitement, ce n'est pas la place d'une jeune fille, ni de voyager seule ni de s'arrêter dans une auberge remplie d'hommes qui ne pensent qu'à boire et s'amuser !

Elle sentait dans sa voix un soupçon de moquerie, et elle l'appréciait, le capitaine désirait changer de sujet car il commençait à en avoir assez de parler de son travail qui le ramenait au prisonnier... Eragon ! Jéanna vit clairement l'image du jeune homme qu'on amenait inconscient dans une cellule.

- Vous pensez que je ne suis pas capable de me défendre Kagan ? Rétorqua-t-elle amusée.

- On peut voir les choses de cette façon. Bien que vous soyez fille de militaire, rien dans votre attitude ne laisse présager que vous êtes dangereuse.

Elle le regarda et lui sourit, une lueur de défit dans les yeux.

- Tenez-vous l'alcool Capitaine Kagan ?

Qu'était-elle en train de faire ? Elle avait tous les renseignements qui lui fallait, elle pouvait partir maintenant. Mais il l'avait froissée dans son ego, et puis, elle ne s'était pas préparée pour rien, autant profité de la situation pour mettre un peu de piquant à cette soirée.

- Si c'est le cas, je vous propose de voir qui de nous deux est le plus un *homme*.

Il approcha son visage du sien.

- Vous êtes bien téméraire pour une jeune *fille*, mais je ne vais pas vous laisser le plaisir de me rabaisser. Que pariez-vous ?

- Cent couronnes.

- Cent couronnes, et une petite *discussion en tête-à-tête*.

Jéanna leva un sourcil. Elle ne s'attendait pas à ça de sa part, mais pourquoi pas, de toute façon, il ne gagnerait pas.



- Entendu !

Elle tendit la main et il donna une tape dedans.

- Messieurs, dit-il en haussant le ton vers le groupe de soldats amassés sur leur droite, cette jeune demoiselle m'a lancé un petit défi, libérez une table et deux chaises :

Des exclamations enthousiasmées suivirent ses paroles ainsi qu'une certaine agitation pour déplacer une table au centre de leurs réjouissances.

- Aubergiste, deux verres et votre alcool le plus fort !

Jéanna s'assit en face de Kagan, des encouragements les entouraient, certains prenaient même des paris sur le vainqueur. Elle déposa les cents couronnes sur la table, le capitaine fit de même.

On remplit les verres une première fois. Jéanna et Kagan trinquèrent et avalèrent d'une traite le liquide transparent. La jeune fille sentit l'alcool lui brûler la gorge et lui apporter une chaleur relativement agréable. Elle sourit intérieurement.

- Alors, pas trop fort ? Dit le capitaine d'un ton légèrement narquois.

- Ne vous inquiétez pas pour moi Kagan, un large sourire illuminant son visage, vous verrez qui de nous deux tiendra le plus longtemps.

Les verres se succédèrent alors.

Il faisait de plus en plus chaud, les effluves d'alcool et les cris des clients rendaient l'atmosphère étouffante, à la limite du supportable.

Jéanna descendit un énième verre et le reposa violemment sur la table, ses pensées n'étaient plus aussi nettes qu'au premier, mais elle y voyait encore assez clair pour ne pas tomber trop bas. Ce n'était pas le cas du capitaine qui était devenu rouge et dont les mains tremblaient à chaque fois qu'il devait porter son verre à sa bouche. Il continuait néanmoins de la regarder, ses yeux verts ne voulaient pas défaillir, mais ils avaient de plus en plus de difficultés à rester brillants, sa lucidité était en train de disparaître à mesure qu'il buvait.

Il posa lui aussi son verre vide sur la table, ce qui provoqua un nouveau tollé dans l'assemblée.

- Encore un, cria Jéanna.

Les gobelets furent remplis, elle prit le sien et le leva bien haut :

- Santé Capitaine ! S'exclama-t-elle avant de le vider.

Elle ne sentait même plus le goût de la boisson. Kagan attrapa son verre d'une main peu assurée, le porta à sa bouche en faisant renverser la moitié de l'eau de vie. Il dérapa d'une façon ridicule de sa chaise et tomba par terre dans un bruit de verre brisé. Il y eut un silence, suivi d'un tonnerre d'applaudissements à l'encontre de Jéanna. Elle se leva et brandit un dernier verre en signe de victoire ce qui ne fit qu'attiser les exclamations, les cris et les rires. Les gens vinrent lui donner une tape dans le dos ou l'acclamer à grand renfort de paroles paillardes. Elle fit le tour de la table et releva le pauvre capitaine qui essayait pitoyablement de se redresser, mais il manquait trop d'équilibre et de discernement pour arriver à tenir seul sur ses jambes.

- Venez Capitaine.

Elle le soutint et fendit la foule surexcitée.

- Aubergiste, cria-t-elle, vous avez une chambre de libre ?

Ce dernier lui lança un regard indéchiffrable et lui tendit une clé.

- Premier étage, dernière porte à gauche, grommela-t-il.

- Merci !

Elle déposa sur le comptoir les cent couronnes de Kagan.

- Le capitaine vous rembourse ses dettes ! S'exclama-t-elle en se dirigeant vers le couloir qui menait aux chambres.

Elle entendit au loin un ' y'en a qui ont de la chance ' et ' j'me d'mande c'qui vont bien pouvoir faire, surtout lui, t'as vu son état, ah ah ! ' Mais ne s'en formalisa pas. Ce que pensaient des ivrognes ne l'intéressait vraiment pas.

Le capitaine pesait lourd, et ne l'aidait pas à avancer, elle devait s'appuyer d'avantage sur sa jambe droite et cela ne plaisait pas à cette dernière qui lui hurlait de s'arrêter afin de stopper la douleur. Jéanna peina donc lors de l'ascension au premier étage et fut heureuse de pouvoir enfin lâcher son fardeau sur le lit. Le capitaine roula sur le côté en se tenant la tête entre les mains. Il était vraiment mal en point. Peut-être n'aurait-elle dut pas le pousser à tant boire... au moins, il ne se souviendrait pas de la conversation qu'il avait eue avec elle, mais seulement de leur rencontre. Néanmoins, la jeune fille préféra le vérifier.

Elle s'assit près de lui et le secoua gentiment.

- Allons, allons, mon pauvre Capitaine, je vous avais dit que je tenais bien l'alcool.

- Un peu trop bien à mon avis, gémit-il, ce n'est pas humain.



Ses propres paroles le firent rire.

Jéanna sonda sa conscience qui était bien embrumée. Elle trouva leur conversation et se concentra un instant afin de trouver les mots qui lui permettraient d'effacer le sujet de leur conversation. Ce ne fut pas chose facile car elle n'avait pas toute sa tête comme on dit. Mais elle finit par trouver. Elle murmura donc quelques phrases en Ancien langage et la mémoire du capitaine s'en trouva altérée. Il prendrait ce défaut comme une conséquence de sa beuverie.

La jeune fille retourna dans son corps et constata que le jeune homme dormait. Elle sourit, attendrie, puis, elle le plaça correctement sur le lit et rabattit une couverture sur ses épaules. Enfin elle sortit de son sac son carnet et un crayon et griffonna un mot pour que le capitaine ne soit pas trop désorienté à son réveil.

Kagan, merci pour cette soirée, j'ai été ravie de faire votre connaissance. Ne jugez pas les gens sur leurs apparences, cela peut vous perdre un jour, et pas uniquement face à un verre.

Je suis navrée, mais je dois continuer mon chemin, peut-être que nous nous retrouverons, si le destin en décide ainsi.

Prenez soin de vous.

Jaenn

PS : j'ai payé la chambre, avec votre argent.

Satisfaite de sa missive, Jéanna l'arracha de son carnet et la coinça entre la porte et le mur quand elle partit.



Sauvetage

Il était bientôt minuit, Jéanna était partie depuis plusieurs heures déjà. Murtagh ne tenait pas en place, il tournait en rond autour du feu, s'asseyait et se relevait aussitôt, sa nervosité se propageant à Saphira qui était inquiète pour la jeune fille mais également pour son dragonnier qu'elle n'arrivait pas à contacter. Soudain un mouvement dans les fourrées l'alerta, elle releva la tête, avertissant Murtagh qui se tint près, une main sur la garde de son épée. Des bruits de sabots étouffés par le tapis de feuilles et de mousse émergèrent de la nuit, suivis par une silhouette parcourue de soubresauts dus au rythme du cheval. Enfin, le visage de Jéanna fut éclairé par la faible lueur des flammes, elle était assez pâle, sa tête dodelinait sur ses épaules, elle paraissait mal en point. Murtagh se précipita vers elle et l'aida à descendre. Ses jambes chancelèrent lorsqu'elle voulut avancer, aussi dut-il la soutenir pour qu'elle ne tombât pas. De forts relents d'alcool s'échappèrent soudain de ses cheveux. Surpris, il s'écria :

- Tu es ivre ! Mais qu'est-ce qui t'a pris ?

Jéanna tituba et laissa échapper un petit rire nerveux.

- Heureusement que j'ai pensé à me protéger des effets de l'alcool en lançant un sort, articula-t-elle, mais je crois qu'il s'estompe... je vois un peu flou...

- Tu n'as vraiment pas trouvé mieux ? S'énerva Murtagh, je suis certain que tu n'avais jamais fait aucune beuverie, tu te rends compte ?

- Deuxième, hoqueta-t-elle. Deuxième, la précision est très importante.

- Ça ne change rien à ton état, regarde-toi ! ... Jéanna ? Ça va ?

Elle s'était pliée en deux subitement, les yeux arrondis, le teint blême, avant de repousser Murtagh et de courir vomir derrière un arbre.

Elle vida ses entrailles qui ne supportaient visiblement pas les grandes doses d'alcool fort, sa gorge la brûlait, mais cette fois, c'était douloureux. Acide. Elle voulait que cela cesse, mais il semblait y en avoir toujours plus. De violentes secousses animaient son corps et lui faisaient recracher ce mélange immonde de bile jaune et d'eau de vie. Elle sentait à peine les mains de Murtagh lui frotter le dos, et lui retenir les cheveux qui lui tombaient devant les yeux, contrairement au mal de tête qui enserrait son crâne et rendait insupportable son état.

Enfin, les vomissements disparurent, mais un affreux goût persistait dans sa bouche, Murtagh lui tendit alors une outre d'eau et elle put la rincer, ainsi que sa gorge endolorie. Une fois remise, elle s'assit devant le foyer, et inspira deux ou trois fois de grandes goulées d'air frais. Ses pensées étaient embrumées, mais elle parvint à se souvenir d'une litanie qu'ils lui avaient apprise pour retrouver toute sa raison. Elle la murmura, se concentrant le plus possible, et aussitôt après, son mal de tête disparut en même temps que la clarté dans sa conscience revenait.

' Alors ? Demanda Saphira.

- Je sais où est enfermé Eragon. Il est dans une cellule au sous-sol de la citadelle.

Elle prit un morceau de bois et commença le tracé du plan de la forteresse. Murtagh et Saphira écoutèrent attentivement le récit de la jeune fille, sur sa rencontre avec le Capitaine Kagan, les différentes informations qu'elle avait recueillies sur le nombre de soldats en faction, leur roulement, les heures d'affluences, et celles plus creuses...

- Pauvre Capitaine, je lui ai donné des espoirs perdus d'avance je crois... soupira Jéanna. Il ne les méritait pas.

- Il te plaisait ? Demanda Murtagh un peu abruptement.

Jéanna sourit, mais ne répliqua pas ce qu'elle pensait au fond d'elle-même.

- Il a été très coopératif, contre sa volonté je le crains. Il n'aurait pas du me juger sur ce que je parais être, même si je ne pense pas être vicieuse non plus, ajouta-t-elle.

' Tu as couru beaucoup de risques ce soir, je te remercie, grâce aux informations que tu as récoltées, nous allons pouvoir élaborer un plan.

- Nous trouverons un plan, oui, assura Jéanna, mais demain si cela ne vous dérange pas, j'aurai les idées plus claires et créatives demain matin.

- Bien sûr, repose-toi. Saphira, tu prends le premier quart ? Tu me réveilles après.

La dragonne poussa un petit grognement d'assentiment et regarda les deux jeunes gens préparer leur couche pour dormir, mais avant de se rouler dans ses couvertures, Jéanna vint l'enlacer ; elle sentit tout l'amour que la jeune fille lui portait se transmettre par ce simple geste.

- Demain Eragon sera de nouveau à tes côtés, promit-elle.

' Merci, dors bien Jéna.



- Bonne nuit...

Le sommeil lui piquait les yeux, mais les évènements de la journée empêchaient Jéanna de s'endormir. Elle gardait alors les yeux ouverts, le regard perdu dans les braises rougeoyantes. Le pauvre capitaine lui faisait un peu pitié, il avait été naïf, prévenant, poli, insouciant, peut-être même plein d'un espoir simple qu'il avait voulu masquer sous une *discussion en tête-à-tête*. Ses yeux verts et sérieux restaient gravés dans sa mémoire. N'avait-elle pas été imprudente de se lancer dans ce défit inutile ? Qu'est-ce qui lui avait pris ? Elle-même ne trouvait pas la réponse.

Elle avait senti la désapprobation de Murtagh lors de son récit. Mais un mince sourire avait également percé sur les lèvres du jeune homme. Pourquoi ? Pourquoi d'ailleurs avait-elle remarqué ce détail ?

Du coin de l'oeil elle le vit se relever, et s'approcher d'elle. Il se coucha, dos au feu, sa tête près de la sienne.

- Tu ne dors pas ? Chuchota-t-il pour engager la conversation.
- Je repensais à aujourd'hui, à Eragon...
- Tu t'inquiètes pour lui ?
- Pas toi ?
- ... si, évidemment. Jéanna, je suis content que tu sois rentrée saine et sauve.
- Qu'aurais-tu fait s'il m'était arrivé quelque chose ?
- Si quelqu'un t'avait nuie, je l'aurais tué, lâcha sèchement Murtagh.

Cette réponse surpris la jeune fille plus qu'elle ne l'aurait imaginée ; une sensation passée qu'elle commençait vraiment à comprendre s'enflamma dans son âme, mais elle ne savait pas quoi en penser, surtout maintenant.

- Ne laisse pas la colère se changer en haine, je ne souhaite pas que tu souffres davantage Murtagh... Bonne nuit.

Il ne répondit pas, Jéanna ferma les yeux et se laissa bercer par la respiration sereine du jeune homme.

Elle percevait le vent soulever ses cheveux, la vitesse de l'étaalon qu'elle montait. A ses côtés, un cavalier riait, une joie immense se dégageait de lui, et cela ne fit qu'augmenter son propre bonheur. Elle était heureuse, rien ne semblait pouvoir arrêter son idylle, la vie leur souriait, seul le présent comptait à leurs yeux, ils ne se souciaient pas de ce qui pourrait leur arriver.

Mais soudain, un nuage noir les enveloppa, le cavalier fut englouti dans le silence, malgré ses efforts pour le retenir, elle eut beau tendre le bras, il était trop tard. Elle hurla son nom, horrifiée, l'angoisse l'étreignait, l'étouffait. Une voix lointaine lui invectivait de fuir, de ne pas se retourner, elle paraissait terrifiée et cela l'angoissa encore plus. Puis brusquement, deux yeux glacials apparurent, dardant sur elle un regard sans amour, ni pitié. Où qu'elle tournât la tête, ces yeux la suivaient, la harcelaient, l'empêchaient de respirer. Ils lui annonçaient une mort, la Mort.

- Jéna, pourquoi m'as-tu abandonné ? Gémit une voix.

Elle se retourna, Brom était là, debout, son flanc était tâché de rouge, son visage était sévère et accusateur. Le regret la submergea, elle en goûta les larmes amères.

- Jéanna, Jéanna ! Réveille-toi !

Elle ouvrit les yeux brusquement, Murtagh était penché sur elle, et secouait son épaule.

- Tout va bien ? Demanda-t-il inquiet. Tu faisais un cauchemar... je ne sais pas si j'ai bien fait de te réveiller.

Elle se redressa, ses joues étaient humides de larmes et elle avait un affreux mal de tête, conséquence de sa soirée arrosée de la veille.

- Merci. Je ne sais pas de quoi je rêvais, mais c'était la même impression de... qu'importe. Quelle heure est-il ?
- Le soleil se lève. Tu veux manger quelque chose ?
- Volontiers.

Murtagh lui prépara un petit déjeuner copieux et ils discutèrent amicalement de tout et de rien. Enfin, Saphira se réveilla.

- Bonjour Saphira !

' *Bonjour, bien dormi ?*

- Ça peut aller, dit Jéanna en haussant les épaules.
- Bien, si tout le monde est debout, nous pouvons commencer à réfléchir à un plan ! S'exclama Murtagh.
- Je pense que le meilleur moyen d'entrer est de passer par les égouts, ils ne sont presque pas surveillés, et des conduits d'aération mènent aux canaux principaux qui coulent sous la forteresse. Ce ne sera pas très agréable, mais c'est le moyen le plus sûr.
- Tu sauras nous conduire aux cachots ?



- Sans problème.

- D'accord donc pour l'entrée. Mais pour sortir ce ne sera pas aussi facile, Eragon ne sera certainement pas très en forme...

' Je pourrais venir vous chercher, proposa Saphira. Ce sera plus rapide par les airs. Il doit y avoir de la place sur le toit pour que je me pose.

- C'est vrai, Saphira peut nous aider, remarqua Jéanna. La salle de banquet est juste en dessous du toit, ça devrait le faire.

- Mais peut-elle transporter trois personnes, s'interrogea Murtagh.

' S'il le faut, assura Saphira.

Jéanna répéta la réponse au jeune homme qui refusait d'ouvrir son esprit.

- Cela reste quand même bien trop risqué, il vaut mieux que j'y aille seul avec Saphira, déclara Murtagh.

Jéanna le fixa, impassible, néanmoins ses yeux lançaient des éclairs.

- Je viens, et ce n'est pas négociable, affirma-t-elle.

Elle refusait d'être mise à l'écart encore une fois, en effet, elle se rappelait l'escapade de Brom au camp des Ra'zacs et s'en voulait toujours de ne pas l'avoir suivi.

- D'accord, mais nous devons d'abord peaufiner ce plan afin qu'il n'arrive rien.

Ainsi, toute la journée, Murtagh, Jéanna et Saphira s'activèrent à l'élaboration de leur plan de sauvetage. Murtagh retourna à Gil'ead s'assurer de l'existence du conduit d'aération et trouver de quoi se déguiser afin de passer inaperçu.

Le soir, ils approchèrent les chevaux à moins d'une lieue de la ville et partirent à pied exécuter leur mission.

Le jeune homme s'était vêtu d'un long manteau en lambeau et portait une fausse barbe. Il s'appuyait sur une béquille et exagérait sa démarche pour qu'on le croie sérieusement boiteux. Jéanna s'était demandé où il avait déniché de tels objets, mais il s'était contenté de hausser les épaules et de lui donner une cape tout aussi miteuse. Elle avait rabattu la capuche sur son visage et, sans avoir à faire semblant, avait repris sa marche claudicante. Ils faisaient vraiment une drôle de paire, mais au moins personne ne les remarquerait lorsqu'ils traîneraient dans les ruelles sombres de la cité.

Ils arrivèrent devant la bouche d'aération creusée dans le sol, à quelques mètres du rempart de la citadelle, une grille en obstruait l'entrée. La ruelle était déserte et obscure.

- Tu es certaine de pouvoir l'ouvrir n'est-ce pas ? S'assura Murtagh.

Pour toute réponse Jéanna souffla un mot en Ancien langage. Il y eut un léger ' clang ', et elle se pencha pour soulever les barreaux. Délicatement elle les posa sur le rebord et s'assit, les jambes introduites dans le trou.

- Bon, on se retrouve en bas.

Elle inspira à fond et plongea dans l'obscurité.

Elle glissa le long de la paroi raide durant quelques secondes, avant que la pente ne s'adoucisse et qu'elle n'aperçoive la sortie. Une fois qu'elle se fut redressée, elle s'écarta pour laisser passer Murtagh qui apparut peu après elle. Il se releva prestement et rajustant sa tenue la suivit à travers le dédale des égouts. Ils ne pataugeaient pas dans l'eau car deux minces rebords de pierre encadraient les canaux où flottaient des choses dont la nature ne leur échappait pas. Jéanna détourna le regard et entreprit de trouver la bonne issue.

Elle finit par s'arrêter devant une échelle incrustée dans le mur et qui montait jusqu'à une trappe de bois.

- C'est celle-là, déclara-t-elle.

- Certaine ?

- Oui, c'est celle-là que Kagan a empruntée.

- Qu'est-ce qu'il faisait là ton capitaine ? Ce n'est pas vraiment l'endroit idéal pour une balade, dit Murtagh, moqueur.

- Mm. Je suis bien d'accord avec toi. Il cherchait un moyen de sécuriser cet endroit, mais personne ne l'a jamais écouté. *Qui* passerait par les égouts pour infiltrer la citadelle ?! Aller, allons-y.

Jéanna grimpa les barreaux de fer, poussa la trappe et s'assurant qu'il n'y avait personne de l'autre côté se hissa hors des égouts suivie de son compagnon.

Ils continuèrent leur escapade dans des couloirs à peine éclairés, montèrent un escalier étroit, et atterrirent dans un mince corridor au bout duquel brillait une vive lumière. Longeant le mur ils atteignirent l'angle formé par un nouveau couloir. A quelques mètres de là, des bruits de pas cadencés résonnèrent contre la pierre froide, synonyme de l'approche de gardes. Murtagh jeta un coup d'oeil : six soldats passèrent devant l'entrée du couloir sans s'arrêter, leur marche s'éloignant petit à petit vers les cachots.

- On les laisse partir et on y va, murmura-t-il.

Mais avant que Jéanna n'ait pu acquiescer, ils s'aperçurent que les soldats s'étaient arrêtés.



- Sus ! Sus ! Cria-t-on.

Le rutillement des armures se répercuta dans la forteresse. Sans attendre d'en savoir plus, Murtagh et Jéanna se précipitèrent vers le vacarme : Eragon était sorti de sa cellule et faisait face aux six gardes armés. Murtagh sortit un arc de sous son ample vêtement et tira une flèche avec rapidité et habileté. Un des soldats s'écroula sous le trait, bientôt suivi de deux autres. Le dragonnier profita de l'incertitude et de la surprise de ses ennemis pour en tuer un d'un mot tandis qu'un cinquième tombait une flèche lui ayant transpercé le corps. Murtagh visa le dernier survivant, mais Eragon cria :

- Ne le tue pas !

Jéanna et Murtagh ne comprirent pas, et s'avancèrent alors qu'Eragon parlait au rescapé, le menaçant d'une mort lente et atroce en lui montrant une poignée de poussière qu'il faisait rougeoier par magie. Enfin, il murmura quelque chose et le soldat tomba mollement par terre.

- Tu l'as tué ? Demanda Murtagh.

Eragon ne sembla pas tout de suite reconnaître ses deux amis, il plissa les yeux puis s'exclama :

- Murtagh ! C'est toi ?

- Eh oui ! Je ne tenais pas à ce que l'on me reconnaisse, dit-il en soulevant sa fausse barbe. Et Jéanna est là aussi.

Cette dernière remonta sa capuche.

- Tu l'as tué ? Répéta Murtagh.

- Non. Il est seulement endormi. Comment êtes-vous entrés ?

- On n'a pas le temps de t'expliquer. On file à l'étage avant qu'on nous découvre. Une issue s'ouvrira dans quelques minutes. Il ne faudra pas la manquer.

- Tu n'as pas entendu ce que j'ai dit ? S'étonna Eragon en désignant le soldat endormi. Il y a une elfe dans cette prison. Je l'ai vue. Nous devons la délivrer. Il faut que vous m'aidiez.

- Une elfe ! S'exclamèrent Jéanna et Murtagh.

La jeune fille retint son souffle à l'annonce d'Eragon. Elle n'avait pas remarqué cette information dans l'esprit du capitaine. Elle n'avait cherché que ce qui était le plus important, laissant de côté ' Durza ' et ' Elle '.

Pendant qu'elle restait immobile, sous le choc de cette révélation, les deux garçons avaient pénétré dans une cellule, celle où Elle était emprisonnée.

Ils en sortirent, Murtagh transportant sur son dos la femme à la chevelure ébène.

- Jéanna, passe devant, lui lança Murtagh.

Elle opina du chef sans révéler ce qu'elle savait de l'elfe et monta les escaliers situés au bout du vestibule.

- Comment va-t-on sortir de là sans se faire remarquer ? Leur demanda Eragon.

- On va sortir, mais pas sans se faire remarquer, répliqua Jéanna.

Elle était inquiète, comment allaient-ils pouvoir s'envoler à quatre ?!

Ils débouchèrent sur une grande salle remplie de tables massives. Murtagh demanda à Eragon de prévenir Saphira d'attendre encore un peu ', et, accompagné de la jeune fille, partit chercher les armes du dragonnier.

- Comment va-t-on sortir ? S'inquiéta Murtagh.

- On verra. C'est là, fit-elle en désignant une salle sans portes.

A l'intérieur ils découvrirent un nombre conséquent d'armes de tout genre, ainsi que Zar'roc, l'épée d'Eragon, et un arc et une épée très étranges.

- C'est elfique ? Demanda-t-il à Jéanna.

- Oui, aucun doute possible. Viens, dépêchons-nous, l'alerte a dû être donnée.

Ils regagnèrent la salle des gardes le plus rapidement possible.

- Et maintenant, s'enquit Eragon en mâchant un quignon de pain. On ne va pas rester ici éternellement. Tôt ou tard, les soldats nous trouveront.

- Maintenant, on patiente, répondit Murtagh. Je te l'ai dit, notre fuite est arrangée.

- Tu ne comprends pas, il y a un Ombre ici ! S'écria le dragonnier. S'il nous tombe dessus, on est morts !

- Un ombre, en ce cas dis à Saphira de venir immédiatement. Nous devons attendre la relève de la garde, mais s'attarder plus longtemps devient trop dangereux.

- Ce doit être Durza. C'est lui dont les officiers se méfiaient hier, commenta Jéanna.

- En t'échappant de ta cellule, tu as bouleversé nos plans, ronchonna Murtagh. Nous aurions pu avoir l'effet de surprise. C'est raté maintenant.



- Si j'avais su, je vous aurais peut-être attendus. Mais vous êtes arrivés au bon moment. Si j'avais dû combattre ces six soldats par magie, je ne m'en serais jamais sorti tout seul.

- Ravi d'avoir pu t'être utile ! Dit Murtagh sans véritable enthousiasme. Espérons seulement que l'Ombre ne nous trouvera pas...

Soudain, un rire dénué de joie retentit dans la pièce, faisant se hérissier les poils des trois compagnons.

- Je crains devoir vous ôter cet espoir...

Jéanna tira son épée, en même temps que Murtagh et Eragon se retournaient face à l'Ombre, Durza, qui se tenait debout de l'autre côté de la salle.

Il était grand, et mince, ses cheveux rouges sang contrastaient avec la pâleur de sa peau. Son regard était dur, un sourire pervers fendait son visage ; il railla Eragon et le provoqua en duel. Il sortit son épée, et s'avança au centre de la pièce, là où il y avait le plus d'espace.

- Eragon, non, laisse-moi y aller, murmura Jéanna.

Mais le dragonnier ne l'écouta pas, ni elle ni Murtagh qui se proposait également à sa place. Il se positionna devant l'Ombre, en garde.

Mais soudain, une secousse violente ébranla le plafond, faisant s'écrouler une partie des poutres dans une avalanche de poussière. L'attention d'Eragon vacilla, et Durza en profita pour attaquer, le dragonnier réussit à parer de justesse et leur affrontement débuta. L'Ombre était malheureusement plus fort, et gagna rapidement du terrain ; Jéanna allait se lancer dans la bataille, lorsqu'une partie du toit s'effondra brutalement autour d'eux dans un immense fracas, elle esquiva adroitement les débris et se réfugia contre le mur du fond. A ce moment, Murtagh tira sur l'Ombre, sa flèche se plantant dans l'épaule de la créature, mais elle ne la sentit qu'à peine, se moquant plutôt de l'archer. Mais, le deuxième trait fut le bon, il transperça le front de l'Ombre, entre les deux yeux, arrachant un hurlement de douleur et d'effroi au Possédé. Un brouillard étrange se forma autour de la silhouette, et il disparut, ne laissant derrière lui qu'un tas de vêtements.

- Tu l'as tué ! S'exclama Eragon.

- Je n'en suis pas si sûr, murmura le jeune homme.

Ils n'eurent pas l'occasion de se réjouir, des soldats venus des deux côtés s'engouffrèrent dans la large pièce, forçant les jeunes gens à se réfugier contre le mur prêt de Jéanna, traînant l'elfe avec eux.

Ils étaient encerclés.

L'espoir surgit alors venant du toit ; Saphira, fermement accrochée au plafond, arracha brutalement un morceau de toiture, et la poutre principale céda, provoquant la confusion dans les rangs ennemis. Les soldats ne se souciaient plus des fugitifs, ils couraient, affolés, essayant d'éviter les gravas tombant sur eux. La dragonne rugit alors, un rugissement effrayant et puissant, révélant la démesure des dragons par rapport aux petits hommes qui l'entouraient. Tous les gardes fuirent, paniqués.

Saphira détruisit ce qui restait du toit et sauta dans la salle, écrasant une ou deux tables sous son poids.

- Elle ne pourra jamais s'envoler avec quatre passagers, déclara Murtagh.

- Elle affirme que si. Montez ! S'exclama Eragon en prenant place derrière l'elfe inconsciente.

Murtagh grimpa à sa suite, et tendit la main à Jéanna. Une idée venait de surgir dans la tête de la jeune fille, une idée folle.

La dragonne bondit sur le toit, à l'air libre. Un peu plus loin, une ligne d'archer les avait dans leur ligne de mire, ils allaient tirer.

- Filez, ne vous en faites pas pour moi, souffla Jéanna à l'oreille du jeune homme devant elle. Reste avec Eragon !

Et avant qu'il ne pût répondre, elle sauta sur une poutre survivante, dérapant sur les tuiles détachées. Saphira s'envola. ' Jéna qu'est-ce que tu fais ?! S'écria Eragon dans son esprit.

' Je vous sauve la mise ! Ne m'attendez pas. Je vous retrouverai !

Elle ferma ensuite son esprit, regardant ces trois, non, quatre amis disparaître dans l'obscurité.



S'échapper

- Eh ! Il y en a encore un !

Jéanna se retourna. Les soldats revenaient dans la salle, des arcs à la main. Soudain, une flèche se planta à ses pieds et elle dut esquiver la douzaine d'autres qui suivait. Elle se précipita à l'autre bout du toit, franchissant les débris et les brèches tout en faisant attention à la manière dont elle posait le pied droit pour ne pas risquer de glisser. Elle s'arrêta au rebord sans parapet et se pencha légèrement au-dessus du vide. L'obscurité et le vertige l'attirèrent dangereusement vers le bas, lui donnant l'étrange envie de sauter et de s'éloigner en même temps. Une boule d'angoisse se forma au creux de son estomac. Que faire ? La panique était sur le point de la submerger, au fond d'elle-même elle regrettait presque sa décision, mais avait-elle eu vraiment le choix ?

Tout à coup, elle entendit une nouvelle volée de traits fendre l'air. Elle ne vit alors d'autre solution. Refoulant sa peur, murmurant, affolée, une dernière prière et un triste pardon, elle sauta.

Une flèche se ficha son bras droit.

Elle perçut sa chute, son corps s'enfoncer dans les ténèbres à une vitesse trop rapide, son coeur douloureux trépider dans sa poitrine. Le temps sembla ralentir, elle avait les idées étrangement claires. Soudain, une rafale de vent la frappa de plein fouet, soufflant violemment dans ses oreilles, semblant lui murmurer quelque chose. Des mots, les mots. Sans réfléchir, elle les invoqua. La magie opéra immédiatement, et elle se sentit devenir plus légère, léviter. Ses forces décréurent à une rapidité vertigineuse, bien trop grande même. Elle rouvrit les yeux qu'elle avait instinctivement fermés et vit le sol se rapprocher lentement, il n'était qu'à quelques pieds d'elle. Elle interrompit donc le flux avant qu'il ne la consume totalement, et tomba lourdement sur le pavé essayant malgré tout d'amortir le choc en pliant les genoux.

Elle resta immobile un instant, tachant en vain de calmer sa respiration et les tremblements incontrôlables qui agitaient ses mains. Elle n'était pas morte. Elle était encore en vie. Lentement, elle se redressa. Soudain, une violente décharge transperça son bras lui arrachant un cri de douleur. Son membre était engourdi, elle ne ressentait plus que la pulsion cuisante qui enflammait son muscle. Une flèche était profondément incrustée dans sa chair et du sang s'écoulait tâchant sa peau et ses habits. Elle effleura nerveusement l'objet qui sortait d'elle, qui semblait faire parti d'elle, partagée entre le dégoût et l'affolement qui la rongeaient depuis son saut suicidaire. Elle inspira profondément, rassemblant le peu de courage qui lui restait, et empoigna fermement la tige de bois ; elle trouvait très curieux de sentir sous ses doigts quelque chose qu'intérieurement elle ne percevait pas, qui n'était pas elle et était pourtant un prolongement de son corps... Elle ravala ses larmes et se prépara à extraire l'intruse enfoncée dans sa chair. Se mordant les lèvres jusqu'au sang et fermant les yeux afin de ne pas vomir, elle l'arracha d'un coup ni trop lent ni trop sec pour que la pointe de fer de reste pas coincée dans la plaie. Elle gémit le temps que le projectile glisse hors de son corps puis exhala un soupir de soulagement lorsque le bout pointu, après un léger sursaut de résistance, sortit à l'air libre. Ses tempes pulsaient à un rythme effréné qui lui donnait mal à la tête, mais elle ne devait pas se laisser aller car elle n'était pas encore sortie de la ville.

Elle ôta la miteuse cape qu'elle portait et y déchira une lanière grossière afin de bander sa blessure ; elle préférait préserver les quelques forces qui lui restaient pour s'échapper le plus rapidement possible et si nécessaire, pouvoir se défendre, plutôt que de soigner son bras dont elle pouvait, pour le moment, se passer.

Elle abandonna le vêtement que Murtagh lui avait trouvé, car désormais elle n'en aurait plus l'utilité, puis, elle fit un rapide tour de la situation dans laquelle elle se trouvait.

Elle était dans une mauvaise posture : blessée, épuisée, coincée entre les murs épais de la citadelle, à une demi-lieue de sa monture, et seule. Elle espérait qu'Eragon, Saphira et Murtagh avaient réussi à sortir indemnes de la cité et qu'ils fuiraient le plus loin possible, le plus rapidement possible.

Jéanna avisa la distance qui la séparait du mur d'enceinte. Il n'était pas très éloigné, mais le chemin serait dangereux. En effet, les soldats ne tarderaient pas à s'apercevoir qu'elle ne s'était pas écrasée par terre, et elle risquait alors de se faire prendre en tenaille par deux patrouilles. Dans son état elle ne pouvait faire face à plusieurs hommes armés. Elle devait se dépêcher.

Elle s'engagea dans une série de ruelles, se dissimulant dans leur ombre à chaque fois qu'un groupe de gardes passait à proximité, et finit par atteindre la haute muraille de Gil'ead. L'allée qui séparait les premiers bâtiments et le mur était déserte et seulement éclairée tous les cent pieds environ par des flambeaux plantés dans le sol. Un peu plus loin, se dressait une tour de garde qui menait à un chemin de ronde où deux soldats scrutaient l'horizon. Ils échangèrent quelques mots inaudibles de là où se tenait Jéanna, puis s'éloignèrent, continuant leur surveillance. Aussitôt, la jeune fille traversa la route et se faufila dans la tour. Elle monta les escaliers, prenant bien soin de vérifier s'il n'y avait



personne pour la surprendre, mais toutes les pièces qu'elle rencontra étaient vides. Une fois sur le dernier palier, elle sortit sur le chemin de ronde exposé au vent qui soufflait désormais fort sur la ville. Du haut de la muraille, elle avait une vue exceptionnelle de Gil'ead et des alentours, du moins des zones éclairées dans la nuit. Au centre des habitations régnait une effervescence visible : il y avait un attroupement de militaires à l'armure rutilante, et d'habitants qui devaient discuter de l'apparition de la dragonne et de l'évasion de deux prisonniers, des deux plus importants prisonniers de l'Empire qui plus est. Mais elle n'en était pas certaine et redoutait que les soldats ne projettent de se lancer immédiatement à la recherche des fugitifs, ils se doutaient sans doute qu'un jeune dragon ne pouvait porter trois personnes longtemps... Elle observa ensuite la grande porte de la citadelle située un peu plus loin à sa gauche. La garnison y avait été renforcée et elle entendait clairement l'agitation qui planait. Mais le problème restait le même, elle était prise au piège. D'un rapide coup d'oeil elle calcula la hauteur du mur : il était presque aussi haut que le bâtiment duquel elle avait sauté et elle ne tenterait pas une deuxième fois le même exercice ou elle mourrait d'épuisement avant d'avoir parcouru la moitié de la distance qui la séparait du sol.

- Je fais comment maintenant, murmura-t-elle entre ses dents, ce sentiment d'angoisse encore ancré en elle. Le vent caressa son visage, mais il restait vague et incompréhensible, comme toujours. Elle n'arrivait plus à réfléchir, voulait se réveiller de ce mauvais rêve et se retrouver dans une clairière baignée par le soleil du matin, Eragon endormi contre le ventre de Saphira, et Murtagh la regardant d'un air mélancolique. Une larme s'échappa de sa paupière et coula un instant sur sa joue avant d'être emportée par le vent. Ils lui manquaient. // lui manquait. Mais son passé récemment retrouvé avait jeté la confusion dans son esprit. Elle prit son pendentif entre ses doigts et le pressa contre sa bouche, s'efforçant de trouver une issue et de ne pas se laisser envahir par des pensées qui ne faisaient que l'égarer et la déstabiliser alors qu'elle avait besoin de tous ses moyens pour s'en sortir. Les minutes s'écoulèrent.

Soudain une voix dans son dos la fit sursauter :

- Je me doutais bien que c'était vous.

Jéanna se retourna vivement. A quelques mètres d'elle se tenait un homme, vêtu d'un bel uniforme noir et sang. Il portait une épée au côté et sa main gauche était appuyée sur la garde. Il la regardait, le visage impassible, ses cheveux élégamment retenus par un cordon de cuir.

Elle esquissa un sourire... ravissant.

- Capitaine, dit-elle d'une voix légèrement moqueuse. Bien dormi j'espère ?

Le Capitaine Kagan s'approcha de trois pas, ses yeux rivés sur la jeune fille ; il avait tiqué lorsqu'elle lui avait souri.

- Vous m'avez trompé, répliqua-t-il, sa voix exprimant incrédulité et mépris.

Jéanna fronça les sourcils.

- Vous n'étiez pas forcé de répondre à toutes mes questions.

- Je voulais vous faire plaisir.. D'ailleurs, en parlant de notre conversation, comment cela se fait-il que ce matin je n'en avais plus *aucun* souvenir ?! Que m'avez-vous fait ?

- C'est l'alcool. Vous n'êtes pas très résistant.

- Ne vous moquez pas de moi, vous avez utilisé la magie ; j'ai dû aller voir un magicien pour savoir ce que j'avais, pourquoi je ne me rappelais aucun détail. Et puis, je sais que vous avez survécu à une chute de plusieurs dizaines de pieds. Et cela est *impossible*.

- Pourtant me voici... ironisa Jéanna.

- Savez-vous comment les soldats qui vous ont vue vous surnomment ?

- Non.

- Celle qui souffle le vent... Il y a eu en effet une violente bourrasque lorsque vous avez sauté. Et tous les soldats ont clairement senti qu'elle se dirigeait vers vous.

- Ils racontent n'importe quoi, je n'ai rien fait de tel.

- Personne ne réchappe à un tel saut.

- Vous l'avez dit vous-même, j'ai utilisé la magie. Mais pas le vent...

Jéanna était un peu perturbée, et flattée. Posséder un surnom était souvent un signe de reconnaissance, qu'elle soit admirée ou crainte... mais elle ne croyait pas à cette histoire de mainmise sur le vent. Elle n'avait pas fait appel à la magie pour l'invoquer.

- Comment avez-vous su que c'était moi qui avais sauté ? Continua-t-elle.

Comment allait-elle réussir à s'échapper maintenant ? La situation empirait, mais elle ne pensait pas que le Capitaine appellerait des renforts, ils seraient donc tranquilles jusqu'à ce qu'une patrouille arrive.

- Je me promenais en ville lorsque j'ai remarqué qu'un des conduits d'aération était mal mis. Je savais de quoi nous avions parlé la veille, et cela m'a semblé plus qu'évident que vous en étiez la cause. Je me suis ensuite rendu à la citadelle, vérifier que les prisonniers étaient bien dans leur cellule, mais à ce moment il y a eut un énorme fracas. Un



dragon c'était posé sur le toit ! Vous le connaissez j'en suis certain. Je me suis rendu au dernier étage, et quand je suis arrivé vous veniez de sauter. Je suis redescendu en vitesse, les autres pensaient que vous étiez morte, mais en ce moment ils doivent avoir retrouvé les affaires que vous avez laissés derrière vous. Bientôt ils seront là.

- Et alors ?
- Et alors ? Vous serez capturée, et je pense qu'on vous enverra directement auprès du roi.

Jéanna déglutit, il ne plaisantait pas.

- Je ne me laisserais pas faire, avertit-elle néanmoins avec assurance.
- Je crains de devoir démentir vos propos, répondit courtoisement le Capitaine Kagan, employant un langage que la jeune fille n'avait plus vraiment l'habitude d'entendre après ces années passées à Carvahall.

Il dégaina son épée et la pointa vers elle.

- Ne jouez pas à ce petit jeu voulez-vous, déclara-t-elle, lasse et amusée. C'est inutile.
- Pourquoi donc ?
- Je vous battraï.
- Vous êtes blessée.

Elle sortit à son tour sa fine épée de son fourreau, et la brandit de la main gauche, son bras droit encore trop engourdi pour tenir fermement une arme.

- Vous ne m'aidez pas à sortir, n'est-ce pas ? Demanda-t-elle.
- Non.
- Tant pis pour vous alors, Capitaine.

Subitement, Jéanna s'élança en avant, visant la hanche gauche de Kagan. Il para aisément l'assaut et contre-attaqua. Une salve d'attaques et de ripostes s'ensuivit.

Les coups du Capitaine étaient moins violents que ceux de Murtagh ; il ne travaillait pas non plus avec la finesse du dragonnier, mais il était endurant et s'essouffait lentement. Le combat était relativement équilibré cependant Jéanna faiblissait à vue d'oeil et ne tiendrait pas très longtemps la cadence.

Soudain, elle se retrouva coincée contre le mur, et le Capitaine profita de sa surprise pour lui mettre sa lame sous la gorge.

La poitrine de la jeune fille se soulevait rapidement effleurant au passage la pointe acérée de l'épée ; ses traits étaient sombres, elle était épuisée et paraissait souffrir. Ses cheveux tressés étaient ébouriffés et lui donnaient un air presque sauvage et très attirant.

Lentement, il descendit son arme, l'arrêtant au niveau du nombril, puis, s'avança tout près d'elle, plaqua une main contre les créneaux à côté de sa tête et sourit, victorieux. Elle pouvait sentir son souffle sur son visage.

- Vous disiez ? Murmura-t-il.

Elle ne voyait pas la couleur de ses yeux dans la semi-obscurité qui les entourait, mais ses prunelles brillaient intensément. Il pencha davantage son visage, appuyant également un peu plus son épée contre elle. Une gênante ou agréable chaleur se forma entre eux. Il n'était plus qu'à un pouce de ses lèvres lorsqu'il perçut des paroles s'en échapper ; brusquement, il fut repoussé par une brutale rafale de vent, et la vit se propulser dans les airs comme si elle prenait son envol, puis atterrir avec souplesse sur le parapet.

- N'est-ce pas vous qui avez affirmé que j'étais une *fille du Vent* ? S'exclama Jéanna avant de disparaître en direction de la tour de garde.

Frustré et énervé, il se releva et s'élança à sa poursuite.

Elle dévala les escaliers et sortit dehors, entendant derrière elle les pas, plus lourds, du Capitaine. Son coeur battait toujours à vive allure, et ses joues étaient empourprées. Pourquoi s'entêtait-il dans cette voie ?!

- Attendez ! Cria-t-il. Vous ne pouvez pas vous enfuir de toute façon !

Elle ralentit et se retourna.

- Comme si je ne l'avais pas remarqué !
- Alors pourquoi courez-vous ?
- Pourquoi vous me poursuivez ?

Le Capitaine Kagan s'était arrêté à distance raisonnable de Jéanna. Il l'observait de son visage froid qui n'avait demandé qu'à se réchauffer. La jeune fille dardait sur lui un regard furieux et désespéré qui était insupportable, presque insoutenable.

- Je n'ai pas le choix. Vous êtes une ennemie de l'Empire et moi un de ses serviteurs. Je fais ce qu'il faut pour vaincre ces ennemis.



- Nous avons tous le choix. Vous n'êtes sous le joug d'aucun serment, vous êtes encore *libre*.
- Pourquoi trahirais-je ainsi mon roi ?
- Mais vous ne comprenez pas tout le mal qu'il fait ?! S'exclama Jéanna, incrédule.
- C'est la faute des Vardens et des traîtres comme vous si le monde se porte mal, pas à cause du roi.

Elle soupira en levant les yeux aux étoiles.

- Que faites-vous des meurtres que commet votre *roi* ? Est-ce justifié lorsqu'il décime des villages sous prétexte que quelques habitants auraient hébergé des Vardens ?

Le Capitaine fronça les sourcils, sa détermination et sa loyauté étaient mises à rude épreuve face à cette jeune femme si étrange qui ne le laissait pas indifférent.

- Il donne l'exemple, argumenta-t-il.
- Un bon souverain ne donne pas l'exemple. Ne sème pas la terreur parmi son peuple, il le protège et l'aime.
- Que savez-vous sur lui. Comment pouvez-vous le juger ?
- Il a tué mes parents sans hésitation ni remords. C'est au moins une des raisons pour laquelle je le hais, lâcha sèchement Jéanna.

Il la fixa avec intensité sans rétorquer quoique ce soit. Puis, il soupira et secoua la tête de dépit.

- Je ne peux rien faire pour vous. Je ne peux pas vous aider, non. Nos destins semblent ne pas être les mêmes.
- Pourtant, ajouta-t-elle, ils sont liés.
- Certes.
- Excusez-moi alors, Capitaine, mais je n'ai plus d'autres solutions...

Et avant que le Capitaine n'ait pu comprendre le sens de ces paroles, Jéanna s'immisça dans son esprit, toujours ouvert et vulnérable, et le força à s'agenouiller. Surpris, il hurla et tenta de résister, mais la jeune fille avait déjà pris possession de lui et il lui était impossible de la faire lâcher prise.

En Ancien langage, elle lui ordonna de laisser tomber son épée, ce qu'il fit sans saisir le sens direct de l'ordre, laissant son corps réagir à sa place.

- Croyez bien que je sois désolée. Je ne voulais pas vous faire de mal, mais j'ai besoin de vous pour sortir car je ne me laisserais *jamaï*s capturée. Plutôt mourir.

Elle s'était penchée à sa hauteur et il sut qu'elle était sincère. Sa voix était douce et triste, belle.

- Maintenant levez-vous et marchez devant. Il ne vous arrivera rien si vous m'obéissez sans résistance.

Il se leva alors et Jéanna se plaça derrière lui, sa fine épée pointée dans son dos. Il se mit à marcher en direction des grandes portes de la forteresse.

- Les autres ne vous laisseront pas passer si facilement, dit-il d'une voix monocorde.
- Si.
- Vous ne pourrez faire face à des dizaines de soldats et quelques magiciens. Je vous ai battue aisément...
- Combien y a-t-il de magiciens ?

Elle enfonça un peu plus son épée dans les reins du Capitaine pour appuyer sa question.

- Quatre.
- C'est tout ?
- Ils obéissaient à Durza, l'Ombre. Le roi n'a pas jugé nécessaire d'en envoyer plus ici, les Vardens sont au Sud...

Ils arrivèrent près de l'entrée. Une trentaine d'hommes armés la surveillait, ils se mirent tous en garde en apercevant une ombre bouger dans l'obscurité, puis, lorsqu'ils reconnurent leur Capitaine, ils se détendirent. L'un d'eux s'avança, c'était le sergent qui accompagnait Kagan la veille.

- Capitaine... commença-t-il.

Il remarqua alors la présence de Jéanna, menaçant le jeune officier. Il dégaina aussitôt son épée, immédiatement suivi des gardes derrière lui.

- Ne bougez pas ou je transperce votre bien aimé Capitaine ! Déclara avec force Jéanna.

' Ne dites rien, ordonna-t-elle au Capitaine dans son esprit.

Le sergent s'immobilisa, attendant visiblement un signe quelconque de son supérieur, et ami. Mais le signe ne vint pas ; le Capitaine fixait le sol obstinément.

Il s'adressa alors à la jeune fille qu'il fut surpris de reconnaître.

- Celle qui souffle le vent... Nous te cherchons depuis un moment déjà. Relâche le Capitaine, tu n'as aucune chance, seule face à nous.



- Vous tenez si peu à la vie de votre supérieur alors ? Le nargua-t-elle.
- Ne fais pas de bêtises. Que vas-tu faire après l'avoir tué ?
- Je ne sais pas, peut-être passerais-je à vous ? Vous voulez essayer ?

Elle chuchota alors 'Thrysta', et Kagan se courba subitement les mains autour du cou, essayant de respirer, luttant, impuissant, pour enlever cette force qui enserrait sa gorge.

Une vague de murmures parcourut l'assemblée, le sergent regarda, horrifié et hésitant, le Capitaine suffoquer, devenir rouge, tomber à genoux.

- C'est bon arrête !

Jéanna coupa le flux de magie, un peu plus affaiblie qu'auparavant. Qu'était-elle en train de faire ? Quelle folie l'avait embarquée jusqu'ici ?

Le Capitaine, libéré, toussa violemment, respirant par à coups bruyants et douloureux.

- C'était le bon choix, affirma-t-elle. Maintenant...

Soudain, elle entendit le bruit caractéristique d'une corde vibrer.

Plus vive et souple qu'un chat, elle se plaqua sur le sol, sentant passer juste au-dessus de sa tête deux traits fendre l'air. Elle se releva aussitôt pour ne pas être déroutée par une offensive, mais ce qu'elle vit alors la fit bien plus frissonner. Devant elle, le Capitaine avait basculé sur ses mains poussant un faible râle, les deux flèches plantées dans son dos.

Jéanna entendit les jurons chuchotés de ci de là par les soldats. Réprimant ses véritables sentiments, elle sourit et lança clairement :

- Voyez ! Vous ne pouvez même pas m'avoir par la ruse !

Elle se pencha et empoigna l'épaule du blessé, lui ordonnant de se lever. Ce dernier s'exécuta avec difficulté.

Il fallait qu'elle fasse plus pour impressionner la garnison, car si une autre patrouille venait en renfort, elle ne donnait pas cher de ses tours de passe-passe. Cependant, elle n'avait plus peur, la confiance avait étrangement ressurgi en elle, et elle éprouvait une certaine délectation à se montrer arrogante et sûre d'elle.

Elle scruta les hommes réunis autour d'elle. Aucun ne bougeait, trop abasourdi par ce qu'ils venaient de faire, blesser leur propre Capitaine. Enfin, elle trouva ce qu'elle cherchait, ceux qu'elle cherchait.

Trois hommes et une femme se tenaient à l'écart, visiblement ils hésitaient à agir. Ils n'étaient pas vêtus d'armure, mais de tuniques ou de robes. Jéanna ferma son esprit, libérant momentanément Kagan qui peinait à se maintenir debout. Et tout à coup la puissance des quatre magiciens s'abattit sur elle. Pourquoi n'avaient-ils pas attaqués plus tôt ?

Ceux qui assistaient à la scène virent le visage de Celle qui souffle le Vent se crispier tout à coup, ses yeux auparavant si brillant s'assombrir, sa peau devenir extrêmement pâle.

Ils auraient pu l'attaquer tandis qu'elle résistait à l'assaut des magiciens, car ils ne doutaient pas que c'était leur oeuvre, mais aucun n'avait envie d'affronter celle qui avait survécu à une chute de plusieurs dizaines de pieds. Elle méritait le respect, et tenait entre ses mains la vie d'un supérieur qu'ils appréciaient tous.

Un silence pesant s'installa. Une brise rafraîchissante passa entre les immenses portes de bois et de fer. Jéanna résistait tant bien que mal, elle savait qu'à quatre ils étaient plus forts qu'elle, mais refusait de lâcher prise, *jamais* elle n'abandonnerait. Pas si près du but.

Elle se concentra sur ce qui lui donnait le plus le courage de résister. Elle pensa à *lui*. Malgré tous les doutes qui assaillaient son coeur, elle pressentait que désormais, le passé rejoignait le présent. Que leurs destins étaient vraiment liés entre eux. Pourquoi se seraient-ils rencontrés sinon ?

Elle ferma les yeux, appréciant la bouffée de vent qui s'était engouffrée dans l'allée, ouvrant son coeur qui pulsait intensément dans sa poitrine, son esprit focalisé sur ses yeux bleus, percevant néanmoins au fond de son âme ce doute si regrettable qui l'empêcherait de vivre s'il se réalisait. Elle murmura une profonde prière, oubliant la tension qui se faisait plus forte dans sa tête.

Soudain, le vent se mit à souffler aussi fort qu'en pleine tempête.

Les flambeaux s'éteignirent sous la puissance colossale du souffle.

L'énergie fluide et insaisissable la percuta sans la déstabiliser. Elle semblait la caresser, s'infiltrer dans chaque parcelle de son corps, lui procurant courage et vigueur, volonté de liberté et de victoire.

Liberté et victoire.

Ces deux notions s'intensifièrent, s'incrétant dans sa chair et ses os. Elle ne pouvait être que libre, et pour se faire, vaincre.



Ils étaient tous pliés en deux, luttant contre les bourrasques venues de nulle part. Au centre, toujours droite et fière, Celle qui souffle le Vent avait rouvert les yeux. Elle fixa un instant les quatre magiciens qui avaient tardé à agir, et ils s'écroulèrent sur le sol, inconscients.

Ensuite, elle releva le Capitaine Kagan et le menaçant toujours de son épée, traversa les Grandes Portes sans paraître sentir les incroyables courants d'air qui parcouraient la ville, les soldats se dégageaient sur son passage.

Ils disparurent dans la nuit.



Peurs

Elle respirait avec difficulté, son coeur frappait si violement sa poitrine qu'il semblait sur le point d'exploser et cela lui donnait une nausée terrifiante. Son corps ne se résumait plus qu'à douleur et engourdissements et son esprit était en proie à une peur vicieuse qu'elle ne parvenait qu'à contenir sans pour autant être capable de l'éradiquer. Elle tenait bon, mais pour combien de temps encore ?

Elle frissonna. Durant un court instant, elle avait perdue toute conscience d'elle-même pour ne plus être qu'énergie, mais cette force la dépassait tellement qu'elle s'était presque perdue en son sein, seul un sursaut de mémoire et d'effroi lui avait fait réintégrer la réalité et ouvrir les yeux. Liberté et victoire s'étaient alors incrustées en elle et grâce au mince espoir qu'elles lui avaient insufflé, elle avait brisé la barrière mentale de ses assaillants. Mais devenir Vent avait laissé des séquelles profondes et un gouffre de doutes et de craintes s'étaient creusés dans son coeur. D'où était arrivée cette puissance ? Comment avait-elle fait pour s'en servir ? La magie ne pouvait s'utiliser qu'en puisant dans son propre corps non ?

Elle fut soudainement interrompue dans ses pensées lorsque le Capitaine, qui peinait à marcher devant elle, s'appuya contre le mur d'une maison et toussa douloureusement. Il avait toujours deux flèches plantées sur lui, une sur l'épaule droite, l'autre apparemment entre deux côtes ; il était vraiment courageux et vigoureux pour résister à ces deux traits qui devaient le faire souffrir bien que la cotte de mailles qu'il portait avait diminué l'impact des traits...

Il voulu faire un pas de plus, mais chancela et s'affala à terre.

Jéanna rengaina son épée et s'agenouilla près de lui, alarmée. Du sans imbibait les mains et les lèvres du jeune homme : ses poumons étaient percés.

- Il faut vous soigner, fit-elle d'une voix soucieuse, une nouvelle panique étreignit subitement son corps.
- Vous n'aurez jamais assez de force pour vous enfuir après, murmura le Capitaine entre deux souffles rauques. Allez-vous-en.
- Je ne vais pas vous laissez mourir, déclara-t-elle vivement en prenant entre ses mains le visage brûlant de Kagan. D'accord ?! Tenez-vous tranquille un instant, je vais extraire la première flèche et refermer la blessure.
- Pourquoi faire cela pour moi ?

Jéanna ne répondit pas ; elle força le blessé à s'appuyer contre le mur, dos en travers de la ruelle, puis empoigna la tige de bois en évitant de la bouger dans la plaie et tira. Kagan étouffa un gémissement, et eut un brusque soubresaut qui lui fit cracher une trop longue giclée de sang. De plus, le filet de liquide vital qui s'écoulait de la blessure s'amplifia, il paraissait noir sous la nuit étoilée. Jéanna déglutit, autant de dégoût que de peur ; elle plaqua avec précipitation et néanmoins douceur, ses mains sur le trou ensanglanté et articula :

- Waise heill.

Elle sentit son énergie couler dans ses veines et être projetée par ses paumes, mais tout ne se passa pas comme prévu. La magie sembla lui arracher trop de forces, son coeur se serra, des larmes de panique se mirent subitement à inonder ses yeux, sa gorge se noua, la peur agita sa chaire, vague de frustration et de picotements qui la paralysa. Ainsi bloquée, elle coupa nette le flux vorace et aspira l'air brusquement, réveillant les courbatures dont son corps était perclus.

Que lui arrivait-il ? Pourquoi ne pouvait-elle lancer un sort si simple en apparence ?

Elle pinça les lèvres.

Elle semblait avoir peur d'utiliser la magie après l'étrange phénomène qui lui avait permise de passer le portail de la citadelle. Mais elle n'avait pas le droit d'abandonner Kagan ou elle s'en voudrait le restant de sa vie. Elle devait surmonter cette épreuve ainsi qu'elle l'avait fait en sautant du toit, ainsi qu'elle l'avait fait en survivant il y a quatre ans...

Elle inspira profondément, tâchant de calmer le rythme effréné de son coeur. Elle ne devait pas avoir peur. Elle se remémora le sentiment qu'elle avait ressenti au contact du Vent. Quelle étrange douceur il avait dégagée, puissante, incontrôlable... dangereuse. Ne l'avait-il pas secourue ? Pourquoi être effrayée dans ce cas ?

Se concentrant sur l'idée qu'elle ne risquait rien, que la magie n'était pas une ennemie, qu'elle n'allait pas mourir, Jéanna reformula distinctement les mots panseurs :

- Waise heill.

De nouveau, ses forces décréurent et elle sentit la chaire et les vaisseaux sanguins se refermer sous ses doigts secoués de tremblements. Elle pressa les paupières, essaya de ne pas bloquer sa respiration, elle était épuisée, avait envie de



s'endormir pour ne plus se réveiller...

Enfin, la blessure fut entièrement guérie, mais il fallait désormais expulser d'urgence le sang qui allait obstruer les poumons du Capitaine. Elle se concentra alors de nouveau et contrôlant sa panique, souffla 'Eyddr'. Elle sentit alors un violent haut le coeur parcourir le corps du jeune homme, et il vomit brutalement un flot âpre qui s'écrasa sur le sol terreux, éclaboussant sur son passage les murs de l'étroite ruelle.

Pendant qu'il toussait et se rétablissait, Jéanna ôta le second trait et referma la blessure avant que l'effroi ne l'envahisse encore. Enfin, elle s'adossa contre la paroi de l'habitation et ferma les yeux. Sa respiration était saccadée et elle ne pouvait maîtriser les spasmes qui agitaient ses mains. Près d'elle, le Capitaine, quelque peu remis, mais toujours épuisé, se laissa également aller contre le mur. Il essuya son visage d'un revers de manche et dit d'une voix enrouée :

- Pourquoi avez-vous tenu à me sauver ?

Jéanna ravala les sanglots qui obstruaient sa gorge puis murmura, une étrange douceur mêlée à la panique faisait vibrer sa voix :

- Je ne souhaite la mort que d'une seule personne. Et surtout pas la votre...

Un profond silence s'abattit. Néanmoins on percevait au loin un bruissement agité, les gardes n'allaient pas tarder à se mettre à sa recherche et à celle de ses compagnons... *où étaient-ils à présents ?*

Elle avait l'impression de flotter, hors du temps, hors de l'espace, ses pensées étaient de plus en plus brumeuses. Elle ne souhaitait qu'une chose, se reposer, ainsi elle n'aurait plus à réfléchir ni à essayer de se cacher ou de survivre ; mais elle n'en avait pas le loisir, elle devait partir et au plus vite.

Elle se redressa alors avec lenteur, puisant dans les ultimes ressources qui lui restaient, cependant le Capitaine lui attrapa le bras avant et l'attira vers lui. Elle fut contrainte de se pencher, son visage à quelques pouces du sien.

- Pourquoi, surtout pas moi ? souffla-t-il, son visage était tristement émacié, de lourdes ombres assombrissaient ses yeux et ses joues.

Jéanna soupira, lasse.

- En d'autres circonstances nous aurions pu être de bons amis, Kagan. Et je ne veux pas la mort de mes amis.

- Ne comprenez-vous pas ce que je ressens envers vous ? murmura-t-il sans joie.

Des larmes embuèrent soudainement les yeux de la jeune fille qui n'avait pas envie de répondre à la question.

- ...On ne tombe pas amoureux de quelqu'un en quelques heures, Capitaine, répondit-elle calmement.

- Il faut croire que si.

- Non, vous pensez m'aimer, mais ce n'est pas le cas. Vous souhaitez simplement capturer ce que vous n'arrivez même pas à effleurer. Vous n'êtes pas habitués à ce que l'on vous refuse quelque chose. C'est tout.

- Ce n'est pas un caprice.

La jeune fille poussa un long soupir, autant de fatigue que de dépit.

- Je ne vous aime pas de cette façon. Vous êtes appréciable par bien des aspects, mais un véritable amour ne se repose pas uniquement sur cela. Il outrepassa les qualités et les défauts et s'ancre au plus profond de l'âme, laissant une marque indélébile qui ne peut que croître.

- Vous aimez déjà quelqu'un n'est-ce pas ?

Jéanna le regarda un instant sans répondre puis déposa un baiser sur son front et souffla tristement :

- Dormez maintenant... Slytha.

La magie opéra une fois encore accélérant le coeur de la jeune fille et plongeant le Capitaine dans un sommeil mi-réel mi-artificiel dans lequel il ne ferait aucun rêve.

Jéanna se releva, perturbée par l'aveu du jeune homme. Mais ce n'était pas le moment de s'en préoccuper, elle devait encore rejoindre son cheval situé à une demi-lieue de là et le plus difficile resterait à faire : retrouver Eragon, Saphira et Murtagh.

Elle leva la tête vers le plafond d'obscurité, se repérant grâce aux étoiles. Puis, après un dernier regard vers le corps endormi, continua son chemin désespéré.

Elle courait désormais, certaine que des patrouilles armées avaient commencé à fouiller la ville et ses alentours. Chaque pas était une souffrance supplémentaire, chaque respiration plus douloureuse que la précédente. Sa jambe droite ne la tenait presque plus mais Jéanna n'avait pas le droit de s'arrêter. Ne *devait* pas s'arrêter. Une peur accrue lui donnait des ailes et l'empêchait de renoncer. Des images de détresse se déversaient dans son esprit, des souvenirs plus douloureux qu'une flèche dans l'épaule lui poignardaient l'âme. Elle pressa son bien si cher dans sa paume, regrettant de ne pouvoir l'entendre. Le vent soufflait toujours mais elle s'était renfermée sur elle-même pour ne plus sombrer dans cet inconnu, afin qu'il n'ait aucune prise sur elle.



Enfin, elle aperçut la colline au sommet de laquelle l'attendait Puceron. Elle élança son esprit vers le bosquet d'arbres et toucha bientôt celui de l'étalon qui semblait se demander pourquoi ses amis étaient partis et pas lui. Lorsque sa cavalière le rejoignit, il renâcla d'impatience et gratta le sol comme pour lui signifier sa joie de la revoir. Jéanna remarqua alors qu'il avait été scellé et qu'un étrange chantier régnait dans la petite clairière : un arbre avait été arraché et gisait à quelques pas du trou où il avait poussé, puis en se penchant un peu plus, elle trouva une flèche ensanglantée laissée par terre et des traces de sabots se dirigeant vers le Sud Sud-Est. Elle n'avait d'autre choix que de se mettre en selle et suivre cette direction.

C'est ainsi, que ne perdant pas une seconde de plus, Jéanna se hissa, tant bien que mal, sur le dos de sa monture et partit au galop, lançant derrière elle un dernier regard à la citadelle d'où s'échappaient des dizaines de points lumineux en quête des fugitifs.

Elle ne savait pas où étaient ses compagnons mais le désir de les retrouver était trop fort pour la décourager aussi décida-t-elle de chevaucher toujours tout droit, le plus longtemps possible. Elle aviserait de la marche à suivre une fois suffisamment éloignée de Gil'ead.

La lune était réapparue, éclairant d'une lueur blafarde la nature ; le vent était tombé, mais la course folle de l'étalon brassait l'air autour des fuyards, faisait siffler les oreilles de Jéanna et valser sa longue natte dans son dos. Elle ressassait la folle initiative qui l'avait mise dans une telle situation : sans cette décision impulsive ils ne s'en seraient pas sortis ; leurs quatre vies contre la sienne... Un juste prix à payer selon elle, mais si elle s'était faite capturée, le penserait-elle ainsi ? Ne subissait-elle pas maintenant les effets de son sacrifice ? Son corps était encore bouleversé à cause de ses actes et ses frayeurs et sa conscience apeurée face à la magie et aux puissances du monde qu'elle avait rencontrées... De plus, elle était désormais seule et se sentait désarmée sans ces compagnons qu'elle avait côtoyés tant de temps. Si elle devait faire un choix pour le long terme sans doute tenterait-elle sa chance chez Eux, mais à court terme son destin était d'être avec eux...

Des pensées tumultueuses se bousculaient dans son esprit :

' Arya.. ' pensa-t-elle intérieurement. ' Que faisais-tu là-bas ? Comment a-t-on pu t'emprisonner, et les autres, que sont-ils devenus ? Pourquoi ? '

Le visage sombre de Kagan ressurgit brusquement. Ses mots l'avaient touchée mais elle ne pouvait les partager. Un vide immense envahit ensuite son cœur mais néanmoins renforça sa détermination.

Ils ne pouvaient pas être si loin tout de même !

Les heures s'écoulèrent lentement, difficilement. Jéanna peinait à se maintenir éveillée et ralentissait petit à petit. Elle apercevait toujours loin derrière - mais cependant trop près - les lumières vacillantes des flambeaux que tenaient les soldats à sa recherche.

Le soleil finalement apparut à l'Est, rouge, illuminant les collines verdoyantes.

Jéanna s'arrêta scrutant le ciel avec l'espoir d'entrevoir les écailles brillantes de Saphira, mais seuls quelques nuages décoraient l'infini plafond bleu.

Elle ferma les yeux et se détendit, calma les craintes qui fourmillaient sous sa peau et ouvrit son esprit au monde faisant fi de la plainte de la fine brise chatouillant ses joues. Une idée germa alors en elle. Une observation simple qu'ils lui avaient enseignée il y a si longtemps semblait-il... Elle espérait que cela fonctionnerait.

Elle expira une fois paisiblement et étendit sa vision spirituelle par delà les différentes collines et vallées qui l'entouraient, touchant les consciences sauvages de centaines d'animaux, effleurant les essences ralenties de milliers de plantes et d'arbres jusqu'à trouver ce qu'elle cherchait intensément. La réponse lui vint par bribes de sensations confuses et difficilement déchiffrables pour qui ne s'était jamais penché sur le sujet : crainte, admiration, joie, pétilllement de lumière, bourrasques subites de vent, saveurs puissantes, parfum de pin, traces de magie si ancienne et si pure, foisonnement de vie et d'énergie... !

Jéanna rouvrit subitement les yeux, piquée au vif par une espérance joyeuse et un soulagement indescriptible. Elle talonna Puceron sans attendre et ils s'élancèrent vers une falaise au pied de laquelle bifurquait un petit cours d'eau. Elle se concentra d'avantage sur cet endroit tentant de contourner la roche épaisse afin de savoir s'ils étaient bien là. Mais elle ne pouvait douter de ce qu'elle avait ressenti : la nature entière le lui avait dit par son étrange fébrilité et son extraordinaire félicité.

Elle se rapprochait rapidement, la fatigue disparue et le sourire aux lèvres. Son cœur pulsait avec une ardeur renouvelée et même Puceron semblait comprendre ce qui se passait car il accéléra et bientôt ils se retrouvèrent au pied du haut promontoire rocheux. C'est alors qu'une présence familière percuta son esprit aussitôt suivie d'une bouffée de bonheur et d'une voix que la jeune fille doutait d'entendre jamais plus :

' Jéna !? S'exclama Saphira.

' Oui, c'est bien moi !

Un flot de souvenirs l'inonda : *survol de Gil'ead, douleurs provoquées par l'assaut de piques-de-bois-au-bout-de-fer, une*



charge trop lourde, sentiment d'abandonner une amie, peur, une elfe mystérieuse, atterrissage, départ précipité, que faire pour Jéna-au-regard-brillant-tel-le-soleil, au pied d'une falaise près d'une petite rivière-à-l'onde-claire, Eragon soignant l'elfe-qui-ne-se-réveille-pas...

' Nous sommes heureux que tu nous aies retrouvés, Murtagh arrive à ta rencontre, il était très nerveux... Eragon t'attends aussi avec impatience.

Jéanna retint son souffle, les pulsions énergiques de son cœur se répercutèrent jusque dans ses tempes, elle refoula les larmes de joie qui embuaient ses yeux. Saphira disait vrai, quelques instants plus tard, Murtagh arriva sur Tornac monté à cru. Elle s'arrêta, soudainement frissonnante et attendit que le jeune homme la rejoigne. Il mit pied à terre et s'approcha d'elle, une ride soucieuse barrait son front, ses yeux habituellement si purs étaient assombris par l'inquiétude. Jéanna lui fit face et s'apprêtait à descendre lorsque le jeune homme la prit par la taille et la souleva jusqu'à terre. Il plongea ensuite son regard dans le sien, sa main fraîche caressant sa joue brûlante, l'autre enserrant sa taille avec douceur comme s'il s'était agi d'un objet fragile. Elle rougit de cette proximité sachant qu'il le sentirait, ce qui ne fit qu'augmenter encore son malaise ; des souvenirs brumeux et ensoleillés à la fois refirent surface en elle. Il approcha son visage jusqu'à ce qu'elle sente sa respiration sur sa peau, mais elle baissa le regard, lui signifiant clairement ce qui ne fallait pas faire. Après un infime temps d'arrêt, Murtagh déposa un baiser sur ses cheveux, un baiser tendre et agréable, puis il enlaça ses épaules et l'étreignit avec rage et force sans se soucier d'appuyer ou non sur son épaule blessée. Jéanna étouffa un gémissement qu'il n'entendit pas et passa à son tour ses bras autour de son dos, savourant ce contact, enfouissant son visage contre sa poitrine, écoutant son cœur si réconfortant battre à vive allure...

Ils restèrent ainsi l'un contre l'autre en silence, durant plusieurs minutes, puis Murtagh s'écarta gentiment de Jéanna et murmura d'une voix émue :

- Ne refais plus jamais ça.

Elle le considéra et sourit faiblement.

- Excuse-moi.

Il lui sourit également puis jugea son apparence.

- Tu es blessée ! S'écria-t-il.

- Ce n'est rien, j'ai eu quelques difficultés à descendre du toit, dit-elle en souriant.

- Viens, je vais laver la plaie avant qu'elle ne s'infecte. Il te reste des bandages ? Les nôtres ne sont plus en très bon état et nous ne pouvons faire de feu sinon tout l'Empire saura où nous nous trouvons...

- Oui. Et Arya, comment va-t-elle ?

- Arya ?

- L'elfe !

- Tu la connais ?

- Oui, je n'ai pas eu le temps de vous le dire cette nuit...

- Je vois... Elle ne se réveille pas, on ne sait pas pourquoi ; Eragon est en train de la soigner car elle est couverte de blessures, je n'imagine même pas les horreurs qu'ils ont pu lui faire là-bas...

- Allons-y alors.

Murtagh acquiesça et aida Jéanna à remonter en selle avant de lui montrer le chemin du campement. Ils chevauchèrent au pas, côte à côte. Un bien être immense émanait du jeune homme qui lui raconta ce qui s'était passé en son absence ainsi que l'inquiétude qu'elle leur avait fait ressentir à tous. Enfin il finit par avouer :

- Sans ton geste je ne sais pas comment on s'en serait sorti, Saphira a déjà eu des difficultés à transporter trois personnes...

Il se tourna vers elle :

- Merci, Jéanna.

Elle hocha la tête.

- Je suis contente que nous nous en soyons tous sortis.

Elle n'eut pas l'occasion de continuer et de partager ce qu'elle avait vécu car ils arrivaient au bivouac de fortune près du mince cours d'eau. A leur approche, Saphira leva la tête et poussa un fort ronronnement pour signifier sa joie. Eragon était agenouillé auprès du corps inerte de l'elfe, il se retourna et son regard fatigué croisa celui de Jéanna. Il étendit alors son esprit vers la jeune fille ce qui lui prendrait moins de temps que d'aller la voir et de lui parler. Il toucha sa conscience et fut surpris de ce qu'il y découvrit. Le paysage autrefois plongé dans l'obscurité qui était l'univers protecteur de Jéanna était désormais baigné de lumière. L'eau du lac scintillait de milles paillettes changeantes reflétant les délicats pétales blancs et roses du cerisier, l'endroit était enchanteur, reposant, il aurait voulu le contempler des lunes...

' Eragon ? Comment vas-tu ? L'interpella soudain la voix de Jéanna, le rappelant de la sorte à la réalité.



' Bien. Tu es folle de nous avoir quittés de cette façon ! Tu te rends compte si tu t'étais faite capturée, ou tuée ?!

Jéanna mit pied à terre avec l'aide de Murtagh. Ils échangèrent un mot puis ce dernier prit une des sacoches attachées à la selle de Puceron et l'accompagna près d'Eragon.

- Je suis soulagée de te retrouver aussi, répondit-elle à voix haute.
- Excuse-moi... Tu nous as fait extrêmement peur, à tous les trois.
- Je sais. Je vous raconterai tout plus tard, je pense qu'il est plus urgent de la soigner avant, déclara-t-elle en désignant Arya du menton. Je l'ai déjà annoncé à Murtagh : elle s'appelle Arya. C'est elle qui m'a retrouvée et sauvée il y a quatre ans, mais à cette époque elle était accompagnée de deux autres elfes.

La révélation surpris Eragon qui jeta un profond regard à l'elfe qui gisait près de lui.

- Arya... souffla-t-il, une intense lueur s'alluma dans ses yeux. Tu sais pourquoi elle ne se réveille pas ?
- Non, désolée. Elle est peut-être trop affaiblie... Je ne sais pas.
- Et que faisait-elle prisonnière à Gil'ead ?
- Aucune idée, fit Jéanna d'une voix hésitante. Mais il faut qu'elle survive, on ne peut pas laisser mourir une elfe, surtout pas elle.

Eragon opina et se remit à ses soins alors que Jéanna se faisait sommairement soignée par Murtagh ; elle refusait d'user de la magie pour refermer sa blessure, préférant préserver ses forces pour aider Arya. Ensuite, elle s'agenouilla près de l'elfe à la chevelure d'ébène et remplaça Eragon le temps qu'il récupère et mange quelque chose.

L'état de la jeune femme était déplorable : son corps était recouvert d'ecchymoses, de croûtes épaisses aux étranges couleurs, de plaies encore ouvertes et suintantes, pas le moindre pouce de peau n'était sain. Jéanna effleura la joue anormalement froide de l'endormie, lui promettant de faire tout son possible pour améliorer sa condition et malgré la fatigue et la crainte persistante de ne pas contrôler totalement la magie, commença à soigner Arya.

Les deux jeunes gens échangèrent ainsi leur place à tour de rôle durant plusieurs heures. Enfin, estimant qu'ils avaient fait de leur mieux, ils rhabillèrent l'elfe et soufflèrent un peu. Il était déjà presque midi.

Jéanna bu une gorgée de vin tiède ; elle était éreintée mais tentait de ne pas s'assoupir au risque de ne jamais pouvoir se relever.

- Maintenant dis-nous, reprit Eragon, blême, un quignon de pain dans la main. Comment as-tu fait pour sortir et nous retrouver ?

Elle se frotta le visage pour chasser les traces de fatigue et narra ses aventures avec une certaine ironie qui inquiéta plus ses amis qu'elle ne les amusa. Comment elle avait inconsciemment sauté du toit et s'en était sortie, puis sa rencontre avec le Capitaine Kagan, leur petit duel, sa tentative de fuite, le chantage qu'elle avait effectué... Elle omit de mentionner les magiciens pour ne pas à avoir leur raconter son expérience sous la puissance du Vent, de peur de susciter trop de questions embarrassantes auxquelles elle n'avait que peu de réponses.

' Tu as pris trop de risques Jéna, mais nous t'en sommes reconnaissants, déclara Saphira.

- Le principal est que nous réussissions à échapper aux soldats du roi maintenant, dit Jéanna.
- Oui, et nous ferions mieux de partir, conclut Eragon. Nous n'avons que trop traîné.
- Non ! Protesta Murtagh, vous avez besoin de repos.
- On, on dormira en selle tour à tour alors. On ne peut se permettre de rester ici, pas avec tous ces gardes à nos trousses.
- Très bien, concéda Murtagh, je vous guiderai au début alors, vous êtes trop épuisés pour vous permettre de rester éveillés plus longtemps.

Après avoir sellé leurs chevaux et installer Arya sur Saphira, ils levèrent le camp et partirent au galop. Toute la journée ils firent des détours pour donner le plus de fausses pistes aux patrouilles accompagnées de chiens, et ne s'arrêtèrent qu'au coucher du soleil, exténués et plus tendus que jamais. Ils discutèrent longuement sur la suite des événements : qu'allaient-ils faire maintenant qu'il étaient traqués et transportaient une elfe qui était plus un fardeau qu'autre chose... La seule véritable solution était de quitter l'Empire mais impossible d'essayer d'aller chez les Elfes, même avec Jéanna ils craignaient de ce qu'ils y découvriraient et s'ils seraient bien reçus par ces êtres fabuleux et si mystérieux. Il ne leur restait donc plus que deux choix : se réfugier au Surda ou chez les Vardens ; pour ce faire il leur faudrait soit traverser l'Alagaësia et éviter toutes les villes soit passer par le désert du Hadarac situé à l'Est.

- Mais l'eau ? Comment la transporter ? Remarqua Murtagh. Les tribus de nomades qui errent dans le Hadarac ont l'habitude de dissimuler leurs puits et leurs oasis pour qu'on ne leur vole pas leurs réserves. Pensez à ce que Saphira doit avaler ! Elle consomme plus d'eau en une journée que nous n'en buvons en une semaine. Sans compter les chevaux...

Effectivement, l'eau était un problème. Pour tenter de le résoudre, Eragon partit s'isoler avec Saphira. Murtagh resta un moment pensif, ses yeux perdus dans les braises qu'ils avaient allumés au risque de se faire remarquer. Il souffla un rire



sans joie.

- Tu sais Jéanna, commença-t-il. Tu as retrouvé quelque chose en plus de ta mémoire.
- Quoi donc ? Demanda-t-elle en esquissant un sourire sur son visage fatiguée.
- Ta spontanéité ou, comment dire... Avant, reprit-il sérieusement, il t'arrivait parfois d'agir sans réfléchir, simplement par impulsion. Comme ça. Regarde, tu nous as tous sauvés en sautant sur le toit, tu t'es jetée dans le vide et as affronté pas moins d'une trentaine de gardes armés toute seule ! Tu avais perdu cela en plus de la mémoire je crois...

Jéanna rit, amusée, elle ne se rappelait pas de ce trait de caractère, à moins qu'elle ne l'ait jamais remarqué. Elle allait répliquer quelque chose lorsqu'Eragon revint vers eux, déterminé.

- Alors, nous as-tu ouvert les portes du désert ? Lança Murtagh.
- Oui, affirma le dragonnier. Je pense pouvoir remonter l'eau des nappes phréatiques en suffisamment grande quantité pour nous tous. Bien sûr, ajouta-t-il à l'adresse de Jéanna, si tu pouvais m'aider nous aurions plus d'eau.
- Je le ferais, affirma-t-elle.
- Dans ce cas, à nous le Hadarac ! S'écria Murtagh d'un ton faussement réjoui.



Poursuites et fuites

Ils levèrent le camp aux aurores après avoir trouvé un système plus confortable pour transporter l'elfe : ils l'attachèrent sous le ventre de Saphira à l'aide de couvertures ce qui faciliterait les atterrissages de la dragonne et garderait au chaud et en sécurité Arya.

Toute la journée ils chevauchèrent à vive allure, vérifiant sans cesse leurs arrières, et leurs avant ; Saphira dut plus d'une fois les avertir de l'arrivée de patrouilles armées dans leur direction, visiblement l'alerte générale avait été sonnée... Ils ne s'arrêtèrent pas non plus à la nuit tombée et durent faire des détours dangereux près de la ville de Bullridge où des dizaines de flambeaux éclairaient l'obscurité, annonciateurs des soldats à leur recherche. Enfin, lorsque l'aube se leva, ils s'accordèrent quelques heures de répit bien méritées.

- Je prends le premier quart, proposa Murtagh.

Il s'assit en tailleur, l'épée sur les genoux, et regarda Eragon se lover contre le flanc de Saphira puis s'endormir sans attendre. Jéanna ne l'imita pas mais se pencha plutôt au-dessus de l'elfe endormie et effleura, l'air pensif, une mèche de cheveux noirs qui cachait son visage effilé.

- Tu ne sais vraiment pas pourquoi elle était prisonnière ? Demanda Murtagh pour engager la conversation.

- ... J'ai mon idée, avoua-t-elle sans en dire plus.

Elle se releva, et d'un pas traînant s'assit au côté du jeune homme.

- Tu devrais dormir, murmura-t-il.

- Que vas-tu faire ? Aller chez les Vardens ? Dit-elle sans se préoccuper du conseil.

Il ne répondit pas ; la question avait déjà été abordée avec Eragon. Murtagh lui avait dit qu'il trouverait un autre chemin dans les montagnes pour fuir ailleurs ; mais Jéanna ne souhaitait pas le voir partir, seulement elle ne l'avait pas dit, ne savait pas si elle pouvait le faire, si elle en aurait le courage, l'audace. Elle glissa un bras autour de celui du jeune homme et s'appuya contre son épaule. Sa tête était vide, son corps lourd, la tension qui les poursuivait devenait insupportable, néanmoins elle chassa le passé quelques instants et se détendit, savourant la chaleur à ses côtés sans dire un mot.

Quelques minutes plus tard elle inspira profondément et chuchota :

- Je ne veux pas te quitter de nouveau.

- ...Pourquoi cela ? Demanda Murtagh après un moment de silence.

- Ne fais pas comme si tu ne savais pas, répondit-elle d'un ton plus froid qu'elle ne l'avait voulu.

Il rit et se retournant vers elle, prit brusquement son visage entre ses doigts. Elle tenta de se dégager, mais il ne laissa pas faire, passant un bras dans son dos, comme un filet entourant sa proie. Jéanna lui lança un regard noir mais cessa de bouger.

- Tu as changé d'avis ? Se moqua-t-il d'un ton dur.

Il faisait bien sûr référence aux allusions évoquées lors de leur petite discussion d'il y a maintenant une semaine et au refus de la jeune fille la veille.

Elle l'observa : il affichait un air sérieux, ses cheveux parcourus par une brise légère lui donnaient un côté sauvage presque effrayant. Elle sentit ses joues s'empourprer, son esprit vagabonder dans un passé fait d'une liesse qu'elle craignait et désirait retrouver à la fois...

Il approcha son visage du sien avec lenteur, la prise de sa main se faisant plus douce sur ses joues, ses doigts frôlant son échine telle une caresse, ses yeux limpides et fascinants hésitant entre ses prunelles dorées et ses lèvres entrouvertes... Jéanna détourna subitement la tête, s'arrachant de l'étreinte de ses mains.

- Je ne t'ai pas retrouvé pour te laisser partir si vite, déclara-t-elle en se relevant avec précipitation. C'est tout, n'attends pas plus de moi Murtagh. Je t'en prie !

Elle lui tourna le dos, les larmes aux yeux, le coeur affolé et s'éloigna pour se coucher. Elle se recroquevilla sous sa couverture, une migraine percutait désormais sa tête et son âme la martelait de reproches avec lesquels elle n'était qu'à moitié en désaccord. Elle refusait de céder aux avances du jeune homme ainsi qu'à celles de son coeur car ce serait avouer sa faiblesse. Elle avait appris à être forte durant ses années d'obscurité et de mépris, et ne voulait pas renoncer... Mais tout cela était stupide, que perdait-elle à rouvrir les portes de son âme ? Qui sait s'ils seraient encore tous en vie, ou libres le lendemain, l'heure suivante ? Pourquoi résister ? Elle ne savait pas. N'avait pas de réponses. Pourtant elle s'était élancée dans cette voie-là et cela lui semblait impossible de rebrousser chemin.



Ils repartirent au crépuscule, aussi courbatus et éreintés que s'ils ne s'étaient pas reposés. Ni Murtagh ni Jéanna ne firent mention de ce qui avait failli ce produire le matin même, mais leurs pensées respectives s'y attardaient souvent.

Ils chevauchèrent toute la nuit jusqu'au petit matin où ils atteignirent le Ramr, le fleuve qui les séparait du désert. Malheureusement il n'y avait pas de gué proche et des soldats se rapprochaient d'eux à grande vitesse. Ils mirent alors à profit Saphira qui les transporta un à un, ainsi que les chevaux qui étaient paniqués à l'idée d'être emportés par la créature qui pouvait les croquer à tout instant depuis le début de leur voyage. Ils réussirent néanmoins à sortir tous sains et saufs de cette entreprise et après quelques heures de plus de chevauchée enflammée, ils se retrouvèrent face à l'immensité aride que formait le vaste désert du Hadarac. Tout jusqu'à la ligne d'horizon n'était que sable orangé tourbillonnant ici et là en lentes valse indomptables, dévalant les dunes aux pentes douces pour au final se désagréger et disparaître dans l'océan sans eau. On apercevait néanmoins fort loin des pics rocheux qui se fondaient avec le ciel bleu d'un côté et le sol chaud de l'autre.

Ils décidèrent de se reposer à l'ombre d'une dune, quasi-certains de ne plus avoir à craindre les soldats de l'Empire qu'ils avaient semés en traversant le fleuve. Si tant est que ces derniers retrouvent leurs traces de l'autre côté du Ramr, ils seraient déjà loin de là, en sécurité.

Jéanna soupira, exténuée. Des courbatures parcouraient son corps et ne serait-ce que s'asseoir lui était difficile et douloureux. Elle espérait que leur course effrénée s'arrêterait bientôt et qu'ils pourraient enfin profiter d'un lit moelleux et d'un vrai et copieux repas.

Elle défit le bandage qui lui serrait l'épaule pour examiner la blessure. Il était temps de la soigner correctement puisqu'elle avait l'occasion de se rétablir au moins durant quelques heures. Ainsi elle usa de la magie, puisant prudemment dans les quelques forces qui lui restaient, et la plaie cicatrisa ne laissant plus qu'une tâche blanche de peau neuve. Puis, après avoir vérifié que les garçons dormaient profondément, Jéanna se changea, dégoûtée de porter les mêmes vêtements poisseux depuis tant de jours, vêtements qui avaient endurés des journées particulièrement *suantes*.

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsqu'ils s'engagèrent dans la fournaise du désert, gravissant la dune qui les avait abrités. Toute la journée ils forcèrent leurs montures à un trot régulier, courant parfois devant eux pour les laisser souffler.

- On ne pouvait pas faire ce chemin de nuit ? Maugréa Jéanna entre deux halètements. Quand il fait moins chaud.
- J'aurais préféré aussi, mais si les soldats nous avaient rattrapés... argumenta Eragon, le visage rouge.
- Nous sommes bientôt arrivés, regardez ! S'exclama Murtagh pour leur redonner courage.

En effet, les montagnes qu'ils avaient aperçues le matin se rapprochaient d'eux, et l'idée de ne plus avoir à supporter le sable qui s'infiltrait sous leurs vêtements et dans leurs yeux leur fit accélérer l'allure. Le soir enfin, ils se retrouvèrent sur un sol rocailleux où poussaient quelques buissons jaunis. L'ombre des falaises leur fit immédiatement du bien.

Tandis que Murtagh allumait un feu, Saphira creusa un trou dans la terre dur avec ses serres puissantes, dans lequel Eragon et Jéna, faisant appel à la magie, remontèrent de l'eau à la surface afin de remplir les gourdes et abreuver les bêtes. Ceci fait, ils mangèrent en silence, trop fatigués pour parler et s'endormirent immédiatement laissant à Saphira le soin de monter la garde.

Le lendemain ils continuèrent leur périple à travers l'immensité sableuse et vers midi, les majestueuses montagnes des Beors s'offrirent à eux dans toute leur splendeur ; ce qu'ils avaient d'abord prit pour le ciel étaient en fait les cimes recouvertes de neiges éternelles et qui disparaissaient par delà les nuages.

Alors que la lumière commençait à décliner à l'horizon, ils atteignirent les vastes prairies verdoyantes qui couvraient les pieds des monts avant de laisser place aux forêts de pins. Ils avaient quitté la chaleur écrasante du désert.

Jéanna se laissa tomber sur le sol couvert d'herbe, le visage arborant un sourire soulagé tandis que Murtagh et Eragon installaient le campement. Ils mangèrent ensuite, détendus et joyeux se félicitant de l'exploit qu'ils avaient accompli : parcourir plus de soixante lieux en cinq jours ! La pression accumulée et oppressante s'envolait petit à petit, les rendant plus agréables et ouverts qu'ils ne l'avaient été ces derniers temps.

Soudain, Eragon se leva sans dire mot et alla s'agenouiller près de l'elfe ; il plaça sa paume sur son front et ferma les yeux.

- Que fait-il ? Murmura Murtagh.
- Il doit vouloir lui parler pour savoir ce qui la plonge dans cet état...

Brusquement Eragon fut pris d'un soubresaut et son visage se contracta en une grimace de douleur. Jéanna se redressa aussitôt, par réflexe, mais se rassit immédiatement, elle ne pouvait rien faire.

Durant une heure entière, Eragon resta dans cette position.



Pendant ce temps, les deux jeunes gens et la dragonne l'observaient, inquiets et curieux.

' Saphira, ne peux-tu savoir ce qui le retient tant ? Demanda Jéanna.

' Non, je n'ai plus de contact avec son esprit, je sais seulement qu'il n'est plus en danger...

' Plus ?

' Oui... C'est étrange, mais dès qu'il est entré en contact avec Arya, j'ai senti qu'il se passait quelque chose d'anormal, c'est pour ça qu'il a sursauté.

' Espérons qu'il apprendra comment trouver les Vardens.

' Brom ne t'en a jamais parlé ?

' Je sais qu'ils se trouvent quelques part dans les montagnes, mais c'est insuffisant. Et nous ne pouvons tenter notre chance chez les Elfes, ils se trouvent trop loin et je doute qu'Arya survive encore longtemps dans cet état léthargique...

Les battements d'ailes d'une chauve souris fendirent le silence qui s'était installé autour du campement.

Eragon était toujours figé près de l'elfe.

Jéanna défit son regard du dragonnier et le tourna vers Murtagh, encore troublée par la réaction du jeune homme. Ses désirs étaient clairs et palpables, mais elle n'y répondait pas. Elle comprit soudainement ce qui la tenaillait. Elle avait peur, peur du choix qu'elle devrait faire... Il croisa brusquement son regard mais elle détourna la tête sans faire de commentaire. Que devait-elle faire ? Qui suivre ? Quelle promesse tenir ? Elle avait juré de les protéger tous les deux mais s'ils venaient à se séparer, lequel choisirait-elle ? La raison de son incertitude enfin révélée, elle se sentit plus légère car elle saisissait ce qui n'allait pas en elle. Mais désormais un doute plus crucial l'emprisonnait...

Enfin, Eragon rouvrit les yeux et retourna s'asseoir, l'expression grave d'une personne ayant appris quelque chose d'important et sérieux.

- Alors ? Demanda Jéanna.

- Tu as raison, elle s'appelle Arya. Elle m'a dit où trouver les Vardens mais j'ai bien peur que ce ne soit encore plus loin que Gil'ead ! Il y a aussi un autre problème : l'Ombre l'a empoisonnée et il ne lui reste que quelques jours à vivre.

- Et on est sensés faire tout ce chemin en moins de temps que depuis Gil'ead ?! S'exclama Murtagh. C'est impossible, si on pousse encore plus les chevaux, ils vont mourir d'épuisement !

- Si nous ne faisons rien, Arya mourra ! Je pourrais m'envoler avec elle et Saphira et vous nous rejoindrez en quelques jours...

Murtagh croisa les bras, furieux et s'emporta soudainement :

- Bien sûr ! Murtagh la bête de somme ! Murtagh le garçon d'écurie ! Je ne suis bon qu'à ça, j'aurais dû m'en souvenir. Et je te rappelle que tous les soldats de l'Empire me recherchent, puisque tu n'as pas été capable de te défendre tout seul, et qu'il m'a fallu risquer ma peau pour sauver la tienne. D'accord, je suppose que je n'ai qu'à suivre tes instructions, et rester en arrière pour mener les chevaux, comme un bon serviteur.

- Qu'est-ce qui te prend ? Répliqua Eragon en se levant. Je sais ce que je te dois et je t'en suis reconnaissant. Ce n'est pas moi qui t'aie demandé quoi que ce soit, tu as agi de ton propre gré, à moins que tu n'aies décidé de rester uniquement pour rattraper ton passé perdu avec Jéna ?!

- Ne mêle pas Jéanna à tout ça ! Que pouvais-je faire face à un incapable qui n'arrive pas à se défendre seul ! Pouvais-je passer mon chemin la conscience tranquille lorsque vous étiez aux mains des Ra'zacs ?! Le problème avec toi Eragon, c'est qu'on se sent *obligé* de te venir en aide, conclut-il en enfonçant son index dans la poitrine du dragonnier après s'être levé.

Ils se jugèrent du regard en se lançant quelques piques, puis ils commencèrent à se battre.

' Qu'est-ce qu'ils ont ? S'alarma Saphira.

Jéanna se leva à son tour, elle n'était pas intervenue dans leur dispute car le malaise en jeu n'était pas le sien, du moins pas entièrement. Mais désormais Eragon et Murtagh roulait par terre en se frappant rageusement, cela désola la jeune fille et fit monter une colère chagrinée en son coeur.

Elle s'avança alors vers eux et prononça avec force :

- Letta !

Aussitôt les deux jeunes garçons furent éloignés l'un de l'autre et immobilisés.

- Arrêtez ces enfantillages, dit-elle sévèrement.

- Laisse-nous tranquilles, rétorqua Eragon d'un ton cinglant.

- Non, hors de question. Ce que vous faites est complètement inutile et puéril. Ce n'est pas le moment des discutions, il nous reste encore beaucoup de chemin à faire, et peu de temps pour sauver Arya...

' Saphira aide-moi, je ne tiendrai pas longtemps encore, supplia Jéanna tandis qu'elle sentait ses forces décroître rapidement.



A ces mots, la puissante dragonne s'approcha et plaqua ses pattes énormes sur Murtagh et Eragon, Jéanna cessa le flux de magie qui la dévorait.

' Elle a raison Eragon. Demande-lui ce qui le préoccupe tant ou vous resterez sous mes pieds toute la nuit, menaçait Saphira.

- Bon, elle va nous lâcher ? Marmonna Murtagh en bougeant pour se dégager.

- Non, à moins que nous discussions... elle veut que je te demande quel est ton vrai problème, dit le dragonnier embarrassé.

Murtagh haussa les épaules sous l'oeil réprobateur de la dragonne.

- Je te l'ai déjà dit, je ne veux pas aller chez les Vardens.

- Tu ne veux pas, ou tu ne peux pas ...

Leur discussion se perdit lorsque Jéanna s'éloigna pour qu'ils s'expliquent seuls. Elle savait, elle. Savait ce qui le préoccupait mais les voir se battre de façon si immature l'énervait, ce n'était vraiment pas le moment de se diviser, elle souhaitait ne pas avoir à choisir si tôt...

Elle dardait un regard perdu dans l'horizon, de plus en plus perturbée par l'avenir, lorsque soudain elle aperçut une ligne de combattants, portant des étendards et des armes rutilantes à la lumière crépusculaire.

- Regardez ! Cria-t-elle.

Saphira avait relâché les deux garçons qui se tenaient néanmoins à distance raisonnable l'un de l'autre.

Ils suivirent tous les trois son doigt pointé vers la longue file entourée de nuages de poussières. C'étaient des Urgals.

Les jeunes gens se dépêchèrent de rassembler leurs affaires, d'éteindre le feu et de s'enfuir une nouvelle fois, Murtagh ayant cédé aux conseils d'Eragon de venir avec eux pour ne pas avoir à affronter une armée d'Urgals tout seul.

Ils galopèrent toute la nuit, se reposant à tour de rôle sur leur selle afin de ne pas se laisser rattraper par leurs poursuivants.

Ils s'étaient arrêtés auprès d'une rivière pour se désaltérer et Saphira leur avait laissé Arya pour chasser, lorsqu'ils entendirent des bruits de sabots. En effet, une vingtaine d'hommes bien armés et montés sur des chevaux de courses les avait repérés et les encerclait, leur coupant ainsi toute échappatoire.

L'un des hommes s'avança alors vers eux et les examina, un sourire torve sur les lèvres. Il était de carrure imposante et portait une massue avec laquelle il menaçait les jeunes gens.

- Eh bien, c'est toujours mieux que les rebuts que nous récupérons d'ordinaire, ceux-là au moins sont en bonne santé et on n'a même pas eu besoin de leur tirer dessus. Tiens, y'a même une fille et plutôt jolie en plus ! Alors, ma mignonne, qu'est-ce que tu fais là accompagnée de ces deux larbins ?

Il fit mine de s'approcher de Jéanna, une lueur qui ne trompait personne dans les yeux, mais Eragon et Murtagh qui l'entouraient se rapprochèrent encore.

- Vous pouvez toujours vous interposer les gars, vous êtes trois, nous sommes vingt ! Elle sera bientôt à moi ! Dit-il en retroussant les lèvres sur des dents jaunes et tordues. Grieg sera content ! A présent les enfants, jetez vos armes à terre pour ne pas ressembler à des pelotes d'épingles quand mes archers videront leur carquois sur vous. Ces derniers gloussèrent, amusés.

- Qui es-tu et que veux-tu, lança Murtagh en faisant des moulinets avec son épée, Jéanna l'avait senti se crispier lorsque le bandit l'avait menacée. Tu n'as nul droit de nous arrêter !

- J'ai tous les droits, gamin, et les esclaves ne s'adressent pas sur ce ton à leur maître !

Des esclavagistes ! Un frisson parcourut la peau des trois jeunes gens, ils n'étaient pas en très bonne posture, à trois contre un... Mais ils avaient Saphira...

- Eh Torkenbrand ! Celle-ci est une elfe !

Ils se retournèrent, surpris ; un des esclavagistes s'était approché discrètement de Feu de Neige et avait soulevé la couverture qui protégeait Arya des regards indiscrets. Torkenbrand, le chef, éclata d'un rire sonore et gras avant de se féliciter de la fortune qu'ils recevraient pour la capture d'une elfe.

' Jéna, lui souffla Eragon, Tiens-toi prête, Saphira arrive.

La jeune fille opina et raffermi sa prise sur son épée.

Soudain, la dragonne surgit en piqué, effrayant les hommes qui tentèrent de fuir ; Jéanna, Murtagh et Eragon n'avaient pas attendu, ils s'étaient jetés sur eux, les désarçonnant de leur monture ou les frappant de leurs épées. Les brigands s'enfuirent sans demander leur reste, d'autant plus paniqués lorsqu'Eragon brandit Zar'roc au côté de Saphira qui s'était



posée dans un rugissement effroyable. Seulement, Torkenbrand n'eut pas la chance de pouvoir partir, il fut percuté par un javelot et tomba au sol, abandonné par ses subordonnés. Alors, Murtagh mit pied à terre et leva son épée sur l'homme agenouillé devant lui.

- Non ! Couina Eragon.

Mais il était trop tard.

Jéanna détourna la tête, écoeurée, néanmoins elle ne put échapper au bruit que fit la lame en traversant la gorge du condamné ni à celui des deux parties tombant sur les graviers. Elle n'osa ouvrir les yeux, de peur de croiser le dernier regard de Torkenbrand.

- Tu es malade ! S'écria Eragon. Pourquoi tu l'as tué ? Tu aurais pu le laisser partir, il était sans défense !

- Sans monture il ne serait pas allé bien loin, répondit Murtagh, impassible. Les Urgals l'auraient rattrapés et il aurait pu leur révéler l'existence d'Arya, c'est ce que tu souhaitais peut-être ?!

- Mais de là à le tuer ! Tu n'as donc aucune compassion ?

- De la *compassion* ? Quelle compassion puis-je me permettre envers mes ennemis ? Aurais-je dû renoncer à me défendre pour les épargner ? En ce cas je serais mort depuis longtemps ! Il faut avoir la volonté de se protéger soi-même, et ceux qu'on aime, ajouta-t-il à voix basse. Quelqu'en soit le prix à payer.

- En raisonnant ainsi tu peux justifier n'importe qu'elle atrocité.

- Crois-tu que je le fasse par plaisir ? Cria Murtagh. Je n'ai jamais été en sécurité, alors j'ai appris à me préserver. Il était un danger, fit-il en désignant le cadavre sans tête, je l'ai éliminé. Je n'éprouve aucun regret. Ce qui est fait est fait.

- Calmez-vous, intervint durement Jéanna. On ne peut revenir en arrière... Partons d'ici avant que les Urgals nous rattrapent.

Elle les foudroya tous les deux du regard et s'élança en avant.

Ils parcoururent une distance colossale cette journée-là, mais le soir, aucun des deux garçons ne dit mots, encore plongés dans leur obstination.



Je t'en prie

De nouveau un court chapitre (quoiqu'un peu plus long que les tout premiers peut-être) que j'adore x) J'ai pris beaucoup de plaisir à l'écrire, j'espère que vous en aurez autant à le lire !

Bonne lecture

Jéanna se réveilla, tout aussi épuisée que lorsqu'elle s'était endormie. Il ne faisait pas encore jour mais l'anxiété l'avait tirée de son sommeil déjà agité. Désormais ses nuits n'étaient plus hantées par de sombres pensées, mais uniquement par des fragments fugaces et insaisissables de souvenirs entrecoupés, mêlant sentiments de peur et de joie, de tension et de volupté... Néanmoins, elle ne parvenait pas à déchiffrer leurs significations ni même à saisir avec précision les images qui défilaient la nuit dans sa tête ; elle comprenait la teneur de ces songes sans pouvoir mettre dessus les mots qui lui auraient révélés leur véritable sens.

Elle se redressa et avisa Murtagh qui veillait assis sur un rocher en retrait du campement. Il fallait qu'elle lui parle, elle en avait envie mais seul le courage lui manquait. Jadis, elle n'aurait jamais hésité de cette façon, elle y serait allée et lui aurait avoué sans honte ce qu'elle avait sur le coeur ; cependant les temps avaient changé, elle n'était plus vraiment la même. Mais les événements s'enchaînant avec frénésie, des préoccupations inévitables émergeaient, des abcès qui devaient être crevés...

Finalement elle se leva et s'approcha de lui en silence ; son pas boitillant n'en était pas moins discret et aucune brindille ne craqua sous ses pieds. Murtagh ne la remarqua pas. Elle resta un long moment à écouter sa respiration apaisante légèrement honteuse de ne pas se manifester, l'impression désagréable de l'épier à son insu. Puis avec douceur, elle effleura son dos de l'épaule droite à la hanche gauche. Murtagh se raidit brusquement sous le contact et se retourna vivement, l'épée au clair. Surprise et inquiétude se lisait sur son visage éclairé par la lueur des dernières étoiles. Son regard s'attarda sur Jéanna, mais il ne dit rien et finit par reprendre sa position initiale sans perdre de sa raideur. La jeune fille soupira et déclara :

- Tôt ou tard tu devras le leur dire. Et je pense que le plus tôt sera le mieux.
- Sinon quoi, maugréa-t-il. Tu le feras à ma place ?
- Non, c'est à toi de le faire Murtagh. Ils doivent savoir...

Elle leva la main et osa prendre une mèche de ses cheveux dans ses doigts, la triturant distraitement comme elle le faisait autrefois.

- Ils ne me feront plus confiance ensuite. Saphira n'hésiterait pas à me déchiqueter si elle craignait pour Eragon et je ne souhaite pas mourir aujourd'hui, crois-moi !

- Tu ne seras pas seul. Jamais je ne les laisserais te faire du mal. Si tu leur expliques ils comprendront et t'aideront à trouver une solution à...

- Mon *petit* problème ? Lâcha Murtagh ironiquement.
- Ce n'est pas drôle...
- A qui l'as-tu. Cela me concerne, moi uniquement.
- Justement non.
- Tu ne peux pas quitter Eragon.

- Et pourquoi ça ? Dit Jéanna en haussant légèrement le ton.

- Parce qu'il a besoin de toi pour veiller sur lui, même avec un dragon à ses côtés il ne parvient pas à se défendre, je l'ai déjà dit l'autre fois.

Elle caressa ses cheveux aussi noirs que l'obscurité, une sourde tristesse ravageant son coeur. La nuit leur rendit l'écho de leur mutisme.

- Tu penses que j'ai eu tort n'est-ce pas ? Demanda soudainement Murtagh, le ton dur et cassant.
- De ?

Il passa son doigt sous sa gorge d'un coup sec.

- Pour Torkenbrand... dit Jéanna.
- Je n'ai pas supporté la façon dont il t'a traitée. Je me suis peut-être laissé emporter trop rapidement.
- C'était sans doute nécessaire, même si je n'ai pas apprécié la manière dont tu l'as fait...



Le corps de sa mère tombant sous la lame du roi ressurgit devant elle en un éclair glacé.

- Je ne t'en veux pas mais je ne t'approuve pas non plus ; seulement, de nous trois c'est toi qui as toujours eu le plus à te méfier de ton entourage, tu savais à quoi nous étions exposés.

- Je suis soulagé que tu ne me haïsses pas, souffla-t-il amèrement.

- Comment pourrais-je te détester, tu es mon unique et dernier lien avec qui j'étais, suis...

Elle s'interrompit, incertaine. Que dire à présent ? Elle avait tant de fois sonder son âme, son coeur, ses souvenirs, sa vie, ses doutes...

- Suis-je seulement cela à tes yeux ? Ton *unique lien*...

Elle ôta sa main de ses cheveux d'ébène et le contempla, déconcertée par sa voix grave et triste. Son coeur se mit à palpiter une fois de plus mais plus intensément, plus douloureusement que précédemment ; il semblait vouloir sortir d'elle, lui donnant ainsi l'envie féroce de l'arracher pour qu'il cesse de battre et de la faire souffrir. Des pulsations éprouvantes assaillirent ensuite son crâne, martelant ses parois avec force, l'étouffant sans l'empêcher de respirer.

- Tu ne réalises encore pas que...

Murtagh se retourna alors et emprisonna ses mains entre ses doigts frais, son visage en face du sien.

- Je t'aime. Je t'aime depuis toujours et n'ai jamais cessé de t'aimer, même lorsque tu n'étais... *plus* ?

Les larmes lui montèrent immédiatement aux yeux sans qu'elle put les contrôler ou les refluer. Entendre ces mots, ses sentiments dont elle n'avait jamais été dupe, les entendre effectivement, enfin, était bien plus difficile que tout ce qu'elle avait pu imaginer.

- Pourquoi ? Continua Murtagh visiblement libéré d'un poids insoutenable. Pourquoi refuses-tu d'admettre que je ne te suis pas indifférent ? Même quand tu ne te souvenais pas de moi, tu sentais bien au fond de ton âme que j'étais quelqu'un d'important pour toi ? Tu ne peux nier que tu ne ressens rien à mon égard !

- Tu, tu ne peux pas comprendre, articula Jéanna, perdue.

- Qu'est-ce que je ne peux pas comprendre ? Souffla-t-il exaspéré. J'en ai assez d'attendre !

- Mais tu ne peux pas me forcer à t'aimer ! S'offusqua-t-elle, les joues de plus en plus brûlantes, les idées de moins en moins claires.

- Je ne te force pas, c'est toi qui ne veux pas te rendre à l'évidence.

- Les choses ne sont pas aussi simples que tu sembles le croire Murtagh !

- Qu'est-ce qui n'est pas aussi simple ?! Je vous ai observé avec Eragon, je sais que j'ai plus que toutes mes chances !

- Tu nous... quoi ? Pensais-tu réellement qu'Eragon ou moi éprouvions quelques sentiments de ce genre l'un envers l'autre ? S'écria Jéanna toujours à voix basse, éberluée par les propos que lui tenait le jeune homme.

- Je ne sais pas, chuchota-t-il. Peut-être. Mais maintenant je ne doute plus. Et toi non plus, tu ne douteras plus...

Et sans attendre qu'elle ne réplique, Murtagh descendit doucement le long de son piédestal et l'attira à lui, l'enserrant de ses bras musclés d'où elle n'avait aucun espoir d'échapper. Il l'embrassa avec fougue et violence, ses lèvres rencontrant les siennes humides de larmes. Jéanna tenta de le repousser mais il était bien trop fort et resserra son étau comme un serpent enroule son corps sinueux autour de sa proie jusqu'à ce qu'elle étouffe ; elle était sa victime, sa prisonnière.

Le baiser furieux qu'il lui imposa cessa cependant rapidement, la laissant hors d'haleine et le coeur chamboulé ;

Murtagh appuya son front contre le sien brûlant, sa respiration accélérée refroidissait les larmes versées sur ses joues.

- Arrête de résister, implora-t-il. Je t'en prie.

Jéanna fermait les yeux, les poings pressés contre le torse du jeune homme ; l'organe de vie coincé à l'intérieur pulsait avec fièvre, l'appelait à lui. Le chagrin et le vide l'envahirent soudain, elle se rappelait le froid de son *coeur d'argent*, le toucher glacial et éteint de ce *bien si cher* auparavant si vivant et chaud. Des larmes ardentes embrasèrent ses yeux avant de s'écouler en un flot amer et désolé le long de son visage blanc et doux. Un fort désir se raviva alors en elle, une envie puissante à laquelle elle ne pouvait plus résister.

C'est alors que lentement, avec hésitation et crainte, Jéanna fit glisser ses mains sur la poitrine puis les tempes de Murtagh et approchant sa tête de la sienne chuchota :

- Pardonne-moi.

Elle déposa ses lèvres sur la bouche du jeune homme, de son plein gré, de tout son coeur.

La flamme qui s'était allumée en elle s'attisa alors explosant en une gerbe de vie qui inonda son corps ; elle parcourut ses veines avec exaltation, s'infiltrant au plus profond de son véritable être, réveillant ce qu'elle n'aurait jamais du oublier. Ce déchaînement de bonheur qui la submergea atteint enfin son apogée et tout s'arrêta !

Son coeur rata un battement indispensable et une douleur fulgurante la frappa soudain de plein fouet comme un



poignard à la lame glacée transperçant sa chaire ardente. Elle voulut hurler, mais seul un gémissement s'échappa de sa gorge, un gémissement ténu qu'il aspira violemment, essayant d'étancher la soif qui le rongait depuis si longtemps.

Boum boum.

Elle sursauta, un frisson de frayeur remonta le long de son échine.

Boum boum.

Une ancienne sensation plus vivace que jamais captura son corps, une félicité impétueuse, exponentielle dont elle ne pouvait se passer.

Les battements continuèrent communiquant leur passion et leur joie extraordinaire ; ils semblaient provenir d'elle et pourtant ce n'était pas les siens.

Elle se détendit définitivement dans l'étreinte de Murtagh, prenant le dessus sur leur baiser langoureux afin de rattraper tout ce qu'ils avaient perdu, tout ce qu'elle avait refusé. Elle pressa les doigts sur ses cheveux soyeux, désirant ce qu'il désirait, saisissant sa respiration haletante à travers sa gorge avide, se délectant du goût salé de ses propres larmes et de la saveur de ses lèvres sucrées. Une intense volupté les irradiait, irradiait de leurs êtres réunis.

La pression qu'il exerçait dans son dos se raffermir comme s'il avait encore peur qu'elle s'enfuit, il l'écrasait contre lui mais elle ne s'en plaignit pas, appréciant plutôt leur proximité et la fureur passionnelle et passionnée qui les animait.

Au bout d'un temps interminable mais qui leur parut trop court, Murtagh desserra sa prise et ils se séparèrent à contrecœur. Jéanna leva ensuite les yeux et se plongea dans ceux pétillants du jeune homme. Son rythme cardiaque était encore enflammé et elle était essoufflée mais une allégresse sans nom la possédait.

Boum boum.

Son cœur battait contre le sien, ils étaient enfin réunis.

Elle lui sourit. Il la trouva belle, aussi rayonnante que le soleil en plein été.



Derrière la cascade

- Je vais voler un peu ce matin, déclara Eragon après avoir avalé en vitesse son petit déjeuner. Je veux m'assurer que les Urgals ne se sont pas trop rapprochés...

- Très bien... On se retrouvera plus loin alors, répondit Jéna.

Elle aida le dragonnier à installer Arya sous le ventre de Saphira, puis il enfourcha la créature ailée avec une perceptible impatience et ils disparurent tous les trois dans les airs.

La jeune fille resta pensive un moment, le regard tourné vers le ciel puis termina de seller Puceron et de sangler ses affaires. Un peu plus loin, Murtagh faisait de même mais avec plus de hargne.

- Tss... Il n'a même pas le cran de rester avec moi dans les parages, siffla-t-il.

- Laisse-lui le temps de digérer. C'est mieux pour vous deux. Toi aussi tu es en colère et as besoin de te calmer.

Jéanna éteignit le maigre foyer du campement avec de la terre et grimpa en selle. Le jeune homme lui tendit les rênes de l'étalon d'Eragon avant de l'imiter et d'ouvrir la voie à travers les montagnes.

Ils avancèrent aussi rapidement que possible sur les sentiers dangereux bordant des pentes abruptes et des ravines sans fond. Jéanna sentait contre elle le pendentif d'argent pulser tel un vrai cœur fait de chair et de sang. Les battements forts et accélérés par la crainte la réchauffaient intensément et elle se réjouissait d'avoir *enfin* compris, de l'avoir enfin retrouvé.

Jusqu'au réveil d'Eragon et de Saphira, elle était restée dans ses bras, savourant l'odeur et la chaleur du jeune homme qui pressait son visage contre ses cheveux, sa respiration régulière venant se perdre sur sa nuque et la faisant frissonner. Une question cependant les avait taraudés : devaient-ils montrer, dire à Eragon et Saphira leur brutal attachement ? Leurs compagnons ne seraient sans doute pas extrêmement surpris, mais cela ne jetterait-il pas une gêne dans leurs relations ? Au final ils avaient décidé de ne rien dévoiler et de se concentrer plutôt sur leur objectif : trouver les Vardens avant de se faire rattraper par les Urgals.

Une demi-heure environ après leur départ, Saphira atterrit devant eux.

- Qu'est-ce qu'il y a encore ? Les apostropha sèchement Murtagh.

- Les Urgals nous rattrapent, répondit Eragon en désignant un point en amont de leur position.

- Quelle distance avons-nous à parcourir jusqu'aux Vardens ? s'enquit Jéanna.

- Normalement ? On en a encore pour cinq jours au moins. A la vitesse à laquelle nous avançons, peut-être trois. Mais les Urgals se rapprochent trop rapidement, si demain nous ne sommes pas arrivés je ne donne pas cher de nos peaux ainsi que celle d'Arya.

- Elle tiendra bien un jour de plus ! Dit Murtagh.

- On ne peut pas compter là-dessus. Le seul moyen de parvenir chez les Vardens à temps est de ne plus nous arrêter pour dormir.

Murtagh eut un rire amer, mais c'est Jéanna qui prit la parole.

- Eragon ! C'est impossible, cela fait des jours qu'aucun d'entre nous ne dort suffisamment. Sans compter les chevaux ! Ils ne tiendront pas la route !

- On verra bien. On n'a pas d'autre choix de toute façon, lâcha Eragon avec dépit.

- Nous pourrions vous laisser, Jéanna et moi, lança soudain Murtagh. En volant vous iriez plus rapidement et les Urgals seraient forcés de diviser leurs forces en deux... Ainsi vous auriez plus de chance de rejoindre les Vardens rapidement.

- Ce serait du suicide ! S'exclama Eragon. Ils vous traqueraient comme du gibier, et pour une raison qui m'échappe, ils sont bien plus rapides que nous qui sommes à cheval ! Non, notre seule échappatoire et de nous rendre chez les Vardens, ensemble.

Jéanna s'approcha de Murtagh et lui souffla calmement :

- Il a raison, nous devons rester ensemble, il y aura certainement une gorge par laquelle tu... nous pourrions nous enfuir. Pour le moment mieux vaut poursuivre notre chemin avec eux.

Le jeune homme la fixa, une étincelle au fond des yeux.

- Tu ne m'abandonneras pas ? Murmura-t-il doucement pour que seule Jéanna l'entende.

- Plus jamais, affirma-t-elle, toute hésitation disparue de sa voix.

- ...D'accord. Je m'en irai plus tard, déclara-t-il à Eragon. Quand nous serons près des Vardens, je m'éclipserai par



le fond d'une vallée et me rendrai au Surda. Je saurai m'y cacher là-bas sans attirer l'attention.

- J'irai avec lui Eragon, ajouta la jeune fille.
- Donc vous restez encore un peu ?
- Qu'on dorme ou pas, nous te mènerons aux Vardens, promet Murtagh.

Visiblement soulagé, Eragon reprit les rênes de Feu de Neige et s'élança au galop immédiatement suivi de Jéanna et Murtagh.

Le coeur de la jeune fille battait la chamade. Elle revoyait sans cesse le regard ému de Murtagh quand elle avait affirmé qu'elle resterait avec lui. Elle avait enfin fait son choix. Comment avait-elle pu douter ainsi ?! Le compromis l'avait cependant aidée : rester et mener Eragon en sûreté et partir ensuite avec Murtagh. Elle respectait de cette façon les deux promesses qu'elle avait faites.

Toute la journée, ils avancèrent à vive allure, ne ménageant pas leurs montures qui renâclaient d'épuisement. Lorsque la nuit arriva, les Urgals s'étaient considérablement rapprochés et la menace leur nouait le ventre. Ils ne s'arrêtèrent pas un instant, somnolant plutôt à tour de rôle sur leurs selles. Le matin les découvrit l'esprit et le corps vidés et les yeux rougis par la fatigue.

Enfin, ils s'enfoncèrent dans une vallée recouverte d'arbres qui, ils l'espéraient, ralentiraient la progression des créatures belliqueuses derrière eux ; mais c'était peine perdue, les Urgals ne semblaient rencontrer aucun obstacle infranchissable, ni les jours de marches ni l'environnement boisé ne les freinaient. D'où tiraient-ils toute cette énergie ?!

Un peu plus loin, à travers les troncs et les branches des pins, ils entendaient l'écoulement d'une rivière : la Dent-d'Ours. Le repère des Vardens devait se trouver au fond de la vallée, à quelques heures à peine de leur position actuelle.

- Comment ferons-nous pour partir ? S'écria Murtagh. Je ne vois aucune vallée transversale et les Urgals sont juste derrière !

- Ne t'inquiète pas pour ça ! S'impacienta Eragon. Il y a sûrement une issue au bout.

Il mit pied à terre et rejoignit Saphira qui s'était posée dans une clairière pour les attendre.

- Je vais monter Saphira un moment, déclara-t-il en détachant l'elfe de la dragonne. Veillez sur Arya.

Il l'attacha sur Feu de Neige et grimpa sur la dragonne.

- A tout à l'heure !

- Sois prudent ! lancèrent Murtagh et Jéanna.

Eragon leur fit un rapide signe de la main puis Saphira arqua son long corps musclé et s'envola dans les airs.

- Ils trouveront une issue, assura Jéanna.

- J'espère...fit-il avant de talonner Tornac.

Ils arpentèrent le bois durant une heure, Jéanna tenait les rênes de Feu de neige. De temps en temps elle s'assurait que l'elfe, agitée de spasmes irréguliers, ne glissait pas et portait une main à son front : il était brûlant. S'ils n'atteignaient pas les Vardens d'ici peu, elle mourrait.

Soudain, Murtagh s'arrêta.

- Qu'y a-t-il ?

Le jeune homme descendit de selle et s'agenouilla, effleurant de ses doigts le tapis d'épines et de lichen. A ce moment, Saphira apparut et atterrit sur le sol non sans le faire trembler. Eragon était étrangement pâle et affaibli. Jéanna s'approcha d'eux.

- Que s'est-il passé ?

- J'ai commis une erreur, avoua Eragon. Les Urgals sont entrés dans la vallée, j'ai voulu les désorienter mais j'ai oublié une règle primordiale de la magie et l'ai payé cher.

- Tu es encore là et c'est le plus important. Tu as vu si nous étions bientôt arrivés ?

- Non, je n'ai pas regardé...

- J'ai repéré des empreintes de loup, les interpella Murtagh en s'approchant. Sauf que celles-ci sont énormes, les bêtes auxquelles elles appartiennent doivent être dangereuses, même pour toi Saphira. Il faudrait que tu voles en cercle au dessus de nous pour éloigner les prédateurs sinon vous ne retrouverez de nous à peine de quoi remplir un dé à coudre...

- C'est de l'humour ? demanda Eragon en souriant faiblement.

- Oui, de l'humour noir, répondit-il en se frottant les yeux ; ils étaient tous les trois épuisés.



- Comment font les Urgals pour ne pas fléchir ? S'indigna Jéanna.
- Saphira dit qu'ils sont beaucoup plus grands que ceux que nous avons déjà croisés, les informa Eragon.
- Ça explique tout alors ! s'exclama Murtagh. Si elle a raison, ce sont des Kulls, l'élite des Urgals. Ils sont increvables, même après plusieurs jours de course forcée sans manger ni dormir, ils sont aptes à se battre et il ne faut pas moins de cinq hommes pour en abattre un !
- Nous avons une chance de les distancer ?
- Je ne sais pas... Si tu veux sauver Arya tu ferais mieux de l'emporter avec toi et Saphira et nous laisser ici. Nous trouverons une voie pour nous échapper et vous, vous serez en sécurité à destination.
- Ne dis pas ça ! Aidez-moi à la sauver, on peut y arriver. Disons : une vie pour une vie, en expiation pour la mort de Torkenbrand...
- Je n'ai rien à expier ! S'insurgea Murtagh. Tu...

Une corne de chasse résonna soudainement dans les profondeurs de la forêt.

- Je t'en dirai plus tout à l'heure, dit Murtagh en courant se mettre en selle.

Jéanna et lui partirent au galop tandis que Saphira s'envolait de nouveau.

- Tu n'étais pas obligé de t'emporter ! S'exclama Jéanna tout en guidant les montures.
- Ne commence pas à jouer les malignes toi non plus, tu n'es pas ma mère ! vociféra-il.

La jeune fille expira fortement, partagée entre l'énervement et la tristesse. Elle doubla son compagnon et s'élança en avant sans le regarder.

Derrière eux, ils entendirent des chutes de pierres fendre le calme du crépuscule. Les énormes rochers tombaient du ciel et se fracassaient contre les falaises, écrasant les Kulls en dessous ; les cris poussés par les monstres se répercutaient contre les parois rocailleuses.

Les chevaux étaient vraiment épuisés, Murtagh et Jéanna décidèrent alors de mettre pied à terre et de courir pour leur laisser un moment de faux répit. Ils étaient eux aussi fatigués mais ne pouvaient ralentir trop au risque de se faire rattraper par leurs poursuivants qui réduisaient déjà l'écart à vue d'oeil.

La nuit déposait son voile d'obscurité au-dessus des montagnes lorsqu'ils débouchèrent sur les rives du fleuve Dent-d'Ours où Eragon et Saphira les attendaient. Ils ne s'arrêtèrent pas et continuèrent leur chemin, Eragon les rejoignant en trottinant. Saphira quant à elle les suivait un peu plus loin sur la rive, là où les arbres ne la gênaient pas.

- As-tu vu une gorge par où nous pourrions nous esquiver ? S'enquit Murtagh brusquement.

Eragon hésita un moment, puis, entre deux respirations, finit par lâcher le ' non ' qu'ils craignaient tous plus ou moins. Murtagh jura entre ses dents et s'immobilisa.

- Tu es en train de me dire qu'il faut que j'aille chez les Vardens ?!
- Oui, mais cours, les Urgals sont juste derrière nous !
- Non ! rugit Murtagh. Je n'irai pas chez les Vardens, c'est de ta faute, tu as certainement vu dans l'esprit de l'elfe qu'il n'y avait pas d'autres sorties ! Si tu me l'avais dit plus tôt j'aurai trouvé une autre solution !
- Je savais simplement où aller, c'est tout ! Tu ne peux pas me reprocher quelque chose que je ne savais pas ?!

De rage, Murtagh frappa son poing dans un tronc d'arbre. Sa fureur était palpable, aussi bouillante qu'un charbon incandescent.

- Qu'y a-t-il entre les Vardens et toi ? demanda Eragon, pressé de vouloir repartir avant que les Urgals ne leur tombent dessus. Jéna ! Tu sais quelque chose ?!

La jeune fille soupira et s'approcha de Murtagh. Elle posa une main sur son bras :

- Murtagh, fit-elle d'une voix douce et sérieuse.

Il se retourna, désesparé et plongea son regard clair dans le sien. Sans un mot elle acquiesça à sa demande muette, pressant légèrement son bras comme si ce geste pouvait lui confier le courage et l'assurance qu'elle avait. Il devait le faire maintenant, il n'avait plus le choix.

- D'accord, tu as le droit de savoir Eragon, commença Murtagh d'une voix basse et torturée. Je... je suis le fils de Morzan, le premier et dernier des Parjures.

Voilà. C'était fait. Il l'avait dit, enfin ! Un poids immense disparut de sa poitrine, il se sentait plus léger même si une nouvelle angoisse apparaissait dans son coeur. Il sentit la main rassurante de Jéanna se faufiler sans sa paume et lui apporter ce réconfort qui lui avait tant manqué.

Soudain, Saphira surgit de la nuit, écrasant sur son passage les arbres et les buissons. Elle se plaça près d'Eragon, les babines retroussées, les crocs saillants. Son dragonnier s'empara de Zar'roc et demanda, méfiant :

- Tu es son héritier ?



- On ne choisit pas son père ! Lança Murtagh.

Jéanna s'interposa une fois de plus entre eux.

- Eragon, baisse ton arme, elle ne sert à rien.

- Tu le savais alors ?

- Bien sûr que oui, et je peux te jurer qu'il ne vous fera pas de mal, s'il l'avait voulu tu crois qu'il t'aurait tant de fois sauver la mise ?!

- Et si ce n'était que parce que tu étais là ?

- Non, ça ne change rien...

- Regarde ! Ordonna soudain Murtagh.

Il leur tourna le dos et déchira sa chemise avec violence, révélant une mince cicatrice irrégulière qui parcourait son échine de l'épaule droite à la hanche gauche.

- Tu vois ça ? Dit-il amèrement. Je n'avais que trois ans quand il m'a fait ça. C'est bien la seule chose qu'il m'ait jamais donné. Il a meurtri mon corps avec cette épée que tu portes à la ceinture, le seul héritage que je comptais recevoir, mais Brom l'a prise quand il l'a tué. Comprends bien que je n'aime ni l'Empire, ni le roi et que je ne te veux aucun mal ! conclut-il presque suppliant.

Tout à coup, une corne résonna dans l'obscurité, elle était proche, trop proche.

- Ils arrivent, souffla Jéanna, il faut filer !

Ils partirent en trottant à côté des chevaux, Saphira fracassait les arbres sur son passage.

- Qu'est-ce qui me prouve que tu ne me mens pas ? demanda Eragon.

- Je serais un idiot pour inventer un tel mensonge tu ne crois pas ? Rétorqua Murtagh.

- Tu pourrais travailler pour l'Empire et ainsi conduire les Urgals jusqu'aux Vardens...

- Dans ce cas je ne serais pas là à fuir comme un vulgaire lapin.

' Parle pour toi, grogna Saphira mais Murtagh ne l'entendit pas, son esprit toujours replié sur lui-même.

Ils sortirent de la forêt et se retrouvèrent sur une plage de galets entourant le lac. Ils se mirent alors à le contourner, avançant lentement pour ne pas glisser. Les premiers Urgals apparurent derrière eux et les forcèrent à accélérer et à sortir leurs épées pour se défendre bien que Saphira se chargeait de créer la discorde dans les rangs ennemis.

Ils atteignirent une chute d'eau qui couvrait les cris de guerre des Kulls, il leur était d'autant plus difficile de percevoir leurs positions que la nuit devenait de plus en plus sombre et le fleuve ne reflétait pas assez la faible lueur des étoiles pour les aider.

- C'est là ? Cria Jéanna pour couvrir le torrent d'eau.

- On va le savoir tout de suite !

Eragon lança alors une pierre contre la paroi et prononça fortement :

- Ai varden abr du Shur'tugal gata vanta ! La gardienne des Dragonniers à besoin d'entrer !

Ils attendirent quelques secondes mais rien ne se passa...

- Et maintenant ? Hurla Jéanna dont les cheveux flottaient derrière elle telle une immense crinière brune.

- Je ne sais pas, ça devrait être là pourtant. Je suis perdu.

- Si tu demandais à l'elfe, proposa Murtagh.

- Impossible, elle n'aura pas l'énergie de parler.

- Alors trouve quelque chose ! On ne résistera pas très longtemps à une armée entière.

En effet, les Urgals débarquaient par centaines et ils seraient bientôt à porter d'épée ; pour l'instant Saphira les protégeait de son flanc mais elle ne tiendrait pas éternellement.

- Venez, c'est par-là, l'entrée est de l'autre côté de la cascade ! déclara soudainement Eragon.

- Et les chevaux ?

- Je les convaincras de passer.

Le dragonnier détacha Arya de l'étalon blanc et la harnacha sur le dos de Saphira qui s'éleva au-dessus du lac ; puis il pénétra dans l'esprit des chevaux, leur faisant comprendre que s'ils ne les suivaient pas, ils subiraient une mort atroce et seraient mangés pas les Urgals. Les bêtes saisirent le sens principal du message et s'engagèrent à travers le mur glacial. Murtagh les rejoignit, disparaissant dans l'écume. Après avoir jeté un dernier coup d'oeil aux Kulls, Jéanna s'enfonça dans l'eau froide jusqu'à la taille puis prit une grande goulée d'air et plongea sous la cascade. Elle fut momentanément emportée par la puissance de la chute d'eau, mais parvint à se propulser à l'air libre en donnant un coup de pied sur un rocher. Elle nagea ensuite un moment jusqu'à la rive, expulsant d'une quinte de toux l'eau qu'elle avait aspirée. Elle entendit vaguement Saphira fendre la muraille liquide et sentit des gouttes tomber autour d'elle



bruyamment. Murtagh était juste devant elle. Ils se hissèrent hors de l'eau, épuisés, alourdis par leurs vêtements et épées.

Jéanna s'appuyait sur les genoux pour récupérer lorsqu'elle entendit la voix de Murtagh l'appelée :

- Jén... commençait-il.

Alertée elle se redressa brusquement et se retrouva nez à nez avec une épée braquée sur elle par un homme en armure. Il y en avait une dizaine rassemblé à quelques mètres, ainsi que d'autres, plus petits et trapus... des Nains. Derrière elle, deux hommes ramenaient les chevaux vers la rive en suivant un passage près de la paroi où ils avaient pied. Saphira s'était posée un peu plus loin, devant l'entrée d'un profond tunnel qui semblait sorti de nulle part. Murtagh, lui avait été poussé au centre du groupe armé, une dague appuyée contre la gorge que tenait un homme chauve vêtu d'une longue tunique pourpre et or : un magicien.

Une vive colère mêlée à la peur s'empara alors de Jéanna. Elle fit un pas en avant, faisant fi des menaces qui planaient sur elle et son compagnon, poussée uniquement par le désir de lui venir en aide.

- Ne bouge pas gamine ! Ou je n'hésite pas ! lança le Chauve en pressant sa lame.

- Il est avec nous ! riposta-t-elle fermement. Nous accompagnons un dragonnier !

- Vraiment ? C'est une information intéressante, mais dis-moi *ma chère*, où est-il ton dragonnier ? ricana-t-il ?

Jéanna frémit, par peur et dégoût après avoir entendu la façon dont le Chauve l'avait appelée. Elle se retourna et fixa l'eau à la recherche du garçon. Soudain, un nain plongea du rebord et nagea jusqu'à la cascade d'où il ressortit Eragon, le tirant par la chemise et grommelant dans sa barbe des mots dans une langue étrange et gutturale. La jeune fille se précipita à leur rencontre sans se soucier du garde et aida le dragonnier à se relever, le soutenant jusqu'à la terre ferme. De l'autre côté du rideau d'eau, les Urgals étaient attaqués par des ennemis invisibles. Des flèches venues des hauteurs les transperçaient sans ménagement, les tuant par dizaines.

Quand Eragon prit la mesure de la situation et vit Murtagh ainsi menacé, il inspira, concentré, prêt à lancer un sort, mais le Chauve l'interrompit avant.

- Arrête ! Si tu uses de la magie, je tuerai ton délicieux ami. Elle a eu la bonté de m'apprendre que tu étais un dragonnier, continua-t-il en désignant Jéanna du menton. Mais si tu tentes la moindre folie, je le saurai. Tu ne peux rien me cacher.

Eragon voulut dire un mot mais le mage le coupa de nouveau :

- Tais-toi, si tu dis un mot, si tu fais un geste sans y être autorisé, il mourra. Maintenant tout le monde à l'abri.

Il se tourna alors et poussant Murtagh devant lui s'enfonça dans le tunnel creusé dans la montagne. Eragon et Jéna échangèrent un regard indécis et inquiet avant de suivre le groupe. Lorsqu'ils eurent tous pénétrer dans le grand couloir rocheux, une paroi se referma derrière eux, obstruant l'entrée de la caverne. On ne voyait plus la moindre trace d'ouverture. Désormais ils étaient enfermés dans la montagne.

Ils marchèrent un certain temps, seuls les multiples pas se répercutaient en écho dans l'immense corridor parfaitement taillé : les murs étaient droits et aucune aspérité n'était visible. Au bout d'un moment, Eragon toucha l'esprit de Jéna, se retrouvant une fois de plus devant l'îlot mystique qui protégeait les pensées de la jeune fille. Il y faisait étrangement froid, l'atmosphère était pesante, angoissante, angoissée.

' Jéna, souffla-t-il.

' Eragon ? Tu vas bien ? demanda-t-elle en tournant la tête vers lui.

Il acquiesça.

' Nous les avons trouvés, continua-t-il en désignant les Vardens de la tête.

' Mais à quel prix ? Une effrayante détresse marqua le sens de ses paroles, le dragonnier l'avait rarement sentie si anxieuse.

' Ne t'inquiète pas pour Murtagh, je ne laisserai personne lui faire de mal, Saphira non plus. Même... après ce qui s'est passé tout à l'heure.

' Je ne permettrai pas qu'on lui fasse de mal non plus, surtout pas *lui*, déclara-t-elle, Eragon aperçut l'image du Chauve dans l'esprit de Jéna, ainsi que les sentiments de haine qui auréolait ce souvenir. Je vous protégerais vous aussi, je le promets.

' Merci. Ensemble nous sommes plus forts, tu as raison.

Le dragonnier ressentit alors la vague d'amour et d'espoir dont son amie était gorgée et lui en fut reconnaissant.

Enfin, ils s'arrêtèrent dans une pièce éclairée par d'étranges lumières magiques accrochées à chaque coin. On leur confisqua leurs armes puis le Chauve ordonna à Eragon d'abaisser ses barrières mentales pour le *sonder*.

- Attendez ! Le coupa Jéna.

- Tais-toi !



- Mais elle va mourir ! S'emporta-t-elle en désignant Arya.
- Cela peut attendre, personne ne quittera cette pièce avant d'avoir été testé.
- Ne vois-tu pas que c'est une elfe Egraz Carn ? S'exclama le nain qui avait sauvé Eragon. Nous ne pouvons pas la garder ici si elle est en danger, Ajihad et le roi réclameront nos têtes si nous la laissons mourir.

Le Chauve se crispa mais reprit aussitôt son calme et répondit avec une douceâtre douceur :

- Bien sûr Orik, ce n'est pas ce que nous souhaitons
- Il ordonna ensuite qu'on descende l'elfe et l'emmène voir des guérisseurs. Avant cela, Eragon leur révéla le nom de l'antidote qui la sauverait. C'était Arya qui le lui avait révélé. Le Chauve s'approcha ensuite de lui et dit :
- Prépare-toi à être sondé.
 - Je suis prêt, répondit Eragon, une lueur de défit dans le regard.
 - Parfait, dans ce cas...
 - Ne lui fais aucun mal, menaçait Orik. Le roi t'en tiendrait rigueur.
 - Tant qu'il ne résiste pas, fit le Chauve en souriant.

Il murmura quelques mots et soudain le visage d'Eragon se crispa de douleur. L'effroi saisit Jéna qui sentit monter en elle un fort mépris envers cet homme, il prenait vraisemblablement un plaisir fou à faire souffrir le jeune garçon. Mais elle ne pouvait rien faire pour l'aider, si elle tentait d'unir son esprit au sien, elle risquait de le déstabiliser et s'il cachait certains secrets... De plus, intervenir n'aurait fait qu'envenimer leur situation déjà incertaine.

Enfin, l'examen se termina, mais trop affaibli, Eragon vacilla et serait tombé lourdement sur le sol si Orik ne l'avait pas retenu de ses bras puissants.

- Tu as été trop loin ! Il n'est pas assez fort pour le supporter ! S'emporta-t-il.
- Il vivra, répondit le Chauve avec sécheresse et indifférence. C'est tout ce qui compte.
- Qu'as-tu trouvé ?
- ...
- Eh bien ? Est-il digne de confiance ou pas ?
- Il... n'est pas votre ennemi, admit le Chauve à contrecœur.

Une vague de soulagement agita les soldats présents.

Le mage se détourna, les mains croisées dans le dos, puis ses petits yeux se posèrent sur Jéanna.

- Maintenant, à toi, *très chère*, dit-il d'une voix mielleuse et désagréable.

Elle ne déglutit pas pour qu'il n'ait pas le plaisir de l'impressionner et au contraire se redressa, un oeil noir et déterminé fixé sur lui. Elle expira paisiblement, prête à l'affrontement ; elle avait en effet eu le temps de se préparer et de protéger les souvenirs précieux qui ne devaient pas tomber entre les mauvaises mains ainsi que ceux, trop personnels pour être révélés... Le Chauve évita son regard et posa sa paume contre son front, murmurant les mêmes sons inaudibles que précédemment.

Jéanna sentit une pointe glaciale transpercer son crâne. Instinctivement elle résista avant de se laisser faire passivement. Néanmoins la douleur ne s'atténua pas, elle brûlait son esprit comme un fer chauffé à blanc et la jeune fille se mordit la lèvre jusqu'au sang pour ne pas défaillir. Elle crispa les paupières pour ne pas lâcher ce monstre une seule seconde ; bientôt ses yeux devinrent si sec et en même temps si gorgé de larmes de douleur que même la faible lueur des lampes était insupportable.

Le Chauve scruta son passé avec attention ; il sembla surpris en apprenant son identité ainsi que celle de ses parents et s'attarda longuement sur leur exécution. Elle eut la sensation qu'il se délectait de leur mort et cela la répugna. Ensuite, il porta une attention particulière à sa rencontre avec les Elfes, mais ses serments en Ancien Langage lui défendaient de révéler ce qu'elle avait vécu chez eux et il parut déçu et frustré. Il avait bientôt terminé, mais pas Jéanna. Comme juste retour sur ce qu'elle avait enduré, elle expira calmement et fit fondre la tempête.

Eragon se remettait tant bien que mal de l'inspection du Chauve. Il regardait Jéna subir la même épreuve : elle fixait intensément son bourreau sans ciller, ses yeux étaient brillant, rougis, des larmes coulaient sur ses joues, un filet de sang s'échappait de ses lèvres. Son visage était sévère et fier, mais elle souffrait.

Plusieurs minutes s'écoulèrent. Soudain, le regard du Chauve s'agrandit, comme effrayé ; il fronça les sourcils qu'il n'avait pas et ôta vivement sa main du front de la jeune fille avant de l'abaisser sur elle avec brutalité.

Jéanna reçut la gifle de plein fouet et tituba sans tomber. Elle se redressa et lança un regard assassin au Chauve. Murtagh, lui, tenta de réagir, mais le garde qui le tenait à la place du mage, l'attrapa par sa chemise déchirée et appuya un peu plus son épée contre son cou.

- Tu me le paieras insolente ! Cracha le Chauve avec fureur.



- Vous me le paierez, répliqua-t-elle en se frottant la joue.
- Je te laisse passer, mais parlerai de ton insoumission à Ajihad, il décidera de ton sort.

Il se tourna ensuite et s'avança près de Murtagh. Le jeune homme s'agita de nouveau, mais trop brusquement, la lame entailla sa gorge laissant une belle trace de sang sur son passage.

- C'est ton tour.
- Non.
- Nous ne te protégerons pas ici si tu refuses.
- Vous avez déclaré Eragon digne de confiance, et Jéanna aussi. Donc vous ne pouvez pas me menacer de les tuer pour m'influencer. Dès lors, rien de ce que vous direz ou ferez ne me forcera à vous ouvrir mon esprit.
- Et ta vie ? Je peux toujours te la prendre.
- Ça ne servira à rien, dit Murtagh avec conviction.
- Tu n'as pas le choix ! tonitrua le Chauve.

Il plaqua alors ses mains sur les tempes de Murtagh et tenta de forcer le passage vers sa conscience. Jéanna réagit aussitôt. Chassant sa peur, elle se concentra et étendit son esprit vers celui du jeune homme et malgré ses défenses de fer s'y infiltra et lui offrit ses forces pour soutenir l'assaut cruel. Elle devait l'aider et elle seule pouvait le faire.

Elle assistait à la scène de l'intérieur et de l'extérieur pouvant ainsi remarquer narquoisement la frustration de l'homme face à cette résistance infaillible. Il enfonçait ses doigts minces dans les tempes de Murtagh comme s'il tentait de lui broyer le crâne, la douleur était grande, mais pas autant que celle qu'infligeait son attaque mentale. Cependant Jéanna se sentait étrangement bien ainsi liée à Murtagh. Ils ne parlaient pas, ne pensaient à rien. Elle avait l'impression d'être dans un cocon, les sons lui paraissaient ténus, étouffés. S'il n'avait pas fallût se concentrer un bonheur ardent l'aurait envahit. Néanmoins, la réalité n'était pas si belle. Malgré le fort lien qui les unissait et qu'elle appréciait, elle avait des difficultés à garder son calme pour que personne ne la soupçonnât. Elle était obligée de serrer les poings dans le dos, enfonçant ses ongles dans ses paumes et de se forcer à respirer normalement et ne pas retenir son souffle sous l'effort.

Enfin, l'incroyable pression disparut lorsqu'Orik intervint une nouvelle fois en écartant le Chauve de Murtagh qui chancela, la respiration saccadée. Il leva la tête vers elle, ses yeux bleus assombris ; elle soutint son regard le plus longtemps possible après s'être retirée de son esprit par respect.

Le nain et l'homme se disputèrent, le premier défendait les jeunes gens, l'autre, cruel et soupçonneux ne voulait pas lâcher prise.

- Peut-il utiliser la magie ? Demanda brutalement le nain.
- Ce n'est...
- Peut-il utiliser la magie ? Rugit-il.
- Non.
- Alors que crains-tu ? Il ne peut pas s'échapper. Il ne peut accomplir nulle diablerie, du moins si tes pouvoirs sont aussi grands que tu le prétends. Mais ne m'écoute pas : interroge Ajihad pour savoir ce qu'il souhaite, conclut Orik.
- C'est bon, grommela-t-il. Maintenant tout le monde dehors ! Puisque je n'ai pas pu terminer mes vérifications, toi et tes... amis, resterez ici pour la nuit, dit-il à Eragon. Il sera tué s'il tente de fuir, et vous aussi si vous l'aidez.

Puis il tourna les talons et quitta la pièce.

Le nain promit de leur apporter à manger et sortit en dernier, la porte se refermant derrière lui.

Eragon s'affala contre le flanc de Saphira, la tension accumulée disparaissant tout à coup et ne laissant que fatigue et vide.

Murtagh se laissa aller contre la paroi de l'immense pièce et plaqua sa manche contre la fine coupure à son cou.

- Ça va ? demande Eragon.

Il acquieça.

- Il a obtenu quelque chose de toi ?
- Non.
- Comment as-tu pu lui résister ? Il est si fort !
- J'ai... j'ai été à bonne école... répondit Murtagh avec amertume.
- Je ne leur ai pas révélé qui tu étais, déclara Eragon.

Murtagh soupira, soulagé.

- Merci de ne pas m'avoir trahi.
- Ils ne t'ont pas reconnu ?



- Non...

Il tourna la tête vers Jéanna dont le regard était perdu dans le vide. Elle s'était assise entre eux, au milieu de la pièce. De temps à autre elle reniflait, ses mains tremblaient légèrement comme après une trop rude épreuve. Elle ne remarqua pas immédiatement l'attention qu'on lui portait, mais finit par s'en apercevoir. Elle releva brusquement la tête.

- Je ne lui ai rien montré sur toi non plus, affirma-t-elle.

- Merci Jéanna. Merci de m'avoir aidé, sans toi j'aurais eu plus de difficultés à lui résister.

- Saphira voulait t'aider aussi, mais tes défenses étaient trop épaisses, pourquoi ne l'as-tu pas laissée te porter secours également ?

- Je... ne souhaite pas que quiconque pénètre mon esprit, c'est le seul endroit où personne n'a le droit de s'introduire.

- Mais Jéna ?

- Elle, c'est différent, déclara le jeune homme à voix basse

- Excuse-moi Murtagh, je sais que je n'avais pas à faire ça. Je voulais t'aider, je ne supporte pas cet homme, il ne cherche que la souffrance des autres.

- Ce n'est pas grave... Je te remercie de l'avoir fait.

- Attendez ! Les interrompit Eragon. Je ne comprends pas. Comment as-tu pu aider Murtagh s'il n'a laissé passer personne ? Je ne savais pas que l'on pouvait sélectionner qui on voulait dans son esprit.

- C'est une manoeuvre difficile mais possible, expliqua Jéanna. Mais je crois que seuls les magiciens peuvent le faire... Non. Je me suis infiltrée dans son esprit à son insu.

- De quelle façon ? Et qu'as-tu fait au Chauve pour qu'il te gifle ainsi ?

Le visage de la jeune fille s'assombrit et se fit dur.

- Mon père m'a enseigné plusieurs choses lorsque j'étais enfant. Notamment un moyen de se défendre contre un esprit adverse. Mais je ne sais le faire que contre un seul ennemi... Je lui ai tout simplement fait payer sa cruauté. En ce qui concerne Murtagh...

Elle chercha le regard du dénommé, hésitante. Le jeune homme haussa les épaules ; ça ne l'aidait vraiment pas...

- Alors ?

- Nous sommes très liés l'un à l'autre. Plus que je ne vous l'ai dit. C'est grâce à cela si j'ai pu lui venir en aide...

Elle sortit de sous sa veste un pendentif en argent. Eragon et Saphira la regardèrent, dubitatifs. Alors Murtagh découvrit la chaîne qu'il portait autour du cou, il y avait le même pendentif d'argent représentant un dragon.

- Mettez-vous à l'aise, dit Murtagh. Ça va durer un moment.



Accrochée au flanc de la montagne

Le petit garçon pleurait silencieusement, il n'osait pas bouger de peur que le monstre tapi dans son dos ne se réveille et déchaîne une nouvelle fois son abominable colère contre lui.

Il était paralysé sur le ventre, la tête tournée vers la grande et unique fenêtre de sa chambre. Quelques rayons de soleil filtraient à travers les carreaux, révélant la poussière qui flottait dans la pièce ; les fines particules dansaient avec nonchalance devant ses yeux. Il apercevait au loin le miroitement bleu et argenté du lac qui depuis toujours baignait ses rêves ; cette étendue d'eau si proche et pourtant inaccessible le narguait chaque jour, l'invitait à se jeter dans ses bras, mais il n'avait jamais été autorisé à s'y rendre. Ordre du *Maître*.

Soudain la porte s'ouvrit, affolant l'air et la tranquillité qui l'entouraient. Son coeur se resserra subitement dans sa petite poitrine mais les pas qui approchaient étaient doux et légers, cela le rassura immédiatement ; ce n'était pas Lui, c'était déjà ça...

- Murtagh, dit une femme une note de joie dans sa voix douce, la plus belle de toute.

Un bonheur sans limite le submergea, s'empara de son âme, il ne s'attendait pas à ce moment qu'il espérait néanmoins depuis une éternité.

- Maman, murmura-t-il d'une voix sourde tant cela faisait longtemps qu'il n'avait pas parlé.

- Je suis là mon chéri.

La jeune femme s'agenouilla devant lui, un sourire bienveillant sur le visage. Elle passa une main fraîche dans ses cheveux et se pencha pour l'embrasser. Sur la joue. Sur le front. Sur les yeux. Sur la bouche... Il retint ses larmes, il ne voulait pas pleurer quand elle était là, il préférerait rire et jouer sur ses genoux.

Et dire qu'avant ce petit garçon ne reconnaissait même pas sa mère à qui on l'avait arraché dès sa naissance. Et dire qu'avant elle n'était qu'une simple femme qui venait lui rendre visite de temps en temps, qui lui apportait des jouets et des baisers avant de repartir en hâte. Mais il avait fini par comprendre, dans ce monde cruel et effrayant, que seule cette femme méritait d'avoir de l'importance à son coeur. Elle seule était honnête, elle n'affichait pas le regard cupide des serviteurs qui s'occupaient vaguement de lui dans le seul but de gagner leur pécule, qui craignaient d'être présents lorsqu'il faisait une bêtise et que le Maître le punissait, de peur d'être châtiés à leur tour. Quand elle venait tous ses soucis disparaissaient, sa main douce, sa voix réconfortante et son parfum printanier le réchauffaient. Généralement Il n'était pas avec elle, auquel cas ils la surveillaient, lui et l'immense créature cramoisie qui l'accompagnait sans arrêt. En réalité, Lui non plus ne cachait pas ses pensées en sa présence ; il ne voilait pas son mépris ni son plaisir pervers à le tourmenter, qu'il fût saoul ou pas ; en quelque sorte Il était honnête aussi. Mais le petit garçon ne L'aimait pas, ne pouvait pas L'aimer, comment aimer un homme qui ne fait que vous tourmenter ? Même si c'était son père... La seule chose qu'il souhaitait était de ne jamais Le revoir et la seule façon pour que son rêve se réalisât était qu'Il meure. Mourir. Un bien grand mot pour un si petit être présent dans le monde depuis si peu de temps. Pourtant il n'était pas sans ignorer la signification de ce mot. Tu es là, tu meures, tu n'es plus là. Une définition sommaire mais qui semblait résumer à ses yeux le sens de la mort ; il ne percevait pas encore le lourd héritage que laissent ceux qui disparaissent et ne répondent plus.

- Maman, articula-t-il.

Des sanglots incontrôlables naquirent au fond de sa gorge, il voulut les refouler mais n'y parvint pas. Non, il ne devait pas pleurer, pas en sa présence ! Il voulait profiter de ces rares moments de joie mais depuis Ce jour-là, la joie n'était plus qu'un souvenir flou et insaisissable...

- Maman, pourquoi, pourquoi ... ? hoqueta-t-il à travers les larmes qui débordaient de ses yeux et inondaient son visage sans qu'il put rien y faire.

Il ne parvint pas à continuer, à exprimer toutes les questions qui bouleversaient son esprit, qui brûlaient sa chair comme la lame flamboyante avait brûlé son corps. Pourquoi lui ? Pourquoi Lui ?

Pourquoi ne pouvait-il rester avec Elle et goûter aux joies que la vie était censée lui offrir ?!

Il sentit ses douces mains le caresser, la chaleur de son corps, la saveur du parfum qui embaumait ses cheveux, fragrance de fleurs fraîches et de rosée, d'air, de liberté. Son visage contre le sien lui chanta une berceuse, douce mélodie qu'il connaissait par coeur mais dont le sens lui échappait...

*Accrochée au flanc de la montagne
elle surplombe la vallée*



*Mais quelle est cette étincelle
que je vois dans ses yeux briller ?
Elle s'avance tout près du vide
et écarte les bras,
appelant à elle le doux chant du soleil.
Ses cheveux mordorés valsent au gré du vent
encerclant son visage comme l'auréole d'un Dieu
venu voir les Vivants.*

*Accrochée au flanc de la montagne
elle surplombe la vallée.
Mais quelle est cette étincelle
que je vois dans ses yeux briller ?
Elle fait un pas en avant,
le sol se dérobe sous ses pieds ;
la montagne par sa force
ne la laisse pas tomber ;
elle la retient, sauve mais attachée.*

*Accrochée au flanc de la montagne
elle surplombe la vallée.
Mais quelle est cette étincelle
que je vois dans ses yeux brisés ?
Son regard se voile
mais les chaînes de rocs ne sauraient lui résister.
Au fond de son coeur elle perçoit l'Appel.
La voix de la Liberté.*

*Accrochée au flanc de la montagne
elle surplombe la vallée.
Mais quelle est cette étincelle
que je vois dans ses yeux briller ?
Un rayon de lumière frappe ses joues amaigries,
lui soufflant à l'oreille trois mots qu'elle redit.
N'oublie pas, murmure son écho.*

*Accrochée au flanc de la montagne
elle surplombe la vallée.
Mais quelle est cette étincelle
que je vois dans ses yeux briller ?
Un sourire nouveau naît sur ses lèvres sèches
des larmes s'échappent de ses yeux agrandis.*

*Accrochée au flanc de la montagne
elle surplombe la vallée.
Mais quelle est cette étincelle
que je vois dans ses yeux briller ?
Elle se met à chanter*



*une douce mélodie que je ne peux conter.
Et soudain au-dessus d'elle une ombre passe
obscurcissant la montagne sous sa cape titanesque.
Sa respiration s'arrête,
elle sent contre sa peau l'haleine sauvage et moite
de la liberté qu'elle ne voulait pas quitter.
Le souffle puissant balaye les liens qui l'entravaient.
Elle se redresse fièrement,
s'approche de son sauveur.
Debout sur le flanc de la montagne
elle surplombe la vallée.
Mais quelle est cette étincelle
que je vois dans ses yeux briller ?
Sans un regard pour son géôlier, elle saute.
Liberée.*

Leur étreinte dura longtemps, elle lui fit du bien : ses pleurs cessèrent de le tourmenter, le calme s'empara de nouveau de son âme sans toutefois lui apporter la paix.

- Je t'ai amené de la compagne, murmura sa mère en s'écartant de lui.

Il la regarda, perplexe et curieux. Elle tendit la main derrière lui, faisant signe de s'approcher. Une petite fille s'avança et vint se blottir timidement entre ses bras. L'envie envahit soudain le garçonnet, mais ce n'était pas de la jalousie.

- Murtagh, je te présente Jéanna. Elle va rester ici le temps de mon séjour ; j'ai pensé que tu apprécierais d'avoir une amie.

Il considéra la nouvelle venue : c'était une petite chose vêtue d'une robe et de petites bottines cirées, son visage était rond et rose ; elle le regardait, à moitié caché dans la chevelure de sa mère, ses yeux bruns étaient mouchetés de paillettes dorées qui scintillaient étrangement. Le soleil se trouvait derrière elle.

Sa mère se leva ensuite, l'embrassa de nouveau sur le front, lui caressa la tête tendrement et passant derrière la fillette lui prit les épaules et lui souffla quelque chose à l'oreille qu'il ne comprit pas. Après cela elle partit. Il entendit la porte se refermer, puis le silence.

...

La petite fille aux yeux d'or le regardait, gênée, lui non plus n'osait pas parler ; il vit ses jolies joues rougir violemment d'embarras. Il n'avait jamais vu d'autres enfants ; sa nourrice était partie depuis quelques temps déjà et il n'avait jamais su s'il avait un frère ou une soeur de lait. A elle, il lui trouvait quelque chose de spécial, un intrigant sentiment fourmillait dans son esprit et son corps.

Soudain, sans prévenir, une fulgurante douleur zébra son échine. Il gémit, crispant le visage, serrant les draps de ses petits poings ; il savait que ces crises pouvaient durer longtemps et désespérait que celle-ci tombât à cet instant.

Les larmes enflammèrent ses yeux, la peur refroidit ses veines, il revoyait l'éclair rouge et entendait de nouveau le rire cruel et mauvais de Celui qui lui avait infligé ça. Il ne percevait plus sa chambre, ni son lit ni les pierres couvertes de tapisseries : son monde ne se résumait plus qu'à sa souffrance. A ce mal qui parcourait son dos, semblait enfler, vouloir exploser, sortir de son corps tel une vermine prise au piège sous sa peau.

Mais quelque chose d'inhabituel se glissa dans son supplice. Il sentit une présence près de lui, une main maladroite et moite s'insinuer dans la sienne, la presser gentiment. Il rendit cette étreinte avec plus de force comme s'il pouvait de cette manière atténuer sa douleur. La main ne s'offusqua pas, elle raffermi sa prise comme décidée à ne pas le lâcher. Il reprit peu à peu conscience, le feu vif et strident le dévorait toujours mais la chaleur à ses côtés l'apaisait. Une éternité s'écoula ou bien peut-être une minute il se savait pas. Le monstre se rendormit mais il percevait encore sa présence en lui. Sa respiration s'apaisa néanmoins il tremblait, le corps couvert d'une sueur qui refroidissait et le faisait frissonner. Sa tête était lourde, il entendait son coeur battre à tout rompre à l'intérieur.

- Tu veux être mon ami ?

Il rouvrit les yeux, surpris d'entendre la fillette, sa voix était douce et sincère, emplie d'une gentillesse qu'il n'avait pas



l'habitude d'entendre.

Elle était allongée près de lui, un magnifique sourire où l'innocence perçait, sur les lèvres. Il rougit, réalisant ce à quoi elle avait assisté, c'était son fardeau, son secret ! Personne n'avait à savoir, et si elle apprenait que c'était son propre père qui l'avait presque tué ?!

Il détacha brusquement sa main de la sienne et tourna la tête de l'autre côté au risque de réveiller une seconde fois le monstre. Il avait honte, honte de son état, de qui il était, même si à ce moment-là il ne connaissait pas les mots pour exprimer ce qu'il ressentait.

- Je n'ai pas besoin d'ami, rétorqua-t-il sèchement.

Elle ne répondit pas, il ne l'entendit pas non plus se lever ou même bouger. Il ne savait plus quoi penser : il n'avait pas d'amis, n'en avait jamais eu, ne savait pas ce que c'était. Il était seul dans ce grand château caché à la vue de tous.

' Tu veux être mon ami ? '

Ces paroles l'avaient touché. Dans sa jeune âme d'enfant il regrettait ce qu'il avait dit, devait s'excuser auprès d'elle ! Il se retourna alors... mais elle s'était endormie. Son visage reposait tranquillement sur le lit de plumes, des mèches de cheveux voilaient son front et ses joues lisses. Il tendit la main pour la toucher, comprendre qu'elle était aussi constituée de chair et de sang : son visage était doux et tiède, ses cheveux soyeux, sa respiration sereine. Il s'approcha d'elle jusqu'à ce que son souffle régulier le percute doucement, déposant une fine pellicule humide qui refroidissait quand elle inspirait. Il contempla ses paupières parcourues de légers mouvements comme si ses yeux cachés derrière vivaient dans son sommeil...

Une main la retenait par la taille. Une cape sur le dos, elle regardait les paysages défilant autour d'elle.

' Ça te dirait de faire un petit voyage ? Lui avait-on demandé.

Evidemment que cela lui plaisait.

' Je te présenterai mon fils, il est un peu malade tu sais, il sera content d'avoir de la compagnie.

Murtagh. Il s'appelait Murtagh et avait le même âge qu'elle.

' Pourquoi il n'habite pas avec toi ? Avait-elle demandé.

' Son père préfère qu'il reste à l'écart du monde.

' Parce qu'il est malade ?

' Entre autre...

Devant elles de hautes et étriquées montagnes surplombaient la vaste étendue d'eau qui scintillait sous le soleil, c'était magnifique, bien plus beau que la cité qu'elles avaient quittée la veille au soir. Cette ville jaunâtre et sale, dominée par ces pics noirs à l'aura malfaisante... Pourquoi avait-il fallu que ses parents et elle s'y rendent ?

- Regarde ! lui souffla soudain Selena à l'oreille en pointant du doigt le flanc de la montagne.

Jéanna fixa un instant l'endroit indiqué puis son visage s'illumina. Un peu plus loin, accrochée au roc gris, se dressait une demeure, haute et majestueuse, un grillage en fer forgé en barrait l'entrée et se perdait dans les tréfonds de la forêt de pins et de cèdres qui allaient lécher les rives du lac. On apercevait à travers les branches touffues et les épines sombres, les couleurs chatoyantes de jardins fleuris qui embellissaient le vaste parc de la propriété. Quel étrange habitation, cachée de la vue de tous alors qu'elle était si belle... Pourquoi l'avoir isolée dans un tel lieu ?

Un serviteur vêtu d'une tunique et d'un pantalon couleur ocre vint leur ouvrir le portail. Selena mit pied à terre et souleva la fillette dans ses bras. Le laquais emporta la monture à l'écurie, les laissant seules sur le chemin de graviers clairs qui menait au perron de marbre.

Selena se mit en marche, Jéanna sentait le cœur de la femme battre rapidement, elle semblait excitée et une joie agréable émanait d'elle. La fillette n'était pas habituée à la voir dans cet état : les quelques fois où elle l'avait rencontrée, la jeune femme avait les traits tirés, la mine anxieuse, ce qui lui donnait un air mélancolique et mystérieux. Elle paraissait craindre quelque chose, mais quoi ? Si cette fois-ci elle n'était pas plus détendue, avait-elle l'air au moins plus heureuse.

Jéanna regarda par-dessus l'épaule de Selena. D'immenses jardins s'étendaient à perte de vue entre les fins arbres et les pentes abruptes des montagnes. Des jardiniers travaillaient ici et là, taillant les ifs ou arrosant les roses. L'un d'eux se redressa en les voyant passer. Il salua la Dame avec son chapeau de paille mais elle ne sembla pas le remarquer quoique sa respiration s'accélérait soudainement. Jéanna dévisagea l'homme : il devait avoir une trentaine d'années, peut-être plus, elle ne savait pas très bien, à son âge les adultes se ressemblaient tous plus ou moins. Ses cheveux étaient coupés court, il avait un nez en forme de bec d'aigle et des yeux perçants. Il sourit gentiment et lui fit un clin d'œil complice. La petite fille ne réagit pas immédiatement. Elle considéra cet inconnu, curieuse, puis lui rendit son



sourire et agita la main gaiment. C'est alors que le jardinier, après avoir vérifié que personne ne les observait, déposa une graine dans sa main et souffla dessus : à la grande stupéfaction de la fillette la graine germa subitement et se transforma en une magnifique fleur blanche. Elle ressemblait à une rose sans en être vraiment une : ses pétales formaient une corole pure qui s'épanouissait tendrement depuis un bouton fragile et s'évasait sur les bords en légères pousses vierges de tout pigment coloré. De loin la texture de cette sublime fleur était celle de la soie, aussi vaporeuse que la bise de vent qui soufflait à ses oreilles. Elle aurait voulu humer le parfum de cette création, mais n'osa pas demander à Selena si elle pouvait la déposer par terre.

Elles atteignirent les grandes portes d'entrée en bois sculpté. L'un des battants était ouvert pour laisser l'air circuler dans la demeure ; à l'intérieur il faisait agréablement frais, les pierres et les dalles de marbre froids n'emmagasinaient pas la chaleur de l'été, au contraire, elles rendaient la fraîcheur des nuits sous le couvert des montagnes.

Il n'y avait personne. Aucun serviteur ne s'était pressé pour les accueillir, mais Selena ne s'en formalisa pas, elle raffermi sa prise sous les jambes et les bras de la fillette et s'engagea dans un grand escalier. Un tapis rouge sang dévalait les marches, accroché à la pierre par des baguettes dorées. Sur les murs, des chandeliers éclairaient les parties sombres du vaste hall qui ne recevaient pas la lumière passant à travers les deux larges fenêtres aux carreaux immaculés qui encadraient l'entrée de la maison. Arrivée sur le palier, la jeune femme déposa doucement Jéanna et lui prit la main avant de la guider vers une porte au fond d'un couloir. Elle s'arrêta, les doigts sur la poignée, une excitation contenue la parcourait et un doux sourire ornait son visage. Enfin, elle ouvrit la porte et elles entrèrent.

La pièce était vaste, à gauche il y avait une grande fenêtre descendant jusqu'au sol, qui donnait sur le parc et offrait à l'occupant du lit situé en face une vue imprenable sur l'eau scintillante du lac ; à droite siégeait une immense armoire en chêne richement sculptée et au fond dans une alcôve séparée du reste de la chambre par un auvent, Jéanna entrevit une baignoire de cuivre.

Selena alla s'agenouillée de l'autre côté du lit illuminé par les chauds rayons du soleil. Un petit garçon était allongé sur le ventre, un fin drap blanc le recouvrait. Il murmura quelques mots à sa mère, sa voix était sourde et déchirée comme s'il avait du mal à parler. La jeune femme l'embrassa tendrement, caressa ses cheveux, lui procurant tout l'amour dont elle était capable ; elle se mit à chanter, une mélodie lente et harmonieuse, révélant les espoirs ténus qu'elle regrettait.

Leurs retrouvailles durèrent un certain temps puis la jeune femme s'écarta de son fils et tendit la main vers la fillette lui faisant signe de s'approcher. Jéanna s'avança, intimidée et se blottit contre la douce maman.

- Murtagh, je te présente Jéanna. Elle va rester ici le temps de mon séjour ; j'ai pensé que tu apprécierais d'avoir une amie.

Jéanna regarda le petit garçon, Murtagh. Son teint était pâle et fatigué, des larmes perlaient sur ses joues et mouillaient son oreiller de plumes ; ses cheveux, presque noirs étaient en bataille et lui donnaient un air sauvage et attirant. Mais ce qui la frappa le plus furent ses yeux ; ses deux beaux yeux bleus, si clairs et profonds, rougis par la douleur et le chagrin. Qu'avait-il enduré pour ne pas posséder la belle étincelle vivace qui anime d'ordinaire l'enfance d'un garçon ? Elle éprouva soudainement beaucoup de tristesse pour ce petit être à l'apparence si fragile ; cet étrange sentiment la poussait vers lui sans qu'elle en comprenne vraiment la raison...

Selena se leva, embrassa Murtagh sur le front et caressa sa tignasse sombre, puis passant derrière elle la prit par les épaules et murmura à son oreille.

- Je reviens bientôt, ne sois pas timide d'accord ?

Elle partit, refermant la porte sur son passage.

Un silence suivit.

Elle ne savait pas quoi dire alors elle le regarda et rougit, gênée. Ses yeux aux couleurs plus pures que les eaux cristallines l'hypnotisaient. L'attirait intensément.

Soudain, les pupilles du garçon se dilatèrent, il fut saisi d'une brusque et violente convulsion qui le fit se crispier. Il enfouit son visage dans l'oreiller, mordant dedans ; ses mains serraient les draps fermement. Tout son corps tremblait et elle entendait les gémissements douloureux qu'il poussait. Que faire ? Comment réagir ? La panique lui faisait battre le coeur trop rapidement. C'était donc ça sa maladie.

Ne trouvant pas d'autres solutions, elle se glissa lentement dans le lit et passa une main dans celle de Murtagh. Elle la serra gentiment pour lui signifier qu'elle était avec lui, il la serra en retour mais bien plus fortement jusqu'à lui faire mal. Elle ne dit rien, endurant cette peine, bien moindre en comparaison de celle du garçon. Elle resta immobile, longtemps, patiemment.

Puis, petit à petit la pression de ses doigts diminua pour finir par disparaître complètement. La respiration de Murtagh ralentit et devint moins bruyante.

Le temps s'écoula.

- Tu veux être mon ami ? Demanda-t-elle enfin.

L'envie avait été trop forte, elle avait craqué. Et pourtant, elle parlait rarement aux autres, sa réserve l'en empêchait habituellement.



Il rouvrit les paupières, découvrant son regard céleste. Elle lui sourit. Son visage s'empourpra et il tourna la tête. Jéanna fut assez surprise de sa réaction mais ne pipa mot.

- Je n'ai pas besoin d'ami, rétorqua-t-il.

Cette phrase résonna durement dans son coeur, elle était vexée et aurait pleuré si elle n'avait pas assisté à sa souffrance, mais à présent qu'elle savait qu'il avait bien plus mal qu'elle ne l'aurait certainement jamais, elle éprouvait de la honte à pleurer pour des raisons si futiles. Elle devait se montrer forte et douce. Lui pardonner. Il souffrait, pas elle. Elle lui apporterait la joie et l'amour qu'il semblait ne pas ressentir, elle devait donc rester auprès de lui ; elle sentait au fond de son âme que son bonheur dépendrait du sien et que pour se faire elle devait l'aider.

Oui, c'était une bonne idée.

Elle aimait bien Murtagh.

Elle avait très peu dormi depuis la veille, ses yeux picotèrent légèrement puis se fermèrent tous seuls...

Selena ouvrit la porte et s'approcha du lit. Elle sourit, attendrit : Jéanna s'était glissée sous le drap fin et dormait paisiblement. Pelotonné contre elle Murtagh s'était aussi assoupi, sa respiration était calme, son visage serein. Une étrange fleur aussi claire que la neige avait été déposée sur l'oreiller, berçant les deux enfants de son parfum sucré. La jeune femme l'effleura délicatement. Elle s'assit sur le matelas et déposa un baiser sur le front de la fillette et sur celui de son fils, couvrant leurs corps frêles de ses bras. Elle resta un moment dans cette position à écouter leur respiration et leur coeur battre ensemble, comme s'ils ne formaient plus qu'un...



La promesse de l'Aube

Il se tenait debout, dos à elle, le regard perdu par-delà le bois sombre. Il pleuvait.

Désormais il pouvait se lever sans craindre que le monstre ne surgisse à chaque mouvement et détruise son corps et sa conscience, même s'il restait imprévisible. C'est pourquoi il restait prudent et cette méfiance constante qu'il subissait entretenait la haine qu'il vouait à *celui* qui lui avait infligé ça. Cependant, Il n'était plus, Il était mort. Sa mère, un jour, avait disparu, personne ne savait où elle était allée ; Il était parti à sa recherche et s'était fait tué par un homme nommé Brom.

Brom.

Un étrange nom qui hantait ses pensées. Cet homme lui avait ôté l'énorme poids qui pesait depuis toujours sur son coeur mais en contrepartie il lui avait volé *l'épée* : la lame flamboyante qu'il craignait et désirait tant ; ce joyau source de sa souffrance mais qui l'attirait comme le soleil brûle les yeux qui veulent le regarder.

Sa mère était revenue il y a quelques jours, elle était faible, malade. Elle ne lui avait pas dit un mot ni adressé un regard.

Jéanna lui prit la main.

- On joue ? Demanda-t-elle joyeusement.

Elle le tira légèrement.

- Allez viens, Maman a dit qu'on devait jouer.

- Non.

Il dégagea brutalement son bras et colla son front contre la vitre humide. De sa petite main il suivit la traînée que laissait une goutte d'eau sur le carreau ; il renifla, tâchant en vain de cacher ses larmes.

Soudain, il l'entendit partir en courant, il se retourna aussitôt pour lui dire de rester mais elle avait déjà disparu... Il se maudit intérieurement d'avoir refusé de s'amuser. Il était inquiet, triste, on ne l'autorisait pas à voir sa mère.

Il se laissa glisser contre la fenêtre froide et replia ses genoux vers lui ; un craquement déchira sa peau dans son dos mais miraculeusement il ne ressentit rien hormis une agréable sensation de fraîcheur comme lorsque l'on arrache une vieille croûte de sang.

Il se mit à sangloter, seul dans sa grande chambre. Il n'entendait que les battements frénétiques de son coeur et ne voyait que le visage de celle qu'il aimait tellement dans son esprit...

- Tiens !

Il releva soudain la tête, surpris. Des fleurs pendaient mollement devant son visage, expulsant des gouttes d'eau fraîches sur lui.

Jéanna le regardait, un sourire éclairant son joli visage poupin ; elle dégoulinait littéralement, ses cheveux étaient trempés et collaient sur ses joues, ses vêtements laissaient des flaques par terre, quant à ses chaussures de cuir, elles avaient disparues sous une épaisse couche de vase... La fillette était essoufflée mais visiblement ravie.

- Tiens, dit-elle en tendant un peu plus son maigre bouquet qui vint heurter le nez de Murtagh.

Il le prit et la considéra, perplexe, ses yeux bleus grand-ouverts la fixaient sans ciller. Elle s'assit devant lui.

- Tu veux qu'on partage un secret ? Demanda-t-elle sérieusement.

Ses prunelles dorées étincelaient ; il acquiesça.

- Le roi m'a chargé d'aller chercher sa confiture préférée aux cuisines, mais j'ai besoin de quelqu'un qui sache où elles sont. Tu m'aides ?

- C'est mal de voler, déclara doucement Murtagh. Et le roi ne te demanderait jamais une telle chose, tu mens.

- Mais non ! Se défendit Jéanna, c'est pas du vol, c'est une *mission*. On a même des noms secrets pour que personne ne nous reconnaisse..

- Alors le mien c'est Coeur Cassé, marmonna Murtagh en la coupant.

Elle le dévisagea, déconcerté par cette dure réplique.

- Non, ça ne va pas... Tant pis on abandonne les noms.

Le garçon baissa les yeux. Jéanna réfléchit un moment et tout à coup son visage s'éclaira en un magnifique sourire.

- J'ai une idée. Pour se reconnaître, on aurait des talismans magiques qui s'allumeraient dans notre main quand



on les montre ! D'accord ?

- Mais on n'a pas de talismans, objecta Murtagh.
- Si ! Regarde.

Elle sortit alors de sa poche deux galets, somme toute d'apparence banale et lui en donna un. Elle plaça l'autre au centre de sa paume et fronçant les sourcils sous l'effort, lança d'une voix claire :

- Garjzla ! (*lumière*)

Soudain, sous les yeux ébahis de Murtagh, la pierre se mit à scintiller d'une lumière vive et chaude !

- Comment... comment tu as fait ça ? s'exclama-t-il, impressionné, abandonnant immédiatement son air bougon. Il tâta la pierre comme pour vérifier qu'il ne rêvait pas.

- Je ne sais pas, je fais comme mon père, c'est tout. C'est lui qui m'a appris à faire apparaître de la lumière pour que je n'aie plus peur la nuit. Mais il m'a dit de faire attention, si je le fais trop longtemps je risque de me fatiguer et ça peut être dangereux, affirma la fillette avec un air de bon pédagogue.

- Tu m'apprends ? S'exclama Murtagh fasciné.
- Si tu veux. Mets la pierre dans ta main, comme ça. Et après pense très fort ' Garjzla ' et dis-le !

Le petit garçon ferma les yeux et répéta à voix basse *garjzla garjzla garjzla garjzla*. Puis il fixa la pierre intensément et prononça :

- Garjzla !

Il ne se passa rien.

- Garjzla ! Répéta-t-il.

Toujours rien.

Au bout de la sixième tentative il abandonna, découragé.

- Pourquoi tu y arrives et pas moi ? Grogna-t-il, envieux.
- C'est pas grave...

Elle le contempla, il faisait la moue visiblement très déçu, mais elle ne pouvait rien faire pour l'aider, à moins de ...

- Réessaie, peut-être que ça va marcher cette fois, suggéra-t-elle en souriant.

Il hésita mais referma une nouvelle fois les yeux et fronça les sourcils pour se concentrer. Elle-même focalisa son attention sur le mot...

- Garjzla ! Lâcha-t-il soudain.

Alors, à sa plus grande surprise, avec un court décalage, le galet se mit à briller dans sa paume, réchauffant ses doigts.

- Whaa ! Regarde ! Regarde Jéanna ! J'y arrive ! J'y arrive !!

C'était la première fois qu'il l'appelait par son nom.

- Oui bravo ! Viens ! On va le montrer à Maman !

Ils se levèrent, surexcités et sortirent en trombe de la chambre, Murtagh brandissant devant lui le *talisman magique*. Ils dévalèrent les escaliers à toute vitesse riant et criant à la fois et faillirent percuter Tôcen, le père de Jéanna. Ils s'arrêtèrent brusquement et l'assaillirent de remarques :

- Regarde Père ! Tu as vu !? S'exclama la fillette, resplendissante.
- J'y arrive, j'y arrive moi aussi ! Renchérit le garçon.

Tôcen se pencha et admira le caillou qui émettait une lumière dorée aux reflets rouges orangés. Il regarda ensuite Murtagh dont les yeux pétillaient de joie et esquissa un sourire, amusé et attendri.

- C'est très bien, assura-t-il. C'est Jéna qui t'a appris ce tour ?
- Oui, il faut dire ' Garjzla ', récita le garçonnet.
- Je te félicite, ce que tu as fait est *vraiment* difficile, le complimenta Tôcen.
- Merci !!

Il se leva et croisa le regard de sa fille.

' C'est toi qui as fait ça n'est-ce pas ? lui demanda-t-il dans son esprit.

' Et bien ? Je ne voulais pas qu'il soit triste, c'est mal ?

' Non, c'était très gentil et généreux de ta part, je suis fier de toi Jéna.

Elle lui sourit, découvrant toutes ses petites dents blanches.

- Mais dis-moi Jéna, poursuivit son père en prenant soudain et air dur et sérieux, qu'est-ce donc que toute cette boue sur tes vêtements ?! Tu es allée dehors par cette pluie !?



Ses joues s'enflammèrent, elle baissa la tête honteuse. Les grands pieds de son père qui dépassaient de son ample tunique firent un pas vers elle, mais Murtagh s'interposa.

- C'était pour aller chercher nos talismans magiques ! La défendit-il. Et pour me cueillir des fleurs !

Tôcen éclata de rire devant l'innocence de cet enfant, qui malgré les difficultés ne se départait pas de son âme inconsciente.

- Allez jouer, finit-il par dire.

Et ils repartirent dans l'autre sens en hurlant gaiement.

- Ils s'amuse bien...

L'homme se retourna, Meryë était apparue dans l'encadrement d'une porte. Il s'approcha d'elle et la prit délicatement par la taille.

- Que peut-on faire pour Murtagh, demanda-t-il, le regard tourné vers l'escalier où avaient disparu les enfants.

- Rien, tu le sais bien.

Ils chuchotaient pour éviter toutes oreilles indiscrètes.

- Jéna semble adorer ce petit.

- Oui... je sais. Elle n'arrête pas de parler de lui. Ils ne se sont vus qu'une fois... deux en comptant aujourd'hui.

- Ils sont adorables tous les deux. Jéna s'occupe de lui tendrement, c'est étrange... je ne l'ai jamais vue se comporter de manière si prévenante...

- Hmm... Selena aimerait lui parler, si tu la revois dis-lui de descendre, c'est important.

- Je suis désolé de ne pouvoir rien faire de plus... Si j'étais arrivé plus tôt, peut-être que...

- Ce n'est pas de ta faute.

Meryë prit le visage de son époux entre ses doigts fins.

- Selena a pris beaucoup de risque et elle savait ce qu'elle encourrait, c'était son choix.

- Pourquoi n'a-t-elle pas emmené son fils avec elle, je ne comprends pas...

- Dans son état, elle ne pouvait se permettre de le prendre et je suis certaine qu'elle le regrette, s'empressa d'ajouter la jeune femme voyant que son Tôcen allait s'emporter.

Il soupira.

- C'est dommage. Même si Morzan est mort, son fils ne sera jamais tranquille. Et maintenant... Que va-t-il devenir ?

- Galbatorix le voudra à ses côtés.

- Ne peut-on vraiment pas le recueillir ?

- Nous ne sommes même pas sensés être ici. Le roi sait que je suis proche de Selena, mais pas au point de vouloir adopter son fils.

- Et où se trouve Brom ? Il n'est pas revenu, il risque de ne jamais la revoir.

- Personne ne sait où il se trouve...

Jéanna s'avança près du lit, ses petits pas claquaient étrangement sur le carrelage sombre. Les rideaux étaient tirés et seules quelques bougies éclairaient la pièce, l'enveloppant d'un manteau obscur et mystique. L'atmosphère était pesante, oppressante, il faisait étrangement froid ; un frisson d'angoisse remonta le long de l'échine de la fillette, brillant sa peau, hérissant les poils de sa nuque et de ses bras.

- Assieds-toi, murmura une faible voix.

Elle grimpa sur le matelas à côté de la jeune femme étendue sous une couverture épaisse. Elle était pâle, la lumière des chandelles jetait des ombres morbides sur son visage émacié. Ses cheveux, autrefois souples et soyeux, s'étendaient en fins filaments rachitiques autour d'elle comme une auréole terne et sans consistance.

- Je vous ai entendu jouer tout à l'heure, commença Selena.

- Il ne fallait pas ? On t'a dérangée ?

- Non... non... C'est bien.

- Tu es malade ? demanda-t-elle innocemment.



- Oui, en quelque sorte.
- Tu as quoi ?
- Personne ne sait...

La fillette posa sa main frêle sur le front de la jeune femme. Il était brûlant et couvert de sueur. Elle se pencha au-dessus de Selena et embrassa sa joue avec un petit bruit lorsque ses lèvres s'éloignèrent de la peau blême de la malade.

- Père peut te soigner, fit-elle d'un air convaincu et sincère.
- Malheureusement, il a déjà essayé... Il n'y a rien à faire, articula Selena, les yeux rougis.
- ...Tu vas mourir ? Hésita Jéanna.

La jeune femme lui sourit tristement, semblant confirmer son interrogation. La fillette sentit alors une affreuse boule se bloquer dans sa gorge, ses narines se dilatèrent et de lourdes et chaudes larmes de chagrin émergèrent de ses yeux sans prévenir, brûlant ses joues, inondant son visage. Un profond tremblement enserra sa poitrine.

- Allons, allons, cesse ces pleurs Jéanna, la consola Selena.
- Pourquoi ? Pourquoi ? Tu n'as pas le droit de mourir, Murtagh t'aime trop ! Tu vas l'abandonner, tu ne peux pas ! Hurla-t-elle, perdant soudainement son calme.

Une main glaciale lui effleura la joue, essuyant au passage les traces salées qui s'écoulaient lentement.

- Chut... ne t'inquiète pas Jéna, ma petite Jéna. Tu es gentille de te faire du souci pour lui, peu de gens agiraient ainsi tu sais.

Les prunelles noisette de la jeune femme la fixaient tendrement ; elle lui rendit son regard sans répliquer, son corps d'enfant parcouru de soubresauts dus aux sanglots qu'elle ne contrôlait pas.

Selena passa une main dans son dos et l'attira à elle. Jéanna s'allongea contre sa poitrine, sentant un bras osseux la retenir avec amour.

Elle pleura contre son sein, un étrange sentiment bouleversait son âme. Elle était triste et avait peur. Les caresses de Selena ne parvenaient pas à chasser ce trouble, mais la reconfortaient néanmoins.

- Il ne sera pas seul, Jéna, déclara la mourante. Jamais... car tu seras là, tu veilleras sur lui. T'amener ici est l'une des seules bonnes choses que j'ai réalisées, aujourd'hui j'en mesure l'ampleur.

Jéanna écoutait les paroles que murmurait Selena plus pour elle-même ; elle écoutait mais ne comprenait pas ; tous ces mots alignés les uns après les autres étaient dénués de sens pour elle, cependant elle ressentait la profondeur et l'importance qu'ils avaient pour la mère de Murtagh.

- Je ne regrette plus d'avoir écouté cette étrange femme. Elle m'annonçait ma mort prochaine... Elle savait la perte qui était mienne, la souffrance qui entourait mon existence, mais voyait également la joie, l'espoir... la vie qui se profilait à l'avenir. Elle t'avait vue aussi. *Le regard qui a saisi le soleil veillera sur le corbeau enchaîné au flanc de la montagne...*

Selena poussa un rire, mi amusé mi dépit.

- Quelle drôle de phrase... Je ne pourrais jamais les remercier. Il y a quelques mois encore je les aurais maudits pour m'avoir révélé tant de malheur, mais aujourd'hui... L'heure est arrivée et je n'ai qu'un regret... Jéna.

La fillette se releva et la regarda, quelque peu gênée d'avoir assisté aux confidences de la jeune femme.

- Oui ? souffla-t-elle d'une petite voix
- Je vais te demander quelque chose. Quelque chose de très important. Alors écoute-moi bien.

Jéanna acquiesça, ne saisissant pas l'importance du moment.

- Me promettras-tu de veiller sur mon fils à ma place ? Non, même, pas à ma place. Car, Jéna, je sais que tu ne le laisseras pas souffrir, tu as immédiatement su quoi faire pour le protéger, pour l'aider.. pas comme moi... pas comme moi.

La respiration de Selena s'accéléra soudain devenant saccadée et bruyante, ses yeux se révoltèrent et papillonnèrent à toute vitesse.

- Tu.. tu as quoi ?! Paniqua Jéanna.

Elle observait sans pouvoir agir, tâchant de stopper l'accès de fièvre de Selena en caressant avec maladresse son visage amaigri. Les larmes recommençaient à couler et s'écrasaient sur les joues creuses de la malade.

Elle allait appeler à l'aide lorsque la jeune femme se calma, aussi subitement qu'elle avait commencé à s'agiter. Elle tint ses paupières mi-closes et chuchota d'une voix où perçait la douleur :

- Promets-moi Jéna. Promets-moi de ne pas défaillir et de veiller sur lui mieux que je n'ai pu le faire. Je t'en pris promets-moi...

La fillette ne comprenait pas, elle renifla et hocha la tête.



- Oui, je promets.
- C'est bien... Tu es courageuse, bien plus forte que je ne l'ai jamais été... Tu as un grand coeur Jéna, je te fais confiance...
- Reste quand même. Maman dit que mourir c'est partir loin de nous, quelque part où on ne peut pas te suivre. Je ne veux pas que tu t'en ailles et Murtagh non plus, tu ne peux pas l'abandonner ! S'écria Jéanna voyant l'attention de Selena vaciller.
- Je ne veux pas partir, mais je ne suis plus capable de rester...
- Mais pourquoi ? Cria-t-elle à travers ses pleurs.
- Excuse-moi...

- Non ! Non ! Nooon ! Hurla-t-il.

Il voulait la suivre, rester avec elle, embrasser son visage, tenir sa main dans les siennes... mais les serviteurs le retenaient. L'empêchaient de courir la rejoindre. Il sentait les rayons de soleil caresser son visage envahit de larmes amères, un incroyable sentiment de vide pressait douloureusement son âme. Le cercueil laqué, porté par quatre hommes en noir disparut de sa vue au-delà des allées de buis et d'ifs centenaires. Le temps s'arrêta, les oiseaux ne chantaient plus, le vent avait cessé de souffler sur le flanc des montagnes ; il arrêta de se débattre, une rage contenue étouffait son coeur, il inspira une grande bouffée d'air frais, des sanglots agitaient sa gorge. Quelqu'un lui prit la main et le tira vers une calèche tirée par deux chevaux.

On l'emmenait.

Loin.

Jamais plus il ne la reverrait.

Des sentiments contraires tournoyaient dans son esprit : d'un côté il était soulagé de partir de l'endroit de toutes ses souffrances, mais d'un autre...

il abandonnait sa mère,
pour toujours...

Le titre est un hommage à Romain Gary.



Les autres fictions de tokyofrance :

- Eméria <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4024.htm>
- L'étrangère <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3644.htm>
- Ash <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3380.htm>